L'HORTICULTEUR FRANÇAIS

DE MIL HUIT CENT CINQUANTE ET UN

IMPRIMERIE HORTICOLE DE J.-B. GROS
RUE DES NOYERS, 74

L'HORTICULTEUR FRANÇAIS

DE MIL HUIT CENT CINQUANTE ET UN

JOURNAL

DES AMATEURS ET DES INTÉRÊTS HORTICOLES

RÉDIGÉ PAR

F. HERINCQ

ATTACHÉ AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE DE PARIS

Collaborateur du *Manuel des Plantes*, des figures du *Bon Jardinier*,
ex-collaborateur de la *Revue horticole*, etc.



PARIS

BUREAU DU JOURNAL

11, rue Guy-Labrosse

—

M DCCC LI



Chrysanthèmes pompons variés

[illegible] pinx. — Gérard Col. — [illegible] sculp.

Tome Ier. — 1re Livraison. Mercredi 1er Janvier 1851.

L'HORTICULTEUR FRANÇAIS.

CHRYSANTHEMUM INDICUM, Linn.

Var. *matricarioides.*

CHRYSANTHÈMES POMPONS DE LA CHINE.

Famille des *Composées;* tribu des *radiées.*

Étymologie. Du grec *chrysos*, or, et *anthemon*, fleur : allusion à la couleur jaune de quelques espèces.

Caractères génériques. — Herbes à feuilles alternes dentées ou pennatifides; fleurs réunies en capitules radiés, insérées sur un réceptacle plan ou plus ou moins convexe et dépourvu de paillettes, enveloppées, à la base, d'un involucre largement campanulé, composé d'écailles imbriquées, scarieuses en leurs bords; les fleurs de la circonférence du capitule sont en forme de languettes, et ne renferment qu'un seul style; celles du disque sont tubuleuses, découpées en cinq dents et dans l'intérieur desquelles se trouvent cinq étamines dont les anthères, soudées entre elles, forment une sorte de petite gaîne qui est traversée par le style; le fruit est un akène strié ou anguleux, surmonté ou non d'une aigrette en forme de couronne.

Caractères spécifiques. — Herbe vivace, pouvant atteindre un mètre d'élévation, garnie de feuilles molles à peu près ovales, plus ou moins profondément découpées, et portées par un pétiole muni, à sa base, de petites oreillettes; l'involucre est composé d'écailles très-obtuses, largement scarieuses sur les bords; les fleurs extérieures ou ligules, ordinairement appelées pétales, sont un peu plus longues que l'involucre.

Synonymes. La plus grande confusion règne dans la synonymie de ces charmants Chrysanthèmes de l'Inde et de la Chine, qui apportent à nos parterres d'automne une dernière et si brillante parure. Le *Chrysanthemum matricarioides* des horticulteurs, n'est pas, comme on le croit, une espèce nouvelle; elle a été figurée en 1690 dans l'*Hortus malabaricus* de Rheede, vol. X, planche 44; c'est cette figure que Linné cite comme le type de son *Chrysanthemum indicum.* Le Chrysanthème de l'Inde des horticulteurs, est l'espèce à grands capitules, dont les fleurs ligulées sont beaucoup plus longues que l'invo-

lucre, et que l'abbé Ramatuel a décrit sous le nom d'*Anthemis grandiflora*, actuellement *Chrysanthemum* ou *Pyrethrum sinense* des botanistes modernes. Du reste, ces deux plantes ne sont évidemment que deux types sortis d'une souche commune : de ce fameux Chrysanthème que les Chinois peignent sur tous leurs vases de procelaine et leurs étoffes.

Variétés. L'année qui vient de s'écouler en a vu surgir une soixantaine de nouvelles ; celles que nous croyons pouvoir recommander auprès des amateurs, parce que nous les avons vues, sont les suivantes, qui appartiennent toutes au nouveau type, dit *Pompons de la Chine* (1).

Sacramento (*fig.* 1). Capitules très-pleins, un peu bombés, larges de 4 centimètres, disposés en panicules lâches ; les ligules sont d'un très-beau jaune, pointées de rouge bronzé.

Surprise (*fig.* 2). Capitules dressés, larges de 3 centimètres 1/2, très-pleins, réunis en riches et longues panicules pyramidales ; ligules d'un blanc très-pur à leur base, prenant, en montant vers le sommet, une teinte violacée qui arrive graduellement au violet. Cette variété, par le coloris et la grande quantité de ses fleurs, est d'un effet merveilleux.

Mignonette (*fig.* 3). Capitules dressés, larges de 2 à 3 centimètres, très-pleins, d'une forme parfaite, un peu bombée ; les ligules, courtes, régulièrement imbriquées, sont jaunes à la base et marquées vers le sommet d'une tache assez large d'un rouge vermillonné, encadrée par le jaune d'or des bords.

Colibri. Petit arbuste très-florifère, garni de nombreux capitules disposés en panicules pyramidales, larges de 3 centimètres, très-pleins, portés par des pédoncules courts et roides ; les ligules sont à la base d'un jaune foncé qui passe au saumoné dans la partie supérieure ; la face inférieure, d'un violet clair, reflète en outre une teinte cuivrée qui donne à cette variété un caractère de beauté tout particulier.

Perfecta. Capitules très-pleins, larges de 3 centimètres 1/2, lilas-violetté, portés sur des pédoncules droits et fermes et disposés en panicules pyramidales.

Elégante. Capitules très-pleins, larges de 3 centimètres, portés par des pédoncules dressés très-fermes et disposés en panicules, d'abord corymbiformes, puis pyramidales ; ligules d'un blanc vio-

(1) Toutes les variétés que nous décrivons ici seront dans le commerce au mois de mai prochain chez l'obtenteur M. Pelé, horticulteur, à Paris, rue de l'Oursine, n° 81.

lacé et étroitement bordées de violet en dessus ; la face inférieure est de couleur purpurine qui reflète une certaine nuance dont l'effet est des plus agréables.

Ninon. Très-belle plante, formant un élégant arbuste tout couvert de nombreux capitules blancs, à ligules marquées en dessus de violet clair et en dessous de violet pourpré, qui donne à ces capitules une légèreté et une transparence que nous renonçons à décrire.

Asmodée. Capitules très-pleins, bombés, larges de 3 à 4 centimètres, à ligules de la circonférence d'un beau rouge vermillon, formant un élégant encadrement aux ligules du centre, qui sont jaunes, puis teintées de saumoné et bordées de jaune d'or.

Sylphide. Capitules bombés, larges de 2 à 3 centimètres, blancs, mais produisant un reflet rose qui leur donne une transparence des plus remarquables.

Solphatare. Capitules larges de 3 centimètres, d'un beau jaune canari.

Argentine. Capitules larges de 2 à 3 centimètres, d'un blanc pur. Cette variété est tellement florifère qu'elle ne présente qu'une boule argentée.

Automna. Capitules larges de 2 à 3 centimètres, d'un beau jaune chamois à reflet, à pointe et revers des ligules légèrement purpurins.

Histoire. C'est en 1789 qu'un négociant de Marseille, du nom de Blancard, introduisit de la Chine les trois premiers pieds vivants de Chrysanthème : l'un à fleurs blanches, l'autre à fleurs violettes, et enfin le troisième à fleurs purpurines. Mais, de ces trois individus, un seul put survivre aux fatigues du voyage ; ce fut la variété à fleurs purpurines que l'abbé Ramatuel, ami de Blancard, décrivit sous le nom de *Anthemis grandiflora*, et qu'il envoya, en 1791, au Jardin-des-Plantes de Paris. De là, elle tomba dans le domaine public, et, traversant la Manche, l'Escaut et le Rhin, devint l'ornement indispensable de toutes les orangeries. Mais les saturnales révolutionnaires, qui commençaient déjà à agiter tous les peuples de l'Europe, arrêtèrent la marche envahissante du Chrysanthème, et jusqu'après les guerres de l'Empire, nous ne rencontrons toujours, dans les jardins, que la variété à grandes fleurs pourpres de Ramatuel. Ce n'est qu'à partir de cette époque, qu'on voit les floriculteurs s'occuper sérieusement de la culture de cette belle plante ; et, dès 1819, les journaux d'horticulture ont à enregistrer les noms de dix-huit ou vingt variétés d'un incontestable mérite, obtenues, la plupart, par MM. de Bois-Giraud, de Toulouse, et de Chabrais, officier en retraite

à Bar-sur-Aube. Jusque vers 1846, nos compatriotes MM. Pelé, Bonamy, Lebois, Bernet, etc., multiplient leurs semis : le nombre des variétés augmente avec une telle rapidité, que bientôt les collections en contiennent des centaines, dont les fleurs, d'une ampleur extraordinaire, offrent toutes les nuances de blanc, jaune, fauve, rose, rouge, brun, pourpre très-foncé, etc. Dès lors, le Chrysanthème est acquis au jardin ; on le cultive en pleine terre, à l'air libre. On le voit dans tous les petits jardinets des chaumières les plus modestes : il devient enfin la plante à la mode ; mais

Sous la voûte des cieux il n'est rien de durable.

Depuis l'apparition du *Chrysanthemum matricarioïdes*, rapporté de Chine par M. Fortune en 1846, les horticulteurs négligent les belles variétés à grandes fleurs, si recherchées autrefois des amateurs français, et qui font encore l'admiration des Chinois et des habitants du royaume de Malacca. Aujourd'hui, en Europe, on ne s'occupe plus que des Chrysanthèmes pompons.

Ces plantes, en effet, sans rien céder en beauté aux grands Chrysanthèmes, ont l'avantage, bien précieux, de former d'élégants petits arbustes, et de se parer d'une plus grande quantité de fleurs toutes mignonnettes, qui ornent plus délicatement les jardins d'hiver et les salons ; mais pour l'ornement des parterres et des grands jardins, qui se trouvent presque dénudés à l'époque où apparaissent ces végétaux, il faut de la vigueur dans la végétation, de l'ampleur dans le feuillage et les fleurs, qualités que ne possèdent pas les Chrysanthèmes pompons, et qu'on rencontre, au contraire, dans tous les grands Chrysanthèmes de la Chine. Nous croyons que les horticulteurs auraient tort, de négliger plus longtemps cette charmante quoique ancienne espèce.

Culture. Les Chrysanthèmes sont des végétaux très-rustiques qui ne souffrent aucunement des froids de nos hivers. Pour les conserver dans toute leur perfection, c'est-à-dire très-bas, garnis d'un abondant feuillage d'un beau vert foncé, et de belles et larges fleurs, il faut les cultiver en terre de jardin légère et les replanter tous les ans.

Cette opération doit être faite au commencement de mai. On sépare la touffe en autant de parties qu'il y a de tiges, et on plante ces jets séparément, en les espaçant de manière à ce qu'ils ne se nuisent pas dans leur développement. Vers le 15 mai, on pince la tige, qui s'est développée, à trois ou cinq yeux, afin d'exciter l'évolution des pousses latérales, qu'on rabat de même jusqu'à la fin de juin. A partir de cette

époque, on peut cesser de s'occuper de ces plantes, si ce n'est pour les arroser quand la température est chaude et sèche; mais à la fin d'août, les Chrysanthèmes exigent de copieux et fréquents arrosements, pour faciliter la formation des boutons à fleurs, qui pourraient avorter ou devenir rachitiques, si la plante venait à manquer d'eau. Un peu plus tard, on éclaircit les boutons s'ils sont trop nombreux, afin d'obtenir des fleurs plus grandes, et dès ce moment les arrosements sont moins nécessaires; il suffit d'empêcher la terre de se dessécher.

Les Chrysanthèmes cultivés en pots demandent un peu plus de soins. Etant généralement destinés à orner les serres ou les appartements, il ne faut pas les livrer à l'air libre aussitôt la floraison terminée. On doit continuer de les tenir dans la serre, ou sous châssis froid, jusqu'au moment où les gelées ne sont plus à craindre ; c'est-à-dire vers le mois d'avril. A cette époque on les met à l'air, et au commencement de mai on divise les touffes ; chaque jet doit être replanté séparément en pots de 18 centimètres, qu'on enterre entièrement dans des plates-bandes, à distance raisonnable, comme pour les Chrysanthèmes de pleine terre. Il faut bien se garder de laisser les pots sur le sol, ou de les enlever de terre avant la formation des boutons à fleurs, car l'action brûlante du soleil pourrait dessécher les jeunes racines, qui viennent ordinairement tapisser la paroi interne de ces vases et compromettre ainsi la floraison. Le pincement et les arrosements doivent être pratiqués comme il a été dit plus haut.

Les Chrysanthèmes se multiplient aussi avec la plus grande facilité par boutures, qui peuvent être faites, pour ainsi dire, en toute saison. On peut bouturer avec les mêmes chances de succès, les jeunes pousses naissantes au commencement du printemps, les tiges lignéfiées vers le milieu de l'été, et enfin les sommités déjà chargées de boutons à l'entrée de l'automne ; mais, dans ce dernier cas, les boutures ne grandissent pas, elles fleurissent sans continuer de s'allonger.

Quant aux semis, ils doivent être faits, aussitôt après la récolte des graines, en terrine ou en bâche ; on repique le plant très-jeune en pot ou en pleine terre, en le soumettant ensuite aux procédés de culture adoptés pour les plantes toutes formées. F. H.

Plantes nouvelles ou peu connues introduites ou gagnées en France.

Pivoines. Les pivoines sont des plantes essentiellement ornementales, dont la culture a fait d'immenses progrès en France, surtout depuis une trentaine d'années. C'est à MM. Louis Noisette et

Lémon, que nous devons les premières belles variétés sorties d'un type étranger. Aujourd'hui MM. Guérin (Modeste), Verdier et Pelé, s'occupent activement de cette belle plante, et en obtiennent, chaque année, des variétés qui laissent bien loin derrière elles celles qu'admiraient jadis nos pères.

M. Guérin (Modeste), horticulteur, rue des Boulets, 7, vient d'en obtenir quelques nouvelles variétés, que nous croyons pouvoir recommander au public horticole. Les plus remarquables sont les suivantes :

Flavescens. Fleurs assez grandes, dont les pétales de la circonférence, allongés, frangés et blancs, encadrent les nombreux pétales du centre, qui sont découpés en lanières étroites et d'un jaune soufré.

Purpurea superba. Plante très-vigoureuse et très-élevée, donnant des fleurs de grandeur moyenne d'un beau pourpre amaranthe, à pétales du centre grands, contenus par les larges pétales de la circonférence qui forment la coupe.

Splendida. Plante assez élevée, à fleurs très-grandes, bombées, composées au centre de quelques pétales étroits, enveloppés par de grands pétales d'un rose clair, vif dans la partie inférieure, mais qui prend une teinte argentée vers le limbe.

Modeste Guérin. Fleurs très-grandes, bien arrondies, bombées, composées, au centre, de grands et nombreux pétales entremêlés de plus étroits, d'un beau rose pourpré, enveloppés par de larges pétales dressés formant la coupe.

Victor Paquet. Fleurs grandes bien arrondies, entièrement composées de larges pétales d'un rose chair vif, entourés par de grands pétales dressés formant la coupe.

Triomphe de Paris. Très-grandes fleurs de forme parfaite, d'un beau rose vif.

Plusieurs autres variétés, obtenues par M. Modeste Guérin, se trouvent aussi disponibles depuis cet automne, ce sont : *Carnea élégans, — Duc de Cazes, — Duchesse d'Aumale, — Grandiflora rosea, — Insignis, — Lutetiana, — Madame Bréon, — Maxima, — M. Poiteau, — Reine des fleurs, — Reine Victoria, — Washington.*

Glaïeuls. Nous avons vu, l'été dernier, chez MM. Thibaut et Keteléer, horticulteurs, rue de Charonne, 146, cinq magnifiques variétés de glaïeuls nouveaux, dont quatre obtenues par M. Souchet, de Fontainebleau, surpassent de beaucoup toutes celles sorties jusqu'à présent du *Gladiolus Gandavensis.*

Le *G. Fanny Rouget* est une magnifique variété, à grandes fleurs, bien faites, dont les divisions supérieures sont d'un beau rose clair, et les inférieures d'un rose orangé maculées de carmin.

Madame Coudere. Grandes fleurs disposées en épis serrés ; le fond de la corolle est d'un rose tendre transparent, qui prend une teinte plus foncée, et passe au carmin clair nuancé de carmin vif sur les divisions inférieures.

M. Blouet. Très-belles et vigoureuses plantes, à fleurs très-grandes, d'un beau rose tendre, nuancé de carmin sur les divisions inférieures.

M. Georgeon. Fleurs grandes, d'un rose saumoné, disposées en épis serrés.

Courantii fulgens. Magnifique variété obtenue par M. Courant; les fleurs, très-grandes et bien faites, sont d'un beau rouge vif très-brillant.

Ces cinq variétés, aussi remarquables par la grandeur, la belle forme et le riche coloris de leurs fleurs, que par leur vigueur et leur rusticité, se cultivent en pleine terre, comme le *G. Gandavensis,* dans tous les terrains, excepté cependant ceux qui sont trop forts et trop compacts. On les arrache au commencement de l'hiver, pour les conserver comme les tulipes, les jacinthes, etc., à l'abri de l'humidité. On les replante au mois d'avril.

Rosier *Graziella* (Thomas). Hybride perpétuel, ressemblant beaucoup, par son port et son feuillage, au *Rosier de la Reine;* mais ses fleurs sont d'un très-beau rose, en forme de coupe, très-odorantes, réunies par deux ou trois au sommet des rameaux et portées sur des pédoncules courts, très-fermes, droits. En vente, chez M. Thomas, à Saint-Denis, Porte Saint-Remy.

Blanche de Beaulieu. Arbrisseau très-vigoureux, hybride de rosier île Bourbon, à rameaux armés de quelques rares aiguillons de grosseur moyenne, entremêlés à de nombreux poils glanduleux. Feuilles à pétioles un peu épineux en dessous, composées ordinairement de cinq folioles un peu épaisses, ovales, arrondies, d'un vert foncé en dessus, clair et glaucescent en dessous. Fleurs nombreuses, odorantes, de grandeur moyenne, en forme de coupe, d'un blanc très-faiblement rosé.

Madame Cousin (île Bourbon). Rameaux vigoureux, glabres, armés de nombreux et gros aiguillons arqués d'un rouge pourpre ; feuilles composées de cinq folioles très-épaisses, lisses, glabres, lancéolées, d'un vert foncé en dessus, plus clair et glauque en dessous. Fleurs

d'un rose très-tendre, pleines, très-légères, ayant la forme d'une rose thé, réunies par neuf à douze, en corymbes terminaux; les pédoncules sont longs, fermes, droits, glanduleux.

Madame Frémion (hybride perpétuel). Bois et feuillage semblables à ceux des rosiers *Général Négrier* et *Duchesse de Montpensier*, mais très-vigoureux et remontants: les fleurs sont d'un beau rouge cerise très-vif, très-pleines, bien faites, solitaires ou réunies deux-trois au sommet des rameaux. Ces trois variétés sont en vente chez l'obtenteur, M. Margotin, rue du Marché-aux-Chevaux, 33.

Comte Odart (Dupuy). Hybride remontant, très-vigoureux, mais à rameaux courts, d'un vert brun, garnis de nombreux aiguillons presque droits, marron foncé; feuilles amples, composées de cinq à sept folioles presque rondes, d'un beau vert foncé; fleurs grandes de 8 à 9 cent., pleines, bien faites, d'un beau rouge vif, passant au violet; les pétales du centre sont groupés en quatre ou cinq faisceaux. Cette variété est voisine du *Géant des Batailles*. Chez M. Dupuy-Jamain, barrière de Fontainebleau, 59 (extra-muros).

William Griffith. (Portemer). Hybride très-remontant, à rameaux très-vigoureux, garnis de gros aiguillons rougeâtres, un peu arqués. Les feuilles sont composées de cinq à sept folioles amples, rougeâtres en naissant, puis d'un vert foncé en dessus, pâles en dessous, ovales-cordiformes, un peu gauffrées, à pétiole poilu et glanduleux, muni de quelques aiguillons en dessous. Fleurs odorantes, d'un rose foncé à reflet glacé, très-pleines, en forme de coupe, assez semblables à celles de la rose cent-feuilles, s'ouvrant parfaitement, solitaires ou réunies deux-trois au sommet des rameaux. Chez M. Portemer, à Gentilly (Seine).

La Rose Triomphe de Valenciennes (Schneider) et *madame Campbell d'Islay* (Baudry), ne sont que des panachures fixées de la rose la Reine.

Begonia *cinnabarina* (Bot. mag., n° 4483), magnifique espèce à belles et grandes fleurs d'un rouge cinabre, originaire de la Bolivie, et qui a été introduite en Angleterre par M. Bridges. Aujourd'hui elle est cultivée chez MM. Thibaut et Keteléer, en serre chaude.

Daphne *fortunei* (van Houtte, Flore des serres, *fig.* 208), charmant arbuste à feuilles ovales, oblongues, soyeuses sur les deux faces. Les fleurs, d'une odeur très-agréable, sont d'un coloris violet clair. On le trouve chez tous les horticulteurs de Paris.

Gesneria *picta* Hook. (*Isoloma picta* Planchon. Flore des serres, octobre 1850). Plante éminemment ornementale, velue, à tiges dres-

sées, garnies de feuilles opposées ou verticillées par trois, d'un vert très-foncé en dessus, d'un beau rouge pourpré en dessous. Les fleurs, disposées en longues grappes feuillées au sommet des rameaux, présentent une corolle cylindracée, contractée à la gorge, de belle couleur rouge et orange, à limbe très-petit, marqué de points rouges très-fins. Cette espèce, originaire de la Colombie, appartient à la serre chaude; elle se trouve chez MM. Thibaut et Keteléer, où nous l'avons vue en fleurs le mois dernier.

Metrodorea *purpurea.* Cet arbrisseau, à petites fleurs couleur brune et que nous avons trouvé chez les mêmes horticulteurs, est des plus insignifiants et ne vaut pas la place qu'il occupe dans la serre.

Anguria *Mackoyana.* Nous en dirons autant de cette cucurbitacée, qui occupe un grand espace dans les serres, pour donner deux ou trois mauvaises petites fleurs rouges, fort originales il est vrai, mais rien de plus.

Rhododendron *Javanicum.* Cette charmante espèce, à fleurs jaunes, a fleuri l'année dernière chez MM. Thibaut et Keteléer; elle est véritablement la plus belle et la plus remarquable de tout le genre.

Cantua *pyrifolia.* Ce bel arbrisseau, originaire du Pérou, est introduit seulement depuis peu en France. Ses feuilles sont entières ou largement dentées. Ses fleurs présentent un tube un peu courbé, d'un jaune pâle, et un limbe d'un blanc sale. Il est en vente chez tous les horticulteurs; on le cultive en serre tempérée; il lui faut une bonne terre légère ou de bruyère.

Cuphea *verticillata.* Lythrariée du Pérou, garnie de feuilles verticillées par trois ou quatre, quelquefois opposées, oblongues, un peu rudes au toucher; les fleurs, solitaires ou réunies par deux à l'aisselle des feuilles, présentent cinq à huit pétales, dont deux supérieurs beaucoup plus longs que les autres et d'un beau violet. Serre tempérée. En vente chez MM. Thibaut et Keteléer.

Bejaria *Lindeniana.* Arbrisseau de la famille des Ericacées et des régions élevées de l'Amérique méridionale. Ses feuilles sont persistantes, entières, oblongues-elliptiques. Ses fleurs, disposées au sommet des rameaux en grappes raccourcies et compactes, comme dans les Rhododendrons, sont composées de six pétales d'un rose pâle, marqués de lignes d'un rose plus foncé. Très-joli arbrisseau de serre tempérée. En vente chez M. Chantin, boulevard des Gobelins, 24.

Calceolaria *Pavonii* ou *perfoliata.* Cette Scrophularinée, originaire des Andes du Pérou, est une herbe vivace à feuilles très-

amples et à fleurs jaunes. Elle est de peu d'effet. Cultivée chez M. Pelé.

Ceanothus *papillosus.* Elégant arbrisseau, à feuilles alternes oblongues-allongées, mamelonnées; les fleurs, d'un très-beau bleu, sont disposées en épis lâches. — *C. dentatus.* Cette espèce forme un joli buisson à feuilles alternes, très-petites, oblongues, échancrées en cœur au sommet. Les fleurs, d'un très-joli bleu d'azur, sont disposées en petits épis arrondis ou oblongs. — On trouve encore dans le commerce les *C. rigidus, cuneatus,* et une espèce à plus grandes feuilles dentées, nommée *C. integerrimus.* Toutes ces plantes sont originaires de la Californie et appartiennent à la serre froide.

Grammanthes *gentianoides.* Crassulée dont le port rappelle celui d'une gentianée. Elle est garnie de petites feuilles épaisses, oblongues-elliptiques, d'un vert glauque. Les fleurs, tubuleuses, jaunes intérieurement, présentent un limbe étalé à cinq lobes, d'un beau rouge orange. C'est une plante annuelle qui croît dans les sables arides de l'Afrique australe. F. H.

PRUNUS DOMESTICA, Linn.

Prunier domestique.

(Variété *Reine-Claude rouge van Mons*, ou *Reina nova.*)

Famille des *Rosacées*; tribu des *Amygdalées.*

Etymologie. Inconnue.

Caractères génériques. — Les pruniers sont des arbres à feuilles alternes munies de stipules; la fleur est composée d'un calice monosépale glanduleux intérieurement, divisé en cinq lobes étalés oblongs; la corolle est à cinq pétales étalés en rosette et insérés avec de nombreuses étamines à la gorge du tube calicinal. Le centre de la fleur est occupé par un ovaire libre, à une seule loge, surmonté d'un long style qui est terminé par un stigmate élargi, échancré latéralement; le fruit est une drupe charnue, portée par un pédoncule très-court, à noyau osseux, renfermant une amande composée seulement de l'embryon.

Variétés. Les catalogues anglais mentionnent plus de trois cents variétés de prunes; mais, en France, les catalogues les plus complets n'en relatent guère qu'une soixantaine.

La prune *Reine-Claude rouge de van Mons* ou *Reina nova,* que nous figurons dans ce numéro, est une variété très-fertile. L'arbre est vigoureux, mais ses rameaux fructifères sont courts et grêles. Les feuilles sont grandes, obovales au oblancéolées, longuement rétrécies à la base, brusquement rétrécies et pointues au sommet, légèrement crénelées, un peu gauffrées, glabres sur la face supérieure, poi-



Reine Claude rouge Van-Mons

ou Regina nova

Naumann pinx. Gérard Col. Nérie sculp.

lues en dessous, portées par un pétiole à peine poilu, long de deux à trois centimètres, peu profondément creusé en dessus, et muni, à la base du limbe, de deux glandes arrondies blanchâtres.

Le fruit est très-gros, de forme allongée, long de 50 à 55 millimètres, sur 45 de large, d'un rouge violacé, plus foncé et presque violet du côté exposé au soleil; à la parfaite maturité, il est d'un beau violet foncé, presque noir. Le sillon, longitudinal, communément appelé couture, est peu profond et d'un coloris plus clair que le reste du fruit. Le pédoncule est assez gros, droit, roide, ridé, long de 1 centimètre, implanté dans une petite cavité ovale. La peau, couverte d'une fine poussière bleuâtre, est assez épaisse et se sépare avec facilité de la chair, qui est jaune, très-succulente, d'une saveur douce, acidulée, très-agréable.

Cette prune, qui a été gagnée et soumise à l'appréciation de M. van Mons, par M. Berré de Bruxelles, se trouve actuellement dans les cultures françaises. Nous l'avons étudiée cette année dans la pépinière de M. Dupuy-Jamain, à la barrière Fontainebleau. Les premiers fruits étaient mûrs vers le 15 septembre; l'arbre en portait encore le 20 du mois d'octobre, et ils n'avaient rien perdu de leur saveur.

Prune Jefferson. D'après MM. Dowing et Thompson, cette prune, lorsqu'elle est arrivée à sa parfaite maturité, est presque égale à la Reine-Claude. Elle serait aussi grosse que la *Prune Washington*, mais bien préférable en qualité, plus richement colorée, d'un beau jaune d'or mêlé de rouge pourpre et recouverte d'une jolie efflorescence blanche. Sa maturité aurait lieu en France dans la première semaine de septembre. La Prune Jefferson a été obtenue par un juge d'Albany (Etats-Unis). Elle se trouve actuellement dans les pépinières de MM. Jamin et Durand, à Bourg-la-Reine, qui en ont présenté quelques fruits à M. Decaisne, professeur de culture au Jardin-des-Plantes de Paris.

Prune Lépine. Nous trouvons cette prune annoncée dans le catalogue d'un pépiniériste de Wetteren (Belgique). L'inventeur lui écrit: « ma prune est noire, ronde, un peu moins grosse que la Reine-Claude verte, très-sucrée, et la meilleure pour pruneaux. L'arbre est d'une taille moyenne, à rameaux grêles, mais ne cassant jamais sous le poids énorme des fruits qu'ils portent chaque année. Cet arbre possède encore le rare avantage de ne jamais souffrir des gelées tardives, *quoiqu'il soit originaire des parties les plus froides du Luxembourg.* La maturité a lieu en novembre, et les prunes, *bien cueillies,* peuvent

se conserver jusqu'en décembre et janvier. » On pourrait ajouter : dans l'eau-de-vie ou préparées à la manière des pruneaux. Du reste, l'honorable horticulteur, qui possède actuellement cette prune, paraît avoir la même pensée, car il attend les premiers fruits pour consigner ses propres observations. Ne nous pressons donc pas de faire l'acquisition d'une prune aussi merveilleuse :

> Craignons toujours la fraude et plaçons nos dépenses;
> Parfois on vend bien cher de fausses espérances.

Et celle-ci se vend 5 francs le pied.

Histoire. Le prunier, comme la plupart des plantes économiques, est connu et cultivé depuis un si grand nombre de siècles, qu'il est impossible de remonter à son origine. D'après les auteurs anciens, les peuples de l'antiquité en cultivaient déjà une douzaine d'espèces sous le nom de *Coccumelea*. Mais, par le texte de Théophraste, il est facile de reconnaître que les peuples de l'ancienne Grèce confondaient, sous cette dénomination, des fruits très-différents de nos prunes. Ainsi, cet auteur, dans son *Histoire des Plantes*, livre IV, chapitre III, cite un prunier d'Egypte qui ne perd jamais ses feuilles et dont le fruit, mûrissant aux approches de l'hiver, est semblable aux nèfles par sa nature et par sa grosseur, mais son noyau est rond. Il est évident que cet arbre n'appartient pas à notre genre prunier, ou, alors, il ne serait pas arrivé jusqu'à nous. D'un autre côté, Pline mentionne, parmi les douze espèces qu'il décrit, des prunes-noix, des prunes-pommes, des prunes-amandes, etc., qui seraient le résultat audacieux de la greffe du prunier sur noyer, sur pommier, etc. Or, chacun sait que de pareilles greffes sont impossibles. Ce qui paraît plus positif, c'est que la prune de Damas était alors connue dans la Grèce, et qu'elle n'a été introduite en Italie que depuis Caton l'ancien.

Jusqu'à l'époque de la renaissance, nous ne trouvons rien qui puisse nous éclairer sur la marche du prunier vers le nord de l'Europe. Il nous faut franchir une période de plus de 1300 ans, pour retrouver quelques traces de son introduction en France. C'est en 1539 qu'un médecin allemand, Jérôme Bouc, plus connu sous le nom de Tragus, nous fait connaître sept variétés de prunes, parmi lesquelles se trouvent le *Damas*, la *Prune-Datte*, la *Cerisette* et la *Perdrigon*. En 1623, Gaspard Bauhin en fait connaître seize variétés ; c'est là qu'apparaissent la *Mirabelle*, le *Gros Damas violet de Tours*, le *Damas noir hâtif*, le *Petit Damas noir*, la *Prune de Sainte-Catherine* et la *Prune*

d'abricot. Réné Dahuron, en 1696, ajoute à celles-ci les *Damas rouge, blanc et jaune*, les *Diaprées violette, blanche et jaune*, les *Perdrigons blanc, violet et noir*, les *Impériales rouge, noire et blanche*, et enfin la *Reine-Claude*. C'est vers ce même temps qu'on obtint la *Prune de Monsieur*, les *Abricotées jaune et rouge*, la *Prune Drap d'Or* ou *Mirabelle double*, le *Saint-Julien* et la *Prune suisse*. En 1768, le nombre en est tellement considérable, que les auteurs se bornent à donner la liste des meilleures variétés, et Duhamel en cite quarante-huit, parmi lesquelles se trouvent le *Monsieur hâtif, Royale de Tours, Dauphine* ou *Grosse Reine-Claude, Dame-Aubert* ou *Grosse Luisante*. Enfin, en 1831, le Jardin de la Société horticulturale de Londres possédait deux cent soixante-quatorze variétés de prunes; mais, comme on le pense bien, toutes ne sont pas de première qualité.

Le prunier cultivé est-il réellement le type d'une espèce particulière originaire de l'Asie, ou n'est-il qu'une variété sortie du prunier sauvage? Cette dernière opinion me paraît très-vraisemblable. Quand on voit, en effet, les heureux résultats que nos horticulteurs obtiennent chaque jour dans leurs cultures, on est en droit d'admettre que le prunier domestique ou cultivé, est aussi le résultat de la culture intelligente des peuples de l'antiquité ; et le doute à cet égard n'est pas permis, si nous nous rappelons qu'à l'époque où la barbarie régnait encore dans la Gaule, les sciences et les arts étaient alors l'apanage des peuples de l'Orient.

Culture. Le prunier est essentiellement un arbre de plein vent. Il n'est pas difficile sur la nature du sol ; mais pour obtenir des fruits de bonne qualité, il lui faut l'air libre et le soleil, une terre douce, un peu sablonneuse. On ne doit pas espérer de bonnes prunes des arbres plantés à l'ombre et dans un sol humide. Tous les ans, il faut avoir soin de donner un labour autour du pied, de supprimer les drageons, d'enlever le bois mort, et de rabattre les branches usées pour en obtenir de nouvelles.

Le prunier ne se soumet que très-difficilement à la forme en pyramide; il se prête, au contraire, beaucoup mieux à la taille en espalier; ses fruits acquièrent même de meilleures qualités.

Pour forcer les pruniers, on peut les planter en pot; en les plaçant en serre chaude au mois de novembre ou décembre, ils donnent des fruits trois ou quatre mois avant l'époque de la maturité ordinaire. On peut encore établir des châssis vitrés devant des pruniers disposés en espalier le long d'un mur. On les chauffe à l'aide de fumier chaud qu'on renouvelle à mesure qu'il perd sa chaleur, ou mieux en-

core avec un poêle mobile dont les tuyaux traverseraient toute la longueur de la serre. F. H.

Pois doré de Fitz-James.

M. Delaville, zélé et intelligent horticulteur à Fitz-James, a obtenu, il y a trois ans, d'un semis du pois Michaux, une nouvelle variété remarquable par sa vigoureuse végétation, son extrême fertilité et par son fruit, dont la gousse ou cosse, d'abord verte, prend une teinte d'un jaune blanchâtre et doré qui se communique aussi aux grains; mais par la cuisson, ces derniers redeviennent d'un beau vert. Ces grains sont fins, sucrés, et se rapprochent, par leur qualité, du pois ridé de Knight. Cette nouvelle variété, que son obtenteur a soumise à l'observation pendant trois ans, et qu'il a nommée *Pois doré de Fitz-James,* n'a aucun rapport avec une certaine variété à fruit jaune anciennement connue. Par sa grande fertilité, ce nouveau pois mérite d'être propagé dans nos cultures. On peut le semer comme tous les pois Michaux, depuis le mois de novembre jusqu'à la fin de juillet.

Les amateurs, qui voudraient en faire l'essai, peuvent s'adresser à la maison Bossin et Louesse, quai de la Mégisserie, 28, qui a obtenu toute la dernière récolte de M. Delaville. F. H.

Persil frisé de Smith.

A la séance du 17 octobre dernier de la Société centrale d'horticulture de France, M. Masson, jardinier de cette Société, a présenté une nouvelle variété de persil frisé, dit de Smith, qu'il a rapportée du potager de Windsor (Angleterre). Ce persil, que nous avons vu tout l'été dans le jardin d'expérience du Luxembourg, est d'une vigueur extraordinaire, et un seul pied peut couvrir une étendue de 35 centimètres. Ses feuilles sont crispées; le pétiole, court gros et cannelé, est toujours divisé en trois branches, qui portent de larges folioles découpées en un grand nombre de segments.

Jusqu'à présent, la Société seule possède cette charmante variété; mais avec le zèle des hommes chargés de la direction du jardin d'expérience et de la propagation des bonnes espèces économiques, nous verrons bientôt le persil frisé de Smith dans tous les potagers français.

F. H.

Sur la rusticité de quelques arbustes.

(Observations de M. Verdier père.)

Il est de la plus haute importance, en horticulture, de connaître exactement le degré de rusticité des végétaux soumis à nos soins. A cet effet, M. Verdier père livra, 1849, en pleine terre, dans une plate-

bande de terre de bruyère, exposée au nord et sans abri, un certain nombre d'arbustes, d'introduction assez récente, qu'il voulait soumettre à l'action des froids. Après un hiver humide pendant lequel le thermomètre descendit à sept degrés au-dessous de zéro, M. Verdier constata le résultat suivant :

Arbustes vivants. — Acer palmatum. — Arbutus procera. — Berberis dulcis. — Berberis elegans. — Berberis heterophylla. — Berberis gracilis. — Berberis lycium. — Berberis petiolaris. — Mahonia fortunei. — Mahonia trifoliata. — Budleia Lindleyana. — Evonymus japonica. — Evonymus foliis aureis. — Eleagnus parviflorus. — Eleagnus reflexus. — Hydrangea involucrata. — Forsythia viridissima. — Ilex latifolia. — Jasminum nudiflorum. — Rhynchospermum jasminoïdes. — Wegelia rosea.

Arbustes malades. — Azara integrifolia. — Très-souffert; mais il repousse.

Evonymus fimbriatus. — Quelques jeunes pousses seulement ont gelé.

Hydrangea japonica.

Garia macrophylla. — Le bout des branches gelé ; il repousse bien.

Taxodium sempervirens. — L'extrémité seulement des feuilles gelée.

Viburnum japonicum. — Une partie des feuilles et les bouts de branches seulement gelés.

Poinciana gilliesii. — Très-malade.

Arbustes morts. — Acacia vestita. — Fagus Cunninghami. — Ilex gigantea. — Jasmin Poiteau. — Lindleya mespiloïdes. — Mahonia tenuifolia. — Mandevillea suaveolens. — Spiræa fissa.

Travaux du Mois.

Jardin d'agrément et fruitier. On continue les travaux de défoncements, labours et plantations. On peut encore planter les anémones, renoncules, jacinthes et tulipes qui auraient été oubliées, et faire les semis de pieds d'alouette, et autres plantes qu'on sème ordinairement à l'automne. Aux premiers signes de gelée, il faut couvrir de litière les plantes herbacées et les jeunes semis qui craignent le froid ; mais, dès que le temps se radoucira ou se mettra à la pluie, on devra s'empresser de les découvrir; car beaucoup craignent autant l'humidité que le froid.

Potager. Préparer les fosses pour les plantations d'asperges; couvrir et découvrir les artichauts, céleri et choux pommés, suivant l'état de l'atmosphère, sont à peu près les seuls travaux du simple potager. Cependant, si, vers le milieu du mois, la température est douce, on peut déjà commencer à semer, sur les côtières et ados exposés au midi, ou dans les endroits bien abrités, des pois

hâtifs, fèves de marais, oignons blancs, laitue à couper; si la gelée menaçait, on couvrirait les semis avec de la litière ou des feuilles sèches.

Dans les potagers qui possèdent des châssis, on sème, sur couche tiède, des carottes dites toupies de Hollande, le radis rose hâtif, le poireau, des laitues et romaines pommées, toutes variétés, excepté la noire. On doit continuer les semis de haricots afin de ne pas éprouver d'interruption dans les récoltes. — Le mois de janvier est aussi la véritable époque pour les semis de melons cantalous et des concombres. On peut les faire à même la couche, en semant clair, afin de pouvoir enlever le plan en motte sans difficulté, ou on sème chaque graine en pot, qu'on enterre sur la couche; au moment de mettre en place, on dépote simplement sans toucher aux racines.

Serres. L'hiver, qui jusqu'à ce jour a été un véritable printemps, ne peut se terminer sans quelques gelées; il ne faut pas se laisser surprendre par elles; les paillassons pour couvrir les vitres doivent être tout préparés. Dans l'intérieur des serres, continuer les soins de propreté, les arrosements et les seringages, etc., aux plantes qui continuent de végéter. On ne doit arroser que très-faiblement, et même point, celles qui sont dans leur période de repos. Pour la serre chaude, maintenir la température au-dessus de 15° pendant le jour et la laisser tomber jusqu'à 8-10 pendant la nuit. Les serres froides, orangeries et jardins d'hiver, peuvent être aérés toutes les fois que le thermomètre extérieur se maintiendra au dessus de zéro.

Il est encore temps de placer dans les serres à ananas quelques fraisiers, qui donneront leurs fruits dans le courant du mois de mars.

Appartements. C'est surtout à cette époque de bals et de soirées que les fleurs acquièrent, aux yeux des dames, un charme tout nouveau. Ornement indispensable de toutes les fêtes d'hiver, elles apportent, à l'ornementation des salons l'éclat de leurs brillantes corolles, d'où s'exhalent les plus délicieux parfums. Mais ces fleurs, si belles au moment où elles pénètrent dans ces palais somptueux, ne tardent pas à perdre leur fraîcheur, et bientôt après la vie. En effet, la conservation des plantes dans les appartements présente quelques difficultés. Le manque d'air et de lumière, la poussière qui recouvre les feuilles, sont les principales causes de mortalité des végétaux ainsi cultivés.

Les conditions essentielles pour conserver les plantes, dans les habitations, consistent à les placer de manière qu'elles reçoivent le plus de lumière possible, à les éloigner du foyer de chaleur, ainsi que de l'air froid qu'on laisse pénétrer chaque matin dans les appartements pour en renouveler l'air. Enfin, il est très-important de les tenir dans un grand état de propreté, en bassinant ou lavant les feuilles, et en tenant la terre dans un état constant de fraîcheur, mais sans jamais atteindre une trop grande humidité.

Produits du mois de Janvier.

Plantes en fleurs. Azalées (plusieurs variétés). — Bruyère du Cap (Phylica ericoïdes). — Camélia. — Clerodendron splendens. — Cestrum aurantiacum. — Crocus. — Cinéraires. — Chrysanthemum frutescens. — Coronille. — Cyrtanthera ghiesbreghtii. — Cyclamen. — Diosma. — Daphne dauphin. — Erica (bruyères). — Epacris. — Giroflée. — Habrotamnus. — Hamiltonia scabra. — Héliotrope. — Hellébore (rose de Noël). — Jacinthe. — Justicia velutina et fine purple. — Lilas. — Laurier-thym. — Metrosideros lophanta. — Mimosa dealbata. — Narcisse de Constantinople. — Orangers. — Primevère de la Chine. — Pittosporum undulatum. — Pensées. — Rosiers du Bengale et Provins. — Thlaspi vivace. — Tulipe duc de Thol. — Violette de Parme. — Calycanthus præcox.

Légumes. Salsifis. — Scorzonères. — Choux de Milan et de Bruxelles. — Choux à grosses têtes et cabus. — Mâche. — Raiponce. — Laitue à couper. — Cresson alénois. — Pourpier. — Radis. — Asperges. — Haricots verts. — On trouve encore, mais conservés en serres : Choux-fleurs. — Cardons. — Barbe de capucin. — Chicorée frisée. — Champignons.

Fruits. Ananas. — Grenades. — Oranges. — Citrons. — Poires et Pommes plusieurs variétés.

Paris. — E. De Soye, imprimeur, 36, rue de Seine.



Balsamines Camellias

Vianne pinx. Girard Col. Visto sc.

BALSAMINA HORTENSIS, Déc. (Pl. III.)

BALSAMINE DES JARDINS.

Etymologie. Nom employé par Dioscorida pour désigner des plantes à fruits hérissés, s'ouvrant avec élasticité; et dont une entrait dans la composition d'un baume qui avait la vertu de guérir les plaies; cette plante est le *Balsamina mas* des anciens et le *Momordica Balsamina* des botanistes modernes. La Balsamine qui nous occupe était le *Balsamina fœmina;* mais elle n'a aucune des propriétés de la première.

Famille des *Balsaminées* de Richard ou des *Géraniacées* de Jussieu. Elle appartient à la *Pentandrie monogynie* de Linné.

Caractères génériques. — Les plantes réunies sous la dénomination de *Balsamina* ou *Impatiens*, sont des herbes très-souvent annuelles, dont les feuilles alternes, opposées ou verticillées par trois, sont dépourvues de stipules. Les fleurs sont hermaphrodites irrégulières, et se composent d'un calice à cinq sépales colorés inégaux, dont un, le supérieur, très-grand, est prolongé inférieurement en éperon. La corolle présente cinq pétales insérés sur le réceptacle au-dessous de l'ovaire; un de ces pétales (dans les fleurs simples), est plus grand, presque orbiculaire concave; les quatre autres sont rapprochés par paires. En dedans de cette corolle se trouvent cinq étamines insérées avec les pétales et alternant avec eux; leurs filets sont réunis entre eux et chacun d'eux porte une anthère ou petit sac à pollen à deux loges; ces anthères sont presque soudées entre elles et s'ouvrent par une fente longitudinale. Le centre de la fleur est occupé par un ovaire surmonté d'un stigmate sessile à cinq dents. En coupant transversalement cet ovaire, on voit qu'il est partagé en cinq loges qui renferment plusieurs ovules (graines non encore parfaitement développées) insérés à l'angle central de chacune d'elle. Enfin le fruit est une capsule allongée, s'ouvrant avec élasticité, à sa maturité, en cinq valves qui s'enroulent sur elles-mêmes en dedans et du sommet à la base.

Caractères spécifiques. — La Balsamine des jardins est une herbe annuelle, à tige très-épaisse noueuse, et qui peut s'élever jusqu'à cinquante centimètres. Ses feuilles sont généralement alternes, lancéolées, d'un beau vert, glabres, dentelées. Les fleurs, simples dans l'espèce type, naissent par deux ou trois à l'aisselle des feuilles, et sont portées chacune par un pédicelle court; elles sont ou d'un rouge vif, ou de couleur rose, blanche, jaunâtre, ou panachées de couleurs diverses, ou ponctuées. Le fruit est ovale-conique duveteux. Cette espèce est originaire de l'Inde; elle fleurit en Europe depuis la fin de juillet jusqu'aux premières gelées.

Synonymie. *Balsamina hortensis*, Dec. *Impatiens Balsamina*, Lin. — Vulgairement *Balsamine* ou *Belzamine*.

Variétés. Cette plante a produit par la culture un grand nombre de variétés qui diffèrent par la forme, la grandeur et la couleur des fleurs. On les classe en Balsamines unicolores doubles, — B. camélias ou extra-doubles, — B. panachées ou striées, — B. ponctuées ou marbrées, — B. à rameaux, — B. naines.

Nous en avons vu, l'été dernier, chez MM. Bossin-Louesse et compagnie, trente-sept variétés bien distinctes et de la plus grande beauté. Ce sont :

1° *Balsamines unicolores doubles :*

Blanche.	Couleur de chair soufrée.
— pure.	Rose.
Jaune soufre (fig. 3).	Feu.
Lilas ou gris de lin.	— clair.
— grande.	Violette.
Couleur de chair.	Cramoisie.

2° *Balsamines camélias ou extra-doubles :*

Blanche.	Violette.
Nacrée.	— ponctuée.
Couleur chair.	Cramoisie.
Feu.	— ponctuée (fig. 4).

3° *Balsamines panachées ou striées :*

Panachée feu.	Panachée cramoisie hâtive (fig. 2).
— de violet (fig. 1).	— — tardive.

4° *Balsamines ponctuées ou marbrées :*

Ponctuée feu.	Ponctuée de violet.
— — grande.	— cramoisie.

5° *Balsamines à rameaux :*

Couleur de chair.	Violette.
Feu.	Cramoisie.

6° *Balsamines naines :*

Blanche.	Cramoisie ou lie de vin.
Feu.	— panachée.
— panachée.	

Historique. La Balsamine est cultivée en Europe depuis le XV[e] siècle. Elle était alors à fleurs petites, simples, de couleur purpurine, et portait le nom de *Balsamine* ou *Merveille femelle*. Rambrot Dodoens, plus connu sous le nom de *Dodonæus*, en donna la première figure dans son *Histoire des Plantes*, publiée en 1557. Sa culture eut d'abord peu de succès ; on la recherchait seulement à cause de son fruit, dont les valves se contractent avec élasticité lorsqu'une main

indiscrète vient à les toucher. Jusqu'au commencement du XVIII[e] siècle, les variétés n'offrent que des fleurs unicolores. C'est vers 1710 qu'apparaissent les Balsamines panachées, et un demi-siècle plus tard on obtient les premières variétés à fleurs doubles; mais il y a encore loin de ces fleurs à celles que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Balsamines camélias. Négligée pendant quelque temps, à l'époque où le goût pour les jardins paysagers était à l'ordre du jour, la Balsamine attira de nouveau l'attention des amateurs d'horticulture vers 1820, lorsque apparut la variété dite *à rameaux*. C'est en 1832 que l'Amérique nous a fait connaître la variété cramoisie ponctuée, et en 1838 la Balsamine acquérait une nouvelle et brillante perfection : à la richesse et à la variété des couleurs uniformes ou panachées de ses fleurs, vinrent se joindre des dimensions et une duplicature si parfaite, que ces dernières variétés reçurent la dénomination de *Balsamines camélias*, à cause de la ressemblance avec les fleurs du camélia du Japon. Nous avons mesuré des fleurs qui avaient jusqu'à huit centimètres de diamètre. C'est M. Boizot, jardinier bourgeois à Bercy, qui, le premier, cultiva cette nouvelle race; il en possédait de quatre couleurs : chair, violette, feu et cramoisie; cette dernière, qu'il appelait la *Légion-d'Honneur*, est encore d'une beauté remarquable. Depuis, la maison Vilmorin Andrieux a gagné les B. camélias à fleurs blanches, ponctuées de violet et ponctuées de cramoisi (1); MM. Bossin et Louesse la nacrée camélia, la cramoisie à rameaux, et l'Allemagne nous a envoyé, l'année dernière, la jaune soufre.

Par suite d'une culture intelligente et des soins minutieux, on est parvenu à fixer ces magnifiques variétés, qui se reproduisent généralement par le semis. Les quatre variétés que nous représentons sont : panachée violet (fig. 1), panachée cramoisie hâtive (fig. 2), la jaune soufre (fig. 3) et cramoisie ponctuée (fig. 4); elles ont été dessinées chez MM. Bossin et Louesse.

Culture. Une terre bien amendée, un peu légère, et de la lumière, sont les premières conditions pour le parfait développement de la Balsamine. C'est en mars ou en avril qu'on la sème, soit sur couche et sous châssis, soit sur une platebande de terre légère extrêmement fumée et disposée au midi. Pour jouir plus longtemps de cette belle plante, on doit faire deux semis, en mettant un mois d'intervalle entre eux. Quand le jeune plant a acquis de sept à dix centi-

(1) *Revue horticole*, 1er décembre 1850, page 441.

mètres, il faut le repiquer séparément sur une couche usée ou dans une terre très-substantielle et légère, à quinze ou vingt centimètres de distance, et lui donner de fréquents arrosements ; dans les jardins où la terre est un peu forte, il ne faut l'arroser qu'avec ménagements. Si, à l'époque du repiquage, les nuits sont encore froides ou humides, il est prudent de couvrir le plant avec des paillassons. Dans quelques pays, principalement en Allemagne et en Angleterre, on repique les Balsamines en pot, qu'on place sous des châssis, afin de les garantir plus facilement du froid de la nuit. Mais cette méthode exige d'abord beaucoup de place, et ensuite, les plantes épuisant très-rapidement, dès leur première végétation, le peu de terre contenue dans les vases, n'ont plus assez de nourriture pour développer parfaitement leurs fleurs.

Dans le climat de Paris, ce n'est guère qu'au commencement de juillet qu'on met définitivement les Balsamines en place ; on attend même jusqu'au mois d'août pour le plant du second semis, destiné à une floraison tardive. Les individus mal venus doivent être impitoyablement rejetés ; car il est très-désagréable de voir des plantes rabougries qui déparent toujours l'harmonie d'un parterre. Après la transplantation, on doit donner de copieux arrosements et de l'ombre ; quelques branches fichées en terre devant chaque touffe suffisent pour briser les rayons desséchants du soleil. Dans les années sèches et chaudes, les Balsamines sont toujours beaucoup plus belles ; mais à l'époque des grandes chaleurs, il ne faut pas leur ménager l'eau ; car ces plantes sont très-aqueuses et perdent considérablement par l'évaporation, ainsi qu'on peut s'en assurer vers la fin de la journée ; les feuilles sont alors, en effet, presque toujours fanées.

On est généralement dans l'habitude d'isoler les pieds de Balsamines, et pourtant le contraste des couleurs a bien des charmes ! Aujourd'hui que l'horticulteur est parvenu à fixer un certain nombre de variétés, il est très-facile de grouper trois ou quatre individus de couleurs bien tranchées. Quand on n'a pas de plantes bien épurées, on attend que deux ou trois fleurs soient ouvertes avant de les transplanter à demeure ; il est facile, alors, d'établir le mélange des différentes nuances suivant son goût.

Pour conserver dans toute leur pureté les belles variétés de Balsamines, il ne faut récolter les graines que sur des plantes de bonne race et parfaitement développées. Comme ces graines sont lancées au loin, par suite de l'élasticité avec laquelle se séparent les valves de la capsule, il faut les cueillir un peu avant la parfaite maturité du



Bouvardia leiantha. Benth.

Vaunier pinx. Gerard Col. Victor sculp.

fruit, c'est-à-dire au moment où ce dernier commence à blanchir. Les graines de deux ans doivent être employées de préférence ; on a remarqué que les plantes produisaient alors des fleurs plus doubles et plus belles. F. H.

BOUVARDIA LEIANTHA, Bentham (pl. iv).

BOUVARDIA A FLEURS GLABRES.

Etymologie. Dédié à Bouvard, premier médecin de Louis XIII, surintendant du Jardin des plantes de Paris, lors de la fondation de cet établissement, en 1635.

Famille des *Rubiacées*, tribu des *Cinchonées ; Tétrandie monogynie* de Linné.

Caractères génériques. — Les *Bouvardia* sont des arbrisseaux qui appartiennent au Mexique. Leurs tiges dressées portent, dans toute leur longueur, des feuilles opposées ou verticillées, munies, à la base, de stipules étroites soudées de chaque côté du pétiole. Les fleurs très-élégantes, hermaphrodites et régulières, sont portées sur des pédoncules généralement divisés en trois branches (trichotomes) et disposées en corymbe au sommet des rameaux. Le calice est soudé à l'ovaire par son tube et fait corps avec lui ; mais son limbe est libre et découpé en quatre lobes très-étroits. La corolle, insérée au-dessus de l'ovaire, est tubuleuse, longue, couverte ordinairement de petites papilles en dehors, et découpée au sommet en quatre lobes courts et étalés. Dans l'intérieur de cette corolle sont insérées quatre étamines à filets très-courts, et à anthères linéaires. L'ovaire est infère (au-dessous de la corolle) et surmonté d'un style très-fin (filiforme), qui porte à son extrémité un stigmate composé de deux petites lamelles. A cet ovaire succède un fruit capsulaire membraneux, partagé intérieurement en deux loges qui renferment plusieurs graines comprimées entourées d'une aile membraneuse.

Description spécifique. — Le *Bouvardia leiantha* est un élégant arbrisseau qui peut atteindre cinquante centimètres ; ses tiges de couleur brunâtre, et couvertes d'un très-fin duvet blanc, sont droites et dressées ; elles se ramifient dans la partie supérieure en rameaux déliés qui se terminent par un bouquet de fleurs assez compact. Les feuilles sont généralement verticillées par trois, très-rarement opposées, ovales, acuminées au sommet, arrondies ou échancrées en cœur à la base, légèrement bullées, poilues en dessus, velues tomenteuses en dessous. Les fleurs, d'un beau rouge écarlate clair et disposées en corymbes presque trichotomes, présentent un calice profondément divisé en quatre lanières étroites, aigues, ciliées sur les bords, cinq fois plus courtes que le tube de la corolle qui est presque cylindrique glabre, couronné par quatre petits lobes élargis, aigus, étalés. A l'entrée du tube de la corolle, sont insérées quatre anthères sessiles placées entre les lobes. L'ovaire est surmonté d'un style très-fin presque capillaire, moins long que la corolle.

Affinités. Cette espèce est voisine du *Bouvardia triphylla*, qui porte encore les noms de *B. Jacquini* et de *Houstonia coccinea* ; mais elle en diffère par ses feuilles plus larges et moins longues, couvertes en dessous d'un duvet très-dense, et par sa corolle plus courte, glabre extérieurement.

Historique. Le genre *Bouvardia* se compose de vingt-deux espèces toutes originaires du Mexique. Six ou sept seulement ont été cultivées jusqu'à ce jour en Europe. La première, le *B. triphylla*, a été introduite en 1794. M. Van Houtte livra dans le commerce, vers 1844, le magnifique *B. flava* à fleurs jaunes ; c'est à peu près à la même époque qu'apparurent les *B. longiflora, mollis, splendens*, etc. Le *Bouvardia leiantha* a été découvert d'abord par Hartweg, près Téjar et Chimaltenango ; il a été retrouvé plus tard aux environs de Chiapa, par M. Linden. L'horticulture française le possède depuis l'année dernière ; nous l'avons vu en fleurs au mois de décembre, chez MM. Chauvière, Keteléer et Pelé (1). Toute la plante était couverte de ces gracieuses et éclatantes fleurs rouges qui se succèdent pendant une partie de l'été à l'air, et qui, en serre, se prolongent jusqu'au mois de février.

Culture. L'Etat de Chiapa où croît spontanément cette espèce, est une des vingt-quatre divisions de la confédération mexicaine, situé dans l'isthme qui unit les deux Amériques, par 17 degrés environ de latitude nord, entre les Etats de Tabasco au nord, l'Yucatan au nord-est, l'Oaxaca à l'ouest, le Guatimala à l'est, et enfin le grand Océan au sud ; son climat est assez varié. Le *B. leiantha* n'est donc pas une plante qui exige une grande somme de chaleur pendant sa végétation ; elle peut recevoir sans danger les rosées fraîches et bienfaisantes de nos nuits d'été. L'expérience a démontré, en effet, que cette élégante et magnifique plante pouvait être traitée à la manière des *Petunia*, ou mieux, des *Pelargonium*. Livrée en pleine terre et pincée au printemps, elle forme, dans le courant de l'été, de grosses et vigoureuses touffes, qui se chargent d'une quantité prodigieuse de jolis bouquets de fleurs rouge vif, du plus ravissant effet. Au moment de la rentrée des plantes de serre, on relève les touffes pour les mettre en pots, sans trop toucher aux racines, et on les place dans une serre tempérée, près de la lumière où elles continuent à produire une succession de nouvelles fleurs. On multiplie cette espèce par boutures d'une reprise assez facile. F. H.

Plantes nouvelles introduites ou obtenues en France.

Cyclamen. La culture de cette plante, qui appartient à la famille des Primulacées, a fait d'immenses progrès en France, surtout depuis quelques années. C'est à un jardinier des plus modestes, et par cela

(1) Voir l'adresse des horticulteurs cités, à la suite de la table des matières de chaque numéro.

peu connu des amateurs, M. Fournier, que nous devons ces nombreuses et admirables variétés, qui ont produit, dans ces derniers temps, une certaine sensation dans le monde horticole. Il est vrai qu'un journal d'horticulture a tellement exagéré le merveilleux de ces jolies petites plantes, que le producteur ne peut plus reconnaître ses enfants, et qu'il a toutes les peines du monde à faire comprendre aux abonnés de ce journal qu'ils ont été induits en erreur par le pinceau du peintre. Nous avons visité plusieurs fois depuis trois ans les milliers de *Cyclamen* de M. Fournier; nous avons contemplé et même admiré ces belles et magnifiques plantes à grandes fleurs rouges unicolores ou à gorge plus foncée, d'autres à fleurs roses de différentes nuances; d'autres d'un blanc pur, ou à gorge rouge vif, d'un blanc plus ou moins rosé, d'un rose lilacé, etc.; mais des fleurs bleues!... des fleurs panachées à la fois de blanc, rose, violet foncé, etc.! elles n'existent encore que sur le dessin de l'*Instructeur jardinier*. M. Fournier a bien obtenu l'année dernière des *Cyclamen* à fleurs blanches marquées de lignes rouges, et, cette année, des fleurs rouges plus ou moins panachées de blanc; mais ces panachures ne sont pas celles qui ont été figurées; et, du reste, elles n'ont pas encore présenté assez de fixité, chez l'habile jardinier qui cultive ces plantes depuis quatorze ans, pour qu'on puisse les considérer comme un fait acquis. En effet, les individus qui, l'année dernière, présentaient des fleurs blanches panachées de rouge, n'ont produit, cette fois, que des fleurs parfaitement unicolores : la fleur double, que tout le monde admirait à l'exposition de 1849, s'est présentée l'année dernière dans sa plus grande simplicité; il est malheureusement probable, que les fleurs rouges panachées de blanc, reparaîtront entièrement rouges à la floraison prochaine.

Quelques personnes pourraient sans doute trouver dans la collection de M. Fournier plusieurs douzaines de variétés de *Cyclamen*; mais cet horticulteur ne voulant livrer que des plantes bien distinctes et d'un mérite incontestable, ne s'engage à fournir que neuf plantes sans nom, marquées seulement d'un numéro. Ce son les suivantes :

N° 1. Fleurs rouges à gorge plus foncée.
2. Fleurs rouge pâle unicolore.
3. Fleurs rose foncé.
4. Fleurs rose pâle.
5. Fleurs lilas.
6. Fleurs rose lilacé ou lilas tendre.

7. Fleurs blanc rosé.
8. Fleurs blanches à gorge rouge plus ou moins foncée.
9. Fleurs blanc pur, sans gorge colorée.

De nombreuses demandes ayant été adressées à M. Fournier pour les variétés figurées dans l'*Instructeur jardinier*, cet honorable horticulteur nous prie de vouloir bien rétablir la vérité, et de déclarer que ces plantes, indiquées comme se trouvant chez lui, n'ont jamais existé que dans l'esprit du peintre.

S'il nous est pénible de détruire ainsi le bel édifice de l'artiste de ce journal, il nous est au moins bien doux de pouvoir payer un juste tribut d'éloges à l'habile et persévérant cultivateur de *Cyclamen*, non-seulement pour les beaux succès qu'il obtient chaque jour dans la culture de ces plantes, mais aussi pour la sincérité qu'il apporte dans son commerce. Espérons que l'*Instructeur jardinier* mettra dorénavant plus d'exactitude dans ses figures. «Les amateurs d'horticulture sont déjà assez trompés par les catalogues, nous écrit un de nos abonnés, pour qu'ils doivent au moins espérer de trouver dans un ouvrage périodique, la vérité que chacun cherche à cacher de mille manières.»

Veronica *Andersonii*. Très-joli arbuste, toujours vert, voisin des *V. Lindleyana* et *speciosa*. Ses tiges ligneuses à la base, vertes et articulées supérieurement, sont garnies de grandes feuilles largement oblongues, semblables par la forme à celles du *Lindleyana*, mais longues de huit à quinze centimètres sur deux à cinq de largeur, entières, aiguës et brièvement acuminées au sommet, d'un vert foncé en dessus, plus pâle en dessous, rappelant la couleur des feuilles du *V. speciosa*. Les fleurs, petites, élégantes, d'abord bleues, passant ensuite au blanc pur, sont disposées en épis effilés, comme dans le *Lindleyana*, et longs de quinze à vingt centimètres. Cette espèce est beaucoup plus belle que cette dernière; on peut, comme elle, la cultiver en pleine terre pendant la belle saison; elle y fleurit abondamment. A l'approche de l'hiver on la rentre en serre tempérée. Sa multiplication est facile par bouture. Elle est aujourd'hui chez tous les horticulteurs de Paris.

Cuphea *fulgens* de Fenzel (Lythrariées). Plante des plus insignifiantes; ses fleurs montrent deux petits pétales supérieurs, de couleur écarlate, mais qui font peu d'effet.

Acacia *irioplylla* (Mimosées). Espèce qui ressemble beaucoup aux anciens *Acacia* à feuilles simples, étroites-allongées, et à fleurs

jaunes, disposées en petits bouquets arrondis. Orangerie. Chez MM. Thibaut et Keteléer.

Escallonia *macrantha* (Saxifragées). Magnifique arbrisseau à feuilles d'un beau vert, sur lequel se détache d'éclatantes fleurs de couleur pourpre écarlate disposées en corymbes au sommet des rameaux. Il est originaire de la Patagonie, pays très-froid, formant la pointe méridionale de l'Amérique, au nord du détroit de Magellan. On cultive cette espèce en serre tempérée ; mais il est probable qu'elle pourrait supporter nos hivers à l'air libre, avec une simple couverture de litière sèche. Nous l'avons trouvé chez MM. Chauvière, Keteléer, Pelé, etc.

Les mêmes horticulteurs possèdent encore plusieurs autres nouveautés dont, malheureusement, nous n'avons pu constater le mérite. Pour les amateurs empressés, nous en signalerons néanmoins quelques-unes ; nous reviendrons sur chacune d'elle à mesure de leur floraison. Ce sont :

Espèces de pleine terre. Morus Kœmpferi. — Viburnum suspenrum. — Cerasus ilicifolius. — Akebia quinata. — Lonicera magnevillea et brachypoda. — Pentstemon Thimesteri.

Espèces de serre tempérée. Rogiera cordata, amœna et elegans. — Clematis indivisa-lobata. — Fuchsia venusta et nigricans. — Acacia celastrifolia. — Swainsonia Geeana.

Espèces de serre chaude. Allamanda neriifolia. — Dipteracanthus spectabilis. — Hoya suaveolens. — Conoclinium Jantinum. — Gordonia Javanica. — Clerodendron Benthamianum et capitatum. — Agalmina staminea. — Thunbergia variegata. — Cyrtanthera magnifica. — Passiflora alata superba. — Alloplectus speciosus, et enfin le remarquable Capanea grandiflora. F. H.

Observations sur la culture du Trichosanthes colubrina.

Plante annuelle de la famille des cucurbitacées, originaire de Puerto-Cabello (Amérique méridionale). Ses racines sont rampantes et s'étendent jusqu'à 2 mètres de la souche ; ses feuilles, larges arrondies, exhalent une odeur forte et désagréable quand on les froisse. Les fleurs blanches, à pétales frangés et légèrement odorantes, donnent naissance à des fruits qui atteignent souvent une longueur de 2 mètres ; ils ne sont pas droits, comme dans le *Trichosanthes anguria*, mais enroulés sur eux-mêmes, et imitant la figure d'un serpent. Ces fruits, de couleur verte, rayés longitudinalement de lignes blanchâtres d'un effet très-agréable, conservent cette teinte jusqu'à

leur maturité; les fertiles sont bosselés à l'endroit où se trouvent les graines.

La quantité prodigieuse de fruits que donne cette plante, et aussi le manque de chaleur, sous le climat de Paris, font que bien peu atteignent le degré de maturité convenable pour produire des graines. Depuis deux ans que nous cultivons cette cucurbitacée, ce n'est que de cette année seulement qu'elle nous a donné de bonnes graines.

Dix de ces graines, semées sur couche chaude au 15 mars, et dans des godets de 10 centimètres de largeur, ont toutes parfaitement germé. Six pieds ont été placés au midi, le long d'un mur garni de treillages, et plantés dans un grand trou rempli de terreau de feuilles mêlé de fumier consommé. Dans leur jeunesse, ils ont été abrités, les uns par des cloches, les autres par des châssis placés perpendiculairement, et garantis sur les côtés par une épaisseur de litière qui ne permettait pas à l'air extérieur de pénétrer; tous ont parfaitement végété et couvraient un grand espace par leurs longues tiges grimpantes, qui se sont élevées jusqu'à 6 mètres de hauteur. Pas un seul de ces *Trichosanthes* n'a donné de graines, quoiqu'ils fussent amplement garnis de fruits. Il n'en a pas été de même des quatre autres pieds, qui ont été transplantés chacun sous un châssis constamment recouvert de son panneau, qu'on ombrait et soulevait pendant les chaleurs pour empêcher les plantes de se tacher ou de se brûler. Ces quatre pieds, traités à la façon des melons, ont été pincés, comme eux, pour faire développer deux branches latérales, qui ont été rabattues pour en faire sortir un plus grand nombre. On les a soigneusement arrosés et souvent bassinés; ils ont été, en outre, débarrassé d'une partie de leurs feuilles, afin de permettre à l'air de circuler. Ainsi traitées, ces quatre plantes ont produit neuf fruits, qui ont donné trente-huit graines parfaitement mûres; ce qui nous permettra de faire de nouveaux essais l'année prochaine.

Ces graines sont d'un gris-brun, rugueuses, ovales-oblongues, aplaties, longues de plus de 1 centimètre, marquées de trois sillons, dont celui du milieu droit, et les deux latéraux ondulés, se rejoignant aux extrémités de manière à former une figure qui imite celle de la graine elle-même; les bords sont légèrement crénelés et marqués d'une rainure assez profonde.

Quoique ce premier pas, dans la culture de cette plante singulière, ne soit encore qu'un demi-succès, espérons que, par la suite, on sera plus heureux, et qu'un jour on verra le *Trichosanthes* dans le jardin

des amateurs, comme on y voit aujourd'hui des courges, des coloquintes et autres plantes de cette famille, que beaucoup de personnes cultivent pour la forme bizarre de leurs fruits.

Nous pensons toutefois que cette plante, cultivée dans le Midi, exigerait beaucoup moins de soin et donnerait des graines en bien plus grande quantité. On pourrait alors en tirer chaque année de ce pays, comme on le fait pour beaucoup d'espèces qui ne peuvent mûrir leurs fruits sous le climat de Paris.

LOUESSE.

De la maison Bossin, Louesse et Cie, grainiers, quai de la Mégisserie, 28.

Fraisiers nouveaux.

Fraise comtesse de Marnes. Cette nouvelle variété a été obtenue par M. Graindorge, dans un semis de la *Fraise prémices de Bagnolet*, du même cultivateur. Elle n'a rien de bien caractéristique par ses organes de végétation, et son fruit, de forme très-variable, est peu distinct de ceux des variétés de la même section. La principale différence, la plus essentielle du reste, réside dans la qualité de sa chair, qui est rose, onctueuse, parfumée, sucrée et très-juteuse. Tous les connaisseurs, qui ont dégusté cette fraise, la préfèrent à beaucoup d'autres qui ont joui d'une certaine réputation dans ces dernières années, telles, par exemple, que la fraise Comte de Paris, l'Elton, la Princesse royale, etc. Le fraisier Comtesse de Marnes est un des plus précoces ; il est aussi hâtif que le Keen's seedling.

Fraise Barner's large White. Introduite d'Angleterre depuis deux ans, cette variété à fruit blanc commence à être appréciée des gourmets français. La première fructification a eu lieu chez MM. Thibault et Keteléer, en 1849 ; depuis, le fruit a été soumis à l'appréciation des membres de la Société centrale d'Horticulture de la Seine, qui ont pu constater son excellente qualité. Le fruit est de première grosseur, blanc, de forme irrégulière; sa chair, très-parfumée, recèle une eau sucrée d'un goût légèrement acidulée, très-agréable. C'est une heureuse acquisition pour l'horticulture ; car il est probable qu'avec un type aussi tranché, on obtiendra de nouvelles variétés très-distinctes de celles que nous avons cultivées jusqu'à ce jour. La fraise à fruit blanc de Barner doit donc attirer particulièrement l'attention des personnes qui s'occupent de la culture de ce genre.

Fraise Crémone. Pour cette fraise, qui fait tant de bruit depuis quelques mois, nous croyons que la commission de la Société nationale d'Horticulture de Paris, a proclamé un peu trop légèrement sa propriété remontante ; ce n'est pas, en effet, sur des sujets qui ont été

chauffés, qu'on peut juger si un fraisier est *franchement remontant*, puisque toutes les anciennes variétés présentent le même phénomène, lorsqu'elles ont été soumises à ce traitement. Nous attendrons donc qu'une année de culture en pleine terre et à l'air libre ait mieux éclairé la question, pour nous prononcer sur ce nouveau gain, qui, si le fait n'est controuvé, opérera une véritable, mais pacifique révolution dans le monde horticole.

F. H.

Pois gros sucré de Croux.

Cette nouvelle variété, importée de Berne par M. Croux, est très-vigoureuse, et a besoin d'être fortement ramée. Semée au printemps, elle atteint, dans les terrains de la ferme de la Saussaye, près Villejuif, jusqu'à 2 mètres de hauteur. Les fruits commencent à mûrir à la base des tiges, quand la partie supérieure est encore garnie de boutons à fleurs ; ils sont très-pleins et généralement réunis par deux sur le même pédoncule. Les gousses sont garnies intérieurement d'un parchemin comme toutes celles des pois dits *à écosser*. Le grain est gros, déprimé, d'un vert gai très-tendre à l'état frais, et plutôt jaune que verdâtre à l'état sec ; il est très-savoureux, sucré, moëlleux, et conserve ces qualités pendant longtemps.

Ce pois, qui a été favorablement apprécié par une commission de la Société centrale d'Horticulture de France, est tardif, très-fertile, et peut être semé pendant tout le cours de la belle saison. Il résiste aux plus grandes sécheresses ; les gelées seules arrêtent sa végétation. M. Croux en a obtenu jusqu'à huit saisons ou récoltes ; la dernière, que nous avons vue, était en fleurs à la fin d'août. C'est donc une heureuse acquisition que nous devons à M. Croux, auquel les amateurs peuvent s'adresser pour obtenir des graines.

F. H.

Sur les plantations des arbres fruitiers.

Nous entendons tous les jours des propriétaires se plaindre amèrement contre les pépiniéristes qui ne leur vendent, disent-ils, que de mauvais arbres d'une reprise tellement douteuse, qu'on est obligé, souvent, de les remplacer tous les deux ou trois ans. Sans chercher si cette accusation est plus ou moins bien fondée, nous devons dire que l'insuccès, dont se plaignent ces amateurs carpophiles, est souvent le résultat de leur imprévoyance ou de leur peu de connaissance des notions préliminaires de l'art du jardinier. On croit généralement, dans le monde, que, pour planter un arbre fruitier, il suffit de faire un grand trou bien carré, de placer un arbre dedans, de recouvrir

ses racines de terre, et de dire : voilà qui est fait ! Erreur ! ceux qui se bercent de cette douce croyance, peuvent bien, en effet, accuser tous les pépiniéristes de vendre des arbres qui ne reprennent jamais ; nous les croyons sans peine. Mais qu'ils reviennent cependant de leur agréable erreur, et qu'ils apprennent que, pour planter un arbre à fruits, il faut un autre savoir que celui de retourner la terre.

Quiconque se livre au doux plaisir du jardinage, ne doit pas ignorer que tous les arbres fruitiers sont greffés sur des sujets de tempéraments différents, appropriés à certaines natures de terres, et que, par conséquent, pour obtenir quelques succès dans une plantation (et pour être aussi en droit de reprocher aux pépiniéristes la mauvaise qualité de leurs arbres), il faut placer ces sujets dans les terrains qui conviennent particulièrement à la constitution de leurs racines.

Le premier soin à prendre, avant de commencer la plantation d'un jardin fruitier, est donc de s'assurer de la qualité et profondeur de la couche de terre, ainsi que de la nature du sous-sol de son jardin ; on avise ensuite le sujet le plus convenable, et lorsqu'on adresse une commande à un pépiniériste, on lui spécifie bien que les arbres doivent être greffés sur tel sujet.

Dans les terrains peu profonds, surtout si le sous-sol est tuffeux ou glaiseux, il y a peu de chances de succès. Les grosses racines ne tardent pas à atteindre ce fond imperméable, et les extrémités radiculaires, se trouvant dans un milieu très-humide, se décomposent assez rapidement ; les arbres alors jaunissent et finissent par périr. On peut cependant, avec un drainage bien entendu, retirer une partie de cette humidité inférieure ; mais, il faut le reconnaître, les arbres plantés dans ces sortes de terrains, deviennent languissants et peu productifs ; les fruits sont aqueux et de peu de goût.

En thèse générale, dans les terres peu profondes ou fortes, on doit faire choix : de poiriers greffés sur coignassier ; pommiers sur franc ou paradis ; d'abricotiers et pêchers sur prunier. Généralement, les racines de ces arbres n'atteignent jamais une grande profondeur.

Dans les terres légères et profondes qui se dessèchent facilement par les hâles ou le soleil, il faut des sujets à racines pivotantes ; c'est alors qu'on prend les poiriers sur franc, pommiers sur doucin, abricotiers et pêchers sur amandier ou sur abricotier. D'après les heureux essais d'un de nos plus intelligents pépiniéristes, M. Croux, l'abricotier sur franc est beaucoup moins sujet à la gomme ; il doit être préférablement recherché pour les terrains légers et profonds.

Quant au prunier dont les racines sont rampantes, ainsi que nous l'avons dit dans notre premier numéro, il réussit médiocrement dans les terrains glaiseux, marécageux ou trop sablonneux.

Telles sont les connaissances que doit posséder, avant tout, celui qui se livre à la plantation d'un jardin fruitier ; et, s'il sait les mettre en pratique, il aura beaucoup moins à craindre les mauvais arbres des pépiniéristes.

Pour la plantation proprement dite, il est essentiel, avant de planter un arbre, d'enlever la mousse qui pourrait recouvrir la tige, de couper les branches mortes ou inutiles, d'éplucher tout le petit chevelu qui s'amasse généralement en paquet et empêche la terre de remplir les intervalles des grosses racines, et surtout, de rafraîchir ces dernières le plus nettement possible, afin d'ouvrir tous ces longs tubes vasculaires qui aspirent dans le sol, avant la formation du nouveau chevelu, les premiers liquides séveux nécessaires à l'entretien des bourgeons.

Les arbres ainsi préparés, on les place dans le trou ou tranchée préalablement défoncé, en disposant convenablement les racines, sur lesquelles on verse de la terre bien meuble, soit avec une bêche, soit avec une pelle, en imitant le mouvement du garçon maçon qui prépare une augée de plâtre. Lorsque les racines sont couvertes, on secoue faiblement l'arbre en le soulevant par la tige, pour faire pénétrer la terre entre les menues racines ; on rechausse de nouveau, et, avec le pied, on plombe doucement le terrain, en commençant vers la circonférence du trou et en s'avançant graduellement vers la tige autour de laquelle on appuie plus fortement, pour bien sceller le pied de l'arbre. Si le terrain est compact, le plombage doit être très-léger ; il est même mieux de s'en abstenir.

Pour les arbres greffés sur franc, ou sur des sujets appropriés au terrain, on peut suivre l'usage, c'est-à-dire, tenir la greffe au-dessus du sol ; mais quand la terre du jardin ne convient pas au sujet qu'on possède, ou que la force végétative des deux parties (greffe et sujet), n'est pas égale ; que le sujet est trop faible pour recevoir toutes les fibres descendantes ou radiculaires de la greffe, ce qu'on voit facilement par le bourrelet qui s'est formé à la partie inférieure de la tige, on doit enterrer la greffe à 10 ou 15 centimètres de profondeur, pour provoquer la formation de nouvelles racines, de la masse cellulaire du bourrelet. Ces nouvelles racines, appartenant à la greffe, affranchiront ainsi l'arbre et lui donneront une énergie de végétation extraordinaire, sans trop lui retirer de sa fertilité. Si la terre est hu-

mide, les racines se formeront naturellement; mais si le terrain est sec, on doit enlever un anneau d'écorce à la base du bourrelet, et, du sommet dénudé de cette cicatrice, entretenue fraiche par une bonne terre franche mélangée de terreau, de nouvelles racines ne tarderont pas à naitre. Ce procédé, que nous avons vu pratiquer souvent, et avec succès, au Jardin-des-Plantes de Paris par M. Dalbret, est recommandé par cet habile praticien dans son cours théorique et pratique de la taille des arbres fruitiers; seulement, M. Dalbret indique les plaies longitudinales; nous croyons que la décortication annulaire donne des résultats plus efficaces et plus prompts.

F. H.

Cours public sur la taille des arbres fruitiers.

Nous croyons être agréable à nos abonnés de Paris, en leur annonçant que le cours pratique sur la taille des arbres fruitiers, professé avec tant de succès par M. Hardy, aura lieu cette année, comme les années précédentes, dans les belles pépinières du Luxembourg. Ce cours, qui attire toujours une affluence considérable d'amateurs, commencera vers le 15 de ce mois; l'époque de l'ouverture en sera ultérieurement fixée; mais ce sera, comme par le passé, tous les mardis et vendredis, à huit heures du matin.



Travaux du Mois.

Jardin d'agrément. On peut commencer à la fin du mois les semis de gazons et de plantes annuelles de pleine terre qui ne supportent pas le repiquage, telles que giroflée de Mahon, pavot, coquelicot, adonis, coréopsis, nigelles, pieds d'alouette, réséda, némophila, clarkia, gilia, etc. On plante en motte les plantes vivaces et bisannuelles qui n'auraient pu l'être à l'automne, telles que campanules, digitales, coquelourdes, œillet de poëtes, etc. Les bordures de paquerette, mignardises, etc., peuvent être aussi replantées, si les gelées ne sont pas trop fortes. C'est encore le moment de semer sur couche les quarantaines, giroflée, amaranthe, cobéa, verveines, sensitive, pétunia, pervenche rose, etc. On doit tailler ou éplucher les arbustes, et avancer le plus possible les labours.

Jardin fruitier. On continue activement les labours et les plantations. Les personnes qui ont beaucoup de tailles à faire peuvent commencer dès janvier cette

opération en commençant par les poiriers, pommiers, vignes, etc., et finir par les pêchers ; mais celles qui n'ont que peu d'arbres à tailler, obtiendront de meilleurs résultats en ne commençant qu'au moment de la pousse; les cicatrices se recouvrent plus rapidement; on n'a pas à craindre le décollement de l'écorce ou le dessèchement des bourgeons supérieurs voisins de la coupe.

Potager. On sème en pleine terre l'oignon, les pois hâtifs, tels que michaux, nain de Hollande, prince Albert, d'Auvergne, des lentilles, des fèves de marais, etc. Dans la seconde quinzaine, ce sont : salsifis, scorsonères, poireau, panais, carotte, épinards, cerfeuil, persil, pimprenelle, cresson alénois, chicorée sauvage, et des petites laitues de printemps dans les planches d'oignon. Ces différentes salades et fournitures doivent être semées très-serrées, sans quoi les feuilles deviennent très-dures; la chicorée surtout est très-amère. On repique de la romaine verte, oignon, choux-pommés, choux-fleurs, oseille. Vers la fin du mois, on peut semer choux-fleurs, gros choux-cabus de Saint-Denis, de Milan ; pomme de terre marjolin, etc.

Les couches et châssis reçoivent de nouveaux semis de pois, haricots, fèves, concombres, melons, choux rouges, choux fleurs, aubergine, piment, radis roses, raves, céleri. On y repique les cucurbitacées semées le mois précédent, ainsi que des laitues pommées et des romaines. On continue le forçage des asperges et des fraisiers.

Serres. Maintenir une chaleur suffisante pour entretenir la vie des plantes, mais pas assez élevée pour provoquer la végétation. Donner de l'air toutes les fois que la température extérieure le permettra, et arroser avec modération les plantes qui sont encore dans leur période de repos.

Produits du mois de Février.

Fleurs. Calla d'Ethiopie. — Camélia (nombreuses variétés). — Cyclamen. — Azalées. — Cinéraires. — Chrysanthémum frutescens. — Coronille. — Corréa. — Daphné dauphin et de l'Inde. — Diosma. — Erica. — Epacris. — Galanthus (perce-neige). — Giroflée rouge et jaune. — Habrothamnus. — Hellébores. — Héliotrope. — Hépatiques à fleurs roses, blanches et bleues. — Jacinthes. — Justicia. — Kerria. — Lilas. — Laurier-thym. — Mimosa-dealbata. — Melaleuca. — Paquerettes. — Phylica (bruyère du cap). — Pensées. — Petite pervenche. — Orangers. — Primevère commun et de la Chine. — Pittosporum. — Rhododendron. — Romarin. — Rosier du Bengale et pompon. — Réséda. — Safran. — Tulipes. — Thlaspi. — Violette de Parme et des quatre saisons.

Légumes. La fruiterie de Paris fournit : Petits pois. — Haricots verts. — Céleri. — Chicorée. — Cresson de fontaine. — Mâches. — Raiponces. — Laitue à couteau et Crêpe pommée. — Barbe de capucin. — Choux-fleurs. — Choux-cabus, de Bruxelles, de Milan, rouges, à grosses côtes. — Epinards. — Oseille. — Persil. — Asperges. — Radis roses. — Radis noirs. — Céleri rave. — Batates. — Champignons.

Fruits. Fraises. — Ananas. — Oranges. — Citrons. — Grenades. — Poires et Pommes.

Paris, — E. De Soye, imprimeur, 36, rue de Seine.



Deutzia gracilis. Zucc.

DEUTZIA GRACILIS, Zucc. (1) (pl. v.)

DEUTZIA A TIGES EFFILÉES.

Étymologie. Dédié par Thunberg à son protecteur Van der Deutz, sénateur hollandais.

Famille. Le genre *Deutzia* est un de ces genres dont la place est assez incertaine dans l'ordre naturel. De Jussieu le laissa dans ses *Incertæ sedis*; Decandolle le plaça dans les *Saxifragées*. Enfin il a été réuni, dans ces derniers temps, avec les Philadelphus et Décumaria pour former la famille des *Philadelphées*. Elle fait partie de la *Décandrie trigynie*, de Linné, bien que le nombre des styles varie de trois à quatre.

Caractères génériques. — Le genre *Deutzia* est composé d'arbustes peu élevées, originaires de l'Inde et du Japon, couverts de poils étoilés un peu rudes au toucher. Leurs rameaux, souvent réfléchis, portent des feuilles opposées simples, munies d'un court pétiole, et dépourvues de stipules. Les fleurs blanches, très élégantes, sont disposées en grappes et présentent un calice campanulé à cinq dents, adhérent à sa base avec l'ovaire; une corolle composée de cinq pétales insérés avec les étamines au-dessous d'un anneau charnu placé à la base et autour de l'ovaire. Les étamines, au nombre de dix, sont remarquables par les filets comprimés divisés au sommet en trois lobes, dont un, celui du milieu, porte une anthère presque globuleuse biloculaire, s'ouvrant par une fente longitudinale qui regarde le centre de la fleur; c'est ce que les botanistes appellent anthères introrses. L'ovaire est infère à trois ou quatre loges, surmonté de trois ou quatre styles filiformes portant chacun un stigmate latéral charnu claviforme. Le fruit est une capsule coriace qui se sépare en trois ou quatre coques dans lesquelles sont renfermées un grand nombre de graines comprimées oblongues, à testa réticulé veiné. Au centre de la graine est un petit embryon presque cylindrique entouré d'un albumen corné.

Description. — Gracieux arbuste qui peut atteindre deux mètres environ de hauteur, et dont les rameaux allongés, flexibles, effilés et généralement réfléchis, sont légèrement anguleux dans le jeune âge. Les feuilles opposés et supperposées en croix sont cunéiformes presque lancéolées, ou plutôt de la forme d'un ovale allongé en fer de lance, très

(1) Il y a plusieurs années on introduisait dans les jardins, sous le nom de *Deutzia gracilis*, un arbuste de pleine terre qui a reçu, depuis, le nom de *Callicarpa murasaki*. Aujourd'hui, M. Joseph Baumann met en souscription le *Deutzia gracilis* vrai, importé du Japon par M. Siébold. — Des spéculateurs ambulants, généralement peu consciencieux, ne manqueront certainement pas cette occasion pour courir les provinces et offrir aux horticulteurs et amateurs, comme *Deutzia gracilis* vrai, la plante anciennement introduite sous ce nom, et qui est des plus insignifiantes. — C'est pour prévenir cette fraude, que nous figurons, d'après les échantillons authentiques de l'herbier du Muséum de Paris, l'élégant arbuste du Japon, en vente actuellement chez M. Baumann, horticulteur à Gand, au prix de 25 et 15 francs le pied, avec ou sans boutons à fleurs.

aiguës presque acuminées au sommet, finement dentelées (à dents obliques comme les dents de scies des menuisiers) sur les bords, couvertes de poils étoilés très-fins sur les deux faces, longues de trois centimètres sur les rameaux florifères et de cinq à six sur les rameaux stériles; elles sont portées par un pétiole (vulgairement queue de la feuille) long de neuf millimètres, renflé à la base, et à l'aisselle duquel se trouve un petit bourgeon écailleux oblong presque tétragone. Les fleurs blanches, petites sont disposées en grappes généralement simples, réunies dans la partie supérieure des rameaux en gracieuses et élégantes panicules retombantes. La corolle est composée de cinq pétales obovales-oblongs obtus, poilus en dehors; les étamines, au nombre de dix, présentent des anthères jaunes à quatre loges; le centre de chaque fleur est occupé par trois styles surmontés chacun par un stigmate renflé et latéral en forme de massue.

Historique. — Tous les *Deutzia*, au nombre de huit ou neuf, appartiennent à l'Asie, au Japon et à la Chine. Thunberg, botaniste suédois attaché comme chirurgien à la compagnie des Indes, découvrit la première espèce, le ***D. scabra,*** pendant son voyage au Japon, en 1776; mais ce n'est qu'en 1833, que M. Siébold l'introduisit vivante en Europe, en même temps que plusieurs charmantes espèces, les ***D. crenata, umbellata, staminea, corymbosa*** et ***gracilis,*** qui furent livrées successivement au commerce à quelques années d'intervalles. C'est dans les plaines peu élevées au-dessus du niveau de la mer, sur les pentes douces et les rochers, en compagnie des ***Evonymus*** et ***Ligustrum Japonicum***, que M. Siébold trouva les ***D. scabra*** et ***crenata***. Les ***D. staminea, corymbosa*** et ***gracilis*** ne se rencontrent, au contraire, que dans les vallées profondes et humides des hautes montagnes du Japon méridional, où la température est généralement peu élevée.

Les espèces asiatiques qui, du reste, ne sont pas encore introduites vivantes en Europe, habitent également les plus hautes régions des montagnes de l'Himalaya; quant aux espèces chinoises, Bunge ne les rencontra que dans le nord de la Chine. On comprend dès lors la rusticité des ***Deutzia,*** et la possibilité de les cultiver en pleine terre et à l'air libre sous le climat de la France. Le ***D. gracilis***, mis cette année seulement dans le commerce par M. Joseph Baumann, qui en a acheté la propriété entière à M. Siébold, est une heureuse acquisition pour nos bosquets, qu'il embellira de ses élégantes et nombreuses grappes de fleurs d'un blanc très-pur, pendant les mois de mai et juin. Il peut en outre être forcé en serre pendant plusieurs mois d'hiver, et concourir ainsi à la confection des bouquets et à l'ornementation des appartements.



Lopezia macrophylla Benth.

Visonne pinx. Gérard Col. Visto sculp.

Culture. — Les terrains semblent indifférents aux *Deutzia;* ils viennent bien dans tous les sols, pourvu toutefois qu'ils soient un peu humides pendant l'été, et que la situation soit ouverte. Le *D. gracilis* ne paraît pas plus difficile. On les multiplie tous par boutures faites à froid, à l'air libre, au printemps, ou sous couche et sous cloche à l'automne, ou par marcottes incisées, qui développent très-facilement des racines, et mieux encore par la séparation des rejets. F. H.

LOPEZIA MACROPHYLLA, Benth. (pl. vi)

LOPEZIA A GRANDES FEUILLES.

Étymologie. Genre dédié par Cavanilles à don T. Lopez, botaniste espagnol.

Famille des Onagrariées ou Œnothérées des botanistes modernes. Monandrie-Monogynie de Linné.

Caractères génériques. — Herbes ou sous-arbrisseaux à feuilles alternes, ou quelquefois opposées dans la partie inférieure des tiges. Les fleurs, très-élégantes, longuement et gracieusement pédicellées, sont solitaires à l'aisselle des feuilles supérieures ou rassemblées en grappes feuillées au sommet des rameaux et des tiges. Le calice a le tube presque globuleux et soudé avec l'ovaire; son limbe est partagé en quatre lanières colorées très-étroites. Les quatre pétales, qui constituent la corolle, sont onguiculés insérés au sommet du tube calicinal; deux présentent un onglet cylindrique glanduleux supérieurement, et articulé avec le limbe. Des deux étamines qui occupent l'intérieur de la corolle, une seule est munie d'une anthère à deux loges qui s'ouvrent par une fente longitudinale, l'autre est stérile et se présente sous la forme d'une lame colorée pétaloïde, enveloppant d'abord le style, mais qui s'en sépare et s'en éloigne ensuite par un mouvement brusque, comme celui des étamines de l'épine-vinette lorsqu'elles s'infléchissent sur le stigmate pour y déposer le pollen. L'ovaire est infère, c'est-à-dire situé au-dessous des divisions calicinales, et se trouve partagé intérieurement par quatre loges dans lesquelles sont contenues de nombreux ovules qui, plus tard, constitueront les graines. Au sommet de l'ovaire naît un style filiforme terminé par un stigmate presque globuleux; le fruit est une capsule globuleuse renfermant des graines très-fines.

Description spécifique. — Arbrisseau pouvant atteindre de un mètre trente à un mètre soixante-quinze de hauteur, à rameaux herbacés verts, assez épais, glabres, garnis de feuilles molles pétiolées elliptiques ou oblongues, acuminées au sommet, rétrécies à la base, faiblement denticulées sur les bords, légèrement poilues sur les nervures seulement, longues de huit à seize centimètres, passant à l'état de bractées dans la partie supérieure des rameaux, d'un beau vert clair en dessus, plus pâles et quelquefois rougeâtres en dessous dans le jeune âge. Les fleurs rouges, tombantes, solitaires à l'aisselle des feuilles et des bractées, sont

portées par un long pédicelle grêle. Le calice est composé de quatre folioles, longues de quinze à vingt millimètres, égalant la longueur des pétales; une de ces folioles est une fois plus large que les trois autres. Quatre ou cinq pétales d'un beau rouge forment la corolle : deux ou trois sont oblongs, les deux autres, plus larges, ont un onglet long de deux millimètres. L'étamine stérile est oblongue-linéaire pétaloïde et se confond avec les pétales, dont elle a la couleur; l'étamine fertile, présente un filet un peu dilaté à sa base enveloppant le style, et une anthère oblongue-linéaire. La capsule, globuleuse et de la grosseur d'un pois, contient des graines assez nombreuses, anguleuses, raboteuses, non ailées.

Synonymie. — Le *Lopezia macrophylla* diffère essentiellement des autres espèces par ses fleurs presque régulières, assez semblables au premier abord à celles des *Fuchsia;* M. Bentham crut devoir cependant le faire entrer dans le genre créé par Cavanilles. Aujourd'hui il est le type d'un genre nouveau, et se trouve dans le commerce sous la dénomination de *Ichlia fuchsioides*.

Historique. — Le Mexique est la patrie des *Lopezia*. Depuis longtemps on en cultive trois : les *L. racemosa*, introduit en 1792; le *coronata*, cultivé depuis 1806, et le *frutescens* ou *miniata*, importé en Europe, en 1826. Ce dernier, qui avait disparu des collections pendant quelque temps, reparaît de nouveau, accompagné d'une autre espèce, peut-être n'est-ce qu'une simple variété à fleurs blanches, et qui porte le nom de *L. villosa*.

L'espèce que nous figurons, d'après un jeune individu qui a fleuri chez M. Chauvière, a été découverte par Hartweg, au Guatemala, dans les montagnes de Duenos, en 1835, mais elle n'a été livrée au commerce qu'en 1848, par les soins de M. Rigel, jardinier chef du Jardin botanique de Zurich; c'est une très-jolie plante qui mérite d'être cultivée. Nous avons vu ces trois dernières espèces en fleurs, le mois passé, chez M. Chauvière; le grand nombre de boutons qui garnissaient la partie supérieure des rameaux annonçait que la floraison devait se prolonger encore longtemps.

Culture. — Les *L. racemosa*, *miniata* et *villosa* peuvent être cultivés comme plantes annuelles de parterres; il est bon néanmoins d'en avoir quelques pieds en pots qui fleurissent ordinairement vers le mois de janvier dans la serre tempérée. Le *L. macrophylla*, espèce tout à fait ligneuse, se multiplie par bouture et veut la terre de bruyère. On peut le livrer en pleine terre pendant l'été, et le lever, à l'approche des froids, pour le rentrer en serre tempérée en compagnie des *Fuchsia*.

F. H.

Plantes nouvelles introduites ou obtenues en France.

FUCHSIA *nigricans* (Œnothérées). Cette espèce, découverte dans les régions froides de la province de Mérida (Venezuela) par M. Linden, et introduite par lui dans nos cultures, il y a quelques années, vient de fleurir chez M. Pelé, à Paris. Après les éloges pompeux dont elle a été l'objet de la part des journaux horticoles belges, nous avons été tristement surpris des fleurs qu'elle a produites chez cette horticulteur. L'arbrisseau qui a fleuri est vigoureux, haut de soixante-dix centimètres, garni de feuilles elliptiques assez grandes, ordinairement verticillées par trois. Les fleurs qui naissent à l'aisselles des feuilles supérieures sont pendantes, petites et assez insignifiantes. Le calice, à tube allongé, long à peine de deux centimètres, est d'un rouge pâle terne, du milieu duquel sortent des pétales courts lancéolés de couleur grenat. En un mot, le *Fuchsia nigricans* est une plante des plus ordinaires, qui n'a de remarquable que le coloris nouveau de sa corolle.

ABUTILON *venoso-striatum* (Malvacées). Variété ou hybride qui ressemble au *venosum* par la grandeur et le coloris de ses fleurs, mais dont le calice, moins épais, présente un tube cylindracé à peine raboteux et à côtes moins saillantes; ses feuilles semblables, quant à la forme, à celles de l'*Abutilon venosum*, ont les lobes plus larges, et lisses comme celles de l'*A. striatum*. Cette plante, obtenue à Orléans par un horticulteur dont le nom malheureusement nous échappe, est très-florifère, et donne des fleurs toute l'année. Elle a, de plus, l'avantage de fleurir très-jeune; nous avons vu, chez M. Ryfkogel, des individus n'ayant pas plus de dix centimètres, munis de plusieurs boutons parfaitement formés et tout prêts à s'épanouir.

ABUTILON *striato-venosum*. Cette autre variété, obtenue par le même horticulteur, diffère de la précédente en ce qu'elle est plus petite dans toutes ses parties, et moins florifère; les pétales sont aussi plus étroits. Elle se distingue du *striatum* par ses feuilles qui sont généralement à cinq lobes, et par ses fleurs plus grandes, plus rouges et plus fortement veinées; le calice est moins lisse, à tube cylindracé, à lobes plus allongés. Ces deux nouveautés peuvent être livrées en pleine terre pendant la belle saison; la floraison ne souffre aucunement de la transplantation d'automne.

CONOCLINIUM *Janthinum* (Composées). Sous ce nom, on trouve dans le commerce une admirable et majestueuse Composée sousfrutescente,

à grandes feuilles ovales opposées poilues, munies d'un long pétiole. Les tiges et les rameaux sont terminés par un large et gros corymbe de capitules (vulgairement appelé fleurs) d'un beau bleu tendre légèrement violacé, composés de nombreuses petites fleurs tubuleuses, desquelles sortent des styles très-longs et grêles formant par leur ensemble le plus gracieux effet. C'est sans contredit la reine des Composées ; nous la recommandons aux amateurs de plantes de serres chaudes. Elle est en fleurs dans ce moment chez M. Pelé.

BUGINVILLEA *spectabilis* (vrai) (Nyctaginées). Cette espèce, connue et indiquée dans les catalogues des horticulteurs sous les noms de *Buginvillea splendens* et *Brasiliensis*, vient de fleurir dans les serres de MM. Cels Elle diffère de l'ancienne espèce nommée à tort *spectabilis*, et qui porte aujourd'hui le nom de *B. fastuosa* (1), par ses rameaux couverts d'un court et épais duvet ; par ses feuilles, dont le limbe ovale arrondi est revêtu sur la face inférieure de poils courts et appliqués ; par ses pédoncules, à peu près de la longueur des feuilles, divisés ordinairement en trois pédoncules secondaires, qui portent chacun trois grandes bractées ovales-arrondies ou ovales-elliptiques aiguës, d'un rose très-tendre et carminé. On trouve cette plante, ainsi que nous l'avons dit, sous les noms de *Splendens* et *Brasiliensis*, chez presque tous les horticulteurs qui tiennent les nouveautés ; mais, disons-le aussi, elle est une rivale peu dangereuse pour *B. fastuosa* (ancien *Spectabilis*) dont les éclatantes bractées florales de couleur lilas tendre, tapissent, lors de la floraison, tout le mur de fond des serres, place que ces deux plantes doivent occuper pour produire tout leur effet.

VERONICA *Danielsii*. L'*Instructeur-Jardinier*, dans son numéro de février dernier, a décrit, sous ce nom, le *Veronica Andersonii*. M. Ryfkogel, chez lequel il était indiqué, l'a reçu en effet d'Autriche, sous cette dénomination ; mais, reconnaissant la plante, il lui a restitué son véritable nom dans le dernier catalogue qu'il vient de publier. F. H.

Coup d'œil sur quelques plantes annuelles de parterre.

Au milieu de ce déluge d'annonces de toutes sortes dont nous inondent les journaux horticoles et les horticulteurs de tous pays, il est toujours fort ennuyeux d'errer, sans savoir sur quelle plante fixer son choix ; ou

(1) Nous avons fait connaître l'erreur commise au sujet de l'espèce à fleur lilas clair cultivée depuis longtemps sous le nom de *B. spectabilis*, dans la *Revue horticole*, année 1850, p. 161.

de préférer celle dont l'annonce est la plus pompeuse, le nom le plus ronflant; et puis, l'acquisition faite, de voir avec douleur que l'on n'a qu'une plante des plus ordinaires, connue depuis fort longtemps, et qui n'avait de remarquable que la réclame. C'est pourquoi nous pensons qu'un coup d'œil jeté sur les plantes qui, l'an dernier, ont fleuri sous nos yeux, et seront prochainement livrées au commerce, ne serait pas hors de propos, surtout à cette époque de l'année où un printemps prématuré vient encore hâter l'époque des semis.

Au premier rang, seront toujours ces magnifiques Reines marguerites pyramidale et Pivoine dite de Malingre, si dignes de leur nom, surtout la dernière, qui doit être considérée comme le *nec plus ultrà* de l'horticulture française. En effet, l'éclatante beauté de ses fleurs si gracieuses et parées des plus brillantes couleurs, sa forme élégante, tout, en un mot, lui décerne le sceptre de la beauté, et la rend digne d'être la reine des marguerites.

La deuxième place doit naturellement appartenir à la Balsamine, qui a produit tant de variétés recommandables, parmi lesquelles on trouve les Balsamines camellias dont les fleurs, par leur richesse, peuvent rivaliser avec la célèbre rose du Japon. On en a dernièrement reçu d'Allemagne une variété, dont les fleurs doubles, d'un beau jaune clair, sont aujourd'hui peu dignes d'intérêt, mais que, par la culture, nous espérons voir passer au jaune orange, et en acquérir par cela plus de prix; et ce, sans être forcé d'avoir recours au procédé de M. Jacques, qui consiste, comme chacun sait, à hybrider l'*Impatiens balsamina* sur le *Noli me tangere*.

Parmi les Giroflées, nous avons remarqué la Giroflée dite *Perpétuelle Empereur*, rose pourpre, qui sera bientôt très-recherchée à cause de sa floraison perpétuelle, malgré les rigueurs de l'hiver. Nous la verrions bientôt à toutes les fenêtres récréer la vue par sa fraîcheur, si la police, plus cruelle, hélas, que l'hiver! ne défendait expressément d'y placer aucune fleur, petite ou grande, belle ou laide. Après tout, les jardins lui restent à cette charmante plante, c'est une assez belle part, espérons qu'elle s'en contentera. Les autres giroflées naines, jaunes, brunes et lilas, ont également fourni de jolies variétés à fleurs doubles très-larges. Plusieurs belles variétés de Quarantaines, dites à grandes fleurs, sont dernièrement arrivées d'Erfurth; avec le temps et une culture raisonnée, nous pensons qu'elles deviendront bientôt une des beautés du genre.

La famille des Portulacées a aussi fourni son contingent de variétés nouvelles, parmi lesquelles nous citerons le *P. lutea*, *striatiflora* et Thorburni, dont les fleurs jaunes sont teintées de rouge à la base. Le

P. grandiflora a donné des fleurs de nuances variées qui, pour l'avenir, en peuvent faire espérer un plus grand nombre. Le *Schizanthus retusus,* moins effroyable que son nom grec, et si universellement cultivé aujourd'hui en massifs, a produit une variété dont les fleurs blanches contrastent admirablement avec les fleurs pourpres de l'espèce type. Néanmoins, les *S. Priestii* et *gracilis,* le premier à fleurs blanches, le second lilas, soutiennent dignement l'honneur du genre, et montrent par leur éclat qu'ils sont bien dignes d'en faire partie.

Ensuite arrivent le *Clarkia næriiflora,* à fleurs doubles d'un rose tendre, formant de jolis petits pompons ; le *Centranthus macrosiphon,* à fleurs rouges disposées en magnifiques panicules ; le *Commelina tuberosa,* à fleurs blanches et panachées ; le *Gilia nivalis ;* le *Podolepis chrysantha,* à fleurs légères, d'un très-beau jaune ; l'*Ipomæa Buridgesii* ou *Kermesina,* à fleurs rougeâtres, toutes plantes nouvellement cultivées, et généralement d'un très-bel effet, que nous indiquons sans ordre et au fur et à mesure qu'elles frappent les yeux.

Cependant nous mentionnerons spécialement l'*Œillet d'Inde renoncule,* que nous n'indiquerons pas, à Dieu ne plaise, comme une nouveauté, mais bien comme une espèce remarquable par la richesse de ses fleurs veloutées et rayées d'or. Malheureusement tout le monde n'a pas les mêmes scrupules ; car on vient de faire reparaître le *Silene compacta,* qui, certes, n'est pas nouveau, sous le nom de *Silene orientalis,* quoique cette magnifique plante rustique, dont les fleurs disposées en corymbe d'une belle couleur carmin, n'ait pas besoin de cette mauvaise recommandation.

Les journaux horticoles belges ont donné de grands éloges à plusieurs variétés de *Salpiglossis sinuata* et *aurea,* dernièrement obtenues chez eux ; nous aimons à croire qu'en France, où tout ce qui est étranger est toujours favorablement accueilli, ces plantes auront autant de succès que chez nos voisins. Ensuite, parmi les plantes dont le feuillage ornemental est surtout propre à la décoration des grands jardins, nous trouverons le *Nicotiana macrophylla,* dont les feuilles d'un beau vert, ont près de cinquante centimètres de long, et produisent le plus bel effet dans les grands parterres. Quelques *Rheum ;* une plante très-curieuse, le *Trichosanthes colubrina,* dont les fruits d'un mètre de long, sont rayées et contournées comme un serpent ; une espèce ou variété de *Catalpa* nain, déjà cultivée dans plusieurs établissements horticoles de Paris, où elle a attiré l'attention des amateurs, et qui, par sa petite taille, pourra être admise dans tous les jardins, quelle que soit leur étendue. Enfin pour clore cette longue et fastidieuse liste, nous indiquerons, et seulement pour

mémoire, le *Calandrinia Lindleyana*, à fleurs roses; l'*Ipomopsis superba*, dont les gracieux rameaux sont couverts de fleurs écarlates; le *Lobelia ramosa*, variété à fleurs rouges; l'*Oxalis rosea*, à fleurs aussi mignonnes que gracieuses; et le *Nemophila maculata*, qui, par l'élégance de sa corolle blanche teintée de violet, a fait sensation en Angleterre. Cette plante a le grand avantage d'être tout aussi rustique que ses congénères, elle peut, et doit même être semée avant l'hiver; elle devient alors beaucoup plus vigoureuse et plus belle qu'étant semée au printemps.

BOUDET.

De la multiplication du Pæonia tenuifolia flore pleno.

Il existe depuis plusieurs années déjà, dans le commerce, une nouvelle et charmante variété du pivoine, le *Pæonia tenuifolia flore pleno*, qui, malgré l'élégance de son feuillage, surmonté au mois de juin de belles et remarquables fleurs pleines d'un beau rouge foncé, est encore assez rare dans les jardins; c'est à peine même si les amateurs en connaissent l'existence. Le peu de succès qu'elle a obtenue dans nos cultures tient évidemment à la difficulté qu'éprouvent les horticulteurs à la propager abondamment. Jusqu'à présent, en effet, on a toujours cherché à la multiplier par la division des touffes, et les éclats qu'on obtient ainsi ne produisent que très-lentement des individus capables d'être séparé de nouveau. Mais il n'est rien qui ne cède à la puissance de l'observation; par elle, bien des difficultés sont souvent aplanies, et un de nos plus habiles horticulteurs, M. Pelé, vient de nous en fournir une nouvelle preuve.

Ayant remarqué que les bourgeons souterrains de cette pivoine naissaient toujours immédiatement au-dessus d'une racine, M. Pelé fut porté naturellement à se demander si, au-dessus de toutes les racines, il n'existerait pas un bourgeon, comme il en existe toujours un à l'aisselle des feuilles. Pour résoudre cette question, il sépara, à l'aide d'un greffoir, toutes les racines, en enlevant avec elles une portion des gros tubercules sur lesquels elles étaient attachées, comme on le pratique du reste pour les boutures avec talon, et il les planta tout simplement en les recouvrant de deux à trois centimètres de terre. Cet essai fut couronné d'un plein succès; sur chacune des petites racines il s'était développé un bourgeon. M'ayant communiqué le résultat de son opération, j'ai voulu, avant de le faire connaître, m'assurer de l'efficacité de ce nouveau procédé. Après l'avoir pratiqué moi-même, je puis en recommander aujourd'hui l'application. Toutes les racines que j'ai ainsi bouturées, à la fin

d'août, m'ont produites autant d'individus. Il n'est pas besoin d'arracher les touffes, on déchausse simplement les racines, et on enlève toutes celles qui se trouvent à la portée de l'instrument. Le pied-mère ne souffre nullement de cette opération, et fleurit très-bien l'année suivante. Rien ne s'oppose donc plus à la multiplication de cette belle variété qui, nous l'espérons, se trouvera bientôt dans toutes les collections. Comme toutes les espèces de ce beau genre, sa floraison est malheureusement trop éphémère; on peut cependant en prolonger la durée en la cultivant à mi-ombre, ou en la garantissant des rayons du soleil par un abri quelconque. Elle n'est pas délicate; elle aime les terrains légers, et se plaît très-bien dans une bonne terre de jardin mélangée d'un peu de terre de bruyère, qui pourtant n'est pas d'une absolue nécessité.

CARRIÈRE.

Chargé de la culture des plantes vivaces d'ornement au Muséum de Paris.

Sur la culture du Navet comme primeur.

Le navet est une de nos plantes potagères dont le besoin se fait le plus vivement sentir au printemps. C'est qu'en effet sa réussite, dans cette saison, n'est pas toujours certaine. Semé trop tôt, il monte rapidement à fleurs, et souvent sa rave se forme mal ou ne se fait pas du tout. Pour obvier à cet inconvénient, il faut, ainsi que je l'ai expérimenté, semer le navet dans le courant de mars, sur un sol propre, mais non labouré; la superficie doit être seulement grattée à cinq ou six centimètres de profondeur, et chargée d'engrais bien décomposé.

Semé dans un terrain ainsi préparé, le navet se développe parfaitement, sa rave ne pouvant se former et grossir que dans la partie du sol ameublie et terreautée; mais, pour obtenir un résultat complet, il faut biner légèrement et souvent; et, à la seconde fois que l'on fait cette opération, lorsque la plante est déjà un peu forte, il convient de *charger le cœur* de chaque plante d'une petite pierre ou autre objet qui détourne la force végétative de sa direction ascensionnelle pour la refouler latéralement, ce qui augmente sensiblement le volume de la racine.

J'ai obtenu, l'an dernier, de cette manière, un produit admirable du navet de Finlande et du navet boule d'or que je tiens de l'obligeance de M. Bossin. — Le navet rouge de mai est aussi une excellente variété qui se prête admirablement à ce genre de culture.

LAMBERT,

Jardinier à Montbozon (Haute-Saône).

Figue grosse superfine de la Saussaye.

Cette nouvelle figue, obtenue par M. Croux, surpasse de beaucoup les anciennes variétés cultivées sous le climat de Paris. Elle est d'abord pyriforme, parcourue dans toute sa longueur par des côtes assez saillantes qui se ramifient quelquefois. A l'époque de sa maturité, elle s'élargit jusque vers le pédoncule, devient oblongue, et mesure, en moyenne, neuf centimètres et demi de hauteur sur six à sept de diamètre; les côtes sont alors moins saillantes ou nulles; l'épiderme est recouverte d'une efflorescence glauque et prend une teinte violette marbrée de vert pâle, sur laquelle se dessinent d'élégantes petites macules oblongues d'un jaune verdâtre. L'ouverture supérieure (œil) est garnie de nombreuses et petites écailles aiguës, d'un violet brun. Le pédoncule, long d'un centimètre, s'épaissit, devient charnu et se courbe; il porte à son sommet trois bractées exactement appliquées sur la figue, et qui sont bordées d'un étroit liséré brun. La chair est vert jaunâtre, très-fondante, et contient une eau abondante, sucrée, douce, d'une saveur très-agréable. Le centre est occupé par de nombreux fruits (graines) longuement pédonculés et rougeâtres.

La *grosse figue de la Saussaye*, que nous avons dégustée, l'été dernier, dans les belles pépinières de M. Croux, est une heureuse acquisition dont le mérite a été justement apprécié par une commission de la Société centrale d'horticulture.

F. H.

Comptes-rendus des Sociétés d'horticulture.

Organiser des Sociétés d'horticulture est chose facile, aussi, depuis quelques années, en voyons-nous s'établir sur tous les points de la France. Mais toutes ces Sociétés remplissent-elles bien leurs missions? Tous les membres sont-ils bien pénétrés de la noble tâche qu'ils ont à remplir? comprennent-ils qu'en acceptant ce titre de membre d'une Société d'horticulture, ils s'engagent à faire connaître dans leurs réunions toutes les découvertes qu'ils pourront faire, et toutes les nouvelles connaissances qu'ils acquièrent chaque jour dans la pratique du jardinage, afin de faire participer la masse générale des jardiniers et amateurs aux avantages de ces découvertes ou de ces connaissances? Les Bulletins de la plupart des Sociétés nous font voir qu'un très-petit nombre seulement comprend le but de ces belles institutions. Pour certains membres, les Sociétés d'horti-

culture ne sont que des établissements commerciaux, dans lesquels ils font annoncer leurs marchandises. Si nous ouvrons, en effet, ces bulletins, nous trouvons beaucoup de rapports sur les belles cultures de M. A., les belles serres de M. B., etc.; mais des procédés employés par MM. A. et B. pour arriver à ces belles cultures, pas un mot. Nous ne blâmons pas précisément les rapports, les commissions de visites, etc., faits exclusivement dans l'intérêt de quelques individus; c'est une sorte d'encouragement accordé au travail et à la persévérance; nous voudrions seulement que les Sociétés ne permissent l'insertion de certains rapports qu'autant que les nouveaux procédés employés pour arriver à ces beaux résultats, y seraient indiqués ou que les nouveautés annoncées auraient été sérieusement vérifiées par une commission spéciale. Ce serait déjà un pas de fait vers le but qu'on se propose, et les Sociétés d'horticulture acquéreraient une certaine importance, car alors on pourrait s'en rapporter à leurs jugements.

Espérons que les hommes qui veulent véritablement le progrès et le développement de l'horticulture comprendront la justesse de ces observations qui sont tout amicales, et qu'ils feront leurs efforts pour donner une nouvelle impulsion aux travaux des Sociétés.

Déjà les Sociétés d'horticulture de Paris, sentant le vide de leurs séances, ont cherché, depuis quelques années, à leur donner plus d'intérêt, en soumettant à la discussion plusieurs questions horticoles plus ou moins obscures. Il serait à désirer que les Sociétés des départements suivissent cet exemple, non pas en posant de nouvelles questions, mais en étudiant de nouveau celles qui auraient été posées par les Sociétés parisiennes. La discussion devenant ainsi générale, il serait plus facile d'arriver à une complète solution; mais pour cela, il faudrait aussi que le compte rendu de ces discussions fut plus détaillé qu'il ne l'est généralement dans les bulletins des Sociétés d'horticulture de Paris.

La *Société nationale d'horticulture de la Seine* est entrée la première dans cette voie de progrès; pendant l'année 1850, plusieurs questions ont été soumises à la discussion.

La plantation des arbres verts a donné lieu à d'intéressantes communications. Il paraîtrait que la meilleure époque pour planter ces arbres est du 15 août au 15 septembre.

Le changement d'orientement des arbres, lors de leur transplantation, n'a pas une grande importance, suivant M. Jamin (J. L.), lorsqu'on préserve le tronc de l'action directe du soleil au moyen d'un enduit quelconque. On emploie généralement à cet usage un mélange de bousse de vache délayée avec de la terre franche.

Est-il plus avantageux de se servir de paillassons ou d'entretenir une chaleur artificielle dans les serres? Ce dernier moyen remplace très-avantageusement, sous le rapport économique, l'emploi des paillassons, surtout en employant double verre.

Quant à l'établissement des serres, il est difficile d'établir des règles fixes. Cependant pour les serres à une pente, M. Thibaut pense, avec raison, que l'on doit toujours rechercher le soleil d'hiver.

La meilleure terre de bruyère est celle, abstraction faite des cultures spéciales, qui n'est pas trop poudreuse, et qui, prise à la surface du sol, contient le plus de détritus de végétaux.

Pour la terre à orangers, différentes recettes ont été données ; toutes contiennent un tas d'ingrédients qui, finissant par se décomposer, ne représentent plus en réalité que deux choses : la terre franche et une plus ou moins grande quantité d'humus ou terreau. Dans la composition de la terre à oranger de M. Jamain père, surnommé l'Orangiste, la quantité d'engrais ajouté à la terre franche variait suivant l'âge des individus. Nous donnerons cette recette prochainement dans un article sur la culture de l'oranger, par M. Carrière.

Quatre autres questions de la plus haute importance sont restées à peu près sans solution. Ce sont : 1° Y aurait-il avantage à propager de boutures les bonnes variétés de poiriers? 2° D'où vient la coulure de la vigne? 3° De la panachure des plantes? 4° Quelle est la meilleure eau à employer pour les arrosements? Ces questions, qui ne peuvent être résolues en effet que par une longue suite d'expériences et d'observations attentives, appellent le concours de toutes les Sociétés, et par conséquent de tous les praticiens et observateurs qui se livrent à la culture et à l'étude des plantes.

Les rapports des commissions de visites et autres remplissent une grande partie des bulletins de la Société nationale. Il en est un qui nous paraît digne d'intérêt : c'est celui de M. Malot sur les cultures de M. Pinard. Ce rapport nous fait connaître un ingénieux procédé pour obtenir des palmettes d'une régularité parfaite, et qui consiste à supprimer tous les yeux latéraux de la tige principale des jeunes quenouilles, pour les remplacer par des greffes en écusson exactement opposées et à la distance de 15 et 16 centimètres. Pour obtenir un résultat complet, c'est à dire des palmettes parfaitement régulières, il faut prendre des quenouilles de deux ans de greffe, qu'on rabat, en les plantant, à 45 centimètres de l'insertion de l'écusson. La seconde année de plantation, on choisit la branche la plus belle et la mieux disposée pour former la tige principale, et l'on supprime, dans le courant de la végétation, tous les bourgeons

latéraux. Au mois d'août on pose les greffes qui procurent, l'année suivante, des jeunes rameaux destinés à former la charpente latérale, et qu'on doit palisser horizontalement dès qu'ils ont atteint une longueur de 20 centimètres. Pour maintenir ensuite l'équilibre dans toutes les parties de l'arbre, on doit palisser sévèrement dans la direction horizontale les rameaux vigoureux, et dépalisser et redresser au contraire les rameaux grêles et d'une végétation languissante. Du reste, la direction de ces palmettes est, comme le dit le M. Pinard, une chose très simple et des plus faciles, pour le jardinier qui connait les principes de la végétation et les moyens de rémédier à son insuffisance ou de maîtriser ses emportements.

Avant de terminer avec la Société nationale, qu'on nous permette encore deux réflexions. La première porte sur la proposition de M. Andry qui permet de récompenser les membres de la Société qui auront déposé sur le bureau, pendant l'exercice, le plus d'objets intéressants. N'est-il pas à craindre que quelques personnes avides de publicité n'abusent de cette faculté, et transforment le local des séances en véritable boutique de fruiterie? Nous admettons qu'on présente des choses nouvelles pour en faire constater le mérite, mais non des objets très-connus, comme il est déja arrivé plusieurs fois, et dont il nous serait facile de citer des exemples. Ne serait-il pas plus à propos, ainsi que l'a fait observer M. Pilatre Jacquin, d'offrir une récompense aux sociétaires qui auraient fait le plus de communications importantes? Nous avons la confiance que la Société nationale reconnaitra l'importance de la proposition de M. Pilatre-Jacquin, et qu'elle préférera récompenser les hommes qui, en faisant ainsi connaitre le résultat de leurs recherches ou de leurs observations, concourent plus efficacement aux progrès et à l'amélioration de la science horticole.

Notre seconde réflexion est relative aux rapports particuliers de M. Rouillard sur les meilleures nouveautés qui apparaissent chaque année dans le commerce, afin de guider le choix des amateurs et des horticulteurs. Loin de nous la pensée de contester les connaissances et l'impartialité de l'honorable secrétaire de la Société nationale, mais il nous semble que « dans cette guerre sainte contre le charlatanisme et pour modérer l'enthousiasme trop paternel des semeurs » le jugement des commissions compétentes et permanentes aurait plus d'autorité que celui d'un seul homme.

En résumé, la Société nationale commence à comprendre que le but des Sociétés et Comices horticoles n'est pas seulement de servir les inté-

rêts des horticulteurs, mais aussi, et surtout, de porter l'instruction dans la masse générale des jardiniers et amateurs, de répandre plus universellement les nouveaux et bons procédés de culture ; en un mot, de propager tout ce qui peut concourir aux progrès de l'horticulture. Nous avons la ferme confiance qu'elle continuera de marcher dans cette nouvelle voie, et qu'elle évitera tous ces rapports qui sentent la complaisance et parfois un peu de camaraderie. Tant que ses travaux seront dirigés dans un but d'intérêt général, elle trouvera en nous un auxiliaire dévoué, et elle n'aura pas à craindre *que l'autorité de ses jugements se trouve affaiblie par des attaques* INCONSIDÉRÉES *contre les décisions des jurys ou des commissions*. Mais aussi, dès que nous apercevrons le bout de l'oreille de dame partialité ou de quelques coteries, nous redeviendrons ce critique sévère et impitoyable, décidé à tout sacrifier pour faire connaître la vérité. L'espace nous manque pour continuer l'analyse des travaux des autres sociétés, nous la continuerons dans notre prochain numéro.

F. H.

Travaux de Mars.

Potager. C'est pendant le mois de mars que l'artichaut exige le plus de soins ; il faut, en effet, se bien tenir en garde contre le hâle qui se produit généralement pendant ce mois. On peut commencer vers le 15 à dégarnir les souches de la terre et du fumier entassés à chaque pied : la litière sèche doit rester à portée pour recouvrir si la température l'exigeait. Aussitôt que le hâle n'est plus à craindre, il faut enlever à chaque souche les œilletons superflus et ne laisser que les deux plus beaux. Après cette opération, il faut arroser copieusement les artichauts et leur donner une bonne couverture de fumier. C'est aussi pendant ce mois qu'on sème, laboure et fume les asperges. Le fumier de cheval est le meilleur pour le dernier usage ; mais, dans les terrains très-secs, on doit employer le fumier de vache ; l'un et l'autre doit être à moitié décomposé. On plante choux pommés, choux-fleurs, fraisiers, laitues, ognon blanc, oseille, poireau, romaines. On fait les semis de carottes, chicorée sauvage, choux-fleurs, choux-cabus de Saint-Denis, de Milan, de Bruxelles, épinards, fèves, ciboules, cresson Alenois, panais, persil, poireau, tous les pois, radis rose et noir, salsifis, scorzonères. Vers la fin du mois : céleri à couper, cerfeuil, choux Quintal et de Poméranie, toutes les laitues, romaines blondes et grises.

Les couches et châssis exigent beaucoup d'attention, car, à cette époque, si les réchauds dont on entoure les couches sont trop forts, il se produit des coups de chaleur qui détruisent toute la récolte ; il faut aussi veiller aux coups de soleil qui produisent le même effet.

On sème sur couche : concombres, melons, piments, tomates, raves, salades et fournitures diverses.

Jardin fruitier. Finir la taille, labourer et pailler les plates-bandes.

Jardin d'agrément. Terminer les labours, travaux de propreté, la taille des arbustes divers et la plantation des plantes vivaces ; faire les boutures d'arbres et d'arbrisseaux. On sème en pleine terre, giroflée de Mahon, adonis, *coreopsis*, nigelles, réséda, *nemophila*, *clarkia*, *gilia*, crépis rose, giroflée jaune, malopé, œillets de Chine, pois de senteur, reine Marguerite, capucines, volubilis, *collinsia bicolor*, silène à fleurs roses, balsamines, belles de nuits et belles de jours, muflier, pétunia, thlaspi, scabieuse ou fleurs des veuves, *phacelia*, *Linaria bipartita*. On sème sur couche, célosia crête de coq, amaranthes, balsamines, reine Marguerite, calcéolaires, quarantaine, martinia, cosmos, rhodanthé, séneçon des Indes, zinnia, etc.

On place aussi sur couche les tubercules de dahlia pour déterminer la végétation des bourgeons, les séparer ensuite et les mettre en pot jusqu'au moment de les livrer en pleine terre.

Les amateurs de jacinthes et de tulipes doivent préparer leurs tentes ou les cerceaux qui doivent recevoir les palissons pour préserver leurs plantes, soit de la grêle qui arrive souvent avec les giboulées de mars, soit de l'abondance des pluies qui fait avorter les boutons de tulipes.

Serres. C'est en mars que les camélias sont dans toute leur beauté ; il faut leur donner des arrosages modérés et entretenir avec soin la propreté des feuillages. Pour les autres plantes, même soin que pour le mois précédent ; mais on veillera pour éviter l'effet des coups de soleil ; on blanchit les vitres avec de la chaux ou l'on tend des toiles.

Pour refaire les plantes malades de serres, on doit les transporter vers la mi-mars, après les avoir dépotées, sur une bonne couche tiède recouverte d'un châssis ; elles s'y refont pendant la belle saison, et elles sont rempotées à l'automne suivant.

Produits du mois.

Fleurs. Azalées. — Amaryllis. — Camélias. — Corréa. — Chrysanthemum fructescens. — Cyclamen. — Coronille glauque. — Daphné dauphin. — Diosma. — Erica. — Epacris. — Giroflées jaune, rouge et blanche. — Habrothamnus. — Hépathiques rose, blanche et bleue. — Jacinthes. — Laurier tin. — Lilas. — Mimosa dealbata, paradoxa et longifolia. — Metrosideros. — Auricule et primevère de Chine. — Pensées. — Phylica (bruyère du Cap). — Pittosporum undulatum. — Rhododendron. — Rosiers du Bengale et pompon. — Sparmannia. — Spiræa prunifolia flore pleno. — Thlaspi vivace. — Tulipe. — Violette.

Légumes et fruits. Comme le mois précédent.

Paris. — J.-B. GROS, Imprimeur horticole, rue du Foin Saint-Jacques, 18.



Rosier Banks épineux.

ROSA BANKSIÆ Rob. Brown (pl. vii.)

ROSIER BANKS ÉPINEUX DE LA CHINE.

Étymologie. Du grec *Rhodon*, rose : de la couleur des premières roses connues.

Famille. Rosacées, tribu des Rosées : *Icosandrie polygynie* de Linnée.

Caractères génériques. — Les rosiers sont des arbrisseaux à souche souvent traçante qui émet des tiges dressées, quelquefois grimpantes, généralement armées d'aiguillons. Les feuilles sont alternes, composées de plusieurs folioles, et munies, à la base du pétiole commun, de deux petites stipules. Les fleurs, solitaires ou réunies en bouquet au sommet des rameaux, présentent : 1° un calice dont le tube renflé (1) se resserre à son orifice et se divise alors en cinq folioles entières ou plus ou moins découpées sur les bords ; 2° une corolle composée de cinq pétales dans les espèces types, mais d'un nombre souvent indéfini dans les variétés jardinières, par suite de la transformation des étamines ; 3° un nombre variable d'étamines plus ou moins parfaites, insérées, de même que les pétales, sur un disque annulaire qui tapisse l'entrée du tube du calice ; 4° des ovaires nombreux renfermés dans ce tube calicinal, et surmontés latéralement d'un style filiforme soyeux, terminé par un stigmate capité obtus. Le fruit est constitué par le tube du calice devenu charnu mou, coloré, et par les nombreux ovaires osseux, poilus, qui contiennent le germe d'un nouvel individu.

Caractères spécifiques. — Le *Rosier-Banks* type, est un arbrisseau à tiges grimpantes glabres lisses, dépourvues d'aiguillons ; ses feuilles, composées de trois à cinq folioles lisses glabres et luisantes, sont accompagnées de deux stipules très-étroites, distinctes ou à peine adhérentes au pétiole commun ; les fleurs, petites, odorantes, sont disposées plusieurs en corymbe au sommet des rameaux ; le fruit est globuleux glabre.

VARIÉTÉS. On connait aujourd'hui quatre variétés de ce rosier, toutes originaires de la Chine.

1° Le type, à *fleurs blanches simples ;*

2° Une variété à *fleurs blanches pleines,* introduite, en 1807, par William Kerr, et figurées dans le *Botanical magazine*, en 1816 ;

3° Une autre à *fleurs jaunes pleines,* communiquée à la Société d'horticulture de Londres, en 1823, par M. John Damper Parks et figurée dans le *Botanical register*, en 1827.

Dans ces trois variétés, les tiges sont dépourvues d'aiguillons, et les fleurs, larges à peine de trois centimètres, sont réunies plusieurs en bouquet au sommet des rameaux.

(1) Nous devons faire remarquer que la partie à laquelle les horticulteurs donnent le nom d'*ovaire* dans les roses, est la base renflée du calice qui renferme un grand nombre de véritables ovaires.

4° Enfin, le *Banks épineux*, introduit récemment en Angleterre par M. Fortune, importé en France par les soins de MM. Thibault et Keteléer, et que nous figurons d'après les individus qui ont fleuri dans les serres de M. Hip. Jamain.

DESCRIPTION. Le rosier *Banks épineux*, objet de cet article (fig. VII), est un arbrisseau grimpant, à tiges glabres lisses, d'un vert foncé, quelquefois teintées de brun, garnies de quelques rares aiguillons allongés (deux au plus dans chaque entre-nœud), très-acérés, un peu arqués en arrière, élargis à la base, d'un brun foncé, longs de cinq à six millimètres. Les rameaux florifères qui naissent à l'aisselle de chaque feuille, sont munis, à leur base, de quelques petites écailles brunes caduques ; ils sont hérissés, dans toute leur longueur, de gros poils raides transparents, et se prolongent en un long pédoncule d'un vert tendre également poilus. Les feuilles sont composées ordinairement de trois (rarement d'une ou cinq) folioles oblongues lancéolées aiguës, glabres, lisses, luisantes, d'un vert foncé en dessus, plus clair et plus luisant en dessous ; les bords sont garnis de fines dents terminées par une pointe transparente, et la nervure médiane de la face inférieure est hérissée de gros poils raides ou aiguillons rudimentaires : les folioles latérales sont presque sessiles, la terminale, plus grande, est portée par un pétiole long environ de un centimètre. Le pétiole commun est canaliculé et bordé, en dessus, de sortes de cils ; en dessous il est armé de quelques poils raides, dont quelques-uns passent à l'état de petits aiguillons arqués. A la base de ces pétioles se trouvent deux stipules très-étroites, distinctes, bordées de poils glanduleux.

Les fleurs, solitaires au sommet des rameaux, sont très-pleines, un peu chiffonnées, larges de cinq centimètres, blanches, avec un léger reflet aune très-pâle, qui produit un certain chatoiement à la vue. Le tube du calice (ovaire des horticulteurs) est semi-globuleux, non étranglé à la gorge, d'un vert clair, glabre, ou garni de quelques poils, mais seulement à la base ; les folioles calicinales sont très-allongées, entières, ou quelquefois terminées par un appendice foliacé, bordées de cils et d'un fin duvet, glabres sur la face extérieure, duveteuses blanches en dedans. Les pétales sont obovales ondulés, ou un peu chiffonnés ; au centre apparaissent quelques étamines et les stigmates qui ferment l'entrée du tube calicinal.

Cette nouvelle variété est une heureuse acquisition pour la floriculture. Elle a l'avantage de produire, très-jeune, une grande quantité de larges fleurs, et se soumet avec une extrême facilité à la culture forcée. Nous en avons vu, chez M. Jamain, plusieurs pieds, hauts de cinquante centi-

mètres à peine, sur lesquels on comptait de quinze à vingt fleurs parfaitement développées. Tout nous fait donc espérer que ce sera une excellente plante marchande, et nous croyons pouvoir la recommander aux amateurs et particulièrement aux horticulteurs qui approvisionnent nos marchés.

HISTORIQUE. L'histoire de la rose remonte à la plus haute antiquité et se perd dans la nuit des temps. Aussi est-il difficile de connaître son origine et les peuples qui se sont occupés les premiers de sa culture. Il est permis de croire cependant que la rose est originaire de la Perse, puisqu'on en trouve aujourd'hui plusieurs espèces qui naissent spontanément dans cette partie de l'Asie, et qu'à l'époque où vivait Salomon, roi des Juifs, 10 siècles avant Jésus-Christ, on la cultivait déjà aux environs de Jéricho. Mais peut-on assurer que la rose cultivée par les Juifs soit la fleur que nous connaissons aujourd'hui sous ce nom? Les différents auteurs qui ont commenté les textes hébreux ne sont pas d'accord à ce sujet. M. Gésenius, dans son *Lexicon manuale hebraicum et chaldaicum*, fait observer que le mot *khavaltsélech* appliqué à la rose, par certains auteurs, a été pris par d'anciens interprètes, tantôt pour *lis*, tantôt pour *narcisse;* et que, pour lui, la fleur dont il s'agit est le *colchique*.

En effet, il est assez difficile de reconnaître le rosier actuel dans ces deux passages du livre de l'Ecclésiastique, écrit 700 ans après Salomon, ou 3 siècles avant Jésus-Christ : « J'ai poussé mes branches *en haut* comme les palmiers de Cadès et les rosiers de Jéricho. — Écoutez-moi, ô germes divins! et portez des fruits comme les rosiers plantés sur le bord des eaux. » — Nos rosiers ne portent leurs branches *en haut*, qu'autant que nous les greffons; il faudrait alors supposer que les Juifs greffaient les leurs sur haute tige; que les variétés qu'ils cultivaient se plaisaient particulièrement dans les terrains très-humides, et qu'on s'en servait pour décorer le bord des eaux. — On ne peut donc former que des conjectures sur la culture du rosier chez les peuples hébreux. — Quant aux anciens Égyptiens, les données ne sont pas plus certaines. D'après M. Bonastre, qui s'est beaucoup occupé de l'étude des antiquités égyptiennes, la rose se trouve bien mentionnée dans les manuscrits Coptes; mais il ne l'a jamais rencontrée, malgré les nombreuses recherches qu'il a faites, sur aucun des monuments égyptiens.

Chez les Grecs, l'histoire de la rose paraît moins obscure, et tout porte à croire qu'elle était cultivée bien longtemps avant Homère, qui vivait 800 ans environ avant l'ère chrétienne; car le grand poëte de la Grèce

emprunte dans son Iliade, le brillant coloris de la rose pour peindre le lever de l'astre du jour : l'aurore qui parfume l'air de ses roses.

Hérodote, 3 siècles plus tard, cite également un canton de la Macédoine, où il croissait naturellement des roses à soixante pétales et d'un parfum plus agréable que celui des autres roses ; il ne peut y avoir ici d'équivoque.

Les Romains cultivèrent aussi la rose de très-bonne heure. Elle était, comme chez les Grecs, la reine des fleurs et l'ornement indispensable de toutes les fêtes publiques et privées ; on la prodiguait surtout aux fêtes de Vénus et de Flore.

Ces anciens peuples poussèrent si loin le luxe des roses qu'ils finirent par en couvrir, d'une couche assez épaisse, les lits où se plaçaient les convives et les tables qui servaient aux festins ; quelques empereurs en jonchaient même les salles de leurs palais. Mais celui qui surpassa toutes ces profusions, fut Néron, dans une fête donnée sur le golfe de Baies, où l'on avait établi des auberges et des lieux de débauches dans lesquels des femmes de distinction jouaient le rôle d'hôtesse ; d'après Suétone, la dépense, pour les roses seulement, s'éleva à plus de quatre millions de sesterces, ou environ cinq cent mille francs de notre monnaie. Pour entretenir une telle prodigalité pendant les saisons où l'Italie ne produisait pas de roses, les jardiniers étaient obligés de tirer les fleurs de l'Égypte. Mais par la suite, sous le règne de Néron, ils établirent des serres chauffées au moyen de tuyaux remplis d'eau chaude, et dans lesquelles ils plaçaient des lis et des rosiers qui produisaient au mois de décembre, des fleurs en assez grande abondance pour satisfaire aux exigences de leurs maîtres. Ainsi, d'après Sénèque, les jardiniers romains pratiquaient, de son temps, la culture forcée du rosier dans des serres à l'aide de tuyaux d'eau chaude, et ce n'est qu'au XIXe siècle, 1800 ans plus tard, que ce procédé est employé chez nous, et qu'on nous présente le thermosiphon comme une découverte nouvelle ! On peut donc supposer qu'au commencement de l'ère chrétienne l'art du jardinage était aussi avancé, chez les Grecs et les Romains, qu'il l'est aujourd'hui en France ; et que nos nouveaux procédés de culture sont le plus souvent *renouvellés des Grecs*.

Selon Pline, les jardiniers romains multipliaient la rose par semis ; mais, plus ordinairement, par la séparation des rejets qui donnaient des fleurs beaucoup plus tôt ; il ne fait aucunement mention de la greffe. Or, si, à cette époque, on employait le procédé des semis, il ne serait pas étonnant que les Romains aient eu des roses remontantes, mais que ces

variétés n'auraient pu parvenir jusqu'à nous par suite des révolutions et des invasions des barbares. D'après Pline et Virgile, on cultivait à Rome plusieurs espèces de roses : les roses de Carthagène, qui fleurissaient en hiver ; celles de Campanie et de Milet, plus tardives ; celles de Préneste ou de *Pæstum*, qui fleurissaient une première fois au printemps et une seconde fois en automne. Que sont-elles devenues de nos jours? C'est en vain qu'on les chercherait dans toute l'Italie. MM. de Jussieu et de Landresse ont cherché, dans ces derniers temps, ce rosier bifère de Préneste, soit à *Pæstum*, soit dans ses environs ; ils n'ont pu le trouver!

Il est encore un peuple qui, après les Romains et les Égyptiens, s'est beaucoup occupé de la culture du rosier : c'est le peuple maure d'Espagne. D'après plusieurs auteurs arabes, les Maures multipliaient les rosiers par les graines qu'ils semaient en août, septembre et octobre ; par l'éclat des pieds et la séparation des drageons qu'ils pratiquaient en janvier ; par boutures faites avec des branches et des racines ; enfin, par marcottes et par la greffe sur églantier. Il n'est pas douteux que la culture du rosier n'ait fait de grands progrès entre les mains des conquérants de l'Espagne ; seulement, on trouve toujours dans leurs ouvrages certaines assertions qu'on pourrait croire tirées des *Mille et une Nuits*, comme celles, par exemple, de la rose bleue qu'ils cultivaient et qui venait du côté d'Alexandrie ; de la greffe du rosier sur amandier, pommier, jujubier et autres. Du reste, à part ces petites histoires faites à plaisir, le *Livre de l'Agriculture* d'Ebn-el-Awam, auteur arabe qui vivait au XIIe siècle, renferme, sur la culture du rosier, d'après la traduction de M. de la Neuville, des préceptes qui certainement sont meilleurs que ceux laissés par les auteurs anciens, et nous pourrions même dire que ceux donnés par des auteurs qui écrivaient au commencement de ce siècle.

Nous continuerons prochainement l'histoire de la rose dans le moyen âge (1). F. H.

CULTURE. Nous ne parlerons ici que de la culture du rosier Banks, laissant à un homme plus habile que nous, M. Frédéric Bray, élève de M. Hardy, et ancien chef du carré fleuriste du Luxembourg, le soin de faire connaître la culture du rosier en général ; mais la longueur de notre article nous oblige à en remettre l'impression à un prochain numéro.

On cultive les rosiers Banks en pleine terre ; mais ils fatiguent et gèlent

(1) Notre intention étant de figurer, dans ce journal, plusieurs des belles roses nouvelles, chaque fois que nous figurerons une de ces nouveautés nous continuerons notre résumé de l'histoire de la rose.

ordinairement lorsque le thermomètre descend à dix degrés au-dessous de zéro. Il est probable que le *Banks épineux* n'est pas plus délicat, et que nous le verrons bientôt garnir les murs de nos jardins. On devra préférablement le cultiver franc de pied, et garnir sa base d'une bonne couche de litière lorsque le froid prendra quelque intensité, afin d'avoir la ressource de le rabattre si par malheur la gelée attaquait ses rameaux.

F H.

Du remplacement des branches coursonnes dans le Pêcher. (Pl. VIII.)

Une opération qui occupe actuellement le monde horticole, est le regarnissement des parties dénudées des arbres fruitiers, et notamment le remplacement des coursons ou branches à fruits du pêcher, par la greffe en approche de rameaux herbacés.

Je n'ai jamais trouvé, dans aucun ouvrage d'arboriculture, la manière d'exécuter cette greffe ; et cependant c'est une opération assez importante pour être décrite dans un ouvrage d'horticulture ; je crois donc être agréable aux personnes qui s'occupent de jardinage, en leur communiquant, par la voie de l'*Horticulteur français*, le résultat de mes expériences, et ma manière d'opérer :

Je pratique la greffe en approche des rameaux herbacés du pêcher depuis 1842. C'est ainsi que j'ai restauré dans plusieurs jardins de mes environs, et surtout chez MM. Rivart, Babouillard et d'Abancourt, des malheureux pêchers de quatre ans de plantation et qui étaient déjà tout dégarnis de leurs branches coursonnes.

L'opération peut se faire pendant tout le temps de la végétation ; mais le mois de juillet m'a toujours paru l'époque la plus convenable, parce qu'alors les rameaux sont plus longs, et qu'il est plus facile de les rapporter aux endroits qu'on veut regarnir. On doit choisir, autant que possible, les rameaux les plus vigoureux et les mieux constitués. On les applique d'abord sur la branche dénudée, afin de voir la partie qui doit être incisée. Cependant, l'incision ne doit pas être faite indistinctement sur les rameaux ; elle doit être pratiquée du côté opposé à une feuille, afin que le petit bourgeon, placé à son aisselle, puisse former lui-même, en se développant, la branche coursonne qu'on désire établir. Cette incision se fait en enlevant la moitié de l'épaisseur des rameaux, comme je l'indique en *a*, de la pl. VIII. On pratique ensuite, sur la branche charpentière, à la place désignée pour l'établissement d'un courson, deux coupes transversales, et, entre elles, une autre longitudinale (*a'*, pl. VIII), qui permet



Du remplacement des coursons dans le Pêcher.

Gérard del. Visto sculp.

de soulever, avec la spatule d'un greffoir, l'écorce sous laquelle on introduit la partie incisée du jeune rameau, comme on le ferait s'il s'agissait de placer un écusson. C'est qu'en effet cette greffe a quelque chose de l'écusson, car c'est un jeune bourgeon qu'on pose sur la partie simplement décortiquée d'une branche; seulement, au lieu d'être isolé du rameau sur lequel il s'est développé, il appartient toujours à ce rameau, dont la vie est entretenue par les feuilles qui attirent à elles les sucs séveux puisés par les racines, et il ne s'en trouve séparé que quand il est entièrement soudé avec la branche sur laquelle il a été appliqué, et qui lui fournit, alors, la sève nécessaire à son développement.

Le bourgeon ainsi introduit sous l'écorce, on ligature avec un lien quelconque, et trois semaines ou un mois après, les deux parties sont soudées; on doit alors couper la ligature, afin de ne pas entraver la circulation régulière de la sève; car, autrement, il se produirait un étranglement toujours fort désagréable à la vue. Pour sevrer ce bourgeon, on peut attendre, sans inconvénient, au printemps suivant, à l'époque de la taille; toutes les coupes sont indiquées, pour ces deux opérations, dans la figure par des petites lignes transversales.

La *Revue horticole* vient de publier, dans son numéro de mars, une note sur ce même sujet; mais l'opération ne paraît pas faite de la même manière. L'auteur de cette notice ne semble pas former son courson comme moi avec le bourgeon, ce qui permet cependant de le tenir toujours très-court, surtout si l'arbre est dirigé par une main habile.

On pourrait, sans doute, employer aussi l'écusson ordinaire pour remplir les vides dans les parties que les rameaux ne pourraient pas atteindre; mais ce moyen n'est pas assez efficace; l'opération manque généralement, parce que l'écusson se trouve presque toujours étouffé par la gomme qui découle des plaies; inconvénient qui n'existe pas pour la greffe que je viens de décrire, parce que le bourgeon greffé a plus de force, étant toujours nourri par le rameau sur lequel il est resté fixé.

Le pêcher, représenté pl. VIII, est la moitié d'un arbre de huit ans, cultivé en espalier dans le jardin de M. Rivart. Le rameau, garni de ses feuilles, présente en *a* l'incision telle que je la pratique. Au dessous, sur la grosse branche charpentière, l'écorce est soulevée; c'est là que sera appliquée la partie incisée du rameau qu'on veut greffer. *bb* sont des greffes parfaitement reprises, qui seront sevrées à la taille prochaine aux points indiqués par les petites lignes transversales; *dd* indiquent des greffes nouvellement faites et ligaturées; *ee*, les places vides qui seront

regarnies à mesure que des rameaux voisins seront assez longs pour y être incisés; c est une greffe sevrée.

Comme on le voit, cette opération n'offre point de difficultés; l'homme le moins exercé dans la pratique du jardinage peut la pratiquer, et restaurer lui-même ses pêchers que des jardiniers inhabiles auraient laissé dégarnir de leurs branches fruitières; ce qui arrive malheureusement trop souvent, surtout dans nos provinces, où des ouvriers sachant à peine manier la bêche, prennent hardiment le titre de jardinier.

Constant NIVELET,
Jardinier fleuriste et pépiniériste à Corbeny (Aisne).

Nous ne saurions trop recommander la pratique de la greffe des rameaux herbacés pour remplacer, soit les branches coursonnes du pêcher, soit les branches charpentières des autres arbres fruitiers. Nous avons été témoin des heureux résultats obtenus dans les belles pépinières de la Saussaye, près Villejuif, par M. Croux, qui regarnit ainsi, non-seulement ses pêchers, mais aussi les jeunes quenouilles de poiriers. Ce procédé a d'immenses avantages sur l'incision qu'on pratique ordinairement sur le vieux bois pour faire développer les bourgeons latents. D'abord, la réussite est certaine lorsque l'opération est bien faite, et ensuite, on peut placer ses branches à volonté, ce qui permet d'établir des arbres d'une régularité parfaite. F. H.

Quelques mots sur la greffe Luizet.

Depuis quelque temps, plusieurs recueils d'horticulture nous ont entretenu d'un moyen très-ingénieux pour faire porter des fruits aux arbres qui affrontent les incisions annulaires, l'arcure, le retranchement des racines; en un mot, toutes les mille et une tracasseries employées jusqu'à présent par les jardiniers pour arriver à ce résultat. Ce moyen, imaginé par un habile jardinier d'Écully, près Lyon, M. Luizet, consiste à greffer, sur des branches bien saines, des lambourdes, des dards ou des extrémités de rameaux, ayant un ou plusieurs boutons à fruits. Cette opération se fait pendant les mois d'août et septembre, alors que l'écorce peut encore se détacher facilement de l'aubier. On taille l'extrémité inférieure de ces rameaux en biseau dans une longueur de un à quatre centimètres; on l'introduit sous l'écorce, en pratiquant l'incision de la greffe en écusson; puis on ligature. Ces bourgeons, qui fleurissent et fructifient l'année suivante,

conservent indéfiniment, soit naturellement, soit par le pincement, leurs propriétés fructifères.

M. Baltet frère, un de nos plus habiles horticulteurs, résidant à Troyes, et membre fondateur de la Société d'horticulture de l'Aube, nous fait connaître, dans une note insérée au bulletin de cette Société, les merveilleux résultats obtenus par M. Luizet et par lui. Sur 350 greffes Luizet qui ont été faites, en 1849, dans les écoles fruitières de M. Baltet frère, 8 seulement sont mortes; plusieurs, ayant été mal choisies ou faites trop tôt, se sont développées comme yeux à bois; le reste a parfaitement fleuri. Malheureusement, la gelée des 3, 4 et 5 mai a détruit presque entièrement le fruit de tant de soins. M. Luizet, plus heureux, récoltait, en 1849, d'après ce procédé, plus de 800 poires, dont 184 provenant de 61 greffes, et, en 1850, sa récolte a dépassé le chiffre de 1,000.

Comme essai, M. Baltet a greffé sur un jeune poirier tige sur franc, 6 bourgeons à fruits, en poires variées, sorbier, alisier et néflier; la gelée printannière de 1850 n'a épargné que le sorbier. Du poirier a été greffé sur pommier; la greffe a parfaitement repris; mais elle a peu poussé. Du pommier sur pommier a très-bien réussi; il en a été de même du cerisier.

La greffe Luizet peut être aussi employée avec avantage, dit le même auteur, pour remplir les vides des pyramides ou des espaliers dont l'écorce serait trop épaisse pour recevoir un écusson ordinaire, ou qui manquerait de rameaux pour pouvoir leur appliquer la greffe en approche. On prend, dans ce cas, des extrémités de rameaux à bois longues de quatre à cinq centimètres.

Les procédés pour regarnir les arbres de branches charpentières, ou pour leur faire produire des fruits, ne manquent donc pas aujourd'hui. Nous avons la greffe par approche des rameaux herbacés et la greffe Luizet. Espérons que les praticiens sauront apprécier les avantages de ces deux heureuses innovations, et que bientôt nous ne verrons plus dans les jardins de ces arbres difformes qui font la désolation des vrais amis de l'horticulture. F. H.

Fruits nouveaux.

Reinette Cintra ou *Pomme Boulanger*. M. Fourtier, jardinier de M. Feray, à Essonne, nous a fait parvenir deux exemplaires d'une pomme *nouvelle* avec la désignation de *Reinette Cintra*, du nom d'un instituteur de Corbeil, chez lequel se trouve ce nouveau pommier qui a poussé naturellement dans la cour de récréation des élèves.

Cette pomme nous paraît bien être, en effet, une *Reinette*. Elle est de grosseur moyenne, presque sphérique, de sept centimètres de diamètre sur cinq à six de hauteur. Sa peau est mince, d'un vert tendre, un peu plus colorée du côté du soleil, parsemée de nombreuses petites taches brunes, semblables aux lenticelles qu'on observe sur l'épiderme de l'écorce de quelques arbres. Le pédoncule charnu, long de quinze millimètres environ, est situé dans une cavité assez profonde; le calice ou œil est peu profondément enfoncé et dépourvu de ses divisions; la chair est d'un blanc verdâtre, fine, ferme, et contient une eau douce, faiblement acidulée, d'un goût assez agréable. Dans les deux pommes, que nous avons dégustées, les loges étaient très-petites ou presque nulles, et généralement dépourvues de pépins.

De son côté, la Société nationale d'horticulture de la Seine a reçu, par l'intermédiaire de M. Boulanger, jardinier de M. Deneirouze, à Corbeil, deux pommes provenant de la même source. Une commission fut nommée pour examiner le mérite de ce gain, et la pomme fut baptisée du nom de *Pomme Boulanger*. Est-elle véritablement nouvelle? *That is the question!* Nous croyons qu'on peut, sans de trop graves inconvénients, se dispenser d'y répondre catégoriquement. Aujourd'hui l'affirmation est aussi compromettante que la négation, et *vice versâ*. Pour les uns, en effet, tout est neuf, même le vieux; pour les autres, tout est vieux, même le neuf. Mais qu'importe, après tout, que la *Pomme Cintra* soit nouvelle ou non. Elle est bonne, et se conserve bien; c'est seulement à ce double titre que nous en recommandons la propagation. F. H

De la taille des arbres en fuseaux,

DITE A LA CHOPIN.

Depuis plus de vingt-cinq ans, un habile pomologue de Bar-le-Duc, M. Chopin, emploie pour la direction de ses arbres fruitiers, avec le plus grand succès, une taille trop peu connue et dont les avantages sont réellement incontestables. M. Chopin a publié sur sa méthode un petit ouvrage parvenu à sa deuxième édition, et dans lequel il indique fort clairement sa manière d'opérer. Aussi croyons-nous être utile à nos abonnés en leur signalant tout à la fois et cet ouvrage et le nom de l'inventeur des arbres en fuseaux.

Production constamment abondante sur un espace infiniment réduit, voilà le but que s'est proposé M. Chopin, et qu'il a su, disons-le, complètement atteindre.

La pyramide, dont nous admirons la gracieuse forme, occupe beaucoup d'espace, produit souvent, même en des mains habiles, plus de bois que de fruits, aussi la petite propriété ne saurait-elle lui accorder asile. Le fuseau Chopin, au contraire, peut se planter à deux mètres de distance et n'a jamais plus de quarante à cinquante centimètres à sa base, quel que soit son âge; et ses fruits, que rien n'abrite, y acquièrent tout à la fois un volume et une saveur extraordinaires.

Disons deux mots de l'application de cette méthode.

M. Chopin fait, pour la plantation, des trous d'un mètre à un mètre trente centimètres en tout sens, et il insiste sur ce point ; les remplit de bonne terre ; fait choix d'arbres de trois ou quatre ans de greffe ; taille au printemps les branches du bas à deux yeux seulement, celles du milieu à un œil, et sur couronne l'extrémité supérieure dont il laisse à la flèche seize ou vingt centimètres au plus. Il retranche, en mai, les bourgeons inutiles, et, de ceux conservés, coupe à moitié les forts, et, en septembre, les plus faibles, ménageant partout ***bourses, dards*** et ***brindilles***.

Il procède les années suivantes comme la première ; seulement, il allonge la coupe du rameau terminal, selon la vigueur de l'arbre qui le porte, le laisse même parfois dans toute sa longueur, fût-il d'un mètre et plus, sans s'inquiéter des vides qui peuvent se former à sa base, et qu'il sait remplir au moyen de l'incision annulaire, répétée plusieurs années de suite s'il le juge convenable. Les arbres de M. Chopin ont tous été incisés et n'en sont pas moins très-vigoureux ; c'est même à cette opération qu'il attribue en partie leur grande fécondité.

M. Chopin obtient ainsi, en très-peu de temps, des arbres parfaitement droits, sans vides, de cinq à six mètres de hauteur, et offrant, dans toutes leurs parties, de nombreux bouquets de fruits magnifiquement dorés.

MM. Puvis et de Bavay ont signalé dans leur ouvrage les avantages de la taille dont nous parlons, et ils s'étonnent de la lenteur qu'elle met à se répandre, comme aussi du silence gardé sur son auteur par ceux-là même qui la pratiquent et qui la vantent.

Le jardin botanique de l'École de Médecine, à Paris, renferme un grand nombre d'arbres dirigés sous cette forme ; car M. L'homme, son habile directeur, n'en pratique pas d'autres ; et il en apprécie tellement les avantages, qu'il vient, cette année, d'augmenter de beaucoup le nombre de ses sujets ; mais on a lieu de regretter que ni le Jardin des Plantes de Paris, ni celui du Luxembourg, où se traite la taille des arbres

fruitiers, sous la direction d'hommes éminemment capables, n'en contiennent pas un seul conduit de cette façon.

C. COLLARD jeune, avocat,
Membre de la Société centrale d'agriculture de Nancy.

Plantes nouvelles introduites en France

Lorsqu'on parcourt les différents établissements horticoles de Paris, on est frappé du grand nombre de plantes nouvelles qu'on y cultive. C'est surtout parmi les plantes de collection que ces nouveautés abondent; mais c'est là aussi qu'il est le plus difficile de distinguer ce qui est véritablement nouveau. Parmi les plantes introduites récemment des pays voisins, nous citerons les suivantes :

PRIMULA UNDULATA SUPERBA (familles des Primulacées). Charmante espèce à feuilles toutes radicales disposées en rosettes, vertes, glabres, du milieu desquelles s'élèvent une hampe couverte, ainsi que les calices, d'une sorte de poussière écailleuse blanche, et qui porte à son sommet une ombelle de gracieuses fleurs d'un blanc légèrement rosé, et à gorge jaune. — C'est une plante de serre froide qui fleurit vers la fin de l'hiver, en février, mars, etc.; elle se trouve chez presque tous les horticulteurs de Paris.

EUPATORIUM CŒLESTINUM NANUM (famille des Composées). Cette élégante petite plante est, pour ainsi dire, la représentation en miniature du *Conoclinium Janthinum* dont il a été parlé dans notre dernier numéro. Hautes à peine de trente centimètres, ses tiges sont garnies de feuilles rhombées, rugueuses, dentelées, longues de trois à quatre centimètres; ses jolies petites fleurs, d'un bleu faiblement violacé, aux longs et grêles styles de même couleur, sont réunies en corymbes au sommet des rameaux. Nous l'avons vu en fleurs chez M. Chauvière.

BARBACENIA ROGIERI. Cette plante, de la famille des Hémodoracées, voisine de celle des Iridées, est vivace et originaire du Brésil, comme ses autres congénères. Au sommet d'une petite tige simple, couronnée par un bouquet de longues feuilles rubanées, naît une hampe très-longue, qui porte une grande fleur d'une belle couleur amaranthe violacé. Ses six étamines, à filets élargis pétaloïdes échancrés au milieu et de la couleur des folioles florales, sont rapprochées vers le centre de la corolle, où elles forment une sorte de tube, dans l'intérieur duquel sont insérées les anthères. — C'est une plante de serre chaude très-intéressante, introduite récemment dans l'établissement de MM. Thibaut et Keteléer.

CANTUA BICOLOR (famille des Polémoniacées). Nous rappellerons et recommanderons particulièrement ce joli arbrisseau qui vient de montrer, pour la première fois, à Paris, ses éclatantes fleurs rouges à tube jaune. — Il se trouve aujourd'hui chez tous les horticulteurs à Paris; nous le trouvons aussi dans le catalogue de plusieurs horticulteurs de province : MM. Bélot Defougères, à Moulins; Rantonnet, à Hyères; Adolphe Weick, à Strasbourg, et dans celui des serres du Prado, à Marseille. On le trouve indiqué tantôt par le nom de *Cantua bicolor*, tantôt par celui de *Cantua buxifolia*.

Plantes nouvelles gagnées en France.

PASSIFLORE DECAISNE. Cette nouvelle variété obtenue par M. Gontier, d'un fruit de *Passiflora quadrangularis*, ressemble beaucoup à cette espèce par la forme de ses feuilles et l'odeur de ses fleurs; mais son coloris se rapproche davantage de celui de la *Passiflora Bonaparti*. Elle se distingue des deux par sa précocité et l'abondance de ses fleurs qui commencent à fleurir depuis le mois d'octobre. Nous avons vu cette plante chez M. Gontier, vers la fin de décembre, elle était encore garnie d'une grande quantité de fleurs.

VERVEINES. Nous sommes litteralement menacés d'une avalanche de ces charmantes plantes. De tous côtés nous les voyons surgir par douzaines, et nous pourrions, sans trop exagérer, en énumérer au moins deux cents! Mais il faut le dire, dans tant de nouveautés, il y a un choix à faire : nous attendrons donc leur floraison pour nous prononcer sur le mérite de celles qui parviendront à notre connaissance ; aujourd'hui nous nous bornerons à citer les noms de MM. Chauvière, Dufoy, Guérin Modeste, Boucharlat, Grison, comme les obtenteurs de ces nouvelles verveines.

DAHLIAS. *Chrysanthèmes de Chine*. Nous rappellerons également ces deux genres à cause de l'époque de la vente qui commence vers la fin d'avril ; il est donc temps de faire ses commandes ; car, chez les Horticulteurs, comme au moulin : c'est le premier arrivé qui engraine.

N'oublions pas les *Petunia*, *Pelargonium*, *Cinéraires*, *Fuchsia*, *Phlox* et *Calcéolaires*, qui ont produit aussi de charmantes variétés, et qu'on trouve à peu près chez tous les Horticulteurs. A mesure que ces plantes fleuriront nous en ferons connaître le mérite. F. H.

COMPTES RENDUS DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE.

CONCOURS POUR LA PUBLICATION DE LIVRES ÉLÉMENTAIRES D'HORTICULTURE.

La *Société centrale d'horticulture de France* paraît plus sévère pour les rapports des commissions de visites et autres; nous l'en félicitons. Elle s'occupe généralement de faits plus sérieux, plus utiles, et ne perd pas de vue que le but de ses fondateurs était de propager le goût du jardinage, les meilleurs procédés de culture, ainsi que les espèces économiques qui peuvent servir à l'alimentation de l'homme, à l'industrie et au commerce. En parcourant les Annales qu'elle publie mensuellement, on voit, en effet, qu'elle poursuit avec une noble ardeur la tâche difficile d'assurer le progrès de l'horticulture en France, et qu'elle se préoccupe à la fois et des intérêts privés et de ceux de la population en général.

Par suite de deux communications, adressées par M. E. Michaud sur l'utilité de créer des cours d'horticulture, et par M. le docteur Mérat sur les meilleurs moyens de propager dans les campagnes les notions les plus utiles du jardinage, et notamment les bons arbres fruitiers, la Société centrale de France vient d'ouvrir un concours pour la rédaction et la publication de deux petits livres élémentaires : l'un sur la culture des légumes et des plantes potagères; l'autre, sur la conduite des arbres fruitiers, la vigne exceptée. — Une médaille d'or de 200 francs, ou sa valeur, sera remise à l'auteur de chacun de ces petits traités, qui sera jugé avoir le mieux répondu aux vues de la Société.

La rédaction de ces petits livres devra être simple et concise. Tout exposé scientifique et la description des végétaux, dont il sera question, devront en être bannis; les bonnes méthodes pratiques devront seules y être exposées; on devra se borner aussi à citer seulement le nom des plantes, en indiquant les qualités qui les recommandent, et on fera, parmi les espèces ou variétés, un choix sévère qui ne conservera que celles dont le mérite n'est pas douteux.

Pour atteindre le but que la Société se propose, il faut que ces petits manuels ne dépassent pas cinq feuilles de texte de trente-six mille lettres, et que leur prix de vente ne s'élève pas à plus de 50 centimes.

Les manuscrits devront être déposés au secrétariat de la Société, rue Taranne, 12, avant le 1er juillet 1851. Les auteurs ne se feront pas connaître, et devront joindre à leur manuscrit un bulletin cacheté contenant leur nom et leur adresse, et où sera répétée la devise ou épigraphe mise en tête de l'ouvrage.

La commission chargée d'examiner les meilleurs moyens de répandre les bonnes pratiques d'horticulture, propose également à la Société :

1° De faire valoir auprès de M. le ministre de l'agriculture la haute utilité de l'enseignement pratique de l'horticulture dans un lieu central comme Paris, où certaines branches spéciales de l'art du jardinage peuvent seulement se trouver réunies ;

2° D'instituer, le plus tôt possible, quelques cours ou instructions pratiques, soit dans son jardin d'expériences, soit dans des établissements particuliers ;

3° De prier M. le ministre de l'agriculture d'ajouter sa sanction officielle à l'ouverture des concours et d'augmenter la somme des prix offerts;

4° D'exprimer le vœu que des primes soient mises, dans chaque arrondissement, à la disposition des instituteurs primaires des campagnes, pour les encourager à enseigner dans les villages les bonnes méthodes de culture des jardins.

Nous sommes heureux de constater les efforts de la Société centrale pour assurer le progrès de l'horticulture en France, progrès qui doit avoir une heureuse influence sur le bien-être matériel et moral des populations rurales. En effet, l'horticulture n'est pas, comme on le croit généralement, un art de luxe ; elle se lie étroitement à l'agriculture proprement dite ; elle est, comme le disait M. Decaisne dans un de ses cours au Muséum, l'éclaireur de la haute agriculture. C'est par elle que sont produites les races végétales qui font aujourd'hui la fortune des États ; et c'est grâce aux soins du jardinier qu'elles ont pu passer du jardin dans les champs. C'est ainsi que du jardin des Invalides, la pomme de terre s'est répandue dans la grande culture ; c'est du Muséum de Paris que sont sortis le mûrier multicaule, le riz de Piémont, le café, le tabac, sans compter un grand nombre de plantes d'ornement. Ce simple inventaire parle assez, ce nous semble, en faveur de l'horticulture, et nous avons la ferme conviction que le gouvernement prêtera son appui à la Société centrale, pour en favoriser le développement.

F. H.

Expositions des produits de l'Horticulture en 1854.

Versailles. — 4, 5, 6 avril, de 10 heures du matin à 5 heures du soir, dans les galeries municipales de l'Hôtel-de-Ville.

Paris. — Société nationale, 16, 17, 18, 19 mai et septembre.

— — Société centrale, septembre.

Orléans. — Septembre.

Travaux du Mois.

Les travaux de ce mois diffèrent peu de ceux du mois passé.

Potager. On peut semer maintenant en pleine terre toutes sortes de légumes, tels que radis, raves, épinards, laitues, romaines, chicorées d'été, céléris, choux de Milan et de Bruxelles, brocolis violets, navets hâtifs, betteraves, haricots, pois, potirons, etc. On plante les laitues, choux-fleurs, concombres, aubergines, etc. élevés sur couche, les artichauts, asperges, fraisiers, etc. On sème encore sous châssis des haricots, melons, choux-fleurs, aubergines, tomates, pour obtenir des récoltes à différentes saisons.

Jardins fruitiers. On achève la taille des arbres vigoureux, et, vers la fin du mois, quand les bourgeons ont acquis une longueur de deux à trois centimètres, on supprime ceux qui sont inutiles ou nuisibles au parfait développement de l'arbre. On termine les greffes en fente; on veille les arbres en fleur, afin de les protéger, par un abri quelconque, des gelées tardives qui peuvent détruire toute la récolte.

Jardins d'agrément. On repique en place les plantes élevées sur couche; on continue aussi la plantation des plantes vivaces; les semis de plantes indiquées au mois de mars: plus, les *Belles* de nuit, capucines, haricots d'Espagne, lupins, œillets et roses d'Inde, volubilis, etc. Il faut se hâter de terminer la plantation des arbustes d'ornement.

Serres. Le soleil commence à prendre de la force; on peut se dispenser de faire du feu dans les serres. Il faut donner de l'air toutes les fois que le temps le permet, et arroser en raison de la chaleur et de l'état de végétation des plantes. On pratique les boutures et les greffes de différentes plantes.

Produits du mois.

Fleurs. La pleine terre fournit : Primevères auricules. — Anémones. — Narcisses. — Tulipes. — Jacinthes. — Couronne impériale. — Fumeterre. — *Corydalis.* — *Helleborus hyemalis.* — *Trollius.* — Lilas. — Merisiers et Cerisiers à fleurs doubles. — Faux-Ébénier. — Cytise. — Magnolia Yulan. — Coronille. — Paulownia. — Glycine. — Pensées. — Omphalodes (Pensez à moi). — Hépatiques. — Saxifrage de Sibérie.

Les serres produisent toutes les plantes du mois passé, plus : Abuliton venosum. — *Begonia.* — *Cactus flagelliformis* (serpentaire). — Capucines doubles. — Clianthus puniceus. — *Clematis azurea grandiflora* et bicolor. — Dodécathéon. — *Euphorbia splendens.* — Ficoïde. — *Kalmia latifolia.* — Fuchsia. — *Franciscea.* — Gardenia florida. — Gnidia oppositifolia. — *Geissomeria longiflora.* — *Justicia flavicoma, aurantiaca* et *splendens.* — *Leschenaultia formosa.* — *Mahonia.* — *Nemophila insignis.* — *Nerium* (Laurier rose double). — Pimelea decussata, *Werschaffeldi* et *spectabilis*,. — *Polygala speciosa.* — Rosiers du Roi, Banks jaune et du Bengale. — Pivoine en arbre. — Petunia. — *Stevia serrata.* — Verveines, etc.

Légumes et fruits. Comme au mois de février, plus : Romaine, Artichaut, Pissenlit.

Paris. — J.-B. GROS, Imprimeur horticole, rue du Foin Saint-Jacques, 18.



Amaryllis Brasiliensis var. Liboni

AMARYLLIS BRASILIENSIS (Redouté).

VAR. LIBONI (PL. IX).

AMARYLLIS BRÉSILIENNE DE LIBON.

Étymologie. Du grec *Amarysso*, je brille : Linné ne pouvait choisir pour ces belles plantes une meilleure dénomination, puisqu'elle rappelle les agréables et jolies bergères si souvent chantées dans les églogues de Théocrite et de Virgile.

Famille. *Amaryllidées* de Richard ; *Narcissées* de Jussieu ; *Hexandrie monogynie* de Linné.

Caractères génériques. — Le genre *Amaryllis*, tel qu'il a été créé par Linné, comprend des plantes munies d'un bulbe ou oignon, formé par les parties inférieures épaissies, persistantes et engaînantes des feuilles (tuniques ; bulbes tuniqués des botanistes), exactement appliquées les unes sur les autres. Du sommet du bulbe naissent, un peu latéralement, des feuilles longues, étroites, planes, simples et entières. A côté de cette touffe de feuilles se développe une hampe que terminent d'agréables fleurs, enveloppées d'abord par une spathe qui s'ouvre ensuite sur le côté, ou se divise en deux parties égales, et laisse voir les jeunes boutons qui, en s'épanouissant un peu plus tard, montrent le brillant coloris des six divisions florales, presque égales, recourbées, et dont l'ensemble constitue ce qu'on appelle en botanique le *Périanthe* ou *Périgone*. Ces six divisions, plus ou moins soudées entre elles à leur base, présentent intérieurement et à leur point de soudure (gorge) six écailles entières ou frangées. Les étamines, au nombre de six, sont insérées à la gorge du périanthe au-dessous de chaque écaille ; les filets sont distincts, ordin., arqués, terminés par une anthère fixée par le milieu, ce qui la rend versatile. Au-dessous du périanthe se trouve l'ovaire (ovaire infère) à trois loges ; le style est filiforme, suivant la direction des étamines, et divisé au sommet en trois stigmates. Le fruit est une capsule membraneuse, rarement un peu charnue, partagée en trois loges, dans lesquelles sont renfermées plusieurs graines de forme très-variable.

Observation. — Le genre *Amaryllis* a été divisé par un botaniste anglais, le révérend père William Herbert, en dix ou douze genres plus ou moins distincts, adoptés par Kunth dans son énumération des plantes, mais qui ne nous paraissent pas assez nettement caractérisés pour être admis par les horticulteurs. Nous dirons, toutefois, que notre *Amaryllis Bras. Liboni* appartient au genre *Hippeastrum* de Herbert, dans lequel se trouvent rangées les *A. aulica*, *calyptrata*, *psittacina*, *vittata*, *reticulata*, *equestris*, *maranensis*, *reginæ*, etc., qui ont toutes les étamines appliquées sur la division inférieure du périanthe, puis redressées au sommet.

Caractères spécifiques.—*A. Brasiliensis*. Bulbe stolonifère ; feuilles arquées ; fleurs de couleur orange variable, à division supérieure plus ou moins arquée, à tube réfléchi, glabre intérieurement ou garni à la gorge d'écailles entières ou finement frangées. Brésil.

SYNONYMIE. *Amaryllis Brasiliensis*, Redouté. — *Hippeastrum bulbulosum*, Herbert. — On doit réunir à cette espèce, comme simples variétés, les *A. subbarbata*, *unguiculata*, *rutila*, *fulgida*, *miniata* ou *Simsiana*, *equestriformis*, *acuminata*, *pulverulenta*, *crocata*, etc.

VARIÉTÉ. *Amaryllis Liboni* (Pl. IX). D'un bulbe assez gros, ar-

rondi, un peu aplati, de couleur grisâtre, naît une touffe de trois à cinq feuilles, longues de 40 centimètres environ, d'un vert glauque, mais violacées à la base et bordées d'un fin liséré violet. A côté s'élève une hampe de la longueur des feuilles, creuse intérieurement, cylindrique, relevée de deux faibles côtes dans la partie inférieure, qui est violacée, passant graduellement au vert pâle, et couverte, comme les feuilles, d'une efflorescence glauque. La spathe qui la termine se sépare en deux lanières, et deux magnifiques fleurs, portées par un pédoncule d'un vert brunâtre, long de trois centimètres, entr'ouvrent leur fraîche et éclatante corolle en forme de lis, de neuf à dix centimètres de diamètre. Leur couleur est d'un beau rouge feu, tirant sur le minium inférieurement, plus vif au sommet des divisions, qui sont marquées de lignes longitudinales plus sombres et convergentes vers la base: la nervure médiane est colorée en beau vert, dans la partie inférieure, jusqu'au milieu de la longueur de chaque division; extérieurement elle est marquée de nombreuses stries et macules d'un rouge amaranthe qui constituent une marbrure du plus ravissant effet. Les trois divisions extérieures sont terminées par une callosité pointue, verte en dehors, un peu poilue en dedans. — L'ovaire, situé au-dessous du périanthe, est allongé, triangulaire, à angles émoussés; il est un peu coudé avec le pédoncule. — Six étamines naissent à la base des divisions florales, au-dessous d'une écaille à peine frangée; les filets sont arqués, verts inférieurement, puis marqués de taches roses qui s'agrandissent insensiblement et finissent par se confondre en une teinte rose uniforme dans la moitié supérieure. Le style, confondu avec ces filets par sa couleur, se distingue par sa plus grande longueur, et par ses trois stigmates linéaires un peu écartés, de couleur plus pâle.

HISTORIQUE. Au milieu du brillant genre *Amaryllis*, cette plante se fait remarquer par la grandeur et le beau coloris de ses fleurs, dont la base, de couleur verte, est élégamment tiquetée de rouge. Elle a été récoltée par M. Libon, voyageur de M. de Jonghe, en 1848, sur le pic d'Itabire, une des montagnes les plus élevées de la province des Mines, au Brésil, et qui paraît avoir de 1600 à 1700 mètres de hauteur au-dessus du niveau de la mer. Nous en avons reçu en mars dernier, de M. Jonghe, un individu prêt à fleurir, qui nous a permis d'apprécier l'exactitude du dessin qui l'accompagnait et que nous devons au pinceau d'un des plus habiles peintres de fleurs de la Belgique, M. Christiaenssens (1).

(1) Sur la prière de M. de Jonghe, nous avons remis à MM. Thibault et Keteleer, l'exemplaire de cette Amaryllis qui nous a été envoyé pour satisfaire aux exigences de la publication.

L'*Amaryllis Liboni*, (ainsi nommée en l'honneur de l'intrépide explorateur, M. Libon) est très-distincte de l'*A. Reginæ*, originaire du Cap, et dont la gorge du périanthe est garnie d'un anneau de poils; de l'*Equestris*, qui présente des fleurs longuement tubuleuses, à gorge jaunâtre et à tube violacé extérieurement. Elle se rapproche davantage des *Am. subbarbata*, *fulgida* et *spathacea hybrida* qui, aujourd'hui, ne sont considérés, et avec raison, que comme simples variétés de la *Brasiliensis* sous le nom de *Hippeastrum bulbulosum;* mais l'*Amaryllis subbarbata* n'a pas cette tiqueture rouge sur la nervure médiane, comme dans notre plante; dans l'*Amaryllis fulgida* ces nervures sont jaunâtres et le tube de la fleur est plus grand; enfin, dans la *Spathacea*, qui a ses nervures tiquetées, les fleurs sont réunies par quatre. C'est donc une variété nouvelle qui vient s'ajouter à celles déjà connues, et dont le nombre commence à devenir incalculable, par suite des semis qui ont été faits par quelques horticulteurs, en tête desquels nous devons citer M. Aimé Turlure.

C'est vers le commencement du XVIIIe siècle que les premières *Amaryllis* exotiques, du sous-genre *Hippeastrum*, furent introduites dans nos cultures. Ce fut d'abord l'*Amaryllis equestris*, en 1710, suivie quinze ans plus tard de l'*A. Reginæ;* puis de la *vittata*, en 1769, de la *reticulata*, en 1777, etc. En 1810 apparaissent les variétés ou hybrides jardinières. Jusqu'en 1820 et 1821, le nombre en est encore très-borné; mais à cette époque, M. Griffin introduisit, en Angleterre, plusieurs espèces brésiliennes, et bientôt après l'horticulture produisait une nombreuse quantité de formes, qu'on est convenu d'appeler *hybrides*, et qui déroutent les botanistes classificateurs les plus érudits. Actuellement il n'est pas rare de voir des collections qui réunissent une centaine de variétés assez distinctes les unes des autres. F. H.

CULTURE. Les *Amaryllis* sont, de toutes les plantes des pays intertropicaux, les plus faciles à introduire dans nos cultures; aussi en voyons nous arriver chaque année un nombre considérable de bulbes, dont une grande partie, il est vrai, ne tarde pas à disparaître des collections d'amateurs et même d'horticulteurs, par suite du mauvais système de culture qui leur est appliqué. — C'est pour prévenir ce fâcheux contre-temps que nous fournissons les procédés de culture appliqués à l'*Amaryllis Liboni;* ces procédés étant également applicables à beaucoup d'autres espèces du même pays, et qui croissent à une grande élévation.

Après le déballage, les bulbes furent placés dans une serre tempérée

bien aérée; huit jours après, on les mit dans des pots assez étroits pouvant contenir seulement le bulbe, et, entre lui et les parois du vase, 2 à 3 centimètres de compost préparé d'avance, et dont voici la composition; c'est un point très-important :

Terre normale à froment	2	parties.
Terreau de feuilles bien décomposées	1	—
Charbon de bois concassé	1	—
Sable blanc	1	—
	5	parties.

Les bulbes ainsi empotés et bien arrosés, furent placés dans une serre chaude où, en moins de quinze jours, ils commencèrent à végéter vigoureusement. Dès que les racines tapissèrent convenablement les parois du pot, on transporta les plantes dans une serre froide et aérée, sur une tablette non loin du vitrage. A l'automne, on modéra les arrosements jusqu'à la reprise de la végétation, et au mois de mai, on plaça les plantes à l'air libre et au grand soleil. Là les feuilles se flétrirent et se desséchèrent en peu de temps; on les arrosa peu; les grandes pluies et la sécheresse ne peuvent nuire aucunement. Au mois de juillet, les *Amaryllis* furent soumis à un demi-empotage, sans toucher aux racines, et placés dans des vases de 2 centimètres plus larges et 3 centimètres plus profonds, suivant la force des bulbes, en se servant du même compost. Vers la mi-septembre, on les rentra sur les tablettes de la serre froide, en continuant de leur donner les soins dont ils avaient été l'objet l'année précédente. Les plantes ainsi traitées fleurirent de janvier en mars.

En suivant ces procédés de culture, les bulbes ne se fanent pas, et le collet reste parfaitement propre de toutes cochenilles. — Six autres espèces d'*Amaryllis*, soumises aux mêmes traitements, ont donné le même résultat. J. DE JONGHE, horticulteur à Bruxelles.

Plantes nouvelles.

CHRYSANTHÈMES DE LA CHINE. Dans notre premier numéro, nous avons signalé et figuré quelques nouvelles variétés de *Chrysanthèmes Pompons de la Chine;* pour compléter cette série de plantes qui sont livrées ordinairement au commerce dans les premiers jours de mai, il nous reste à désigner un certain nombre de *Chrysanthèmes à grandes fleurs*, dont nous avons pu apprécier le mérite pendant la floraison dernière., ou qui ont été l'objet de rapports favorables des Sociétés d'horticulture.

M. Pelé, et un amateur des plus distingués du département du Nord, M. Talliar, ont obtenu quelques belles plantes qui sont dignes d'être citées ici. Ce sont pour les gains de M. Pelé :

MADAME LABORDE. Capitule globuleux, large de 5 centimètres et demi, d'un très-beau blanc, qui conserve sa pureté jusqu'à la fin de la floraison.

PROTÉE. Capitule un peu aplati, large de 5 à 6 cent., rouge saumoné, avec le bout des ligules carminé passant au violet vineux.

ÉRINÉE. Capitule large de 5 cent., d'un blanc d'argent en dessus, à ligules carminées en dessous et pointées de rose clair.

BLONDINETTE. Capitule bombé, large de 5 cent., rose clair, à centre un peu safrané.

PLUTUS. Capitule un peu bombé, large de 6 cent., jaune doré.

MADAME ANDRY. Capitule globuleux, large de 6 cent., rose lilacé, à ligules largement pointées de blanc.

GIROFLÉE. Capitule un peu globuleux, large de 5 cent., d'un très-beau rose, à centre un peu saumoné.

MADAME CORBAY. Capitule globuleux, large de 6 cent., à ligules blanches en dessus, roses en dessous; le coloris rose des ligules du centre est plus clair que celui des ligules de la circonférence.

OSYRIS. Capitule un peu bombé, large de 5 cent., de couleur nankin au centre, passant graduellement au rouge vermillon à la circonférence.

ROSA MYSTICA. Capitule globuleux, large de 5 cent., blanc au centre, d'un joli rose à la circonférence.

Les variétés obtenues par M. Talliar, mais qui en a cédé la propriété à M. Pelé, sont les suivantes :

NANDI. Capitule bombé d'un jaune clair brillant.

BAÏVA. Capitule bombé, rose, à ligules de la circonférence plus foncé, pointillées de jaune d'or.

BERGERONNETTE. Capitule aplati blanc, à revers des ligules lilacé, à centre jaune soufré.

MARIE VOUZEL. Capitule très-petit, bombé, lilas pâle, à ligules de la circonférence plus foncé, à centre carminé.

ENDER. Capitule aplati, à ligules de la circonférence d'un brun ferrugineux, celles du centre jaune d'ocre clair.

MADAME DERVAUX DE LA VARDE. Capitule grand, un peu bombé, à ligules de la circonférence lignées de carmin.

MADAME MARIE TALLIAR. Capitule bombé compose de tubes rouge carmin à la circonférence, jaune brillant au centre.

CÉLINE DUMONT. Capitule bombé formant presque la boule, couleur lilas, à ligules argentées au sommet et un peu creusées en cuiller.

ROSSINI. Capitule un peu bombé, jaune d'or, strié de rouge.

MEYERBEER. Capitule aplati, rouge carmin à la circonférence, jaune carminé au centre.

Nous mentionnerons encore les variétés suivantes obtenues par M. Lebois qui, depuis onze ans, sème les Chrysanthèmes avec une louable persévérance : elles ont été, ainsi que celles de M. Pelé, l'objet d'un rapport d'une commission de la *Société nationale*.

Chrysanthèmes pompons.

Madame Lafarouk. Capitules très-nombreux, blanc traversé de rose, à centre vermeil.

Cybèle. Capitules nombreux d'un jaune doré.

Giralda. Capitules nombreux, cramoisi amarante brillant.

Jenella. Capitules très-nombreux, jaune doré, centre vermeil.

Nymphea. Capitules très-nombreux, blanc rosé, plus rose au pourtour.

Lélia. Capitules abondants, jaune chamois.

Iris, Capitules amarante foncé, centre blanc.

Fandango. Capitules nombreux, jaune souffre.

Piccinino. Capitules nombreux, jaune paille plus foncé au centre.

Caméléon. Capitules nombreux, jaune paille ponctué de violet.

Madame Lemichez. Capitules très-nombreux, lilas cendré glacé bleu.

Velleda. Capitules très-nombreux, blancs.

Croustignac. Capitules abondants, jaune paille à revers cramoisi.

Rose pompon. Capitules nombreux blancs, pointillés rose et lilas.

Sarah. Capitules nombreux cramoisi.

Madame Loyre. Capitules blanc clair disposés en larges corymbes.

Zénobie. Capitules nombreux, jaune serin.

Chrysanthèmes à grandes fleurs.

Le Guay. Capitules nombreux, très-larges, cerise amarante, à revers des ligules glacé blanc.

Pénélope. Capitules très larges, lilas foncé bordé de blanc.

M. Lebois a cédé la propriété de ses plantes à M. Miellez, horticulteur à l'Esquermes-lès-Lille (Nord). (F. H.)

Un mot sur la fraise Comtesse de Marnes.

Dans le courant d'octobre dernier, je reçus de M. Graindorge, de Bagnolet, trois pieds de son nouveau fraisier *Comtesse de Marnes*. Les individus étaient si faibles, si chétifs, que je crus nécessaire, pour leur sauver la vie, de les empoter dans des petits godets et de les placer sur une couche tiède, où ils végétèrent jusque vers le mois de décembre,

ce qui leur permit de prendre un peu de force. Dans le courant de février, je les rempotai dans des vases plus grands et les plaçai sous un châssis entouré de réchauds et en compagnie de *Queen Seedling*, de *Princesse d'Elton* et de *Quatre-Saisons*, qui avaient également passé l'hiver à l'air libre sur une vieille couche de feuilles.

Les trois pieds du fraisier Comtesse de Marnes lancèrent immédiatement des rameaux à fleurs assez abondants et assez considérables, vu la ténuité des sujets. Les premiers fruits se sont parfaitement noués, ainsi que les membres de la Société centrale d'Horticulture de France, ont pu le constater par le pied que j'ai présenté à la séance du 6 mars dernier, et, comme je l'avais prévu, sur les deux individus qui me restent, les autres fruits continuent à s'arrêter sans couler aucunement. — Les trois autres variétés anglaises, qui ont reçu le même traitement, et qui sont demeurées dans les mêmes conditions, sont de beaucoup en retard, puisque notre excellente *Queen Seedling*, elle-même, si hâtive jusqu'ici, ne faisait que de montrer ses rameaux au moment où la *Comtesse de Marnes* mûrissait ses premiers fruits.

Il résulterait de ces observations que le fraisier *Comtesse de Marnes*, serait à la fois très-fructifère et très-facile à chauffer. Ce fait est trop minime assurément pour en tirer une conclusion péremptoire; mais j'ai cru, néanmoins, devoir le faire connaître, afin d'attirer l'attention des primeuristes qui devront l'expérimenter sur une échelle plus grande.

STANISLAS MALINGRE,
Horticulteur à Champerret, près Neuilly (Seine).

Aphorismes sur la culture du Dahlia.

Quiconque possède aujourd'hui un jardin doit avoir quelques pieds de Dahlias, et doit désirer en connaître la culture. Voilà bien longtemps que je cultive cette admirable plante, et, quoique souvent déçu dans mes espérances, je ne me suis jamais découragé. Tous les amateurs, je le sais, n'ont point eu la même constance; quelques-uns ont même cessé cette culture; c'est un malheur qui n'aura été, je l'espère, que passager. Il faut que ces anciens amateurs revivent; il faut en faire éclore de nouveaux, et leur conquête pourra devenir facile, s'ils acquièrent l'assurance que les fleurs qui leur seront offertes chaque année sont de premier choix, et les variétés bien distinctes les unes des autres: garantie sincère, loyauté,

bonne foi dans les rapports, et alors le goût du Dahlia ne tarira pas et se propagera sans cesse. J'ai donné cette année, et sans regret, la sépulture à plus de cent nouveautés; n'est-il pas déplorable d'annoncer un semblable mécompte? Mais les semeurs doivent savoir qu'en livrant aujourd'hui des médiocrités, demain ils ne pourront plus tirer parti des bonnes plantes; une fois la confiance perdue, on la ressaisit très-difficilement.

C'est peut-être un peu téméraire de ma part de publier ce léger travail dans un journal d'horticulture; mais j'espère en la bienveillance des lecteurs. Ces simples notions ont pour but de propager le goût de la culture du Dahlia; je les adresse surtout aux jeunes amateurs, à ceux qui cultivent cette plante depuis peu de temps.

On attache peut-être une trop grande importance à la grandeur des fleurs du Dahlia; c'est un tort, ne soyons pas exclusifs. Les fleurs de grandeur moyenne ont leur mérite; les premières n'ont souvent la suprématie que lorsqu'elles sont cueillies et placées dans un vase sur une étagère; les autres, au contraire, trônent en général sur leurs tiges, se font remarquer par leur abondance et par leur excellente tenue Les Dahlias nains à petites fleurs, encore assez rares, sont des variétés bien précieuses. Cultivés en pots, ils peuvent entrer dans la composition des buffets de fleurs, des jardinières des salons, et l'humble fenêtre pourra en abriter quelques pieds. Les fleurs coupées concourent aussi avec avantage à la formation des bouquets. Ces Dahlias, petits de taille et de forme, mis en pleine terre, enrichissent en outre nos parterres, et se marient admirablement aux Roses, Reine-Marguerites, et autres plantes de l'arrière-saison.

Le Dahlia est capricieux; il naît et voyage avec assez d'inconstance. Ici il se montre fier et superbe; en d'autres lieux, la même plante est chétive et médiocre. Mais, disons-le aussi, la nature du sol, l'exposition, les variations de temps et de température changent souvent sa constitution et amènent des altérations profondes dans les fleurs: les unes montrent leur centre trop tôt; d'autres, jusqu'alors très-pleines, deviennent simples; des *œillets*, des *panachées*, prennent une teinte uniforme; des couleurs perdent de leur pureté ou sont moins vives, etc., mais ce sont de ces petits mécomptes qu'on doit supporter sans se plaindre, car ils sont étrangers à toutes manœuvres commerciales.

Commençons d'abord par mentionner quelques belles variétés qui se sont produites en 1850; citons particulièrement celles dont le mérite offre le plus de garantie, et nommons surtout les semeurs avec reconnaissance:

Eldorado et *John Edward*, de Salter. — *Magnificent* et *sir F. Bathurst*, de Keynes. — *Princesse Marie*, de Paris. — *Madame Soutif*, de Soutif. — *Fame*, de Turville. — *Saturnalia*, de le Huidoux. — *Purity* et *Queen of Lilacs*, de Turner. — *Quirinus*, de Bruneau. — *Amabile* et *Floral Beauty*, de Whales. — *Bouquet de Vénus* et *Madame Bresson*, de Dubras. — *Seraph* et *Duke of Cambridge*, de Fellow. — *Jules Jamet*, de Méa. — *Forget me not*, de Kooper. — *Coquette de Dugny*, de Lorgnet. — *Madame Guénot*, de Guénot. — *Elde von Elsterthal* et *Leuchtende von Kostritz*, de Sieckmann. — *La Rosière*, de Batteur. — *Utilis*, de Drummond. — *Eitlevon Kostritz* et *Fraülein Vollsack*, de Deegen. — *Champion*, d'Edward — *Earl of Clarendon* (Union). — *Premier*, de Zeeg. — *Madame Ébeling*, de Bellet (1).

J'engage les amateurs de Dahlias à récolter quelques graines et à les semer; c'est une des plus douces jouissances de l'horticulteur; rien n'empêche de le faire sur une petite échelle lorsque le terrain l'exige. Remercions nos producteurs français MM. *Bachelier, Bruneau, Corbel, de Rességuier, Dubras, Guénot, Eugène Guenoux, Laloy, le Huidoux, Méa, Miellez, Soutif, Truelle, Chéreau*, etc., des beaux produits qu'ils nous ont fait connaitre; avouons avec franchise que les plantes de quelques semeurs anglais ont encore la supériorité sur les nôtres; disons aussi qu'il existe d'intrépides semeurs parmi les Allemands et les Belges; mais que l'époque n'est pas éloignée, je l'espère, où nous cesserons d'être leurs tributaires.

Terrain. — En général, tous les terrains produisent de belles fleurs de Dahlias, lorsque les plantes sont bien exposées, la terre profondément labourée et suffisamment pourvue d'engrais; cependant, le Dahlia s'accommode mieux d'un sol humide et léger.

Fumures. — Aussitôt la plantation de vos Dahlias, quel que soit le terrain, donnez-lui, tous les deux ou trois ans, une couche de fumier gras, bêchez-le en terre et mettez votre terrain en sillons; ne nivelez que dans le courant d'avril et donnez encore un léger labour. — Dans l'année où le terrain n'a pas reçu de fumier, il devra recevoir, soit de la courte graisse, au moins quinze jours avant la plantation, soit du tourteau de

(1) On trouvera dans le Catalogue de M. Bauduin, une liste de 250 variétés des plus belles, choisies parmi les meilleurs gains de tous les pays. Ce passionné amateur de *Dahlia* met cette année, dans le commerce, cinq nouveautés de premier ordre, sous les noms : A. Richard, docteur Billon, Fiorella, Madame Kuhlmann, M. Bossin.

(F. H.)

colza délayé dans l'eau pendant quatre à cinq jours; cet engrais peut se mettre quelques jours avant la plantation.

En plantant vos Dahlias, mettez dessous et à l'entour du sujet un peu de terreau bien consommé : c'est assurer sa reprise et son développement immédiat.

Du 10 au 20 août, vos plantes doivent être en boutons : alors, seulement, gratifiez les encore de tourteau ou de courte graisse à 30 centimètres en tous sens de la tige; répétez deux ou trois fois, si besoin est, à quinze jours de distance.

Les Dahlias striés, panachés ou à bouts blancs, demandent à être cultivés en terre plus maigre. — Il en est de même des variétés dont les fleurs sont destinées à la formation des bouquets.

Le Dahlia à centre vert ne demande que de l'eau pure et un arrosement plus fréquent.

Boutures. — Que vos plantes soient saines et courtes avant de les planter; rejetez toutes celles dont les pointes sont rabougries et les tiges dures, c'est-à-dire toutes celles dont la sève a été arrêtée. — Ne livrez pas de suite à la pleine terre les plantes qui auraient voyagé; rempotez aussitôt réception, dans un pot un peu plus grand, celles dont la fatigue est trop grande. Toutes doivent être arrosées légèrement et placées plusieurs jours à l'ombre; — au soleil quelques jours avant la plantation; — sur couche froide, les plantes moins fortes, en ayant soin de leur donner le plus d'air possible; — les malades, en serre, et que le degré de chaleur soit assez élevé. — Si, lorsque vous recevez vos plantes, l'époque de la plantation est arrivée, et qu'il vous tarde de les mettre en place, si elles ne sont pas trop délabrées, plantez-les en ayant la précaution de les bien garantir du soleil jusqu'à leur reprise : employez quelques branches de feuillage comme abri, ou couvrez-les avec un pot qu'on enlève le soir ou par un temps couvert.

Greffes. — Une greffe bien faite, sur un bon tubercule, fait souvent merveille; elle a l'avantage de pouvoir se planter jusqu'au 15 juillet, et de donner des fleurs remarquables pour les concours.

Pour qu'une greffe soit née viable; il faut que les yeux soient adhérents au tubercule et la tige affranchie.

Tubercules. — Un bon tubercule a pour moi plus de valeur qu'une bouture et qu'une greffe. — La plante en est ordinairement plus vigoureuse; mais n'abusez pas de cette vigueur, et laissez votre Dahlia fleurir sur une seule tige.

Plantation. — Avant même de commencer votre plantation, tracez

sur le papier le plan de vos massifs de Dahlias et disposez la place que chaque pied doit occuper. Personne n'ignore que les couleurs doivent être variées et les hauteurs assorties. Placez d'abord les coloris jaunes, éloignez-les les uns des autres; il en est de même de ceux à fond blanc; opposez bien vos couleurs; que le goût préside à ces arrangements, alors aucune fleur n'aura à redouter la concurrence de sa voisine, et votre massif charmera les yeux.

C'est un point essentiel que le moment de la plantation, c'est une des conditions dont dépend toujours une floraison plus ou moins belle. — Plantez du 10 au 20 mai les variétés sujettes à donner des centres verts et noueux; celles d'une complexion plus délicate, du 10 au 20 juin; ces dernières exigent une terre forte, un air vif et pur.

Quant aux autres variétés, plantez-les dans les premiers jours de juin. — Dans le midi de la France on doit planter au moins 10 jours plus tard et à l'exposition de l'*Est*, qui est la plus favorable. Aucune ne doit l'être à l'ombre, sous les arbres ni dans un terrain creux. — Les Dahlias doivent être placés à 1 mètre 50 centimètres de distance en tous sens, pour qu'on en obtienne toute la croissance désirable. — Placez vos tuteurs avant la plantation de vos Dahlias; adjoignez leur deux tuteurs plus petits qui affermiront le grand et préserveront les racines de vos plantes. — Que les principales tiges soient bien assujetties au tuteur principal. — Au fur et à mesure du développement de vos plantes, distancez les branches à donner fleur. — Ayez soin que le soleil et l'air circulent partout.

Labour. — Un mois après la plantation de vos Dahlias, donnez un bon labour à la surface de la terre, *répétez-le souvent;* prenez garde aux jeunes racines. *(La suite à la prochaine Livraison.)*

BAUDUIN,
Propriétaire-Horticulteur, à Loos-lez-Lille (Nord).

Exposition florale de Versailles.

L'exposition de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise a eu lieu les 4, 5 et 6 avril dernier, dans les galeries de l'Hôtel de Ville de Versailles.

A part trois ou quatre collections d'un mérite avoué, cette exposition était d'une remarquable insignifiance, et elle a dû laisser dans l'esprit des personnes qui visitaient, pour la première fois, les exhibitions florales de cette altière et magnanime cité, une bien singulière idée de l'industrie horticole du département de Seine-et Oise. Mais, hâtons-nous de le dire,

l'horticulture versaillaise pouvait composer une exposition plus brillante que celle du mois dernier, soit en plantes ornementales, soit en plantes potagères; et si nous avons à constater l'infériorité de cette exposition sur celles des années précédentes, c'est que.... probablement l'époque n'était pas favorable! Versailles, en effet, compte cent trente-six horticulteurs-marchands, dont trente-deux s'occupent spécialement de floriculture. Or, sur ce nombre, douze seulement ont apporté *quelques plantes* à cette exposition printanière, et la plupart des amateurs se sont abstenus.

Camellia. Pour le concours de Camellia, un seul, M. Rémont, horticulteur à Versailles, rue de Montreuil, 62, est entré franchement en lice, accompagné de quatre-vingts verdoyants et vigoureux sujets qui étaient faits pour défier les plus fameux horticulteurs des quatre-vingt-six départements de la France : — *Coquetti*, *Duchesse d'Orléans*, *Georges Washington*, *Imbricata rubra*, *Jardin d'hiver*, *Marquise d'Exeter*, *Prince Albert*, *Prince de Canino*, *Reine des fleurs*, un nouveau gain de M. Rémont, qui n'a pas encore reçu le baptême, etc., étaient les variétés qui marchaient au premier rang, et qui abritaient quelques nouvelles plantes, telles que *Cerasus ilicifolius*, *Evonymus Javanicus*, *Quercus ilicifolia nova*, *Daphne mezereum sempervirens*, *Laurus glaucus*, et un *Pittosporum* nouveau de la Nouvelle-Zélande. Cette belle collection a reçu la médaille d'or de la ville de Versailles.

M. Dieuzy aîné, avenue de Picardie, 14, à Versailles, avait exposé une collection de vingt-huit *Camellia*, dans laquelle trônaient *Alba picturata*, *Imbricata rubra* et *alba*, *Fimbriata*, *Chandleri elegans*, etc. — Une médaille d'argent lui a été décernée.

Le riche établissement de M. Bertin, rue Saint-Symphorien, n° 1, était représenté par un magnifique espalier de *Camellia imbricata* en caisse, d'une luxueuse végétation et qui mesurait plus de deux mètres de haut sur autant de largeur; il était entouré de plusieurs autres belles variétés du même genre, de quelques beaux individus de *Rhododendron*, d'*Abies pinsapo*, d'*Ilex latifolia*, etc., qui garnissaient admirablement l'extrémité de la galerie municipale. — M. Bertin, dont les collections ont été plusieurs fois couronnées des premiers prix, avait apporté ces différentes plantes pour orner simplement la salle, et avait déclaré se tenir en dehors du concours : malgré cette déclaration, le jury lui a voté une médaille de bronze. Nous aimons à croire que la société, en décernant cette médaille à M. Bertin, a voulu lui donner une preuve de sa reconnaissance, autrement nous dirions que c'est une amère dérision; car si M. Bertin eût voulu concourir sérieusement, son ravissant jardin d'hiver pouvait lui

fournir une riche et brillante collection dont la présence aurait pu modifier les décisions du jury.

Jacinthe. M. Cide, jardinier chez M. de Luynes, à Dampierre, et M. Chapron, marchand grainier, quai Napoléon, Paris, avaient apporté à cette exposition une ravissante collection de choix de cent seize variétés de Jacinthes qui répandaient dans la salle le plus délicieux parfum. Parmi les doubles nous avons remarqué *Hermann l'Ange, Héroïne, Virginité, Déesse, Sceptre d'or, Grande blanche impériale, Grande blanche royale, Miss Kelly, Alida Catharina, Cœur fidèle, Margarita, Betzy, Général Zietmen, Panorama, Regina rubrorum, Martine, Mignon dry Fourh, Pasquin à fleurs violettes, Lord Wellington, Belle Africaine, Groot Woorst*. — M. Cide a reçu une médaille d'argent pour cette belle et nombreuse collection, qui malheureusement commençait à perdre un peu de sa fraîcheur.

Une médaille de bronze a été décernée à M. Duval fils, rue Duplessis nº 10, à Versailles, pour ses Tulipes et Jacinthes hâtives. Dans les premières on distinguait : *Claremont, Samson, Grand-Duc de Russie, Molière, Cour de Brabant, Potbaxer jaune abricot, Potbaxer blanc, Cardinal, Standard rosa mundi, Groot-Mester*. — Les plus belles Jacinthes étaient : — *Belle Africaine, Princesse de Saxe, Rouge belle amie, Rouge Dielbithz, Grand vainqueur, Talma, La Tour d'Auvergne* et *Laurence Koster*.

Primevère. C'était, sans contredit, le concours le plus intéressant. MM. Lusson et René Thorin avaient exposé chacun une collection de cette charmante messagère du printemps. Celle de M. Lusson, amateur passionné de Versailles, impasse des Jardins, était des plus remarquables, tant par le nombre des variétés que par la forme et le coloris des fleurs. Nous en avons remarqué dont les corolles, d'un beau rouge cramoisi ou d'un rose vif, étaient élégamment marbrées de blanc et imitaient admirablement, par le mouvement onduleux de leurs lobes, nos jolis petits œillets de Chine. D'autres, aux formes plus sévères et plus parfaites, offraient aux yeux du visiteur une série de couleurs vives et sombres passant par des nuances insensibles du violet foncé, du rouge cramoisi foncé presque noir, du jaune, etc., au blanc presque pur. — Fantaisie et perfection se trouvaient donc réunies dans le lot de M. Lusson, qui, certes, méritait beaucoup mieux que la médaille de bronze qui lui a été décernée; mais le jury, nous le craignons bien, n'a pas su apprécier l'importance de ce beau genre de plantes, ni les heureux résultats obtenus par M. Lusson; c'est très-fâcheux.

CINÉRAIRES. Quatre lots étaient en présence, et, qu'on nous pardonne notre franchise, pas un ne méritait, suivant nous, la moindre récompense. Les capitules étaient grands, c'est vrai, mais aussi que les pétales étaient étroits, grêles, écartés. Ce qui constitue la perfection dans les Cinéraires, ce n'est pas précisément la grandeur des capitules ou fleurs, mais bien leur ampleur; c'est-à-dire qu'il faut que les pétales soient bien étoffés, larges, arrondis au sommet, rapprochés les uns des autres de manière à ne point laisser d'espace entre eux, et à faire croire, à l'œil peu scrutateur, que chaque fleur est composée d'une seule pièce. Les Cinéraires de MM. David-Dieuzy, Lefèvre, Royer-Duval et Thouvenin, présentaient-elles ces caractères? assurément non. Cependant le jury a cru devoir décerner une médaille d'argent à MM. Dieuzy, horticulteur, avenue de Picardie, à Versailles, et Lefèvre, horticulteur à Bellevue; une médaille de bronze à M. Royer-Duval, rue Bonne-Aventure, et une mention honorable à M. Thouvenin, jardinier chez M. le comte de Caze (1).

PENSÉES. Ici, même observation; les lots de MM. Lefèvre et Royer-Duval n'avaient rien de bien remarquable. Les fleurs étaient grandes, mais voilà tout; les pétales, fortement ondulés sur les bords, faisaient perdre à l'ensemble de la fleur cette régularité et cette forme plate parfaitement arrondie que recherchent les collecteurs de pensées; cependant, il y avait d'assez beaux coloris. — Une médaille d'argent a été accordée à M. Lefèvre, horticulteur à Bellevue, et une médaille de bronze à M. Royer-Duval, horticulteur, rue de Bonne-Aventure, à Versailles.

Pour le 19e concours. — A la plus belle plante en fleurs. — M. Le Sueur, jardinier chez madame veuve Boursault, avait exposé un *Erica arborea*, haut d'environ quatre mètres, et qui lui a valu une médaille de bronze.

PLANTE NOUVELLE. — Un If à rameaux érigés, gain de M. Chapsal, rue de Montreuil, à Versailles, a été couronné d'une médaille de bronze.

FRUITS. Les fruits de primeurs n'étaient pas nombreux. M. Péel, horticulteur à Glatigny, avait exposé cinq petits ananas et dix-sept pots de fraisiers, ornés de leurs succulents et rosés fruits. Il a été décerné une médaille d'argent à M. Péel, et une médaille de bronze à M. Truffaut fils, horticulteur, rue des Chantiers, 34, pour cinq pots de fraises, *Princesse royale*.

(1) Nous engageons les amateurs à visiter les belles collections de Cinéraires de MM. Chauvière, Dufoy, Pelé, et surtout celle de M. Domage, amateur passionné de ce beau genre; ils trouveront là perfection et nouveauté.

Du mérite modeste, emblème gracieux,
L'utile potager appelle aussi les yeux.

M. Madeline, jardinier de M. Fould, à Rocquencourt, a reçu une mention honorable pour une corbeille de nouvelles pommes de terre Marjolin; une médaille d'argent a été décernée au même M. Madeline pour une collection de douze héliotropes en arbres qui avaient deux mètres et plus de hauteur.

La belle collection de *Batates conservées* de M. Barbot fils, horticulteur, rue des Bourguignons, à Paris, a été couronnée d'une médaille d'argent.

Une pareille médaille a été la récompense de M. Cogneau, jardinier de M. Oudot, à Courcelles, pour la nombreuse collection de plantes potagères qu'il cultive avec tant de soins. On y remarquait une botte de superbes *scorzonères*, comme jamais boutique de fruiterie n'en a possédé, et de gigantesques *poireaux de Rouen* qui avaient plus de huit centimètres de diamètre.

Enfin, pour clore cette monotone liste des lauréats du concours horticole de Versailles, une mention honorable a couronné l'œuvre de mademoiselle Eugénie Belbaux, bouquetière, rue des Deux-Portes, 17, qui avait confectionné un énorme, et, malgré cela, gracieux bouquet de fleurs naturelles, dont le diamètre n'était pas moins de soixante-dix centimètres.

Nous ne devons pas oublier de mentionner la collection de fruits de M. Legeas; le *Surtout* en fleurs et en fruits de M. Delaunay, et principalement le *Bouilleur thermosiphon* de M. Roche, chaudronnier, rue Saint-Pierre, à Versailles, dont l'effet est aussi prompt que régulier. Cet appareil, en effet, se pose simplement dans la serre, sans construction aucune, exactement comme ces calorifères portatifs en usage depuis quelques années pour chauffer les appartements.

Tel a été le résultat des concours de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, et telles sont les principales plantes qui ont donné quelque importance à cette fête florale. Espérons que les horticulteurs et amateurs qui n'ont pas exposé, cette fois, prendront leur revanche à la prochaine exposition, et qu'ils nous montreront que si Versailles a perdu quelque chose de sa splendeur et de sa gloire, du moins ce n'est pas en horticulture.

F. Hérincq.

Travaux du Mois.

Potager. On continue de semer en pleine terre toutes espèces de plantes potagères : pois, fèves, haricots, carottes, chicorée d'été, cornichons, choux divers, choux-navets, navets de Suède. etc., etc. On met en place le plant élevé sur couche, telles que tomates, aubergines, concombres, choux-fleurs, etc.

On établit en plein air des meules à champignons et des couches tièdes ou sourdes pour melons d'arrière-saison ou pour planter des batates.

Jardin fruitier. C'est le moment où il faut visiter assidument les arbres fruitiers et porter son attention sur le développement des branches, afin de supprimer celles qui pourraient nuire au parfait développement de l'arbre, ou altérer sa fertilité. Il faut veiller surtout à maintenir l'équilibre des espaliers, en dépalissant et redressant les membres faibles, en palissant au contraire très-vigoureusement et horizontalement les parties vigoureuses, ou en pinçant les branches verticales qui prendraient trop de développement.

Jardins d'agrément. Plantations de chrysanthèmes et de dahlias (Voir p. 4 et 74). On peut livrer en pleine terre, vers la fin de ce mois, les héliotropes, hortensias, pélargonium, pétunias, verveines. On continue les semis de plantes annuelles du mois d'avril ; mais il est un peu tard pour les balsamines, belles-de-nuit, malopés, œillets, *Zinnia*, etc. Quelques plants doivent être déjà bons à repiquer ; il faut y veiller et ne pas attendre qu'ils soient trop grands ; la reprise alors est plus difficile.

Serres. Rempotage, bouturage et greffes herbacées, sont les principaux travaux du mois. Dans la deuxième quinzaine on sort les plantes d'orangerie, et vers la fin les plantes de serres tempérées et de serres chaudes. Il faut avoir bien soin de choisir un temps couvert, autrement le soleil détruirait les jeunes pousses, encore trop tendres pour affronter ses rayons brûlants.

Produits du mois.

Fleurs. Les jardins nous en fournissent une grande quantité. Nous ne mentionnerons actuellement que les fleurs apportées sur les marchés.

Aux espèces du mois dernier nous ajouterons : *Acacia*, plusieurs ; Adonis d'été, Anémones variées, Aloès, Ancolies, Aspérule odorante, *Abutilon striatum*, Auricule, Belle-de-Jour, Boutons d'or et d'argent, Calcéolaires, Cistus, Cinéraires, Corbeille d'or, *Cactus* divers, *Diosma*, Dodécathéon, *Fabiana*, Ficoïde, plusieurs *Fuchsia*, Fraxinelle, *Pelargonium*, *Gladiolus*, *Gnidia*, *Hortensia*, Iris d'Allemagne, Laurier rose, Lupin, *Magnolia grandiflora*, Mimulus musqué, *Myosotis*, Myrte, *Polygala speciosa*, Pivoine en arbre, et rouge officinale, *Petunia*, plusieurs Rosiers, *Rhodanthe manglesii*, Rhododendron de pleine terre, *Spirea aruncus*, Scille du Pérou.

Fruits. Poires, pommes, oranges ; fraises, cerises et melons.

Légumes. Asperges, pois, fèves, laitues, romaines, chicorées, céleri, poirée, choux d'York, cœur-de-bœuf et pain-de-sucre, choux-fleurs, brocolis, artichauts, raves, radis, etc.

Paris. — J.-B. GROS, Imprimeur horticole, rue du Foin Saint-Jacques, 18.



Camellia Valtavaredana

...d Bocourgeoy pinx.t *Girard Col.* *Visto sculp.t*

CAMELLIA JAPONICA, Linné:

VAR. VALTAVERIDIANA (PL. X).

CAMELLIA DU VALTAVERO.

Étymologie. Genre dédié par Linné au père Camelli, jésuite italien, et, suivant quelques auteurs, au père Kamel, jésuite hollandais, introducteur de cet arbrisseau en Europe.

Famille des *Ternstrœmiacées* de Decandolle; tribu des *Camelliées*. — *Monandrie polyandrie* de Linné.

Caractères génériques. — Les *Camellia* sont des arbrisseaux du Japon et de la Chine, à feuilles persistantes, alternes, coriaces et luisantes. Les fleurs qui naissent à l'aisselle des feuilles ou au sommet des rameaux sont grandes, simples ou plus ou moins pleines par l'effet de la culture. Elles ont un calice composé de cinq à neuf sépales imbriqués sur deux ou trois rangs, et garnissent la base des cinq à sept pétales qui constituent ordinairement la corolle dans l'espèce type. A la base de ces pétales, et souvent adhérentes avec eux, on trouve un grand nombre d'étamines plus ou moins soudées entre elles par leur filet en forme de couronne. Le centre est occupé par un ovaire libre à trois ou cinq loges, surmonté d'un style fendu en trois ou cinq branches au sommet desquelles on aperçoit un petit stigmate arrondi capitellé, c'est-à-dire qui forme une petite tête. A la maturité, cet ovaire devient un fruit sec, partagé intérieurement en trois ou cinq loges qui contiennent, chacune, une graine de la forme et de la grosseur d'une aveline. L'*embryon* ou la petite plantule, protégé par les téguments solides de la graine, n'est pas entouré par de l'albumen; ses cotylédons sont épais, charnus, et renferment un principe gras, huileux, que les Japonais extrayent par la pression, et qui, joint à la cire végétale du *Rhus succedaneum*, aux huiles essentielles de laurier, de gérofier, etc., forment une sorte de pommade à l'usage des gens du monde.

Caractères spécifiques. — C. Japonica. — Grand arbrisseau à feuilles ovales, acuminées, bordées de dentelures aiguës.

VARIÉTÉ. Le *Camellia valtaveridiana* nouveau gain venant d'Italie, et que nous figurons d'après un individu qui a fleuri chez MM. Thibaut et Keteléer, est une de nos plus belles variétés. La forme élégante de ses larges fleurs et le riche coloris dont elles sont parées, lui assurent un triomphe complet. Les feuilles sont amples, ovales, acuminées au sommet, rétrécies en pétiole à la base; d'un jaune verdâtre tendre au moment de leur développement, elles prennent ensuite sur la face supérieure une teinte d'un beau vert sombre, qui contraste agréablement avec le vert clair et brillant de la face inférieure; les bords sont primitivement garnis de dents fines et aiguës qui s'arrondissent au sommet, et finissent même par disparaître presque complétement. A l'aisselle des feuilles ou au sommet des rameaux, naissent des fleurs larges de 9 à 10 centimètres,

en forme de coupe, comme dans le *C. florida*, appelé aussi nid d'oiseau. Le centre, d'un beau rose tendre, est occupé par des pétales très-petits, régulièrement imbriqués, qui s'élargissent et s'arrondissent graduellement vers la circonférence, où ils sont amples, faiblement échancrés, dressés, d'un rose vif, à base rouge carminée qui projette un reflet que la nature seule peut produire, et qu'on chercherait en vain à imiter.

HISTORIQUE. Le Japon est la patrie du *Camellia*. On le rencontre dans les contrées boisées des îles de Kinsiu, Sikok, et dans la plupart des provinces de Nippon, jusqu'à 300 mètres d'élévation au-dessus du niveau de la mer, formant des petits bouquets de bois d'une étendue de plusieurs arpents, et qui rappellent assez l'aspect de nos forêts de hêtres de l'âge de 15 à 20 ans. Il atteint généralement la dimension d'un arbre de 5 à 7 mètres; ses fleurs qui se montrent en hiver jusqu'en avril, sont rouges, simples ou semi-doubles.

Mais au Japon comme en Europe, la culture du Camellia est une branche des plus importantes du commerce horticole; on le cultive depuis plusieurs siècles, et les horticulteurs japonais en on obtenu de nombreuses variétés à fleurs doubles, blanches, rouges, panachées, etc., qu'ils multiplient par la greffe en approche sur des individus sauvages ordinairement tout rabougris, pour obtenir ces arbustes chétifs, ces pygmés du règne végétal, qui font l'admiration des habitants des deux grands empires japonais et chinois. On en trouve cependant quelquefois, dit M. Siéboldt, dans les bosquets entourants les temples et dans quelques jardins particuliers, des exemplaires parvenus à la taille de grands arbres, sur lesquels on a greffé, par approche, plusieurs variétés qui font le plus bel effet.

D'après Kœmpfer, voyageur hollandais qui visitait ce pays dans les premières années du XVIII[e] siècle, le nombre des variétés était déjà si considérable à cette époque, que la langue japonaise n'aurait pas été assez riche pour les désigner toutes par un nom particulier. Il y a donc lieu d'être étonné, que le premier Camellia introduit en Angleterre, en 1739, par le Père Camelli suivant les uns, et lord Pètre suivant les autres, soit le type du Camellia sauvage, c'est-à-dire la variété à fleurs simples rouges, que Sims a figuré en 1793, dans le *Botanical Magazine*, probablement d'après un dessin fait au Japon; car l'auteur de l'article ne paraît pas connaître encore l'époque de la floraison, puisqu'il la rapporte au mois d'avril jusqu'en octobre. — *It is there found with single and double flowers, which also are white red, purple,* AND PRODUCED FROM APRIL TO OCTOBER.

Quoi qu'il en soit, le *Camellia*, avec ses fleurs simples, fut fort à la mode pendant les premières années qui suivirent son introduction, et il resta peu de temps confiné aux îles Britanniques ; la France, la Hollande, l'Italie et l'Allemagne possédèrent rapidement ce précieux arbuste du Japon, qui, quelques années plus tard, se voyait complétement délaissé ; ses fruits ne mûrissant pas, les horticulteurs abandonnèrent sa culture. Jusqu'en 1793, époque de l'introduction d'une seconde variété à *fleurs blanches doubles*, par le capitaine anglais Connor, on ne connaissait en Europe que le Camellia à fleurs simples rouges. L'année suivante, l'Angleterre recevait encore, par R. Preston, une variété à *fleurs rouges doubles* à pétales du centre chiffonnés, et le *panaché double*. Le Camellia reprit alors faveur auprès des amateurs ; de 1806 à 1808 on reçut de la Chine plusieurs nouvelles variétés, le *C. incarnata*, *carnea myrtifolia*, et un peu plus tard, les *pæoniflora*, *pomponia*, *anemonæflora rubra*. C'est seulement vers cette époque que le Camellia traversa de nouveau le détroit, et qu'il vint prendre sérieusement possession dans les cultures françaises. M. Mauduit-D'Henneville est l'amateur passionné qui possède alors la plus belle collection ; MM. Stain et Boulogne, les horticulteurs qui s'occupent plus particulièrement de sa propagation.

Le succès que le Camellia obtenait en Europe, devait naturellement exciter la cupidité de quelques hardis fripons. 1814 voit naître le premier Camellia *jaune double*, que l'inventeur baptise du nom de *Buff*, laissant aux Allemands le soin de qualifier le nouveau venu, en prononçant seulement son nom. On s'aperçoit bientôt, en effet, que le *Camellia Buff*, est un *Puff* plus ou moins américain, et les amateurs, honteux et confus, jurèrent....... *mais en vain*.

En 1815, les collections anglaises se composaient de 12 variétés, dont plusieurs fructifièrent, et devinrent la source intarissable de la plupart de nos variétés actuelles. Cependant, nous devons encore à la Chine, les *Camellia reticulata*, *imbricata* et *punctata*, importés en 1824, le *Rewesiana* en 1832, et le magnifique *Camellia Donckelaeri*, introduit la même année en Europe, par M. Siéboldt, qui a doté l'horticulture de nombreuses et brillantes plantes du Japon.

Aujourd'hui on compte plus de 700 variétés de ce magnifique arbrisseau, y compris les nombreux *Camellia bleus* de l'Italie, qui, malheureusement, ne peuvent supporter l'ardeur des rayons décolorants du soleil de France, et qui nous arrivent toujours avec des couleurs plus ou moins rosées.

CULTURE. Malgré la rusticité du *Camellia*, puisqu'il peut sup-

porter quelques degrés de froid, nous ne conseillons pas aux amateurs de le confier à la pleine terre de leur jardin. Pour obtenir une brillante floraison du Camellia, il faut cultiver cet arbrisseau en serre tempérée depuis le mois d'octobre jusqu'à la fin de juin. La température moyenne qui lui convient le mieux est de 7 à 8 degrés centésimaux; l'air doit toujours être un peu humide. La ventilation n'est avantageuse que jusqu'à l'époque de la formation des boutons à fleurs; dès ce moment il faut soustraire les Camellia à l'influence des courants d'air, et les tenir, au contraire, dans un milieu concentré jusque vers le mois d'avril; il faut, en outre, les protéger de l'ardeur du soleil depuis le mois de mars, soit en blanchissant les vitres de la serre, soit en ombrant avec une toile, etc.

Pour sortir les Camellia de la serre, il faut attendre que les pousses ligneuses soit bien ouatées, ce qui arrive vers la fin de juin.

Les amateurs aiment assez voir les *Camellia* concourir à l'embellissement de leur appartement; mais ce séjour n'est pas sans dangers pour les plantes. Il faut alors les arroser modérément tous les matins, leur donner de l'air avant d'allumer le feu, laver ou bassiner de temps en temps le feuillage et les tenir près des vitres pendant le jour. Dès que la floraison est terminée, il est prudent de les rentrer dans une serre; les laisser plus longtemps dans ces appartements serait compromettre leur existence.

Pendant l'été on les tient à l'air libre, à demi-ombre, en évitant l'action du soleil couchant, c'est-à-dire que l'exposition du levant est celle qui leur convient le mieux.

La terre la plus convenable à la culture du Camellia, est la terre de bruyère légère et un peu sablonneuse qui contient le plus possible de débris organiques; on doit l'employer débarrassée seulement de toutes les petites pierres et débris de branchages qui pourraient nuire au parfait développement des racines; la terre tamisée ne convient que pour les boutures et les marcottes.

Pour rempoter les Camellia il faut attendre le mois de juin; on n'enlève que la terre épuisée, environ 2 à 3 centimètres autour de la motte, en ayant bien soin de ne pas trop meurtrir les nouvelles racines qui commencent alors à se former; on la remplace par de la nouvelle et on arrose modérément.

Quant aux arrosements, il est essentiel de les faire avec discernement, de manière à entretenir constamment un certain degré d'humidité qui empêche le desséchement des radicules; pendant la végétation ces arrosements peuvent être copieux sans pourtant noyer les racines; ils se-



Primevères de Lusson

Chabal-Dussurgey pinx.t Girard Col. Nuto sculp.t

ront plus modérés au moment de la formation des boutons à fleurs. L'été on doit arroser le soir, et, si l'air est sec, on opère un seringage sur le feuillage; l'hiver, au contraire, c'est le matin qu'il faut arroser.

La greffe en placage est généralement le mode de multiplication usité aujourd'hui. On élève les sujets de boutures, faites, pendant le mois de septembre, avec les rameaux de l'année précédente, qu'on coupe à 10 ou 15 centimètres, et qu'on plante les uns près des autres dans des terrines remplies de terre de bruyère tamisée. On place ces terrines dans la tannée d'une bâche en les couvrant d'une cloche, et, cinq ou six semaines après, on a des boutures enracinées qui doivent être séparées dans des pots distincts. Lorsque les sujets sont assez forts, on enlève sur le côté, le plus bas possible, une partie de l'écorce et un peu de bois, comme pour la greffe en approche, on taille la greffe en biseau, on la pose de manière à recouvrir exactement la partie écorcée du sujet, et on ligature tout simplement sans recouvrir avec la poix. Cette greffe se pratique de juillet en octobre. F. H.

PRIMULA ELATIOR. (VARIETATES.)

PRIMEVÈRE, VAR. DE LUSSON. (PL. XI.)

Étymologie. Diminutif du mot latin *prima*, première : allusion à la floraison précoce des plantes de ce genre.

Famille. *Primulacées* de Ventenat, *Lysimachiées* de Jussieu, *Pentandrie monogynie* de Linné.

Caractères génériques. — Les Primevères sont toutes des plantes herbacées à feuilles radicales, du milieu desquelles naissent des hampes (tiges non feuillées) simples, terminées par une ou plusieurs fleurs généralement très-élégantes. Le calice, souvent anguleux, est découpé au sommet en cinq dents qui, lorsqu'elles s'écartent, livrent passage à une corolle monopétale dont le tube cylindrique est couronné par un large limbe à cinq lobes étalés. Les étamines sont renfermées dans le tube de la corolle et placées audessous de chaque division du limbe. Un ovaire à une seule loge occupe le centre de la fleur; il est surmonté d'un style grêle, qui s'épaissit au sommet en un stigmate globuleux capité.

Caractères spécifiques. — Le P. *elatior* est une plante vivace qui croît dans nos prés et les bois humides; ses feuilles sont ovales, oblongues, gauffrées et dentées; au printemps, les hampes se développent et portent plusieurs fleurs inodores disposées en ombelles. Le calice présente cinq divisions triangulaires acuminées; le limbe de la corolle est plan.

VARIÉTÉS. Depuis longtemps le genre Primevère fournit à la floriculture une grande quantité de variétés des plus intéressantes, tant par la forme de leurs fleurs que par la diversité de leur coloris. Celles que nous figurons aujourd'hui, ont été obtenues par un amateur passionné de Versailles, M. Lusson, dont la nombreuse et brillante collection, a été couronnée à la dernière exposition de Versailles. Nous n'essaierons pas de donner ici la description de ces jolies plantes, que notre habile peintre, M. Chabal-Dussurgey, directeur de l'atelier de peinture de fleurs de la manufacture nationale des Gobelins, a su reproduire avec autant de vérité que d'élégance; nous laisserons à l'œil le soin de juger de leur mérite.

HISTORIQUE. La plante qui a produit toutes ces nombreuses variétés qui égayent si agréablement la vue au retour de chaque printemps, est cette Primevère à fleurs jaunes que nous rencontrons dans tous les prés, dans les bois un peu humides, et que, dans les jeux folâtres de notre premier âge, nous appelions *Coucou, Brayette, Primerolle, Herbe à la paralysie*; maintenant que nous possédons quelques connaissances du langage plus ou moins harmonieux de la science botanique, nous la désignons par le nom de *Primula elatior*. — C'est par un travail persévérant, par des semis souvent répétés et faits avec intelligence, que l'homme est ainsi parvenu à modifier et à embellir le travail de la nature, à faire d'une humble et modeste plante à petites fleurs jaunes, une de nos plus belles et de nos plus brillantes plantes printannières.

Aujourd'hui qu'on en possède un très-grand nombre de variétés à fleurs simples, doubles, et d'un coloris qui varie à l'infini, les amateurs anglais n'admettent que les primevères dont les tiges sont fortes, la corolle nuancée par trois ou au moins deux couleurs bien tranchées, et dont l'œil ou cercle de la gorge, parfaitement arrondi, laisse apercevoir les anthères, etc. Mais nous devons le dire, il est assez rare de rencontrer des fleurs qui réunissent toutes ces qualités; il faut être doué d'un caractère vraiment anglais pour montrer une telle sévérité. Le Français né malin, puisqu'il a inventé le vaudeville, est beaucoup moins exigeant; il sait comprendre qu'une brillante qualité peut racheter, souvent avec avantage, quelques petites imperfections. Du reste,

Le goût est un trésor que chacun s'approprie,
Tous de ce mot pompeux décorent leur folie.

F. H.

CULTURE. Les Primevères, en général, ne réclament pas beaucoup

de soins de culture ; elles viennent à peu près dans tous les terrains ; mais, lorsqu'on veut les cultiver en pots pour en former des gradins qui font le plus ravissant effet, on doit préférer une bonne terre franche, légère, tenue constamment un peu fraîche ; du moins pendant toute la période de végétation. J'ai remarqué que l'exposition qui leur convenait le mieux était celle du nord ou du couchant. Là, elles fleurissent beaucoup mieux ; les fleurs apparaissent depuis les premiers jours de février jusqu'au commencement de mai, et le coloris conserve plus longtemps son éclat.

Je sème mes graines aussitôt après la récolte, ce qui arrive dans le courant de juin, et je les couvre peu ; j'entretiens la terre dans une douce moiteur, afin de faciliter leur germination, et éviter leur dessèchement. Au mois de mars suivant il en fleuri quelques pieds, d'autres montrent, par extraordinaire, leurs premières fleurs à l'automne ; mais la deuxième année la floraison est générale au printemps. Si cependant il se trouvait encore quelques retardataires, il ne faudrait pas pour cela les supprimer ; car j'ai remarqué que les plus belles plantes d'un semis sont presque toujours celles qui fleurissent les dernières.

Quant à la multiplication des plantes de choix, j'en sépare les pieds dès que la floraison est passée.

LUSSON, amateur,
membre de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise. A Versailles,

Exposition de la Société nationale d'horticulture de la Seine.

Grand est notre embarras en commençant le compte-rendu de cette exposition. C'est que notre plume, peu exercée dans l'art de peindre d'aussi ravissants tableaux, ne saurait reproduire tout le merveilleux de cette fête de Flore, où de gracieux massifs de Palmiers, Conifères, Roses, *Pelargonium*, Azalées, Cinéraires, Calcéolaires, etc., prodiguaient, aux regards étonnés, mille beautés charmantes, dont quelques-unes embaumaient les airs de leur agréable parfum. Aussi, nous bornerons-nous à ne tracer qu'une simple et froide esquisse de cette brillante exhibition florale, qui a eu lieu sous une tente aux Champs-Élysées, pendant les 16, 17, 18, 19 et 20 mai dernier.

Commençons d'abord par payer un juste tribut d'éloges à M. Loyre, l'habile charpentier, de la rue Claude-Villefaux, 17, pour son tracé de l'exposition, et surtout pour la construction élégante et hardie de la tente, qui abritait ce nouvel Éden, dans lequel notre premier père n'eût pas

manqué de demander un azile, s'il eût existé, lorsque Dieu le chassa de sa paisible demeure pour avoir goûté d'un fruit qui, cependant, avait été créé pour lui.

Cette tente, en effet, remarquable par la simplicité et la finesse de la charpente, n'était soutenue au milieu par aucun de ces mats disgracieux, dont la présence aurait détruit toute l'harmonie du jardin anglais ; l'écartement était maintenue par des traverses en fer que l'œil avait peine à distinguer. Elle offrait une enceinte à extrémités arrondies, d'une longueur de 65 mètres sur 15 de large ; au centre, à droite et à gauche, on avait pratiqué deux ouvertures, qui donnaient dans deux petites salles basses réservées aux produits de l'industrie horticole. Sur les montants latéraux, de 4 mètres de hauteur, était appliquée une garniture de toile pour former le pourtour. La voute, élevée en son milieu à 9 mètres, était en toile imperméable, et percée de 24 châssis vitrés de 2 mètres 35 centimètres de long sur 1 mètre 30 centimètres de large ; les vitres, enduites d'une faible couche de badigeon à la chaux, ne laissaient pénétrer, dans l'enceinte, qu'une demi-clarté, qui permettait aux fleurs de déployer toute la vivacité de leur éclatant coloris.

Quelques travaux de terrassement avaient gracieusement accidenté le sol, qui se trouvait divisé en massifs irréguliers sur lesquels étaient posées les plantes ; ces massifs, bordés d'un fin et frais gazon, étaient séparés par des allées tortueuses de 3 mètres de largeur, où circulèrent, pendant cinq jours, plus de 30 milles promeneurs.

Au centre de ce véritable temple de Flore, s'élevait majestueusement une de ces superbes fontaines à jets d'eau, que la ville de Paris a fait construire sur plusieurs points des Champs-Élysées, et qui, pendant les cinq jours de l'exposition, venait mêler le bruit de ses eaux jaillissantes, aux murmures, peu poétiques, de la foule compacte, qui se pressait autour de son large bassin, dans lequel se jouaient, agitées par des filets d'eaux légers, des nymphes séduisantes que, par prudence, la baguette magique des organisateurs de la fête, avait transformées en *Calla d'Éthiopie* à large spathe d'un blanc virginal, d'où s'échappait une odeur délicatement parfumée.

Honneur donc à M. Loyre ! auquel la Société nationale a accordé une médaille en vermeil pour la construction de son admirable tente et le tracé du jardin anglais. Honneur ! aussi à MM. Decaisne, Drouard, Morel, Rouillard, Andry, etc., présidents et secrétaires de la Société, pour la manière admirable dont ils avaient groupé cette innombrable quantité de plantes apportées par quatre-vingts exposants, et pour leur zèle

infatigable qui ne s'est pas démenti un seul instant pendant la durée de l'exposition. Honneur! à la Société nationale d'horticulture de la Seine, qui marche d'un pas rapide dans la voie du progrès, et qui, par cette dernière solennité horticole, se trouve placée la première de toutes les sociétés d'horticulture de France. Honneur! enfin aux horticulteurs, pour les belles plantes qu'ils ont exposées et pour les nombreuses espèces ou variétés qui composaient leurs collections. Ils ont montré, une fois de plus, que l'horticulture française n'a pas à craindre la concurrence de l'Angleterre, qui ne doit ses éclatants succès horticoles qu'à la bourse bien garnie de quelques prodigues enfants d'Albion.

Pénétrons maintenant plus avant dans chacun de ces charmants massifs, et, le scalpel à la main, faisons-en la dissection. Que ce mot n'effraye ni mes impressionnables lectrices, ni les craintifs exposants; le sang ne doit pas couler, car les piqûres, s'il y en a, seront très-légères. Si, cependant, il s'en trouvait de plus profondes, ce serait involontairement; c'est que la pointe trop aiguë de l'instrument aurait pénétré malgré nous; dans ce cas, fermez les yeux, ne criez pas trop fort, et la plaie se cicatrisera très-rapidement.

Cherchons d'abord le héros de la fête qui a reçu les hommages de tous les visiteurs. Le voici sur un piédestal élevé, et flanqué d'une large pancarte sur laquelle on lisait cette inscription : *Deutzia gracilis*, introduit en France le 15 mai 1851, en l'honneur de l'horticulture française et du président de la république. — Nous pouvons ajouter : Retourné en Belgique le 22 du même mois, dans l'établissement horticole de M. Baumann, à Gand, emportant le premier prix du concours des plantes fleuries nouvellement introduites, et les regrets de tous ceux qui l'ont connu. Le nouveau Deutzia, que nous avons figuré dans un de nos précédents numéros, est bien digne en effet de regrets : port des plus gracieux, floraison nombreuse, sont des qualités qui le recommandent à l'attention des amateurs. Le pied exposé formait une touffe haute de 50 centimètres environ, blanche de fleurs; mais les rameaux tronqués, pour les besoins de la multiplication, et maintenus dressés par des tuteurs, n'offrait pas cette élégante nonchalance des rameaux retombants, que présente la plante lorsqu'elle croît librement.

C'est dans le lot si remarquable de M. Pelé que nous trouvons le deuxième lauréat, le *Mitraria coccinea*, arbrisseau charmant du Chili à jolies fleurs acarlates; et dans celui de M. Mabire, le *Rhododendrum wereeyanum* qui a obtenu le troisième prix. — Pour les plantes non fleuries d'introduction récente, les *Mahonia Leschenaultii*, *Gardenia*

Javanica, *Calamus mutabilis* ont remporté la palme, et M. Chantin a reçu une médaille de premier prix. Le lot de ce jeune horticulteur contenait, en outre, vingt-neuf autres nouveautés de 1850 et de 1851, dans lesquelles les plus intéressantes sont : *Aralia elegans*, *Mahonia Nepaulensis*, *Pandanus variegatus*, *Eurybia ilicifolia*, et les *Thibaudia macrophylla*, *pubescens*, *acuminata* et *floribunda*.— Dans les Palmiers qui ont valu à M. Chantin le premier prix, on distinguait un individu de deux mètres de hauteur, du *Thrinax tunicata*, espèce de l'île de Cuba, et qui ne se trouve encore, en Europe, que dans l'établissement horticole du boulevard des Gobelins, n° 24 ; puis le *Thrinax ferruginea*, *Cocos australis*, *Corypha olivæformis*, *Diplothemium caudatum*, *Rhapis sierotsik*, et le *Bactris maraja*.

L'établissement de MM. Thibaut et Ketelèer qui a remporté la grande médaille de la Société pour sa riche collection de Conifères, un premier prix pour ses Broméliacées, et un deuxième prix pour le concours des Palmiers, était splendidement représenté par des magnifiques et vigoureux sujets. Dans les Cycadées, c'était le *Dion edule ;* dans les Palmiers et Pandanées, les *Pandanus Javanicus* à feuilles panachées ; *Cocos oleracea*, *Caryota Cumingii*, *Bactris maraja*, *Ceroxylon andicola* et *ferrugineum*, *Elais Guineensis*, *Dracæna terminalis variegata*, *Pencenechia glauca* et *tuberculata*. Les Broméliacées avaient pour représentants les *Tillandsia carnea*, *Æchmea Melinonii*, *virens* et *miniata discolor*, *Billbergia Morelli* et *vittata*, *Guzmannia tricolor*. Pour les Conifères, famille si importante sous le point de vue de la sylviculture, nous citerons les *Frenela* (*callitris*) *macrostachya* et *australis*, *Thuia warreana*, *Librocedrus doniana*, *Araucaria Cuninghami* et *Bidwillii*, *Chamæcyparis ericoïdes*, *Pinus Teocote*, *patula*, *filifolia*, *Winchesteriana*, *macrophylla*, *Gordoniana*, *Orizabæ*, *Apulcensis* et *Grenvillei*; *Dacridium cupressinum et Francklinii*, *Phyllocladus rhomboïdalis*, etc., espèces qui demandent malheureusement l'orangerie. Mais à côté, il y avait de rustiques *Juniperus excelsa* et *dealbata*, *Cupressus macrocarpa*, *funebris*, *Corneyana* et *Uhdeana*, *Abies Brunoniana* et *Cranstonii*, *Picea Pindrow*, *Pinus insignis*, *radiata*, *Sabiniana*, *Montezumæ* et *excelsa*, *Cephalotaxus pedunculata* et *tardiva*, etc., tous acquis aujourd'hui à la pleine terre, sous le climat de Paris, et qui bientôt ne tarderont pas à habiter nos forêts.

M. Rémont, de Versailles, qui avait apporté, à grands frais, une très-belle collection de ces intéressants arbres résineux, a vu, avec peine, son lot sacrifié pour servir à l'ornementation de la salle ; ce qui, du reste, ne

peut que faire ressortir davantage le mérite des remarquables sujets exposés. Chacun, en effet, s'arrêtait pour admirer le gracieux *Cedrus deodora*, le plus fort que nous ayons vu jusqu'à ce jour, et qui portait cette bien juste inscription : *Médaille grand module* à M. Rémont, de Versailles. Nous avons pu cependant retrouver, au milieu d'autres lots, quelques-unes de ses plantes éparpillées, sans nom de leur propriétaire, ce sont : *Morus Kæmpferi*, *Lonicera Magnevillea*, *Pinus macrocephala*, *Lambertiana*, *Montezumæ*, *Ponderosa*, *Hamiltonii*, *Abies Pinsapo*, etc., appartenant tous à la pleine terre. D'autres espèces de même culture qui, par leur force, se trouvaient placées derrière des massifs d'Azalées, ont mis notre science en défaut ; et, n'étant pas doué de la translucidité de nos sibylles modernes, il nous a été impossible de lire les étiquettes cachées par d'éblouissantes touffes de fleurs.

MM. Cels frères et Ryfkogel avaient aussi exposé quelques arbres intéressants, mais seulement pour concourir à l'embellissement de la fête. Dans le lot des premiers se distinguaient un fort beau pied de *Dion edule*, *Attalea acaulis*, *Abies Pinsapo*, *Pinus australis*, *Dacridium cupressium*. Dans celui de M. Ryfkogel, on remarquait le *Pinus palla blanco*, *Cephalotaxus drupacea*, *Dammara australis*, *Frenela Hugelii*, *Phyllocladus trichomanoïdes*, un fort pied d'*Aralia crassifolia*, trois petits *Æsculus laciniata*, très-jolis par l'élégance de leur feuillage finement découpé, et enfin quatre nouvelles espèces de *Pittosporum* de la Nouvelle-Zélande ; le jury a décerné à M. Ryfkogel un 2e prix pour ses Conifères.

Les amateurs se pressaient, sans se plaindre, devant les Orchidées de M. Pescatore, de ces plantes aux fleurs si bizarres dans la forme, et quelquefois si élégantes. Nous y avons trouvé des espèces des plus intéressantes et très-rares, telles que : *Acineta Humboldtii*, *Odontoglossum nævium*, *Lelia cinnabarina* et *Lawrenceana*, *Gongora shepherdi*, *Oncidium leucochilon* et *Batmanni*, *Cattleya intermedia* et *Lycaste gigantea*. — A ces plantes étaient joints quelques beaux exemplaires de *Pelargonium*, *Pimela* et *Erica*. — Cet admirable lot a été couronné de la médaille d'or des dames patronesses de la Société.

La famille des Cactées comprend aussi des plantes bien curieuses. M. Andry en avait exposé un joli lot, duquel nous extrayons les espèces suivantes, encore très-rares dans les collections : *Echinocactus flavovirens*, *formosus*, *Haynii*, *Misleyi*, *polyraphis* et *rhodacanthus*, *Cereus Olfersii*, *Pilocereus longispinus*, *Mammillaria Parkinsonii*, *Celsiana*, *mutabilis*, *amæna*, *nivea cristata*, *viridis* et *grisea*. La col-

lection de M. Corbay, moins nombreuse que celle de l'honorable secrétaire général, se faisait remarquer par ses *Echinocactus edulis*, *Californicus* et *Ourselianus*, *Mammillaria elephantidens* et *senilis*, et particulièrement par ses admirables *Epiphyllum speciosum grandiflorum*, variété très-florifère et qu'on ne saurait trop recommander aux petits amateurs qui veulent, avant tout, de belles et nombreuses fleurs. M. Andry a remporté le 1er prix; le jury a accordé un 3e prix à M. Corbay.

M. Mathieu fils avait quelques beaux exemplaires de *Yucca draconis variegata* et *Alæfolia variegata*, *Strelitzia juncea*, *Cereus Malissoni*. Dans le lot de M. Gontier fils, composé d'une soixantaine de très-bonnes plantes de serre chaude, on distinguait les *Passiflora Decaisneana*, gain de l'exposant, *Tillandsia splendens*, *Dion aculeatum* variété de l'*edule*, *Rogiera splendens*, deux magnifiques *Crinum amabile*, les *Gloxinia Marie Van Houtte*, *Grande duchesse Hélène* et *Fifiana*, deux *Pimelea spectabilis* d'une force extraordinaire.

Nous voici arrivé aux plantes de serre tempérée qui occupaient le premier rang à cette exposition printannière.

M. Jacquin aîné avait une belle collection de plantes de cette température : *Ceanothus glandulosus*, *Chorizema Henchmanni*, *Gunnera scabra*, *Helychrysum superbum*, *Hæmanthus puniceus*, *Polygala Dalmaisiana*, *Saccharum officinarum* et *violaceum*, une fort belle touffe de *Clianthus puniceus*, un *Buddleia nova*, 34 Azalées, 15 Cinéraires, 12 *Ixia*, 6 jolies et mignonnes Reines-Marguerite naines en pleine floraison, sont des plantes qui pouvaient bien donner quelqu'importance à ce premier lot, auquel le jury a décerné le 1er prix.

M. Chauvière, outre ses belles collections de *Pelargonium*, *Verbena Petunia*, avait réuni un petit lot de plantes variées, telles que *Brugmansia knightii*, *Veronica formosa*, *Lachmea purpurea*, *Columnea Lindeniana*, *Torenia asiatica*, *Gloxinia Lowii*, *Calceolaria arborea Gem* et *Kentish hero*, qui lui ont valu un 3e prix (*ex æquo*) avec M. Alphonse Dufoy, dont le lot était composé de nombreuses variétés de *Pelargonium*, Verveines, Cinéraires, *Fuchsia* et *Petunia*.— Un 2e prix a été accordé, pour un lot d'amateur, à M. Anaïs Duval, jardinier de M. Odier, à Bellevue.

Les *Pelargonium* étaient l'objet d'un concours spécial. M. Chauvière s'est présenté avec 60 variétés d'un port et d'une floraison admirables. Le 1er prix qu'il a reçu, ne pouvait, en effet, lui échapper avec d'aussi belles variétés que la Reine des Français, Ogive, Alboni, Lovelines, Monté-Christo, Élégant, Aspasie, Beauty of Winchester, Phœbus, Roland, Princesse royale et Capitaine Darley. M. Lapipe, son concurrent, était

également bien fleuri, et ces deux lots, rassemblés en un même massif, faisaient un très-bel effet ; mais les variétés de M. Lapipe étaient moins nombreuses ; il ne lui a été décerné qu'un 3e prix. Le plus beau *Pelargonium* de semis, qui a obtenu le 1er prix, a été trouvé dans le lot de M. Chauvière, où, élevé sur un piédestal, il montrait ses élégantes fleurs à fond blanc, dont les pétales supérieurs, d'un beau cramoisi foncé presque noir à reflet velouté, étaient bordés d'un étroit liseré blanc. — Un autre semis de M. Anaïs-Duval (lot d'amateur), non moins remarquable, a eu également un 1er prix.

Toutes les fois qu'il est question de Calcéolaires, on a toujours cité, jusqu'à présent, les collections de MM. Van Houtte, Bondoux, Pelé, Chauvière, etc., etc. Aujourd'hui, ces collections se trouvent dépassées par celle d'un horticulteur encore peu connu, M. Chrétien, de Charonne, qui a obtenu le 1er prix, et auquel le jury a décerné, avec justice, un autre 1er prix pour la belle tenue et l'admirable culture de ses plantes. Les Calcéolaires de M. Chrétien ne s'élèvent pas à plus de 30 centimètres, et leurs tiges trapues, portent une prodigieuse quantité de grosses fleurs, aussi remarquables par la bizarrerie de leurs dessins hiéroglyphiques que par la diversité des nuances et l'éclat de leur coloris. Nous en avons vu un pied, haut de 25 centimètres, garni de 136 fleurs toutes épanouies, d'un jaune paille élégamment tiqueté de carmin velouté, tellement resserrées les unes près des autres, qu'il était impossible d'apercevoir leur support. Sur un autre, les fleurs n'avaient pas moins de 3 centimètres et demi ; elles étaient, il est vrai, un peu déformées. Mais il en est un qui attirait surtout les regards des visiteurs, non par la bizarrerie de son dessin, mais par la présence de nombreuses petites pointes aiguës à la base de la grosse lèvre inférieure, qui ressemblait alors au menton barbu d'un jeune guerrier.

Le 2e prix de ce concours a été remporté par MM. Pelé et Bondoux (*ex æquo*).

Pour les lots d'amateurs, nous nous permettrons une légère observation : les collections de MM. Angrand et Lottin qui ont été couronnées d'un 1er prix, étaient belles assurément ; mais il y avait une différence assez saisissable entre les lots de ces deux amateurs et celui de M. Chrétien, pour établir une différence dans les récompenses. Le 1er prix accordé à ces trois collections implique naturellement un égal mérite ; ce qui cependant n'est pas ; et les personnes qui connaissent les Calcéolaires de MM. Angrand et Lottin, jugeant la collection de M. Chrétien d'après ce prononcé du jury, en auraient une très-fausse idée, et *vice versâ*.

Nous croyons que MM. les jurés ne sauraient trop méditer sur la portée des récompenses qu'ils accordent ; car c'est souvent d'après ces récompenses que le public juge du mérite d'une collection. Nous espérons qu'il n'en sera pas ainsi cette fois ; ce serait fâcheux, non-seulement pour M. Chrétien, mais encore pour MM. Bondoux et Pelé qui avaient d'admirables collections.

M. Duval a encore ici un 3e prix. Ne vous impatientez pas trop vite, chers lecteurs, de la répétition de ce nom ; j'ai encore trois fois à le prononcer du bout de ma plume. MM. les jurés ont usé largement des libéralités de la *Société nationale*.

Les Cinéraires sont très à la mode maintenant ; nous en avons vu beaucoup à l'exposition ; mais seulement pour constater leur dégénérescence ; si les horticulteurs ne mettent pas plus de sévérité, à l'avenir, dans le choix de leurs nouveaux gains, les Cinéraires disparaîtront bientôt des collections d'amateurs. Nous dirons, toutefois, que les lots de MM. Robert, Bondoux, Fréquel, Dufoy et Duval, en possédaient quelques-unes de vraiment belles ; mais c'était le plus petit nombre. M. Duval avait quelques coloris nouveaux bien tranchés, qui pourront devenir la source d'une nouvelle et intéressante série.

Le Jury a décerné les prix dans l'ordre suivant : 1er à M. Robert, horticulteur à Choisy-le-Roi ; 2e à M. Bondoux, à Paris ; 3e à M. Fréquel, de Charonne, et, pour les lots d'amateurs, un 2e prix à M. Duval !

Passons rapidement sur les jolies Bruyères de M. Michel qui a obtenu un 1er prix pour ce lot ; sur les remarquables Amaryllis qui ont valu un 1e prix a M. Aimé Turlure, de Versailles, et arrivons aux Azalées.

Plus de 800 pieds d'Azalées de l'Inde, éblouissantes de blancheur et de *rougeur*, attiraient tous les regards de la foule pressée vers l'extrémité de la tente, où ces jolies fleurs avaient été gracieusement groupées. Les amateurs avides de nouveautés ont pu admirer, sous des formes encore modestes, *Mirabilis superba, Iveriana, Trotteriana, Rovelerii, Coccinea major, Formosa Ivery, Frostii* et *Brouglonii*. D'autres, préférant la grandeur et l'éclat, admiraient la cime gigantesque et si admirablement fleurie de *Flora superba, Optima, Exquisita, Lateritia alba delicatissima, Alstonii, Alba perfecta, Striata, Atrorubens, Reine Louise* et *Reine des Belges, Prestantissima, Prince Albert, Rosea superba* et *elegans, Duc de Devonshire, Colorans, Murrayana, Magniflora*, etc., qui ornaient les lots de MM. Michel, Margottin, Martine, Mabire, Paillet, Jacquin, Thibaut et Ketelèer, etc.

Le jury, après un examen attentif, a prononcé le délibéré suivant :

— 1er Prix, médaille d'or du ministre de l'agriculture, à M. Michel, qui avait exposé une collection des plus remarquables, comme force des sujets et comme floraison; 2e prix, *ex æquo*, à MM. Margottin et Martine père; 3e prix, à M. Mabire. Un 1er prix a été décerné, en outre, à M. Margottin, pour la belle culture d'un *Azalea alba delicatissima*, haut de 2 mètres, et qui élevait sa large cime arrondie toute garnie de fleurs de diverses couleurs, appartenant à plusieurs variétés greffées sur le même sujet.

Les plantes de pleine terre occupaient aussi une assez large place dans cette exhibition printanière.

Le lot d'*Azalées* d'Amérique, de M. Paillet, était composé de 56 variétés qui ont mérité un 2e prix à leur propriétaire; une douzaine, très-distinctes, produisaient un très-bel effet. Un 2e prix a été en outre accordé aux *Rhododendron* de ce zélé horticulteur, dont le zèle a été cependant cette fois en défaut, car aucune de ces Azalées américaines n'était étiquetée, et nous le regrettons bien sincèrement; nous aurions pu en indiquer quelques-unes aux amateurs de ce beau genre.

Quatre magnifiques lots de Rosiers, appartenant à MM. Verdier fils, Fontaine, Hipolyte Jamain et Lévêque, dit René, méritent les plus grands éloges. Disposés avec goût, de chaque côté des deux petites salles latérales consacrées aux produits de l'industrie, leurs fleurs, bien aimées, répandaient un suave parfum dans ce lieu de délices, et les yeux, fatigués par l'éclat éblouissant de tant d'autres beautés, se sentaient pénétrés d'un nouveau feu en appercevant la grâce si séduisante de ***Mélanie Willermoz***, ***Adam***, ***Niphetos***, ***Souvenir d'un ami*** (Thés), ***Prince Eugène***, ***Archiduc Charles*** (Bengale), ***Mistriss Sidon*** (Noisette), ***Caroline d'Érard***, ***Julia Fontenelle***, ***Lady Stanley***, ***Souvenir du 4 mai***, ***Vorace*** (Ile Bourbon), ***Colonel Foissy***, ***Élisa Miellez*** (hybride d'Ile Bourbon), ***Baronne Hallez de Claparède***, ***Blanche de Beaulieu***, ***Caroline de Sansal***, ***Duchesse de Montpensier***, ***Général Changarnier***, ***Cavaignac***, ***Georges Lecamus***, ***Pie IX***, ***Soleil d'Austerlitz*** et ***Célina Dubos***, de la tribu des Portlands. — Le prix de la princesse Mathilde (médaille d'or) a été décerné à M. Verdier, pour son lot de Rosiers tiges; le 1er prix de la Société (médaille d'argent), à M. Fontaine. — M. Hip. Jamain a remporté le 1er prix du concours des Rosiers nains, et M. Verdier fils le 2e. — La Société, voulant exprimer sa gratitude à M. Lévêque, qui s'était empressé de mettre à la disposition des organisateurs de la fête, un joli lot de ses Rosiers, en restant en dehors du concours, lui a offert une médaille d'argent petit module.

La rose nouvelle de semis, dédiée à madame la Princesse Mathilde, et qui a obtenu un 2e prix, appartient à M. Fontaine, de Châtillon (Seine).

M. Guérin Modeste, auquel la floriculture est redevable de plusieurs belles Pivoines, avait exposé un superbe lot de fleurs coupées qui ont fixé l'attention des connaisseurs. Nous citerons particulièrement : *Odorata Elisabetta, Odorata Maria, Roseolens, Alba lilacina, Burdiana, Impératrice Joséphine, Kœchelinii, Rarinierii.* Le 1er prix lui a été décerné. — M. Mouchelet a eu un 1er prix pour ses semis d'Arborea *Blanche du château Futu, la Ville de Saint-Denis, Athlète* et *Louise Mouchelet* ; ce dernier est une plante de premier mérite.

Les Pensées étaient bien humbles à côté de tant de brillantes plantes ; il y avait cependant quelques jolies fleurs qui, par leur coloris assez tranché, ont attiré les regards du jury qui a réparti ses récompenses ainsi que suit : 3e prix *ex æquo* à MM. Lefèvre et Fréquel, horticulteurs ; et, pour les lots d'amateurs, 2e prix à M. Duval ; 3e prix *ex æquo* à MM. Hennepaux et Ménage.

Il nous semble que les *Quarantaines* ne figurent pas souvent dans nos expositions florales ? Cette fois, M. Lenormand, de la rue des Amandiers-Popincourt, nous en a montré une collection qui méritait mieux qu'un 3e prix ; il est vrai que les variétés n'étaient pas nombreuses ; mais on aurait pu tenir compte de la belle culture de ces plantes et de leur remarquable fleuraison. Les semis de M. Lenormand étaient dignes d'une toute autre récompense.

Quelques jolies Verveines étaient dispersées çà et là dans les lots de MM. Thibaut et Keteleër, Chauvière, Jacquin, Pelé, Dufoy, etc. ; mais les jurés, ayant sans doute reconnu que ce genre était un peu comme *la bouteille à l'encre,* se sont contentés de couronner d'un 1er prix, le lot spécial et assez varié de M. Clouet, horticulteur, rue Saint-Maur, 53, à Paris.

Il était encore de bonne heure pour espérer de belles collections de *Petunia.* MM. Chauvière, Dufoy et Malet, en avaient réuni cependant quelques variétés nouvelles assez intéressantes, mais qui ont besoin d'une culture en pleine terre pour être bien jugées. Le lot de M. Malet a remporté le 2e prix pour les semis.

Deux collections de Tulipes seulement ont été exposées par MM. Jacquin et Tollard jeune. Elles étaient toutes deux très-belles ; les amateurs auront pu faire un joli choix. — Nous avons vu aussi une Tulipe très-curieuse de M. Loise, grainetier, quai aux Fleurs. La tige rameuse, haute de 40 à 50 centimètres, portait 17 fleurs parfaitement développées ;

cette montruosité se reproduirait par des cayeux, suivant M. Loise, qui la cultive depuis trois ans.

Le prix pour les Tulipes a été remporté par M. Jacquin.

Les lots de plantes vivaces de pleine terre étaient variés et bien assortis. On remarquait dans celui de M. Pelé les *Weigelia rosea, Héliotrope triomphe de Liége* et *Voltairianum, Hotteya Japonica, Scilla campanulata, Mimulus blandus, Saponaria ocymoïdes* et le curieux *Cypripedium calceolus*, dont la culture n'est pas aussi aisée que veut bien le dire un de nos confrères, ancien jardinier à Limoux. Ses souvenirs le servent mal, assurément ; car, avant de cultiver l'art d'exprimer notre pensée à l'aide de la plume et d'une feuille de papier, nous avons pratiqué l'art de cultiver les plantes, et, pendant dix ans que nos mains ont manié la bêche et le râteau, sous les ordres de M. Pépin, jardinier en chef de l'école de botanique du Muséum de Paris, nous avons été à même d'apprécier les difficultés de culture de cette plante, qu'on maintient difficilement au contraire dans les collections.

De nombreuses plantes à feuilles panachées ajoutaient un nouveau mérite au lot de M. Pelé, dans lequel se trouvaient plusieurs plantes de serre de nouvelle introduction, telles que *Verbena orchidea, Pentstemon azureum, Pavia Californica, Escalonia macrantha, Passiflora arborea, Conoclinium Janthinum* ou mieux *Hebeclinium Janthinum, Lonicera brachipoda*, etc. Un 1er prix a été la récompense de M. Pelé.

Dans le lot de M. Lierval, composé de 78 espèces, nous avons trouvé les *Asphodelus luteus* à fleurs doubles, *Campanula speciosa, Dodecatheon alba, Nemophylla maculata alba, Œthionema saxatilis*, les *Saxifraga granulata* et *Cardamine pratensis* à fleurs pleines, la *Corbeille d'or* à feuilles panachées, etc. M. Lierval a obtenu le 2e prix.

Enfin M. Courtois-Gérard avait exposé, mais seulement pour la forme, quelques belles touffes bien fleuries de *Collinsia bicolor, Rhodanthe manglesii, Nemophila insignis*, plusieurs jolies variétés de *Verveines*, un pied de *Rheum rugosum*, et une courge des Patagons parfaitement conservée, que, par anticipation, nous citons au milieu des fleurs.

Nous approchons du terme de notre voyage. Nous avons parcouru, peut-être un peu lentement, tout le domaine de Flore, et si notre marche, au travers d'un aussi délicieux empire, a été souvent interrompue par des citations de noms parfois bien peu euphoniques, c'est que nous avons pensé qu'il pourrait être utile de mentionner des plantes, qui se recommandent soit par leur nouveauté, soit mieux encore par leur mérite.

Il nous reste à examiner les produits de la culture maraîchère de

MM. Gauthier, Gontier père, Barbot fils, Pavard, Brizard, Legeas, Barrey, Pelletier ; mais l'espace nous manque, malgré les 8 *pages en plus* que nous avons ajoutées à ce numéro, et pour lesquelles nos abonnés nous sauront sans doute quelque gré. A notre numéro prochain donc, la suite de ce compte-rendu, qui comprendra, outre la culture maraîchère et fruitière, le résultat des concours des produits industriels de MM. Poullet, Groulon, Houtin, Follet, Lescuyer, Gossin, Loyre, Versepuy, Carette, Bourette, Isambert, Denonvilliers, de M[lles] Guersant, etc.

F. Hérincq.

Chicorée sauvage améliorée à feuilles panachées de pourpre.

Tout le monde sait que la *Chicorée sauvage*, qui croît partout le long des chemins et sur le bord des champs, devient une excellente plante potagère, lorsque, par la culture, on lui fait perdre de son amertume. La barbe de capucin n'est autre que cette chicorée sauvage cultivée dans des endroits privés de lumière, et où ses feuilles s'allongent, s'étiolent et blanchissent en même temps qu'elles perdent de leur âcreté ; dans cet état, c'est notre meilleure salade d'hiver. Malheureusement, ces longues et étroites lanières blanchâtres n'ont rien de bien gracieux et invitent peu à la consommation ; mais il faut savoir s'incliner devant la vérité de ce vieil adage bien connu : *la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a*. Jusqu'à présent, en effet, l'horticulture n'avait à nous offrir, pour salade d'hiver, que cette barbe de capucin ou de ces petites laitues élevées sur couche et qui n'ont aucun goût ; il fallait s'en contenter. Aujourd'hui, grâce au zèle éclairé et à la persévérance de M. Jacquin aîné, la chicorée sauvage a subi d'importantes améliorations ; elle peut nous fournir des salades d'hiver plus agréables et d'aspect et de goût. Depuis 1825, M. Jacquin aîné s'occupe de l'amélioration de cette plante, et il est parvenu à en obtenir huit nouvelles variétés des plus intéressantes, parmi lesquelles il en est une, dont cet honorable horticulteur-grainier nous a fait remettre des feuilles fraîches et blanchies, que nous avons pu apprécier à leur juste valeur ; c'est la *chicorée sauvage améliorée à larges feuilles panachées de pourpre*.

Cette nouvelle variété a les feuilles larges et longues, presque entières, marquées de taches pourpres. Par sa vigueur et sa végétation rapide, la grande culture peut en tirer de grands avantages pour la nourriture des animaux ; elle donne plus de fourrage que l'espèce ordinaire ; elle fournit une coupe tous les douze à quinze jours. En la cultivant dans les endroits privés de lumière, on obtient une salade bien supérieure à la barbe de

capucin, et qui joint à la beauté de ses larges feuilles richement panachées, un goût de noisette très-agréable.

La culture de cette chicorée est des plus simples, et toute personne qui pourra lui consacrer un petit coin de jardin, se procurera, pendant l'hiver, un aliment qui n'incommode jamais.

On la sème, pas trop drû, vers le 25 du mois de mai, et au commencement de juillet on repique le plant en lignes espacées les unes des autres de 20 à 25 centimètres, en mettant une distance de 8 centimètres seulement entre chaque pied.

Pour faire blanchir cette salade, il est plusieurs moyens très-simples. Avec trois planches, on forme une sorte de gouttière carrée fermée aux deux bouts, que l'on renverse sur un des rangs de chicorée, après avoir toutefois supprimé toutes les feuilles vertes qui se seraient développées à l'air. Ainsi placées dans l'obscurité, les plantes poussent en quinze jours de nouvelles feuilles qui sont blanches, marquées de taches pourpres et extrêmement tendres. A défaut de planches, on peut couvrir sa plate-bande d'une bonne épaisseur de paille sèche qui intercepte la lumière, ou bien encore, avec le dos du rateau on ramène la terre sur chaque rang de chicorée qu'on recouvre entièrement ; les feuilles blanchissent alors sous terre et deviennent fort tendres ; c'est là un procédé peu coûteux.

Mais, jusqu'à présent, nous avons compté sans la gelée. Pour avoir cette salade pendant les grands froids ou en temps de neige, il faut préparer, avant l'hiver, des tranchées plus ou moins profondes, suivant que le sol est humide ou sec, dans lesquelles on repique son plant. Des bâtons, placés transversalement, reçoivent des paillassons qui plongent dans l'obscurité la plus complète les plantes disposées dans ces tranchées, et, au moment des grands froids, on ajoute sur les paillassons une bonne épaisseur de feuilles sèches pour garantir la salade de l'action désastreuse de la gelée. Celui qui possède une cave ou un cellier peu humide et à l'abri du froid, peut très-bien transformer momentanément un de ses casiers à bouteilles, en culture hivernale de chicorée améliorée. Bacchus pourra n'en pas être très-satisfait ; mais il ne faut pas, dans la crainte de déplaire au dieu des *Potatoriens*, se priver d'une bonne salade de *Chicorée sauvage* améliorée ou non ; car le procédé que nous allons décrire s'applique à l'une et à l'autre. — Donc, dans ce casier, qui est tout simplement formé par deux planches dressées le long d'un mur, on prépare sur le sol un lit de terre bien fine, d'environ 4 à 5 centimètres d'épaisseur, sur lequel on couche, en guise de bouteilles, le plant de chicorée dépouillé de ses feuilles

(on ne conserve que le cœur), le collet en dehors, et l'extrémité inférieure de la racine du côté du mur, mais sans le toucher. Sur ce premier rang de racines on établit un second lit de terre de même épaisseur que le premier, et qu'on maintient à l'aide d'une planchette d'égale hauteur, couchée sur le collet des racines et fixée aux deux bouts sur les planches d'encadrement; puis on place alternativement un rang de chicorée, un lit de terre, jusqu'à ce qu'on trouve la pile assez haute. Chaque lit de terre doit toujours être suffisamment arrosé. Pour faciliter ensuite l'écoulement des eaux d'arrosements, il faut pratiquer, entre le mur et les racines, plusieurs trous profonds et perpendiculaires, dans lesquels on introduit une poignée de paille; autrement ils se trouveraient remplis en peu de temps, et les racines se trouvant dans un milieu trop humide, puisque l'eau n'aurait plus de conduits d'écoulement, ne tarderaient pas à se pourrir.

L'absence complète de lumière est la condition essentielle de réussite; si l'endroit où l'on a placé des chicorées pour blanchir, est un peu éclairé, on intercepte le jour en dressant simplement des paillassons devant la plantation. Ainsi disposées, les feuilles poussent rapidement et donnent pendant trois mois, environ, une salade très-tendre, d'un goût parfait et d'une apparence bien différente de celle de la barbe de capucin. Nous la recommandons particulièrement aux horticulteurs maraîchers, et surtout aux maîtresses de maisons qui habitent la province, où il est souvent fort difficile de se procurer de la salade pendant les tristes mois d'hiver. F. H.

Aphorismes sur la culture du Dahlia.

(SUITE).

Arrosements. — Un arrosement constant est nuisible; il rend la terre dure et mauvaise autour des pieds; pour les tenir constamment humides, recouvrez d'un fumier décomposé après avoir remué la terre. — Employez toujours l'eau douce mêlée d'engrais. — Lorsque vos plantes sont fortes, il faut leur donner une grande quantité d'eau à la fois et non arroser souvent. — Par un temps sec, ne négligez jamais, lorsque le soleil aura quitté vos plantes, de donner sur le feuillage un léger arrosement : cette rosée est un préservatif contre la *grise*, et donne une grande vigueur à vos plantes.

Taille. — Pour obtenir de belles fleurs dignes des expositions, il faut, du 10 au 20 juillet, supprimer les branches inutiles; ménagez-en une ou deux à 25 centimètres du sol; alternez d'étage à étage les suppressions; ne

laissez jamais à vos plantes une quantité de petites branches inutiles pour les retrancher toutes ensemble. — Ne soumettez pas à la même taille toutes les variétés, car ce qui est convenable pour l'une serait nuisible pour l'autre. — Epargnez celles à centres durs et épais. — Taillez fortement celles dont vous voulez forcer la culture pour rendre les fleurs plus grandes et le centre plein.

Il faut suivre à peu près la même règle, dans la manière de retrancher les boutons. Aux fortes fleurs, déboutonnez plus tard : pétales et forme y gagneront. — Aux variétés qui donnent trop de boutons et dont les fleurs ne sont pas destinées pour bouquets, supprimez de bonne heure les boutons. — Vers la fin de septembre, on peut *déshabiller* un Dahlia presque complètement, c'est-à-dire supprimer toutes les branches qui ne porteront plus de fleurs, tous les boutons qui ne doivent plus éclore; néanmoins, ménagez encore un peu les plantes dont le centre vert n'aura pas entièrement disparu.

Floraison. Si vous destinez des fleurs aux Expositions, couvrez celles à coloris clair et à fond jaune quatre à cinq jours auparavant. — Quelques jours suffisent pour les variétés légèrement bordées ou pointillées. — Évitez le frottement contre les fleurs et les feuilles voisines. — Employez de préférence les couvertures en ferblanc peintes en blanc. — Ne laissez jamais séjourner sur vos plantes les pétales tombés de vos fleurs : ils brûlent les feuilles, arrêtent la sève des jeunes tiges et vos plantes n'ont plus la fraicheur désirée.

Les Dahlias à pédoncules faibles demandent à être abrités. Ayez une planche carrée, de 20 centimètres environ, clouée par le milieu à l'extrémité d'un tuteur spécial.—Que votre planche soit fendue pour y faire passer le pédoncule de la fleur que vous désirez recouvrir d'un pot. — Ce moyen a un double avantage : les fleurs se conservent plus fraîches, et c'est un préservatif contre tous les insectes. — Par ce procédé, on peut aussi hâter l'épanouissement d'un bouton, en plaçant, au lieu d'un pot, un verre dépoli.

Insectes. On détruit les *perce-oreilles* au moyen de petits pots contenant un peu de mousse sèche ou de foin que l'on place au sommet du tuteur. — Il faut une active vigilance et une destruction journalière. — En commençant la chasse en avril, vous atteindrez les mères. — Lors de la floraison, cet insecte aura à peu près disparu.

Lavez avec un pinceau trempé dans une forte infusion de tabac les tiges attaquées par les *pucerons*, et vous les détruirez.

Le *ver blanc* attaquera de préférence le fraisier ou la laitue; plantez-en donc autour de votre Dahlia si vous avez à redouter ce terrible insecte.

Quant aux *limaces*, on les écarte en jetant, dès le début de la plantation, au pied du Dahlia, soit de la chaux, soit des cendres ou du plâtre; on les prend au moyen d'un peu de son dont elles sont très-friandes. — La chasse des *limaçons* doit se faire le soir et le matin, et surtout après la pluie. — On fait aussi le soir la chasse aux *chenilles* dans les mois d'août et de septembre. — Si besoin est, faites une ou deux chasses de nuit, le dérangement sera largement compensé par les résultats.

Le *tigre*, le plus pernicieux de tous les insectes, se détruit le matin, avant les premières chaleurs, il est alors sans force : secouez légèrement une à une les branches attaquées, faites tomber cet insecte sur un objet propre à le faire apercevoir pour le tuer.

Si les *guêpes* tourmentent aussi vos Dahlias, placez à la plante attaquée de petites bouteilles contenant de l'eau avec un peu de miel.

On écarte et on détruit les *fourmis* par plusieurs moyens : — la verdure de la tomate mise au pied du Dahlia ; — l'arrosement avec de l'eau dans laquelle on aura fait bouillir du persil ; — par un pot retourné mis au pied du Dahlia sous lequel elles se réfugieront, dès que vous avez le soin de rendre la terre très-légère ; il vous sera facile alors de les prendre et de les détruire, ou bien encore entourez le bas de la plante attaquée par de la laine trempée dans l'huile.

Un sol maigre, une grande sécheresse donnent parfois naissance à une multitude de petits insectes (*acarus*) qui amènent *la grise*, maladie funeste aux Dahlias : elle arrête la sève et produit le désordre le plus complet dans la végétation. — Que la plante soit en serre ou en pleine terre, le tabac est le remède le plus efficace ; — en serre par la fumigation ; — en pleine terre par l'infusion : lavez et seringuez les plantes malades, supprimez les feuilles fortement attaquées et améliorez le sol.

Déplantation. La vérification de vos Dahlias doit précéder la déplantation ; c'est dans les premiers jours d'octobre que cette opération doit être faite. — Il est facile alors de constater l'identité de la plante et d'indiquer le mérite de chacune d'elles ; — assurez-vous bien de leurs numéros, s'ils correspondent à ceux indiqués par votre catalogue.

Les erreurs accusent une grande négligence et peuvent même laisser soupçonner la bonne foi.

Du 5 au 10 octobre, dans la crainte d'une gelée précoce, ayez le soin de couvrir le pied des Dahlias de feuilles ou de terre sèches. — On peut ainsi attendre avec sécurité, avant de commencer la déplantation, une première gelée, qui arrive souvent du 20 au 30 octobre. — A cette époque, la floraison touche à sa fin. — Déplantez vos raretés d'abord,

choisissez un beau temps, laissez ressuyer les racines, et ne négligez pas de les rentrer le soir même.

Les tiges devront être coupées à 20 centimètres environ du collet. L'enlèvement doit s'opérer avec soin, afin de ne pas endommager les tubercules; trois à quatre coups de bêche doivent suffire; assujettissez bien les étiquettes; ne laissez pas séjourner dans la tige la sève qui s'y épanche, elle pourrait porter, au collet, une atteinte parfois mortelle. — Plusieurs jours après la déplantation, on peut faire tomber la terre qui recouvre le collet, celle qui est inutile aux racines; mais prenez garde de rompre ou de tordre les tubercules qui alimentent les yeux. — Un morceau de bois pointu suffit à cette opération.

Les tiges coupées mises en terre immédiatement seront un bon engrais. — Tassées dans une fosse, elles fourniront, deux ans après, un excellent terreau.

Conservation. Quoiqu'on fasse, on perd toujours quelques plantes tous les ans. — Dans nos contrées nous ne les conservons pas en terre ni dans des fosses *ad hoc*. — La racine du Dahlia se maintient mieux avec une légère humidité qu'avec une grande sécheresse; cependant, un à deux dégrés de gelée porteraient une atteinte mortelle aux racines humides, tandis que celles qui sont sèches pourraient ne pas en souffrir.

L'orangerie, la serre tempérée sont les pièces les plus favorables à la conservation des tubercules — L'endroit où l'on met les fruits conviendrait aussi. — On doit préférer la cave au grenier.

Dans tous les cas, placez les racines sur des planches; il ne faut les empiler que par défaut d'espace; pour plus de garantie de conservation, couvrez-les, soit de terreau ou de terre sèche et passée, soit de sable, de sciure de bois, etc. — Visitez-les de temps à autre afin d'empêcher toute moisissure, prélude de corruption. — Tout tubercule gâté devra être enlevé.

BAUDUIN,
Propriétaire-horticulteur à Loos-lez-Lille (Nord).

Travaux du Mois.

Potager. Le jardinier doit toujours penser à l'avenir; si les légumes abondent ce mois-ci, il n'en sera pas de même dans les mois d'automne; il doit continuer ses semis de choux-fleurs, brocolis, choux-navets, navets, radis roses et noirs,

choux à grosses côtes, de Milan, de Bruxelles, chicorée, scarole, laitues, haricots, pois de Clamart, etc.

Jardin fruitier. Le pincement, l'ébourgeonnage et le palissage sont les principaux travaux du mois. Les branches nouvelles qui s'emportent trop devront être pincées; mais il faut bien se garder de les rogner trop court; tous les bourgeons de la base se développeraient, et à la taille prochaine on se trouverait très-embarrassé par la présence d'une foule de faux bourgeons. On doit se contenter de pincer seulement l'extrémité, ainsi que le recommande M. Lepère, et si plusieurs bourgeons se développant au sommet faisaient confusion, on les *taille en vert* au-dessus du bourgeon inférieur qu'on pourra lui-même pincer si son élongation est trop rapide. Pour l'ébourgeonnement du pêcher, on peut enlever sans inconvénient tous les bourgeons qui se trouvent sur les branches fruitières, au-dessous des fruits, et qui pourraient gêner dans le palissage; le bourgeon terminal qu'on peut rogner indistinctement, suffit pour appeler la sève nécessaire à la maturation des pêches.

Jardin d'agrément. Les soins de propreté, placement des tuteurs, palissages des plantes grimpantes, sont à peu près ce que réclament les jardins d'agrément. On plante les Dahlias, et met en place les plantes repiquées en pépinières, et quelques arbrisseaux d'orangerie et de serre tempérée qu'on livre en pleine terre pendant la belle saison. Telles que *Petunia, Chrysanthème frutescent, Pélargonium, Habrotamnus,* etc.

Les semis de plantes annuelles du mois dernier peuvent se recontinuer dans les premiers jours du mois; mais il est trop tard pour les Reines-Marguerite et les grosses Giroflées jaunes. C'est le bon moment de semer les espèces vivaces et bisannuelles, telles que Primevères, Ancolies, Phlox, Pieds-d'Alouettes vivaces, Croix de Jérusalem, Roses Trémières, Œillet de Poëtes, Campanules, Digitales, Coquelourdes, etc.

Produits du mois.

Fleurs. Avec une partie des fleurs du mois dernier, apparaissent les Roses, Belles-de-Jour, Collinsia bicolor, Coréopsis, Hortensia, Héliotrope du Pérou, Pétunia, Grand Souci, Iris, Malopes, Mimulus, Nigelles, Œillets, Phlox, Pervenche rose, Renoncules, Verveines, Cuphea, Abutilon, Gaillardia, Magnolia grandiflora, Lupin, Jasmin, Laurier-Rose, Pélargonium, Fuchsia, etc. En disposant bien toutes ces plantes dans les premiers jours du mois, on peut obtenir de beaux massifs, qui égayeront la vue pendant une partie de la belle saison.

Fruits et légumes. On trouve à peu près tous les légumes : les fruits nouveaux sont les fraises de toutes espèces, framboises, cerises, groseilles; on a, comme primeurs, des melons, raisins, prunes, figues; à la fin du mois on commence à trouver quelques poires, Petit muscat et amiré-joannet, prune myrobolan.

Paris. — J.-B. GROS, Imprimeur horticole, rue du Foin Saint-Jacques, 18.



Habrothamnus fasciculatus
var. Zephirinæ

Oudart pinx.t Girard Col. Visto sculp.t

HABROTHAMNUS FASCICULATUS

VAR. ZEPHIRINÆ, BONDOUX (PL. XII) (1).

Étymologie. Du grec *habros*, magnifique, et *thamnos*, arbrisseau.

Famille des *Solanées* de Jussieu; *Pentandrie monogynie* de Linné.

Caractères génériques. — Les *Habrothamnus* sont tous de très-jolis arbrisseaux du Mexique, le plus ordinairement hérissés de duvet composé de poils articulés. Leurs feuilles sont toujours alternes et entières. Dans la partie supérieure et au sommet des rameaux naissent de jolies et nombreuses fleurs d'un rouge plus ou moins intense, rassemblées en cimes ou bouquets serrés irréguliers. En analysant une de ces fleurs, nous trouvons, à la base, le calice découpé en cinq dents; une corolle tubuleuse allongée en forme de massue, plus ou moins contractée au sommet, puis divisée en cinq petits lobes étalés en étoile. Les étamines, au nombre de cinq, sont complétement renfermées dans l'intérieur du tube de la corolle et insérées vers le milieu. L'ovaire, partagé intérieurement en deux loges, est surmonté d'un simple style qui élève un gros stigmate en forme de tête jusqu'à l'entrée de la corolle. Le fruit est une petite baie rouge, c'est-à-dire, un fruit mou comme un grain de raisin et qui contient plusieurs graines; dans celui des *Habrothamnus*, ces graines sont en petit nombre et anguleuses.

OBSERVATION. Le genre *Habrothamnus*, créé par feu Endlicher, est tellement voisin du genre *Cestrum*, qu'il faut être botaniste très-clairvoyant pour en saisir les caractères différentiels. En effet, il n'y a guère que la profondeur des divisions du calice et de la corolle qui peut servir à les distinguer. Dans les *Habrothamnus*, la corolle est quinquédentée; dans les *Cestrum*, elle est quinquépartite. Ces derniers, il est vrai, sont presque tous à fleurs jaunes; mais ce serait un très-mauvais caractère distinctif, puisque le *C. roseum* les a d'un rose plus ou moins foncé, comme celles des *Habrothamnus*. — C'est donc encore un genre que les botanistes allemands ont fait de trop.

Caractères spécifiques. — L'*Habrothamnus fasciculatus*, qui porte aussi le nom de *Meyenia fasciculata*, est un arbrisseau tout poilu qui peut atteindre 4 mètres et plus de hauteur; ses feuilles, de grandeur et de forme variables, sont pétiolées, aiguës, à peu près ovales. Les fleurs, d'un bel écarlate, sont groupées en bouquets denses au sommet des rameaux.

VARIÉTÉS. Depuis quelques années, l'horticulture a obtenu, de ces arbrisseaux, un certain nombre de variétés qui diffèrent par la forme et la

(1) Dédicace de M. Bondoux à Mme Zéphirine Hérincq.

grandeur des feuilles, et par le coloris plus ou moins foncé des fleurs. Nous avons vu chez M. Bondoux, rue de Lourcine, 151, deux gains nouveaux de ce jeune et intelligent horticulteur.

Le premier, l'*Habrothamnus Zephirinæ* (Pl. XII), est un arbrisseau très-vigoureux, à rameaux réfléchis d'un vert tendre, couverts de poils denses violets. Les feuilles sont lancéolées, très-allongées, acuminées, d'abord molles, d'un vert tendre, et parsemées de quelques poils appliqués; puis elles prennent une consistance plus ferme, plus épaisse, un peu rude au toucher, et passent au vert foncé. Les fleurs réunies en bouquets rameux denses au sommet des rameaux, sont d'une couleur rose légèrement carminée, beaucoup moins que dans l'*elegans*, et plus carminée que celle du *fasciculatus*. C'est une variété bien distincte, intermédiaire entre ces deux espèces.

La deuxième variété est l'*H. Bondouxii*, à rameaux dressés, d'un violet évêque dans le jeune âge, et couverts de poils très-denses de même couleur. Les feuilles sont ovales allongées, aiguës, à peine acuminées au sommet, arrondies à la base, couvertes de quelques poils un peu rudes au toucher, surtout dans l'âge adulte. Les fleurs, de couleur plus foncée que celle de la précédente, sont disposées en bouquets au sommet des rameaux et à l'aisselle des feuilles. — C'est là le grand mérite de cette variété. Ses rameaux, qui restent dressés, sont garnis dans toute leur longueur de fleurs brillantes, et produisent un effet charmant.

HISTORIQUE. Le Mexique est la patrie des *Habrothamnus*, et Hartweg, l'intrépide voyageur qui introduisit en Europe, vers 1842, les *H. fasciculatus*, *elegans* et *corymbosus*, charmants arbrisseaux dont le mérite n'a pas été apprécié par les amateurs. Très-rustiques et d'une multiplication des plus faciles, les *Habrothamnus* ont, en outre, l'immense avantage d'une longue et brillante floraison. Elevés sur tige et rabattus plusieurs fois dans l'année, ils se forment une belle cime arrondie, d'où s'élancent de nombreux rameaux gracieusement arqués par la pesanteur de gros et ravissants bouquets de fleurs écarlates, comme dans le *fasciculatus*, pourpres dans l'*elegans*, etc.

Quelques botanistes ont cru devoir réunir ces deux espèces sous une même dénomination (fasciculatus), mais à tort, suivant nous; car, l'*elegans* diffère de la première, non seulement par la couleur de ses fleurs, mais encore par sa corolle qui est entièrement glabre, tandis que celle du *fasciculatus* est recouverte d'un court et épais duvet.

La variété *Zephirinæ* de M. Bondoux est évidemment le résultat d'un mariage clandestin de ces deux types. Elle tient du *fasciculatus* son

port, la densité de ses bouquets et un peu de sa couleur qui est plus claire, plus rosée; mais la corolle est glabre comme celle de l'*elegans*.

Le *Bondouxii* est surtout remarquable par son inflorescence qui garnit toute la longueur des rameaux, assez vigoureux et trapus pour rester dressés, malgré la grande quantité de bouquets de fleurs qui les couvrent.

Il existe encore quelques autres variétés que nous n'avons pas été à même d'étudier, et sur lesquelles il nous serait, par conséquent, difficile de former un jugement; nous croyons devoir nous abstenir. F. H.

CULTURE. Comme beaucoup d'arbrisseaux du Mexique, les *Habrothamnus* peuvent être livrés en pleine terre pendant toute la belle saison; ils y acquièrent un développement extraordinaire et fleurissent très-abondamment. Je dois faire observer, cependant, que cette manière de cultiver des plantes qui doivent être rentrées en hiver dans une serre, amène ordinairement un ralentissement de végétation au moment de l'enlèvement de la pleine terre, et quelquefois même un dépérissement appréciable des individus, causés par la suppression des nombreuses racines qu'ils forment pendant la belle saison. Je cultive tous mes *Habrothamnus* dans de grands pots que j'enterre, en été, très-profondément dans mes plates-bandes. Les nouvelles et nombreuses racines qui se développent au-dessus du vase fournissent une sève plus abondante, et par là une végétation et une floraison aussi luxueuses que celles des individus livrés entièrement en pleine terre. A l'automne, j'enlève mes pots; le chevelu extérieur est coupé, et la motte, placée dans un vase plus grand avec de la nouvelle terre, conserve les racines principales qui continuent d'alimenter la plante sans que celle-ci souffre beaucoup de cette opération.

Pour l'hivernation une simple orangerie suffit, mais, pour jouir plus longtemps de la floraison de ces arbrisseaux, on peut les placer dans une bonne serre tempérée ou serre chaude; alors, on voit ses fleurs se développer très-rapidement et successivement pendant tout l'hiver. Au printemps, au moment de les livrer en pleine terre, on rabat ses branches, et bientôt de nouveaux rameaux se développent et se couvrent de fleurs qui durent tout l'été.

Les *Habrothamnus* sont très-voraces; il faut les rempoter au moins deux fois dans le courant de l'année, au printemps et à l'automne, et leur donner une terre très-substantielle, mais un peu légère, comme par exemple un mélange de terre de bruyère et de terre franche, auxquelles

on ajoute quelques détritus de végétaux ou terreau de feuilles. L'eau doit être donnée très-largement, surtout en été; pour les individus placés pendant l'hiver en orangerie où la végétation est lente, les arrosements sont nécessairement plus modérés ; il suffit de maintenir la terre dans un état d'humidité qui empêche la dessication des racines. Il faut, au contraire, continuer d'arroser copieusement ceux qu'on aurait rentrés en serre chaude; car, excité par la chaleur et l'humidité de l'air intérieur, ils continuent leur végétation, et les racines absorbent, par conséquent, une plus grande quantité de liquide qui ne doit jamais leur faire défaut.

Les *Habrothamnus* se prêtent très-facilement à la forme arborescente, c'est-à-dire que la cime, très-rameuse et arrondie, est portée sur une tige simple comme le tronc d'un arbre. A cet effet, on les taille au moins deux fois par an ; d'abord en les sortant de la serre, pour exciter le développement des rameaux qui donneront des fleurs pendant tout l'été, et ensuite à l'automne pour avoir des fleurs en hiver.

La multiplication est des plus faciles par boutures faites toute l'année avec les rameaux herbacées ; les branches aoûtées reprennent plus lentement.

BONDOUX,
Horticulteur, à Paris.

CINERARIA CRUENTA VARIETATES. (PL. XIII.)

CINÉRAIRES POURPRES VARIÉS.

Etymologie. Du latin *cinis-cinera*, cendres : allusion au duvet qui recouvre les feuilles de quelques espèces.

Famille des *Composées*; tribu des *Radiées* de Tournefort, ou des *Sénécionidées* de Lessing. *Syngénésie* et de la *Polygamie superflue* de Linné.

Caractères génériques. — Le genre Seneçon, auquel on a rapporté quelques espèces de Cinéraires et celles entre autres qui nous occupent, comprend des plantes herbacées et ligneuses dont les feuilles sont toujours alternes. Au sommet des rameaux naissent des fleurs d'une nature particulière, et que les botanistes désignent par le nom de capitules. Ces capitules présentent, à la base, plusieurs petites écailles dressées, scarieuses sur les bords, marquées d'une tache noire au sommet, et dont l'ensemble simule un calice; mais c'est la collerette ou involucre qui protége un grand nombre de fleurs très-petites, implantées sur la partie supérieure et élargie du pédoncule, qui prend alors le nom de réceptacle, et qui est l'analogue du fond de l'artichaut; ce réceptacle est dépourvu d'écailles en dessus. Les fleurs extérieures des capitules, qu'on appelle vulgairement



Cinéraires variées

Chabal-Dussurgey pinx.t Girard Col. Tessa sculp.t

pétales, sont en languette ou ligulées et forment une seule rangée de rayons ; elles ne renferment qu'un seul style et point d'étamines. Les fleurs du centre, formant le disque des capitules, sont tubuleuses, à cinq dents, et présentent cinq étamines à anthères dépourvues d'arêtes, mais soudées, comme dans toutes les plantes de cette famille, en un long tube qui est traversé par le style que termine un stigmate tronqué, garni de poils rassemblés en un seul petit pinceau. Le fruit (graines) est un akène non prolongé en bec et dépourvu d'aile ; il est couronné par une aigrette qui n'est autre chose que le calice composé de nombreux poils scabres, droits, caducs, disposés sur plusieurs rangs.

Caractères spécifiques. — Le type qui a donné naissance à toutes ces jolies variétés de Cinéraires est une herbe vivace qui peut s'élever jusqu'à 70 centimètres de hauteur ; ses tiges dressées sont garnies de feuilles en forme de cœur anguleux, denticulées, poilues sur les deux faces, et ordinairement pourprées en dessous ; le pétiole est ailé et muni de deux oreillettes à sa base. Les capitules, composés de dix à quinze rayons ou ligules pourpres, sont portés par des pédoncules garnis de quelques bractées.

SYNONYMIE. *Senecio cruentus*, Dec. ; *Cineraria cruenta*, Masson ; *Cin. aurita*, Andrew.

VARIÉTÉS. Cette plante, qu'on cultive sous le simple nom de Cinéraires, a produit, par les semis, une infinité de charmantes variétés à fleurs blanches, pourpres, roses, carminées, lilas, violettes, d'un bleu de toutes nuances, etc., les unes unicolores, les autres bicolores.

HISTORIQUE. En 1777, on introduisait, dans les cultures européennes, deux plantes originaires des îles Canaries, que Lhéritier baptisa des noms de *Cineraria cruenta* et *aurita*. Ces deux espèces avaient entre elles une si grande affinité, que l'horticulteur put aisément modifier le produit de l'une, en la fécondant artificiellement avec le pollen de l'autre ; c'est ainsi qu'il obtint en très-peu de temps de nombreuses variétés de plantes nommées Cinéraires, qui ont fait de tout temps le bonheur des simples amateurs de fleurs, et la désolation des botanistes, en ce qu'elles jetèrent la confusion dans ce genre de plantes déjà bien embrouillé. Mais les floriculteurs s'inquiètent peu des difficultés que font éprouver, aux savants, les êtres qu'ils créent pour satisfaire leur douce et bien innocente passion ; et franchement ils n'ont pas tort ; car les botanistes, de leur côté, s'embarrassent peu de l'ennui qu'ils causent au monde horticole, en débaptisant continuellement les plantes ; en appelant par exemple *Séneçon* aujourd'hui, ce qu'hier encore ils nommaient *Cinéraire* ; mais c'est là le progrès de la science ; et dans un siècle aussi éminemment progressif, il faut savoir s'y conformer. Cependant, comme il n'y a encore aucun article dans la Constitution qui oblige les paisibles cultivateurs de fleurs à se soumettre aux caprices des savants, nous profiterons, nous aussi, de cette lacune, que les législateurs constituants ont oublié de combler, pour conserver, à ces agréables et mignonnes

plantes, l'antique nom de *Cinéraire*, dans la crainte que, sous celui de *Séneçon*, on entende l'espèce qu'on donne aux petits oiseaux. O! heureux progrès, comme tu simplifie les choses!

Donc, les Cinéraires, après avoir franchi un intervalle de 74 ans, dans lequel elles ont subi les plus heureuses modifications, occupent encore, dans la culture ornementale, une place très-distinguée, que les nouvelles variétés sauront conserver encore longtemps. Mais ces variétés sont tellement nombreuses aujourd'hui, on en obtient avec une telle facilité, que l'amateur a dû mettre un frein à cette avalanche de nouveautés qui menaçait d'engloutir toutes ses serres et ses jardins, en décrétant une ordonnance de laquelle nous extrayons les passages suivants :

Pour être admises dans les collections d'amateurs, les Cinéraires devront présenter 1° des tiges trapues, rameuses, garnies de feuilles larges et denses ; 2° des cimes à pédoncules courts, portant des capitules ou fleurs, larges, à ligules (pétales) étoffées, arrondies au sommet, serrées de manière à former une roue parfaite, sans lacune entre elles ; 3° pour le coloris, des nuances délicates atténuées graduellement vers la base des ligules ou brusquement tronquées par une nuance opposée, formant ainsi deux zones parfaitement distinctes ; 4° enfin un disque qui soit proportionné à la dimension des fleurs.

Ces qualités, nous les trouvons réunies dans la plupart des variétés cultivées par M. Chauvière, chez lequel nous avons fait peindre le bouquet ci-contre, et dans celles des collections de MM. Dufoy, Pelé, Bondoux, Domage, etc.

Quant à la nomenclature de ces plantes, on a dû y renoncer par suite du nombre prodigieux des gains nouveaux qu'on obtient chaque année; tous les dictionnaires réunis ne suffiraient pas, s'il fallait donner à chacun un nom particulier. C'est donc en visitant les établissements des horticulteurs, à l'époque de la floraison, que les amateurs pourront se former une collection de *Cinéraires* de choix.

CULTURE. Rien de plus simple que la culture des Cinéraires. D'abord ces plantes n'exigent aucune chaleur ; elles ne demandent seulement qu'un abri contre le froid ; un châssis, une orangerie, par exemple, ou, à leur défaut, une chambre bien éclairée, qu'on peut aérer toutes les fois que le temps le permet, c'est-à-dire tant que la température extérieure se maintient au-dessus de zéro. Pendant l'été, on tient les Cinéraires dans un lieu demi-ombré, en enterrant entièrement les pots. Pour la terre, un mélange par parties égales de terre de bruyère, de terre franche et de terreau, est ce qui leur convient mieux : toutes choses

bien faciles à faire ou à trouver. Maintenant, pour les multiplier, on a les graines, ou les boutures lorsqu'on veut conserver quelques variétés remarquables. Pour les boutures, on doit choisir, de préférence, les petits rameaux stériles de la partie inférieure des tiges, ceux qui ne portent pas de fleurs; on en repique 3 ou 4 dans chaque pot de 8 à 10 centimètres de diamètre, et, si c'est en hiver ou au printemps, on place les pots sur couche tiède et sous cloche; en été et en automne, on fait les boutures à froid, en les plaçant seulement sous cloche. Dès que la reprise est assurée, on les sépare isolément dans des pots de 10 centimètres, et, pour faire ramifier la tige, on en pince l'extrémité.

Les semis doivent être faits aussitôt après la récolte des graines, ce qui a lieu en juillet ou août; on sème, en pot ou en pleine terre, en recouvrant très-peu les graines. Pour repiquer le plant, il faut attendre qu'il ait de 3 à 4 feuilles; on en met 2 à 3 dans chaque pot; mais, pour avoir des individus forts et trapus, on le repique en pleine terre, à l'ombre, et en mettant un intervalle de 10 à 15 centimètres entre chaque pied. Vers le mois d'octobre, on sépare ou on enlève les plantes en motte pour les mettre dans des pots de 10 centimètres, et on continue de les tenir à l'air libre et à l'ombre, pendant quelques jours, pour qu'elles s'endurcissent convenablement; puis, on les rentre dans une orangerie ou dans une pièce bien éclairée, près des vitres, mais jamais dans un cellier ni dans une cave, car alors les tiges s'étioleraient, et la floraison, qui commence en février, serait très-gravement compromise.

Les pucerons attaquent les Cinéraires et causent souvent la mort des individus qu'on abandonne à leur voracité. Il faut, par conséquent, veiller avec la plus grande attention sur ces insectes, et employer les fumigations de tabac dès qu'on s'aperçoit de leur présence; autrement ils se multiplient avec une telle rapidité que bientôt toute la collection serait perdue.

F. H.

Jacinthes.

Nous avons eu occasion de voir deux magnifiques collections de cette superbe liliacée : l'une à l'exposition de Versailles, de MM. Cid et Chapron, l'autre chez M. Chevard, quai de la Mégisserie, à Paris. Nous ne dirons rien ici de la collection de M. Cid, nous renvoyons au compte-rendu de l'exposition de Seine-et-Oise.

La collection de M. Chevard se composait de variétés hâtives, la plus grande partie à fleurs simples, mais formant un épi tellement bien garni,

qu'il est difficile de distinguer si les fleurs sont simples ou doubles. Voici une petite liste, par couleur, des plus belles variétés que nous pouvons recommander en toute sûreté.

FLEURS SIMPLES.

Blanches. — Victoria reginæ. — Hannah Moore.

Blanc rosé. — Voltaire. — Hercule.

Violet très-foncé. — Guillaume Ier. — Prince Albert de Prusse. — Anna Bolena — Gumal.

Bleu foncé. — Baron de Thuil. — Prince de Saxe-Weimar. — Emicus. — Bleu mourant. — Charles Dickens. — Fleur parfaite.

Bleu clair faïence. — Grand lilas. — Bloksbergem. — Porcelaine sceptre. — Mignonne de Delft.

Jaunes. — Rhinocéros. — Belle Pyramide. — L'or brillant. — Roi des Pays-Bas.

Rouges. — Princesse de Saxe-Weimar. — Pétronelle Moens. — Apicius. — M. de Faesch. — Mars.

Rouge violet. — Amphion.

Roses. — Belle Quirine. — Kenan Hasselaar.

FLEURS DOUBLES.

Blanches. — Sphæra mundi. — Prince de Waterloo. — Grand monarque de France. — Syrène.

Blanc rosé. — Groot-Worst. — Miss Ketty. — Triumph Blandine. — Hermann Lange.

Roses. — Marquise de la Coste. — Bouquet royal. — Pollux.

Rouges. — Comte de Nassau.

Violet foncé. — Othello.

Bleu violacé. — Laurent Coster. — Méhémet-Ali.

Bleu lilacé. — Roi des Pays-Bas. — Prince Frédéric.

Telles sont les variétés qui nous ont paru réunir les qualités que doit posséder une belle Jacinthe : pédoncule droit, fort et dressé; épi long, cylindrique allongé, bien garni, et couronné par des fleurs qui s'ouvrent bien.

F. H.

Pivoines nouvelles.

L'année 1851 est heureuse en Pivoines. Les arborescentes, surtout, se distinguent par la dimension, la forme et le beau coloris de leurs fleurs.

M. Mouchelet, horticulteur-pépiniériste, à Saint-Denis, mettra dans le commerce, cet automne, les trois variétés suivantes qu'il a trouvées dans ses semis :

Louise Mouchelet. C'est une plante de premier mérite, mais qui a un défaut, celui de se vendre 50 fr. le pied. Elle porte des fleurs très-grandes, bombées, larges de 20 centimètres, d'un coloris bien tranché, rose vif très-tendre ; les pétales de la circonférence, très-larges, entiers et dressés, soutiennent les nombreux pétales du centre qui sont serrés et un peu découpés.

La Ville de Saint-Denis a des fleurs bombées, larges de 20 centimètres et plus ; les pétales de la circonférence, larges et blancs, ont un reflet violacé qui est produit par le violet carminé des onglets : les pétales du centre sont plus violacés.

L'Athlète, ainsi nommée par sa vigueur et son élévation, donne des fleurs plates, très-larges, à pétales de la circonférence un peu découpés sur les bords, d'un blanc rosé, à onglet marbré de violet carminé ; les pétales du centre, très-étroits, sont entremêlés de quelques étamines. — Ces deux dernières, moins belles, moins perfection que *Louise Mouchelet*, ont l'avantage de ne coûter que 25 fr.

M. Guérin (Modeste), possède, de son côté, trois autres belles nouveautés, dont deux de provenance italienne.

Alba lilacina est un très-beau gain de notre compatriote. Les fleurs larges de 15 à 20 cent., forme la coupe; elles sont pleines, blanches, à reflets violacés ou plutôt lilacé-tendre ; les pétales présentent, sur l'onglet, une sorte de flamme en gerbe, de couleur violet carminé ; ceux de la circonférence sont très-grands et larges, dressés faiblement et irrégulièrement denticulés, un peu ondulés; ceux du centre laciniés, chiffonnés.

Odorata Elisabetta. Très-belles fleurs, larges de 20 cent., d'abord en coupe, puis étalées, de couleur carmin-rosé, plus tendre sur les bords des pétales, très-vif à la base. Les pétales de la circonférence très-larges, arrondis, à onglet violet, en forme de cuiller ; le centre est occupé par de nombreux pétales chiffonnés, faiblement découpés.

Odorata Maria. Magnifique et brillante fleur, très-pleine, plus grande que la précédente et de couleur plus claire ; le bouton est, au moment de l'épanouissement, des plus gracieux, d'un rose tendre, imitant une grosse rose cent-feuilles.

F. H.

Expositions d'horticulture (1).

Il nous reste, pour terminer avec l'Exposition de la Société nationale, à passer en revue les produits de la culture utile et de l'industrie horticole.

(1) *Voir numéro de juin, page 87.*

MM. Jamin-Durand, Gauthier, Legeas et Pelletier, nous ont fait voir la possibilité de conserver dans presque toute leur fraicheur, jusqu'à la fin de mai, des belles Poires *Belle Angevine*, *Catillac*, *Léon Leclerc*, *Tarquin*, *Bergamotte fortunée* et de *Parthenay*, des Pommes magnifiques de *Calville blanc* et *rouge*, des *Reinettes de Canada*, *Belle fille normande*, *Liné* ou à un pépin, *Chenevotte*, etc. MM. Gauthier, Pelletier et Legeas ont obtenu, *ex equo*, un 3e prix.

Les *Ananas* étaient peu nombreux; M. Gontier père en avait exposé quelques-uns dont les fruits n'étaient pas encore mûrs. Un 3e prix leur a été décerné.

Les fruits forcés de M. Pavard, jardinier en chef de M. de Rotschild, et ceux de M. Brizard, du château de Stains, attiraient les regards des visiteurs, peu habitués à voir, à cette époque, des Raisins, des Prunes, des Figues, etc., dans un parfait état de maturité; aussi, chacun, en passant, aspirait à *long trait* l'agréable parfum des melons et des fraises. — Le 1er prix a été pour M. Pavard, le 3e pour M. Brizard.

Il y a eu assaut de remontage entre la Fraise *Crémone* et la Fraise *Princesse Mathilde* de M. Gauthier. Ce dernier assure que son gain est plus franchement remontant que celui de M. Crémont, par la raison que ses plants présentaient, en même temps, et des hampes à fruits mûrs et des hampes dont les fleurs commençaient à s'épanouir seulement. Si nous n'avions jamais cultivé de Fraisiers en pots, nous pourrions peut-être croire à quelque chose de remontant; mais, comme ce fait s'est déjà présenté sur des Fraisiers qui n'ont pas la prétention de remonter, nous sommes obligés d'admettre que le nouveau gain de M. Gauthier n'est pas plus remontant que celui de M. Crémont, ce qui égale pas du tout. Du reste, M. Crémont, dit lui-même, qu'on est allé beaucoup trop loin, que sa Fraise est excellente, très-avantageuse pour la culture forcée, en ce qu'elle est très-productive, et qu'ensuite, livrée en pleine terre, quelques pieds donnent, à l'arrière-saison, des montants à fruits. — Avis aux membres des commissions de visites. — Le jury, laissant la *question remontante* de côté, et jugeant seulement le mérite du fruit et la fertilité des nouveaux semis, a accordé une médaille de 2e prix à MM. Crémont et Gauthier.

Comme toujours, les légumes occupaient une bien faible place dans cette exposition. M. Gauthier, seul concurrent, a présenté une série de beaux légumes frais qui ont été jugés dignes, d'un 2e prix. Pour le con-

cours des légumes conservés, M. Barbot fils, qui avait exposé sa riche collection de Batates, a reçu une médaille d'argent, 2e prix.

Nous ne devons pas oublier la remarquable champignonière de M. Barrey, qui nous a montré une petite meule portative toute couverte de gros et frais champignons des plus appétissants et qui lui a valu un 2e prix.

Parmi les objets de l'industrie horticole, il en est quelques-uns qui méritent plus particulièrement d'être cités; ce sont d'abord les Bacs coniques en bois de M. Loyre (1er prix), qui remplacent avantageusement les caisses carrées avec lesquelles on éprouve de si grandes difficultés pour le rencaissage. Puis viennent les statues et vases d'ornement en terre cuite de MM. Gossin et Tellier (1er prix); les poteries usuelles de MM. Lecuyer (3e prix) et Follet (2e prix); les meubles de jardin de MM. Versepuy et Denonvilliers (2e prix); les serres en fer de M. Isambert (2e prix); le plomb filé et si commode pour attachage et palissage de M. Poullet; la belle coutellerie de M. Groulon, et surtout son nouveau et ingénieux fumigateur-ventilateur; les fleurs artificielles si agréablement imitées de mesdemoiselles Guersant; les fruits en marbre de M. Carette (3e prix), etc. Nous aurions désiré donner plus de détails sur plusieurs de ces différents objets, mais l'espace nous manque; nous y reviendrons dans des articles particuliers.

Enfin, conformément à l'article 3 du programme, les récompenses suivantes ont été décernées au travail, aux bons service et à la bonne conduite.

1° Au sieur Lapersonne, jardinier chez M. le comte de Lacépède, à Épernay; une médaille en argent, grand module;

2° Aux sieurs Galissant, second maître chez M. Darley-Mullot, à Meaux; Guillerot, jardinier chez M. Barthe, fleuriste, à Paris; Betet, jardinier chez M. Ebeling, à Nanterre : une médaille d'argent, petit module;

3° Aux sieurs Brouet, jardinier chez M. Chevré, maire de Villemomble; Sablé, jardinier chez M. Maës, à Clichy: une médaille de bronze.

D'autres prix ont été accordés, sur le rapport de la commission des récompenses, savoir : à M. Croux, médaille d'argent, petit module, pour la belle tenue de ses pépinières; — à MM. Jamin et Durand, médaille d'argent, grand module, pour la belle tenue de leurs pépinières et la transplantation de 300 arbres fruitiers formés âgés de 15 à 18 ans; — à M. Lebois, médaille d'argent, grand module, et à M. Pelé, médaille, petit module, pour leurs semis de Chrysanthèmes; — à MM. Rouillard et Deniz Graindorge,

chacun une médaille d'argent, petit module, pour leurs semis de Jacinthes.

Franchissons maintenant, d'un pas rapide, la distance qui nous sépare de Saint-Germain-en-Laye, et parcourons de même, les salles de la mairie où a eu lieu l'exposition de la nouvelle société d'horticulture.

La société de Saint-Germain, âgée de six semaines à peine, a magnifiquement débuté ; cette première exhibition a été très-remarquable. Les Calcéolaires y brillaient comme à l'exposition de Paris ; des coloris charmants et nouveaux se distinguaient dans la belle collection de M. Cassier, jardinier de M. Javal, à Grandchamp ; on y voyait aussi le superbe lot de M. Lottin, qui s'est tenu en dehors du concours, se contentant de la médaille que le jury de l'exposition de la société nationale de la Seine lui a décerné au mois de mai dernier. Les autres lots de Calcéolaires appartenaient à M. Courant, maire de Poisy, amateur passionné qui avait en outre exposé plusieurs de ses beaux semis dans les genres Cactus, Gesneria cocciné, etc., à MM. Dubray, jardinier de M. Renaud, à Noisy-le-Roi ; Edme Fouque, chez M. le comte de Lyonne, à Joyenval ; Lesueur, horticulteur à Marly-le-Roi, et Frédéric Petit, jardinier de M. Fournier, à Louceviennes.

Les Rhododendrum et Azalées de l'Inde, étaient peu nombreux, MM. Courant et Poisot, horticulteur à Saint-Germain, en avaient seuls exposés ; mais en revanche, la collection d'Azalées de pleine terre de M. Rémont, de Versailles, occupait une assez large place ; elle se composait de 80 belles variétés.

Les collections de Pélargonium de MM. Cassier, Lottin et Poisot, étaient assez variées ; mais les individus laissaient à désirer sous le rapport de la force.

Quelques belles Pensées se trouvaient dans le lot de M. Poisot ; des Pétunias de semis de 1851 dans celui de M. Lottin ; des Roses et Iris formaient celui de M. Corbie jeune, horticulteur au Pecq ; nous ne dirons rien des Cinéraires, on pouvait trouver mieux.

Outre son lot de Calcéolaires, M. Lesueur avait exposé une riche collection de plantes de serre chaude et un arbre branchu et moussu, tout garni d'orchidées qui auraient pu rivaliser avec celles de M. Pescatore. Nous devons mentionner aussi les belles Quarantaines de M. Bertaux, jardinier de M. Charles Gosselin ; celles de M. Lévesque, de Marly-le-Roi ; les Aloës et Cactus de M. Joseph Bégnot, ainsi que la collection de plantes variées de M. Lefèvre père.

Si la floriculture était richement représentée ; la culture maraichère,

au contraire, était fort pauvre. Nous avons trouvé seulement quelques artichauts, des pommes de terre, des haricots verts, pois et fèves dans le lot de M. Bertaux ; des choux, des laitues, asperges, etc., dans celui de M. Fournier, maraîcher à Saint-Germain.

Les fruits de primeur révélaient leur présence par plusieurs magnifiques groupes d'ananas de MM. Bertaux, Raffignon et Fagret, des melons, fraises et cerises, etc.

Au total, l'exposition de la Société d'horticulture de Saint-Germain-en-Laye a été très-belle ; nous ne pouvons que féliciter les fondateurs de la Société pour le zèle et l'activité qu'ils ont déployés dans cette circonstance.

Espérons que ce zèle ne se ralentira pas, et que nous n'aurons jamais à adresser aux horticulteurs de cette ancienne résidence royale, les reproches que se sont attirés leurs confrères de Versailles. F. H.

Nouvelles horticoles.

C'était le 16 juin dernier, Paris commençait à sortir du calme profond de la nuit ; on n'entendait plus les pas cadencés des sentinelles qui veillent pour le salut de tous, car ils se trouvaient confondus avec le roulement des voitures qui s'agitaient sur le pavé de la capitale. L'air était calme ; mais le bel azur du ciel se trouvait caché par de nombreux petits nébules, qui se dirigeaient de l'ouest à l'est, et que le soleil, malgré sa force toute puissante, ne pouvait disperser, pour montrer son disque rayonnant aux regards avides des habitants de la partie du globe la plus civilisée.

Une foule compacte et des plus bariolées stationnait, paisiblement, à toutes les portes du jardin du Luxembourg ; mais la face plus ou moins contractée de la plupart des êtres qui la constituaient, annonçait la plus vive anxiété, la plus grande impatience. Tout à coup, les airs retentissent d'une espèce de carillon très-peu harmonieux ; c'est six heures que l'écho du matin repercute, et que font entendre toutes les horloges des environs. La foule devient alors bruyante ; les portes du jardin s'ouvrent avec fracas, et au bruit des cloches qui sonnent l'*Angelus*, vient se mêler celui des voix humaines criant et vociférant la *Rose bleue !* la *Rose bleue!*

C'est que, l'avant-veille, le *Moniteur* inscrivait, dans sa partie *non officielle*, la note ci-dessous incluse, qui a trouvé beaucoup d'écho dans les autres journaux timbrés, c'est-à-dire soumis au timbre. « On sait, annonçait le journal le plus véridique de tous les journaux, que le Luxembourg possède la plus riche collection de rosiers qu'il y ait dans le monde.

Ces rosiers sont en fleurs en ce moment. Après des milliers d'expériences, après avoir créé la jaune, la *Rose noire* (!) et la rose panachée, on croit enfin avoir créé la merveille des merveilles, la ROSE BLEUE! Les boutons commencent à laisser voir des pétales *d'un bleu indigo magnifique.* Demain ou après demain, on saura définitivement si la réussite est complète. *On le croit.* »

Une pareille annonce pouvait bien, ce nous semble, émouvoir un peuple éminemment ami du progrès, et qui ne demande qu'à jouir de n'importe quoi, pourvu qu'il n'en coûte rien. Aussi le jardin du Luxembourg était-il trop étroit, pour recevoir cette foule empressée, qui venait rendre hommage au génie progressif de l'inventeur de la rose bleue.

Et qu'on vienne dire, après cet élan si magnifique, que la population parisienne est indifférente au progrès de la science horticole! Voyez-la encore toute haletante, le visage perlé de grosses gouttes de sueur que l'attente, l'impatience et la crainte ont fait sortir par tous les pores; ses yeux presque hagards ne quittent pas, un seul instant, ce bouton, dont les pétales extérieurs sont d'un beau bleu indigo! Voyez donc les perles augmenter sur toutes ces faces humaines où naît un léger incarnat, à mesure que le bouton exécute les évolutions préliminaires de son anthèse. Tous les souffles sont suspendus; les cœurs battent à briser la poitrine la mieux conditionnée. O! attente cruelle! que va-t-il arriver?.....

Le ciel qui, jusqu'alors, était resté couvert, comme pour favoriser l'éclosion de cette rose tant désirée, commence à s'éclaircir. On aperçoit au travers de nuages vaporeux, comme un disque blafard suspendu à la voûte céleste. En même temps les premiers pétales de la rose s'entr'ouvent; il semble que le bleu indigo pâlit! Le voile nébuleux qui cachait l'astre du jour se déchire brusquement; le soleil apparait dans tout son éclat; mais ses lumineux rayons éblouissent les spectateurs attentifs qui se frottent les yeux, et......

Une épaisse colonne de fumée, sortie du sein de la terre, s'éleva majestueusement vers la dernière demeure des justes; c'était la *Rose bleue* qui allait reposer en paix, à côté de ses aînées, qu'une mort prématurée avait déjà enlevées aux douces caresses des *Rhodomanes Cyanéens!*

Le bon public anéanti, poussa un profond soupir, et le gamin de Paris de lui chanter : La *Rose bleue!* la *Rose bleue!* sur cet air qui lui est si familier : *Des lampions! des lampions!*

Le même jour, nous parcourions avec intérêt la belle collection de M. Verdier fils. Nous n'y avons pas trouvé la *Rose bleue,* mais la *Rose*

jaune ou *orange incarnat de la Chine* attira particulièrement notre attention.

Cette rose, que les rosistes rangent parmi les Noisettes, a aussi fait grand bruit depuis deux ans ; elle a été beaucoup demandée par les amateurs empressés de jouir des nouveautés, mais qui, cette fois, n'auront pas à se louer de leur empressement.

D'abord elle est très-délicate, et ne paraît pas remontante ; ses rameaux grêles sont à peine développés qu'ils perdent presque complétement leurs feuilles. Ensuite, la fleur n'est pas pleine ; il s'en faut même de beaucoup ; elle se compose d'une trentaine de pétales lâches, très-inégaux, souvent plus ou moins profondément découpés au sommet. Il est vrai que le coloris est assez remarquable ; c'est un jaune clair, comme celui de la face extérieure des pétales de la *Rose capucine*, sur lequel se dessine assez fortement une marbrure très-élégante, d'un beau rose pâle.

Malgré ce brillant coloris, la *Rose incarnat* de Chine ne sera jamais une belle rose ; c'est donc encore une nouvelle déception.

F. Hérincq.

Travaux du Mois.

Jardin potager. On continue, pour les couches, les opérations du mois précédent ; on veille sur les melons, les batates et les aubergines qui les couvrent.

En pleine terre, on sème poireaux, ciboule, chicorée de Meaux, scarole et choux-fleurs ; on met en place ceux qu'on a semés le mois dernier. On peut encore semer des navets, raiponces, en mêlant des radis ; des carottes demi-longues pour l'hiver, et, à la fin du mois, de la chicorée blanche, de l'ognon blanc pour être repiqué en octobre, et de la scorzonère pour passer l'hiver. On met en place le céleri turc, et on en butte tous les quinze jours pour en avoir toujours de bon à être consommé ; c'est le meilleur temps pour l'arrachage des échalottes et l'ail.

Jardin fruitier. Il faut visiter fréquemment les espaliers ; palisser, ébourgeonner, découvrir, sans trop les dégarnir, les fruits dont on veut avancer la maturation ; veiller avec attention à maintenir l'équilibre des arbres, arquer ou pincer les branches vigoureuses ; dépalisser et dresser les faibles. Regarnir les vides des espaliers ou des quenouilles, par le procédé de la greffe par approche

des rameaux herbacés (1). Dans les journées très-chaudes arroser le pied des arbres nouvellement plantés, surtout les pêchers, et seringuer les feuilles.

Vers la fin du mois on greffe en écusson, à œil dormant, les cerisiers, pêchers, abricotiers, poiriers, etc., dont la sève s'arrête de bonne heure; et à œil poussant tous les arbres dont la végétation se prolonge jusqu'aux gelées.

Jardin d'agrément. Arroser, palisser, élaguer, mettre en place les plantes d'automne, ébourgeonner les Dahlias (2), relever et mettre sur les tablettes, dans un endroit sain et aéré, les bulbes ou griffes de Jonquilles, Narcisses, Jacinthes, Tulipes, Renoncules, Anémones, etc., aussitôt que les feuilles ou hampes seront desséchées; marcotter les Œillets, semer les Cinéraires et les Lupins.

Serres. Les plantes restées en serre ne demandent plus que des arrosements, de l'air et un peu d'ombre quand le soleil est trop ardent.

Produits du mois.

Légumes. Les asperges sont passées; mais on a pois, haricots, fèves, etc., des salades et choux de toutes espèces et en abondance. Le cerfeuil et les épinards sont les plantes qu'on se procure le plus difficilement si le temps est chaud et sec. Pour n'en pas manquer il faut faire des semis assez souvent et leur donner de copieux arrosements. Les pommes de terre hâtives fournissent des tubercules bien mûrs et très-farineux.

Fruits. Les fraisiers non remontants ne produisent plus guère; mais la variété dite des quatre saisons ou des Alpes continue de donner abondamment; les melons de seconde saison sont en plein rapport. On a figues, abricots, framboises, groseilles, pêches hâtives, prunes. Plusieurs poires, dont les plus estimées sont : Muscat-Robert, Rousselet hâtif, Cuisse-Madame, Madeleine et l'Epargne. En pomme on a Calville d'été et Passe-Pomme.

Fleurs. On voit fleurir les Adonis, Amarantoïdes et Crête de Coq, Balsamines, Basilics, *Cactus speciosissimus*, Capucine, Cobéa, Clématite, Croix de Jérusalem, Campanules, *Cuphea*, Dahlias, *Delphinium* et Aconits, *Œnothera*, *Gaillardia*, Glayeul perroquet et rameux, Haricots d'Espagne, Hémérocalle jaune, *Kalmia latifolia*, Lis blanc et autres, Mufliers, Mignardises, Monarde, Œillets de Chine, *Pentstemon*, Passiflore bleue, Pois de senteur, Phacelia, Rhodanthe manglesii, Pieds d'Alouette nains, Spirea aruncus, *Veronica speciosa* et *spicata*, Volubilis, etc.

(1) *Voir* numéro d'avril, page 54.

(2) *Voir* numéro de juin, page 100.

Paris. — J.-B. GROS, Imprimeur horticole, rue du Foin Saint-Jacques, 18.



Rose Pie IX.

Annica Bricogne pinxt   Girard Col.   Vilain sculpt

ROSA PORTLANDICA (HYBRIDA).

ROSE (HYBRIDE) PIE IX. (PL. XIV.)

Etymologie, *Famille* et *Caractères génériques*, voir page 49.

Caractère de la tribu. — Les horticulteurs rangent la *Rose Pie IX* dans la tribu des *Hybrides*, qui ont des rapports avec les *Hybrides de Bengale* par le bois et le feuillage, mais dont l'ovaire se rapproche de celui des *Portlands*.

Tous ces hybrides présentent des rameaux d'un vert tendre, quelquefois plus ou moins bruns dans le jeune âge, hérissés de nombreux aiguillons très-inégaux, effilés et peu arqués : les uns sont petits, comme de gros poils dilatés à la base, les autres sont plus allongés et prennent tout à fait l'apparence d'épines. — Les feuilles sont parfaitement glabres, lisses dans le jeune âge; mais, en vieillissant, elles s'épaississent un peu, deviennent raides et un peu gauffrées; c'est ce qui distingue ces hybrides des *Portlands vrais*, qui ont les feuilles molles, minces, et comme duveteuses. L'ovaire est oblong, ou allongé, ou en forme d'entonnoir.

Variété. — La *Rose Pie IX* est un charmant gain obtenu par M. Vibert, d'Angers, et qui a été mis dans le commerce en France, en 1849; mais les Anglais ont eu l'avantage de le posséder un an auparavant; c'est ce qu'on appelle, depuis quelque temps, prendre les intérêts de ses compatriotes. — Quoi qu'il en soit, pour 1 fr., 1 fr. 50 c, on peut aujourd'hui se le procurer chez tous les horticulteurs.

Les rameaux du *Rosier Pie IX* sont vigoureux, de couleur brune dans le jeune âge, hérissés de nombreuses petites pointes aigues, et de quelques rares aiguillons assez gros, arqués d'un rouge brun. Les feuilles sont amples, d'un beau vert clair, luisantes en dessus, pâles et un peu glauques en dessous; elles sont composées de 3 à 7 folioles inégales, presque lisses, relevées sur les bords, irrégulièrement dentelées et ciliées; la terminale ovale brièvement acuminée, à nervure médiane hérissée de petites pointes; les latérales graduellement plus petites, presque sessiles, de formes très-variables, ovales, elliptiques, oblongues, à nervure médiane à peine hérissée. Le pétiole commun est flexueux, glanduleux, muni de quelques aiguillons en dessous, marqué d'un sillon peu profond, et rouge brun en dessus; les stipules sont très-étroites, ciliées, longuement soudées au pétiole; la partie libre est linéaire, subulée. Les fleurs sont odorantes, grandes, pleines, d'un beau rouge cramoisi vif, réunies ordinairement par trois, au sommet des rameaux, et portées par des pédoncules assez forts, droits, longs de 2 à 3 centimètres, couverts de poils glanduleux.

Le tube du calice (ovaire), qui prolonge le pédoncule, est graduellement dilaté en forme d'entonnoir, et non étranglé à son sommet; il est d'un vert très-tendre, glabre, ou seulement glanduleux à sa base. Les folioles calicinales (sépales) sont allongées, très-longuement et étroitement rétrécies au sommet, glanduleuses et vertes en dehors, faiblement cotonneuses en dedans : 2 sont très-entières, 2 autres sont garnies, des deux côtés, de petites lanières très-étroites glanduleuses, et la cinquième ne présente de ces lanières que sur un seul de ses bords. Les nombreux pétales qui constituent la corolle sont tous d'un beau cramoisi vif en dessus, légèrement violacés et pâles en dessous, mais blancs à la base; ceux des rangées extérieures sont grands, largement obovales, formant un peu la cuillère, plutôt étalés que dressés; les pétales du centre sont inégaux, un peu chiffonnés, très-serrés, quelquefois réfléchis vers l'intérieur, et recouvrant quelques rares

étamines insérées sur le bourrelet qui garnit la gorge très-dilatée et glabre du tube calicinale. Dans l'intérieur de ce tube, tout hérissé de poils soyeux et blancs dans sa partie inférieure, se trouvent plusieurs ovaires ordinairement stériles, surmontés chacun d'un style soyeux, carné au-dessous du stigmate élargi et verdâtre qui le termine.

HISTORIQUE (1). La culture du rosier, en France, semble remonter aux premières années de l'établissement des Francs dans les Gaules. Sous Chilpéric Ier, petit-fils de Clovis, premier roi chrétien, elle y est déjà positivement établie, puisque Grégoire de Tours, dans son *Histoire des Francs*, rapporte qu'en 584 les rosiers fleurirent au mois de janvier, et qu'en 589 on les vit donner de nouvelles fleurs au mois de novembre.

Mais, à cette époque, les espèces cultivées ne devaient pas être très-nombreuses, et il est même probable qu'on ne connaissait que la rose de France, c'est-à-dire la *Rose de Provins*. — Quelques auteurs, cependant, s'appuyant sans doute sur la seconde fleuraison des années 584 et 589, mentionnée par l'auteur Franc, ont cru pouvoir avancer qu'on cultivait la rose bifère, aussi appelée des *Quatre-Saisons* et de *Damas*. Nous croyons qu'ils ont fait erreur; car l'apparition des roses, en janvier 584, est un fait exceptionnel qui fut regardé comme un prodige, ainsi que le dit Grégoire de Tours : « *Hoc anno* (584) *multa prodigia adparuerunt in Galliis, vastationesque multæ fuerunt in populo. Nam mense januario rosæ visæ sunt; circa solem quoque circulus adparuit*, etc. » (Sanct. Greg. Tur., *Hist. Franc.*, lib. VI) (2). — La fleuraison du mois de novembre 589 n'est pas plus naturelle, puisque les arbres fruitiers fleurirent aussi en automne : « *Eo anno* (589), *arbores in autumno floruerunt, et poma, sicut prius dederant, ediderunt. Mense novo rosæ adparuerunt* (3). (Même auteur, livre IX.)

Cette particularité, qu'on a regardé comme un prodige, ne prouve pas que le rosier des Francs était bifère; car alors il faudrait admettre qu'ils possédaient aussi des arbres fruitiers remontants. C'est un simple phénomène de végétation qui s'explique parfaitement aujourd'hui, et nous en trouvons la cause dans les désastres dont parle Grégoire de Tours, et qui privèrent les cultivateurs d'une partie de leurs récoltes. Sans compter les

(1) Voir page 51.

(2) *Traduction*. Cette année (584), de nombreux prodiges apparurent dans les Gaules, et de grands désastres eurent lieu pour les peuples. Au mois de janvier on vit naître des roses; autour du soleil parut un grand cercle, etc.

(3) Cette année (589), les arbres fleurirent en automne et donnèrent des fruits une seconde fois. En novembre apparurent des roses.

sauterelles qui firent de grands dégâts, ce fut d'abord une gelée blanche qui brûla les vignes; puis un ouragan qui vint ensuite dévaster les vignes et les moissons; enfin une sécheresse obstinée qui consuma ce qu'avait épargné la grêle. — Dans l'année 589, après la clôture des fêtes de Pâques, il tomba tant de pluie et de grêle, que, dans l'espace de deux à trois heures, les moindres courants d'eaux parurent, dans les vallées, convertis en grands fleuves, etc.

On comprend qu'un tel désordre, dans la nature, a dû agir sur la végétation, soit en l'activant, soit en l'arrêtant, et qu'il n'est pas étonnant que certains arbres et arbrisseaux assez rustiques pour supporter un régime aussi déréglé, se soient remis en végétation, lorsque la nature, épuisée par ses folies, rentra en des dispositions meilleures. — C'est ce que nous voyons, de nos jours, à la suite d'un printemps chaud pluvieux, et d'un été sec. — Les *prodiges* de Grégoire de Tours, et la rose bifère cultivée par les Francs, suivant quelques auteurs, tombent donc naturellement devant ces deux mots : *sève d'août*.

Toutefois, nous ne prétendons pas que les Francs ne cultivèrent qu'une seule espèce de rose, qui était la *Rose de Provins*. Ce serait par trop de témérité; car,

En ces temps reculés, ignorant l'art d'écrire,
A la postérité on ne put rien transcrire.

Et nous n'aurions pour appuyer cette opinion, que la simple et fragile hypothèse. Or, nous sentirions singulièrement le romancier ou le fabricant de feuilletons à 1 sou et demi la ligne, transformé en écrivain horticole, ou l'inventeur d'un procédé quelconque pour la navigation aérienne; c'est-à-dire, et pour mieux rendre notre pensée, qu'il pourrait nous échapper de très-grosses absurdités, qui nous empêcheraient de rire, dans la suite, des naïvetés des autres.

Mais laissons nos vaillants aïeux, au milieu de ces combats terribles où se déchaînait, avec un égal acharnement, et la férocité des barbares et les fureurs des rois. Ils établissent les fondements sur lesquels s'élèvera la plus belle des nations ; ils n'ont pas le loisir de cultiver les fleurs, et encore moins de retracer les caractères ou les noms de celles qui se trouvent dans leurs jardins ; voyons chez leurs arrières petits-neveux.

Jusqu'à Charlemagne, la culture du rosier ne paraît pas faire grand progrès ; et même, dans quelques endroits, la rose était si précieuse, qu'on ne pouvait la cultiver sans permission.

Mais le grand empereur d'Occident, qui fit renaître les lettres, les sciences et les arts, reconnaissant le mérite de la reine des fleurs, en recommande la culture, et il est probable qu'elle prit alors plus d'extension.

Dans le moyen âge, les roses deviennent l'objet d'un commerce très-important pour quelques provinces de la France, et notamment aux environs des villes de Provins et de Rouen. C'est qu'alors la rose obtenait chez nous les hommages que lui avaient rendus les Grecs et les Romains. Elle était le symbole de l'innocence; le prix de la vertu dans la fête de la *Rosière de Salency*, dont l'origine remonte à saint Médard, évêque de Noyon, qui vivait sous Clovis I[er]; elle était aussi le symbole de la beauté, du plaisir, de la mollesse et de la volupté. Dans le parlement, dans toutes les familles, les compagnies, les corporations, etc., on offrait des bouquets de roses; à table, dans les fêtes, on se couronnait de ces fleurs, on en jonchait la nappe et le plancher, etc. On copiait enfin l'histoire romaine; seulement, on ne vit jamais les roses présider publiquement à ces scènes scandaleuses, si fréquentes sous le règne des Caligula et des Néron.

Marchangy rapporte qu'au XIV[e] siècle on cultivait, aux environs de Rouen, pour la parure de certaines fêtes, des champs de fleurs de plusieurs arpents, et qu'on y vendait, annuellement, pour 50,000 francs de roses. Cette somme, qui paraît énorme, ne surprendra pas, si l'on pense à la grande consommation qu'on faisait alors de l'eau de rose, et du rôle que jouait ces fleurs dans certaines cérémonies. Ainsi, dans les droits seigneuriaux, il y avait beaucoup de redevances de boisseaux de roses, pour la provision de l'eau de rose du seigneur. — Les ducs et pairs, soit qu'ils fussent princes ou même fils de France, étaient obligés de donner des roses au parlement de Paris, en avril, mai et juin; c'était une espèce de redevance qu'on appelait *la baillée des roses*, et aucun de ceux qui avaient des pairies dans le ressort du département, excepté nos rois et nos reines, n'étaient exempts de la baillée; les rois de Navarre s'y assujétirent, et Henri IV justifia au procureur général que ni lui, ni ses prédécesseurs, n'avaient jamais manqué de remplir cette obligation. Le jour où le seigneur payait sa redevance était jour de fête. Le bailleur faisait joncher de roses, de fleurs et d'herbes odoriférantes, toutes les chambres du parlement. Il réunissait, avant l'audience, dans un déjeuner splendide, les présidents, les conseillers, même les greffiers et les huissiers. Il passait ensuite dans chaque chambre, et offrait à tous les officiers un bouquet de roses; il n'y avait pas jusqu'à celui qui écrivait sous le greffier qui n'eût son droit de roses. — Le parlement avait son faiseur de roses, appelé le *Rosier de la cour*, chez lequel les ducs et pairs devaient acheter

celles dont se composaient leurs présents. Mais, avec le XVII[e] siècle, disparaissent ces usages et coutumes, et, de toutes les anciennes fêtes et cérémonies de la rose, il ne nous reste plus que celle de la Rosière.

Durant cette longue période de gloire de la rose, apparaissent quelques nouvelles variétés. Le comte de Brie, en revenant de la dernière croisade de 1270, rapporte de Syrie la *Rose de Damas* ou *bifère*. En 1563, Claude Mollet, dans son *Théâtre des Plans et du Jardinage*, en énumère huit : le *Rosier de Provins*, les *Roses incarnates*, *Cent-Feuilles*, *Muscat à fleurs doubles*, les *Rosiers veloutés doubles*, les *Rosiers blancs doubles*, les *Roses jaunes doubles* et les *Rosiers de Batavies*. — Sweet, dans son *Florilegium*, figure, en 1612, dix roses assez grossièrement dessinées, sans en donner les noms. Dix-sept années plus tard, Parkinson en indique vingt-quatre espèces ou variétés.

Jusqu'en 1680, on ne trouve exactement rien sur la culture de la rose ; on voit qu'elle n'est l'objet d'aucune attention de la part des amateurs de fleurs, qui lui préfèrent les auricules, les tulipes et les œillets ; et, dans les ouvrages qui traitent de la culture des plantes, pas un mot sur celle du rosier. *La Maison Rustique*, de Maistre Charles Estienne, et Jean Liebaut, imprimée en 1680, est le premier ouvrage qui parle de la multiplication par la greffe et par le semis ; mais il observe que ce dernier moyen ne procure pas de grands avantages, parce qu'il faut attendre plusieurs années pour obtenir les fleurs.

Enfin nous arrivons aux dernières années du XVII[e] siècle, sans trouver que le goût des amateurs se soit sensiblement modifié en faveur de la rose. La Quintinye la traite en plante très-ordinaire, seulement, il fait apercevoir les avantages de la greffe, qui procurent des individus fleurissant à l'automne, lorsqu'on opère avec un écusson à œil poussant. Les variétés qu'il mentionne, comme étant cultivées à cette époque (1690), sont au nombre de quatorze, parmi lesquelles figurent la *Rose de Hollande à cent feuilles*, la *Rose de Virginie*, *de Provins*, *de Damas*, une rose de *Tous les mois*, qui a ses fleurs rouges en bouquet, une rose à *fleurs simples* de couleur de velours rouge, avec le dessous des feuilles (pétales) de couleur jaune-sale, et qu'il est facile de reconnaître pour la *Rose ponceau* ; la *Rose panachée*, qui est une espèce de Batavie naine qu'on peut facilement cultiver en pots, etc. F. H.

Culture du Rosier.

Le rosier est un arbrisseau qui croît à peu près bien dans tous les terrains ; cependant il prospère mieux dans les terres meubles, fraîches

et profondes, comme par exemple une bonne terre franche. Pour obtenir chaque année une belle fleuraison, il convient donc d'amender le terrain avec du terreau, ou mieux avec du fumier de vache.

Les roses exposées au plein soleil durent généralement très-peu de temps dans toute leur fraîcheur ; dans les variétés à fleurs rouges, la couleur tourne au bout de quelques heures, c'est-à-dire que le beau coloris vif, qu'elles avaient en épanouissant, prend bientôt une teinte plus ou moins violacée ; l'exposition la plus convenable est donc à mi-soleil, mais bien aérée.

Pendant longtemps, la multiplication des rosiers ne se faisait que par drageons ou séparations des touffes. Ce mode de propagation pouvait suffire, sans doute, au besoin du commerce, à une époque où la culture du rosier était encore peu répandue, et qu'on ne connaissait que quelques variétés de roses Cent-feuilles, Provins, etc. Mais aujourd'hui ce moyen ne serait pas assez prompt pour multiplier les nombreuses roses qui apparaissent chaque année dans le commerce ; on procède donc par la greffe, ou par boutures pour les espèces à bois tendre, telles que les *Thés*, les Noisettes, les Bengales et les Rosiers de l'île Bourbon.

Les individus obtenus de cette dernière manière sont dits francs, et ne peuvent jamais que former des touffes basses ; pour les avoir en arbre ou élevés sur tiges, il faut recourir au procédé en usage pour la multiplication des espèces à bois dur, telles que les Portlands, les Hybrides de Portlands et de Bourbon, etc., c'est-à-dire à la greffe.

La greffe, comme chacun le sait, est une opération par laquelle on unit une portion d'un rosier à un églantier, pour l'y faire croître comme sur son pied naturel, et pour former *un tout* de la tige de l'un et des rameaux de l'autre. — On emploie, pour les rosiers, la greffe *en écusson* et la greffe *en fente ;* c'est la première qui est la plus communément en usage aujourd'hui, et la plus convenable ; c'est par elle que nous commencerons.

La greffe *en écusson* peut se faire pendant tout le temps de la végétation ; elle est dite à *œil poussant* quand on la pratique pendant la grande sève, depuis le printemps jusqu'en juillet, parce que l'œil se développe immédiatement. Cette greffe peut convenir aux horticulteurs qui ont besoin de se former des rameaux de multiplication, mais nous ne la conseillons pas aux amateurs ; car, les pousses étant à peine aoûtées lorsqu'arrivent les premiers froids, et elle-même n'étant soudée au sujet que très-imparfaitement par un tissu encore très-tendre, le tout est facilement détruit pendant l'hiver. Nous recommanderons toujours *l'écusson à œil*

dormant, c'est-à-dire celui qui se pose lorsque la grande sève est arrêtée, et dont l'œil ne se développe qu'au printemps suivant.

Le moment le plus convenable, pour pratiquer cette greffe, est la fin de juillet ou la première quinzaine d'août. On peut cependant greffer plus tard, tant que le sujet est en sève; mais la soudure de la greffe est moins certaine. On doit prendre l'écusson sur un rameau encore en sève, trappu, bien aoûté, qui a porté fleurs, et choisir un œil bien nourri, parfaitement formé. Pour bien lever un écusson, il faut tenir le rameau de la main gauche, avec le pouce et l'index, au-dessus de l'œil qu'on veut enlever, et placer les doigts majeur et annulaire en dessous du rameau pour servir de point d'appui; on retranche la feuille en ne laissant qu'un centimètre de pétiole; on place ensuite le tranchant du greffoir à 8 ou 10 millimètres au-dessus de l'œil, suivant la grosseur de la branche qui doit recevoir l'écusson; on l'enfonce d'abord obliquement jusqu'au bois qu'il ne faut pas entamer, puis on le fait descendre verticalement jusqu'à l'œil. Là on appuie faiblement du côté du bois, de manière à lever une mince portion d'aubier, pour ne point déchausser la base du germe; mais, aussitôt l'œil dépassé, on donne à la lame du greffoir une nouvelle direction un peu oblique, du côté de l'écorce, pour détacher complétement l'écusson.

Les personnes qui n'ont pas l'habitude de cette opération enlèvent généralement, avec l'écusson, beaucoup trop de bois; c'est à cela qu'il faut attribuer leur peu de succès. Pour qu'un écusson soit susceptible de reprise, il doit être tout-à-fait dépouillé de partie ligneuse au-dessus et au-dessous de l'œil, et même, la portion d'aubier, qu'on laisse pour former le talon du germe, doit être mince, et appartenir à cette partie du bois qui est encore verdâtre et pour ainsi dire herbacée. Néanmoins, lorsqu'on a enlevé l'écusson avec un peu du corps ligneux, on l'en débarrasse facilement, soit avec la partie courbe de l'instrument, soit en pinçant l'extrémité supérieure de la lame de bois, avec la lame du greffoir et le pouce de la main droite, en la soulevant et en la tirant doucement vers la partie inférieure; cette lame se détache parfaitement de l'écorce sans endommager l'œil. Quelquefois il reste encore quelques fibres ligneuses au bas du germe; mais elles ne nuisent en rien à l'opération, on peut les laisser. Autant que possible il faut éviter de revenir à plusieurs reprises sur cette opération; on finirait par fatiguer le germe ou à le perdre complétement.

L'écusson ainsi préparé, on le tient à la bouche, par l'extrémité du pétiole, pendant qu'on dispose le sujet. On fait, à la partie inférieure des rameaux, où l'écorce est bien unie et sans nœuds, deux incisions une

transversale, l'autre longitudinale, de la longueur de l'écusson, et de manière à présenter la forme d'un T dressé ou renversé. Avec la spatule du greffoir, on soulève légèrement les deux côtés de l'écorce dans l'endroit ou l'incision longitudinale a été faite, et, prenant alors l'écusson de la main gauche, par le petit bout du pétiole, on l'introduit dans la fente en laissant l'extrémité supérieure en dehors ; on l'appuie ensuite légèrement avec le plat de la spatule pour l'appliquer plus immédiatement sur le bois, et l'on coupe la portion qui n'est pas recouverte, de manière à ce que la tranche du greffoir entre dans l'incision transversale de l'écorce. On termine l'opération en entourant immédiatement le tout, à l'exception de l'œil, avec de la laine non tordue ; la célérité dans cette opération est une condition de succès.

Quand on greffe *à œil poussant*, on coupe de suite la partie supérieure du rameau au-dessus de l'écusson ; alors l'œil, qui se trouve nourri par une sève abondante, se développe en peu de temps ; mais pour la greffe à *œil dormant* il ne faut rien retrancher du sujet, on doit attendre, pour faire cette opération, le commencement du printemps ; autrement l'œil se développerait et pourrait courir des dangers pendant les grands froids ; ce serait, en réalité, une greffe à *œil poussant*.

On doit visiter assez fréquemment les greffes pour réparer le dérangement qui pourrait avoir lieu dans les ligatures, et aussi pour s'assurer du succès ; l'opération est réussie, quand le pétiole se détache naturellement et promptement. S'il se développait quelques branches gourmandes sur le sujet, il faut les supprimer toutes pour les *rosiers nains*. On peut en laisser une ou deux pour les rosiers à tige, afin d'amuser la sève qui pourrait se porter sur l'écusson ; mais le printemps suivant il faut les retrancher toutes et veiller même avec attention pour les supprimer à mesure qu'elles apparaissent.

Pour avoir promptement des rosiers bien formés, on doit placer deux ou trois écussons sur le même sujet ; mais sur deux ou trois branches différentes, et pincer au printemps les jeunes pousses à trois ou quatre yeux ; la sève, se trouvant refoulée, fait développer les yeux inférieurs, et ordinairement il s'en forment deux sur le disque de l'écusson, un de chaque côté et à la base du rameau principal. (*A continuer.*)

F. Bray,

Ancien chef du carré fleuriste, au Luxembourg.



1-2. *Schizanthus Grahami Gillies.*
3 ——————— *retusus Hooker.*

Chabal-Dussurgey pinx.t Girard lit. Visto sculp.t

SCHIZANTHUS RETUSUS, HOOKER.

ET GRAHAMI, GILLIES. (PL. XV.)

Étymologie. Du grec *schizô*, découper, et *anthos*, fleurs; allusion aux divisions de la corolle qui sont plus ou moins lobées.

Famille des *Scrophularinées* de Jussieu, et de la *Diandrie monogynie* de Linné.

Caractères génériques. — Les Schizanthus sont des plantes herbacées, couvertes de poils glanduleux. Dans la partie inférieure des tiges, les feuilles, dont le limbe est toujours divisé, sont opposées, c'est-à-dire qu'elles naissent l'une en face de l'autre; mais elles perdent cette disposition dans la partie supérieure où elles sont alternes, c'est-à-dire qu'elles ne sont plus accouplées par deux; elles naissent isolées et paraissent disposées sans ordre sur la tige, quoique réellement elles sont arrangées avec une symétrie vraiment géométrique. Les fleurs, d'une forme très-bizarre, mais très-élégantes, sont disposées en panicules lâches et terminales. Un calice glanduleux, à 5 lobes étroits, garnit la base d'une corolle à 2 lèvres; la lèvre inférieure, très-petite, est divisée en trois lobes, dont deux latéraux très-étroits, et un central représentant une sorte de petite nacelle échancrée au sommet. La lèvre supérieure très-grande, large et étalée, est découpée en cinq lobes entiers ou échancrés, celui du milieu, plus grand, est généralement marqué d'une large macule. On trouve, insérée sur la corolle, quatre étamines; mais deux sont stériles, très-petites; les deux fertiles, plus grandes, montrent leurs anthères en dehors du tube. L'ovaire est à deux loges, surmonté d'un style que termine un stigmate arrondi, non divisé. A la maturité, cet ovaire se transforme en un fruit sec, qui s'ouvre en deux valves ou panneaux membraneux, pour la dissémination des graines qui sont rugueuses et plus ou moins réniformes.

Caractères spécifiques. — Le *Schizanthus Grahami* (pl. XV, fig. 1-2) se distingue, horticulturalement, par la couleur lilas pâle de ses fleurs, marquées d'une large tache jaune veinée et réticulée de brun; et, botaniquement, par le tube de la corolle qui est de la longueur du calice, par les lobes latéraux de la lèvre inférieure qui sont aussi longs que celui du milieu, et par le lobe central de la lèvre supérieure qui est allongée et pointu.

Le *Schizanthus retusus* de M. Hooker (pl. XV, fig. 3), a les fleurs d'un beau carmin vif très-légèrement violacé, à macule jaune-orange veinée et réticulée, comme dans le *S. Grahami*. Le tube de la corolle est plus court que le calice; les lobes latéraux de la lèvre inférieure sont moins longs que celui du milieu, et, enfin, le lobe central de la lèvre inférieure est arrondi ou échancré au sommet.

VARIÉTÉS. Malgré l'autorité de M. Hooker, qui considère ces deux plantes comme deux espèces distinctes, et les descriptions très-inexactes des livres de botanique, nous regardons le *S. retusus* comme une simple variété du *Grahami* lilas (fig. 1) qui a produit, chez M. Vilmorin, une variété *rose*, très-voisine de la plante de M. Hooker; mais c'est là une question qui rentre trop dans le domaine de la botanique descriptive, pour que nous nous y arrêtions plus longtemps. Nous nous bornerons à signaler les variétés ou formes que nous avons vues.

Donc le *S. Grahami* a fourni à la floriculture une variété rose lilacé; et le *retusus* une variété à fleurs blanches marquées d'une large macule d'un jaune uniforme sans veines ni réseau, ce qui la distingue d'un *Schizanthus candidus*, cultivé autrefois, et dont les fleurs sont entièrement blanches. Les journaux anglais en ont figuré d'autres variétés (*Prestii* et *Ewansianus*), qui évidemment sont sorties de la même souche, c'est-à-dire du *S. Grahami*.

HISTORIQUE. Ce n'est pas assurément comme nouveautés que nous offrons ces élégantes fleurs à nos lecteurs. Flore les a possédées pour la première fois en 1828, de graines venant du Chili, et rapportées par M. Gillies, qui, en même temps, en introduisait une autre espèce, le *S. Hookeri*, à fleurs grandes lilas, très-différentes de celles du *S. Grahami*. Mais, à cette époque, ces trois plantes ne firent qu'une très-courte apparition dans nos jardins; le jardinier ignorant l'art de les cultiver, leur infligea cette dérisoire épithète: d'une *culture très-difficile!* et dès lors leur règne fut fini. Jusque vers 1845 on n'entendit plus parler d'elles; on ne cultivait que le *porrigens* sous le nom de *pinnatus*. C'est le jardinier en chef des cultures de la maison Vilmorin, M. Ignace, qui réhabilita ces charmantes plantes, en les représentant à l'exposition d'horticulture de la Seine de 1850, par de remarquables et ravissantes touffes que chacun admirait et convoitait avec raison; car rien de plus élégant qu'une belle et large touffe ou corbeille de ces *Schizanthus* qui commencent à fleurir au mois de mai-juin, et dont la floraison se prolonge jusqu'en août et même octobre. — Mais la culture, dira-t-on, est très-difficile? Du tout; c'est au contraire ce qu'il y a de plus simple. Lisez la note suivante de M. Carrière, que l'Espagne vient de nous enlever. Il a orné de plusieurs centaines de belles touffes de *Schizanthus Grahami* et *retusus*, les plates-bandes du carré des plantes vivaces du Museum, dont il était le chef; vous pourrez ensuite faire de même pour votre parterre; et,

> Quand la voix du printemps réveillant la nature
> Offrira, des jardins, la *seconde* parure,

nous n'en doutons pas, vous nous remercierez d'avoir rappellé à vos souvenirs, par une image, ces malheureuses et jolies délaissées. F. H.

CULTURE. Les *Schizanthus*, par la singulière division de leur corolle, semblent s'éloigner de la forme des fleurs ordinaires, et rappellent, jusqu'à un certain point, ces bizarres et intéressantes plantes de la famille des Orchidées. Bien qu'introduits vers 1828 en Europe, ils

sont encore à peine connus des amateurs, et, jusqu'à ce jour, on n'en voyait que dans les écoles de botanique quelques pieds languissants, qui ne permettaient pas d'apprécier les avantages qu'en peut tirer l'ornementation des jardins. La cause principale du peu de succès de ces plantes, était due entièrement à la culture qu'on leur donnait. Semées au printemps en bonne terre parfaitement préparée, souvent même sous des châssis, elles auraient dues donner de bons résultats; c'est le contraire qu'on obtenait. Le plant se développait mal, il fondait en grande partie, et les quelques pieds qui résistaient ne produisaient, le plus ordinairement, que quelques fleurs avortées. On comprend alors l'abandon dans lequel elles sont. Aujourd'hui, que M. Ignace nous a fait voir les heureux résultats qu'il obtient en les cultivant comme plantes bisannuelles, on est étonné qu'elles aient été reléguées si longtemps dans le domaine exclusif des jardins botaniques où, très-souvent encore, elles faisaient défaut à leur étiquette. Mais combien d'autres plantes sont encore actuellement dans ces seuls endroits, faute de connaître leur culture et de pouvoir, par conséquent, en apprécier le mérite?

Pour obtenir de belles touffes des *Schizanthus retusus* rouge et blanc, *Grahami* lilas et rose, qui peuvent être rapportées, je crois, à une seule et même espèce, le *Schizanthus Grahami*, il faut semer en pépinière vers le 15 septembre, repiquer le plant, cinq ou six dans chaque pot de 10 centimètres de diamètre, et, de préférence, vers la circonférence. Ainsi repiquées, les jeunes plantes se trouvent moins exposées à l'humidité pendant l'hiver; la séparation en est beaucoup plus facile et le résultat plus avantageux, en ce que chaque pied se trouve avoir une petite motte de terre qui en assure la reprise. Le repiquage terminé on arrose légèrement, et on place les pots près les uns des autres, sous des châssis froids où elles passent parfaitement l'hiver, sans autres couvertures que celle de paillassons, qu'on place sur les panneaux quand la gelée menace de descendre au-dessous de 2 à 3 degrés; les autres soins consistent à donner de l'air toutes les fois que le temps le permet, et à arroser très-modérément, seulement pour entretenir la terre dans une douce moiteur.

Vers le 15 avril, ou plus tôt, suivant l'état de l'atmosphère, on met le plant en place soit en planche, soit en massifs, ou bien on le sépare pour isoler chaque pied dans un pot de 12 à 15 centimètres. On obtient ainsi une aussi belle floraison, et on a l'avantage de pouvoir les livrer en pleine terre un peu plus tard, pour remplacer des plantes de première saison.

La terre qui semble convenir le mieux aux *Schizanthus* est une bonne terre de jardin bien amendée; si la terre est trop forte, l'eau s'en écoule

difficilement, les petites racines ont beaucoup de peine à se développer et la plante est languissante, quelquefois même, elle finit par périr. Il faut, dans ce cas, ajouter à cette terre du terreau bien consommé ou des débris de végétaux bien pourris.

Les *Schizanthus*, ainsi que je l'ai dit déjà, ne sont pas très-sensibles à l'action du froid. Ils supportent jusqu'à 2 et 3 degrés de froid, et peuvent même, dans certaines circonstances, passer l'hiver dehors, repiqués dans une plate-bande le long d'un mur exposé au midi. J'en ai, dans ce moment (8 juin), plusieurs pieds que j'ai traités de cette manière, et qui sont tout aussi beaux que les individus élevés sous châssis; il est impossible de les distinguer. On peut donc espérer que, dans le Midi de la France, on pourra employer ce dernier procédé ; mais, chez nous, il ne devra être pratiqué qu'avec réserve, ou comme supplémentaire, et même, passez-moi l'expression, que comme culture aventurée.

Carrière,
Chef du carré des plantes vivaces au Muséum de Paris.

Maladie de la vigne.

La maladie qui, l'année dernière, a exercé ses ravages sur la vigne, dans plusieurs contrées de la France, reparait de nouveau cette année et se propage avec une rapidité désespérante.

La cause de cette maladie est due, comme chacun sait, à la présence d'un champignon (*Oidiüm Tuckeri* des botanistes) qui se développe sur les feuilles et les grains, et entrave la végétation. Les pieds de vignes attaqués par ce champignon deviennent languissants, se couvrent d'un duvet feutré blanc, le bois noircit au bout de quelques jours, les grains sont arrêtés dans leur développement, se durcissent, se grèvent et ne peuvent arriver, par ce seul fait, à leur maturité. L'année dernière le gouvernement s'est ému des désastres qu'avait causés cette maladie dans quelques cantons des environs de Paris; il chargea quelques savants d'en étudier les causes et d'indiquer, s'il était possible, le moyen de prévenir le mal ou d'en arrêter les fâcheux effets. Quelques remèdes ont été alors proposés et employés ; mais sans résultats bien positifs. Aujourd'hui on est plus heureux, on a trouvé un remède infaillible ; — ce remède est la *saupoudration avec la fleur de soufre.* — Si cette substance n'a produit, l'année dernière, que des résultats négatifs, c'est qu'elle était employée *délayée* dans l'eau. Or, la fleur de soufre étant insoluble ne se mêlait pas au liquide, elle nageait, par conséquent, à sa surface ou s'attachait à la

paroi du vase. Dès-lors, c'était un simple lavage à l'eau pure qu'on opérait, ou ce n'était qu'accidentellement qu'on emportait quelques parcelles de fleur de soufre. Aujourd'hui on opère avec les mêmes matières, mais employées séparément.

Pour obtenir l'effet complet de la fleur de soufre, il faut d'abord *asperger assez fortement, avec de l'eau pure, de manière à bien mouiller la treille attaquée*; puis, *saupoudrer, de fleur de soufre, toutes les parties envahies par le blanc de champignon*, fruits, tiges, feuilles en dessus et en dessous, etc.

Lorsque l'opération est bien faite, la maladie disparaît entièrement quelques jours après; la vigne reprend alors de la vigueur, et les grains, débarrassés des germes du champignon, se ramollissent et reprennent du développement comme dans l'état normal.

Nous avons constaté ces heureux et prompts résultats chez MM. Gontier, de Montrouge, Truffaut, de Versailles, Lemichez, Barbot fils, etc., de Paris. Les vignes de ces habiles horticulteurs étaient littéralement blanches du champignon. Actuellement, elles sont très-belles, et le raisin est aussi gros que celui des vignes qui n'ont pas été atteintes de la maladie.

Ce remède est aussi simple que peu coûteux ; la fleur de soufre se vend de 50 à 60 centimes le kilo, et avec un kilo on peut en couvrir une treille de 200 à 300 mètres de longueur. Seulement, la saupoudration à la main pourra répugner à quelques personnes qui voyent dans le soufre une substance vénéneuse ; c'est une erreur. Dans cette manipulation, lorsqu'elle est faite sans soins, il n'y a qu'un danger à craindre, mais qu'on peut facilement éviter, c'est celui de s'envoyer dans les yeux de la fleur de soufre qui, dans ce cas, peut déterminer, comme toute espèce de poussière, une ophtalmie plus ou moins désagréable, mais jamais bien dangereuse.

Du reste, MM. Gontier et Barbot ont imaginé des soufflets pour répandre le soufre bien plus rapidement qu'avec la main, et avec lesquels, il n'y a pas à craindre l'inconvénient que nous venons de signaler. Ce sont tout simplement des soufflets de cuisine, auxquels on a ajouté une petite boîte en ferblanc qui renferme la fleur de soufre. Par des mécanismes divers, cette fleur de soufre tombe dans le soufflet et en est ensuite chassée avec force, ce qui l'attache mieux que lorsqu'elle est lancée avec la main. — Pour se servir de cet instrument, on remplit de fleur de soufre la boîte de ferblanc, et on souffle tout naturellement en dirigeant le bout du tube sur les endroits malades. — Le soufflet de M. Gontier se trouve chez

M. Gervais, fabricant d'appareils de chauffage, rue des Fossés-Saint-Jacques, 3, et celui de M. Barbot, chez M. Groulon, coutelier, rue Saint Jacques, 244.

Nous engageons les personnes qui possèdent des vignes, à faire usage de ce remède dès l'apparition de la maladie ; une seule opération suffit, dans ce cas, pour l'arrêter ; lorsqu'on attend plus tard, le champignon forme une couche feutrée assez épaisse, et il faut alors recommencer la saupoudration une seconde fois pour le détruire radicalement.

M. Graindorge, cultivateur à Bagnolet, ayant expérimenté la fleur de soufre sur le *Meunier* du Pêcher en a vu aussi disparaitre les traces en peu de temps. Il se pourrait, en effet, que cette substance agisse sur le *Meunier* comme sur le champignon de la vigne ; c'est un fait à observer de nouveau, la chose en vaut la peine. Nous recevrons et insérerons toujours avec empressement, toutes les communications qui pourront nous être adressées sur ce sujet, ainsi que toutes celles qui peuvent intéresser les amis de l'horticulture. F. H.

Revue des journaux horticoles.

Nous pourrions sans doute nous dispenser de puiser dans les journaux étrangers, pour trouver quelques plantes nouvelles à indiquer aux amateurs français. Cependant, nous croyons qu'une pérégrination, au milieu des publications anglaises et belges, ne serait pas inutile pour mettre nos lecteurs au courant des nouveautés de ces deux pays. Pénétrons donc en Angleterre, et sans nous arrêter au Palais de Cristal, qui ne nous intéresse que médiocrement, parcourons rapidement les numéros parus, en 1851, du *Botanical Magazine*, fondé par sir Curtis et continué par MM. Hooker et John Smith. — Les plantes figurées dans cet ouvrage sont les suivantes :

Didymocarpus crinita. Cyrtandracée envoyée par M. Thomas Lobb, de Singapour, pays situé à l'extrémité de la presqu'île de Malaca dans l'Inde. C'est un sous-arbrisseau à feuilles d'un rouge pourpre en dessous, et à fleurs d'un blanc jaunâtre. Il est de serre chaude.

Campanula colorata ou *Moorcroftiana.* Petite plante annuelle, de l'Himalaya, à fleurs pourpres, de la grandeur de celles du *C. speculum* ou *Miroir de Vénus,* qui vient dans nos moissons, et qui a l'avantage, sur l'espèce indienne, d'exiger moins de soins.

Hydromestus maculatus. Acanthacée du Mexique, à fleurs jaunes, disposées en épis garnis de larges bractées vertes ; plante de serre chaude.

Aster Sikkimensis. Nouvelle espèce à fleurs d'un bleu pourpré, et qui

ressemble à tous les nombreux *Aster* que nous possédons; elle est originaire des hautes montagnes de l'Himalaya, et aura, sans doute, quelque peine à se faire au climat de notre pays.

Schœnia oppositifolia. Charmante petite plante annuelle de la famille des composées, à grandes fleurs roses, et dont la beauté égale celles du *Rhodanthe Manglesii*. Elle a été introduite de la Nouvelle-Hollande par M. Drummond. On la cultive comme le *Rhodanthe*.

Lilium Wallichianum. Cette espèce, originaire de l'Inde, a beaucoup de ressemblance au *L. longiflorum*, avec lequel M. Wallich l'a confondu; mais ses magnifiques fleurs blanches sont plus grandes; il y a aussi quelques différences dans la forme des feuilles.

Passiflora penduliflora. M. Purdie aurait pu laisser cette espèce à la Jamaïque, personne ne lui en aurait fait le reproche; ses fleurs, assez petites, sont d'un vert jaunâtre et des plus insignifiantes.

(*A continuer.*)

Travaux du Mois.

Potager. Les chaleurs du mois d'août nécessitent de copieux arrosements aux choux-fleurs, choux, cardons, céleri, etc.; les concombres, cornichons veulent aussi des bassinages nombreux. — A mesure que les artichauts cessent de produire, il faut couper immédiatement les tiges au niveau du sol, en faisant attention de ne pas endommager les œilletons qui commencent à se développer. — Toutes les laitues doivent être l'objet d'une attention soutenue de la part du jardinier; il faut lier les laitues et les scaroles, empailler les cardons et céleri pour les faire blanchir suivant le besoin de la consommation; semer de la romaine d'hiver, de la laitue de la passion, qu'on replante sur cotière. — On peut encore, à bonne exposition, semer dans les premiers jours du mois, des haricots pour récolter en vert, pour les conserves d'hiver; mais alors le terreau et les arrosements ne doivent pas manquer. On sème aussi radis roses, oignon blanc, poireau, salsifis, scorzonères, épinards, cerfeuil, navet, mâche, carottes, choux-fleurs, choux de Milan, pommés hatifs. Si on veut avoir du plant de fraisiers quatre saisons, il faut, dès les premiers jours du mois, laisser les coulants se développer librement; on les paille un peu pour faciliter l'émission des racines. On veillera enfin à abattre, avec le dos d'un rateau, toutes les tiges d'oignons qui seraient restés debout, pour que la sève se concentre dans l'oignon et en augmente le volume.

Jardin fruitier. Palisser, ébourgeonner, pincer, sont les principaux travaux à opérer ; on doit avoir soin aussi de découvrir les fruits qui approchent de la maturité, et profiter de cette opération pour visiter les branches malades, soit par la gomme, le chancre, etc. — On commence la greffe à œil dormant, à mesure que le bois sur lequel on veut pratiquer est parfaitement aoûté.

Jardin d'agrément. Les travaux de ce mois sont à peu près les mêmes pour l'entretien. On commence à greffer les rosiers en écusson à œil dormant ; on sèvre les œillets qu'on aurait marcotté le mois précédent, et on les plante dans des pots ou en pleine terre. Il faut aussi s'empresser de lever et mettre en place les plantes annuelles d'automne repiquées en pépinière, telles que Reine Marguerite, balsamine, œillet et rose d'Inde, etc. On sème des quarantaines pour les repiquer en pots et qu'on abrite pendant l'hiver, des giroflées grosse espèce, calcéolaires, cinéraires, pensées, pelargonium, pivoines, renoncules, etc.

Serre. Comme au mois de Juillet.

Produits du mois.

Fruits et Légumes en abondance : Laitue, chicorée, romaine, scarole, artichaut, choufleurs, radis, pois, haricots, fèves, cornichons, concombres, melons, etc. — Les fruits sont nombreux. On trouve encore quelques cerises, groseilles à maquereaux et à grappes, cassis, framboises ; mais c'est la récolte des abricots, figues, amandes et noix vertes. Parmi les Poires, on trouve la Bellissime d'été, l'Epargne, l'Orange rouge, l'Epine rose, Bergamotte d'été, Beurré d'été ou Mouillebouche d'été, Beurré Giffart, Colmar d'été, Longue de Monkowty, Rousselet de Stuttgard, etc. — Pommes : Royale d'été ou de Saint-Jean, Transparente d'Astrakan, Calville rouge d'été ou Pomme Madeleine. — Pêches : Belle de Douai, Déesse ou Hâtive, Mignonne hâtive, Pourprée hâtive, etc. — Prunes : Damas d'Italie, de Tours, Gros de Montgeron, de Montfort, Monsieur hâtif, Musquée de Malte, Reine Claude abricotine, Abricot vert ou Verte bonne, Reine Claude d'Angoulême, Dorée, Reine Victoria. Enfin, les Fraises des quatre saisons et les Melons.

Fleurs. C'est la grande floraison des Dahlias, Balsamines, Reine Marguerite, Œillet et Rose d'Inde, Petunias, Phlox, Verveines, Pentstemon, Zinnia, Aster, Clématites, Soleil, Mûflier, Glayeuls, Cantua picta, Tubéreuse bleue et odorante, Hortensia, Œillet de Chine, Trachelium cœruleum, Galardia, Crassula, Gomphrena cristata et globosa, Veronica speciosa, salicifolia, et Lindleyana, Rochea, Rosiers, Belles de nuit, Campanule, Yucca, Magnonia grandiflora, Bignonia grandiflora et radicans, Erythrina, Acacia Julibrisin. — Le marché aux fleurs est amplement fourni de Fuchsia, Verveines, Héliotrope, Pervenche rose, Achimenes, Nerium, Œillet de poëte et de la Chine, Myrtes, Orangers, Grenadier, Jasmin blanc et d'Espagne, Matricaire mendiane, Réséda Thumbergia blanc et jaune, Pelargonium, Gloxinia, Coreopsis, Digitale pourpré, Erica, etc.

Paris. — J.-B. GROS, Imprimeur horticole, rue du Foin Saint-Jacques, 18.



Rose Joseph Decaisne
(Hybride perpétuelle)

ROSA PORTLANDICA (HYBRIDA).

ROSE JOSEPH DECAISNE. (PL. XVI.)

(HYBRIDE PERPÉTUELLE OU DE PORTLANDS) (1).

Ce nouveau gain, qui sera mis dans le commerce cet automne, par son obtenteur, M. Margottin, a été dédié au savant professeur de culture du Muséum de Paris et président de la *Société nationale d'horticulture de la Seine*, M. Decaisne.

C'est un arbrisseau vigoureux, à rameaux verts, plus ou moins nuancés de rouge brun, et hérissés de nombreux aiguillons très-inégaux rougeâtres, les uns solides, assez gros, droits, très-acérés, piquants, les autres très-petits, se confondant avec les poils glanduleux. Les feuilles très-amples, et d'un beau vert, sont composées de 5 folioles ovales ou arrondies, dentelées et ciliées sur les bords, aiguës au sommet, faiblement échancrées en cœur à la base; les latérales sessiles ou presque sessiles, la terminale munie d'un long pétiole; dans le jeune âge elles sont teintées de brun et bordées de rouge, d'un vert bleuâtre en dessus, d'un vert pâle en dessous et à nervure médiane glanduleuse.

Le pétiole commun est comme granuleux, rougeâtre, canaliculé en dessus, garni en dessous de petits aiguillons, qui se montrent également sur la nervure médiane de la face inférieure de la foliole terminale; les stipules sont larges dans la partie soudée avec le pétiole, très-courtes et divergentes dans la partie libre, vertes, glabres en dessus, glanduleuses en dessous et sur les bords.

Les fleurs sont d'un joli rose, très-pleines et très-grandes, bien faites, solitaires ou réunies par 3 au sommet des rameaux. Elles sont portées par un pédoncule court, gros, raide, hérissé de nombreux poils glanduleux. Le bouton est ovoïde acuminé. Le calice a le tube (ovaire) allongé, et en forme d'entonnoir, non contracté au sommet; il est surmonté de 5 folioles calicinales, ovales-lancéolées, d'un vert clair et glanduleuses en dehors, d'un vert pâle et duveteuses en dedans, plus ou moins élargies en petites feuilles au sommet: 2 sont entièrement bordées d'un duvet blanc, 2 autres sont garnies d'appendices de chaque côté, enfin la cinquième est presque complétement transformée en feuille. — Les pétales de la circonférence sont larges, en forme de cuillère, un peu échancrés, dressés, imbriqués, encadrant les pétales du centre plus étroits, un peu chiffonnés, plus lâches, et entremêlés à quelques rares étamines. Au centre apparaissent les nombreux styles filiformes saillants jaunâtres, terminés chacun par un stigmate capité.

HISTORIQUE. Pendant tout le XVIII[e] siècle, la culture du rosier reste stationnaire. La greffe sur églantier, indiquée par Charles Estienne et Jean Liébaut, en 1680, est très-rarement employée pour la multiplication. On ne trouve encore, dans le plus grand nombre de jardins, que quelques pieds dispersés de 2 ou 3 variétés, qu'on multipliait par drageons ou par la séparation des touffes. Cependant, la floriculture française s'était enrichie de quelques nouvelles espèces. En 1746, la *Rose mousse*, cul-

(1) Voir pages 49 et 121.

tivée depuis longtemps à Carcassonne, où probablement elle est née, est importée dans le Cotentin et une partie du littoral de la Manche, par Fréard du Castel; et, en 1780, madame de Genlis, qui a écrit les plus admirables absurdités sur les roses, dans sa *Botanique historique*, l'introduit dans ses jardins de Paris, à son retour d'Angleterre. C'est vers le même temps que la *Jaune double,* cultivée depuis 1629 par nos voisins d'outre-mer, traversa la Manche et qu'elle vint s'implanter dans le sol français. En 1789, les *Rosiers thé* et *du Bengale* pénétrèrent dans la Grande-Bretagne; c'est de là que M. Barbier, chirurgien en chef du Val-de-Grâce, fit venir le premier rosier bengale qu'il cultivait dans ses serres, en 1798.

A cette époque, le *Bon Jardinier français*, de Mordant-Delaunay, ne mentionne encore que 22 espèces et variétés de roses, y compris les indigènes et beaucoup d'autres qui n'avaient d'intérêt que sous le rapport botanique. Mais l'apparition de la *Rose moussue* et de la *Rose du Bengale*, ainsi que les histoires de la rose noire greffée sur le cassis, de la rose verte greffée sur le houx, et autres nigauderies renouvelées des Maures par madame de Genlis, firent naître, enfin, dans le cœur des amis de Flore, cette passion si douce et bien innocente pour la *Reine des fleurs*, pour l'une des plus belles productions de la nature. Tout, en effet, dans la rose, depuis l'instant de sa naissance, jusqu'au moment où elle se flétrit, est le brillant emblème de la beauté, l'objet des plus séduisantes illusions. En bouton, c'est la jeune vierge dont les charmes naissants préludent le plaisir et l'amour; dès qu'elle entr'ouvre sa corolle, dont le fond empourpré exhale la suavité de ses parfums, c'est la jeunesse dans tout son éclat, c'est le tendre vermillon dont se colorent les joues de l'adolescence; c'est. . . . . — Mais arrêtons nous. Pour parler poétiquement de la rose, il faudrait une magie de style, qui pût la peindre à l'imagination aussi brillante qu'elle s'offre à nos yeux; il faudrait que les expressions pussent avoir ce vif coloris qui brille sur ses pétales, — et nous ne sommes pas heureux, *en expressions;* la preuve brille suffisamment sur le verso de la couverture du présent numéro. — Revenons donc à notre simple histoire des roses.

Avec le XIXe siècle commence une ère toute nouvelle pour la rose. — Les Hollandais qui avaient obtenu d'heureux résultats dans leurs semis de jacinthes, tulipes, œillets, etc., imaginèrent de soumettre le rosier à ce mode de propagation; et, de ce moment, la culture de ce genre fit de rapides progrès; en peu d'années, on vit apparaître de nombreuses variétés de la rose de Provins, obtenues dans les cultures hollandaises.

En France, on s'occupe plus sérieusement aussi des rosiers. Tandis que *le généralissime des armées de Louis XVIII*, du père Loriquet (l'empereur Napoléon) disposait ses bataillons dans les plaines d'Austerlitz, d'Iéna, d'Eylau et de Friedland, l'impératrice Joséphine rangeait en bataille, dans son jardin de la Malmaison, une armée moins belliqueuse que celles qui remportaient des victoires à Esling, Raab et Wagram. En effet, depuis 1805, jusqu'au moment où elle descendit résignée du trône impérial, l'impératrice Joséphine, qui aimait passionnément les fleurs, s'occupait à réunir toutes les variétés de roses que produisaient la Hollande, la Belgique et l'Allemagne. Elle encourageait et protégeait Dupont, le premier cultivateur et collectionneur de rosiers en France. Elle donna enfin une grande et heureuse impulsion à la culture de ce genre.

Dupont sema peu de rosiers ; mais il avait une belle collection qui se composait de cent dix espèces ou variétés, parmi lesquelles se trouvait une variété de la *Cent-feuilles*, à fleurs simples. A cette même époque, M. Vilmorin père s'occupait aussi de la culture du rosier ; vinrent plus tard MM. Hardy, du Luxembourg, Descemet à Saint-Denis, Godefroy à Ville-d'Avray, Vibert à Chenevières-sur-Marne, etc. En 1814, ces horticulteurs sont encore les seuls qui s'occupent particulièrement de cette culture, et le nombre des variétés cultivées ne s'élève qu'à 182. Les pépinières de Descemet, situées à Saint-Denis, étant menacées de destruction par les armées barbares qui envahirent Paris en juillet 1815, M. Vibert s'empressa de faire l'acquisition de la collection de roses, qui s'élevait alors à 300 espèces ou variétés.

La majeure partie des roses qu'on cultivait, au moment où Louis XVIII reconquérait pour la deuxième fois le trône de ses pères, ne se composait que des variétés de la *Rose de Provins*. Mais on commençait à semer plus abondamment les bengales, qui produisirent, quelques années plus tard, des variétés presque toute l'année en fleur, ce qui les fit nommer *Perpétuelles*. Les thés suivirent de près les bengales ; M. Bréon dota son pays, en 1819, du rosier de l'*Ile Bourbon*, dont il envoya des graines à M. Jacques, alors jardinier en chef du domaine de Neuilly ; à peu près à la même époque, M. Louis Noisette reçut d'un de ses frères, établi aux États-Unis, un autre type nouveau, auquel on donna le nom de *Rosier-Noisette*. Toutes ces nouvelles variétés remontantes, auxquelles il faut joindre la *Rose du Roi*, obtenue par le comte de Lieur, dans un semis fait en 1816, au fleuriste de Sèvres, firent bientôt abandonner la plupart des anciennes variétés de la *Rose de Provins*.

Enfin la France ayant remis l'épée dans le fourreau, les jeunes horticulteurs purent se livrer paisiblement aux doux travaux du jardinage. MM. Desprez, Vibert, Verdier, Hardy, Laffay, Prévost de Rouen, etc. suivirent la route tracée par Dupont et Descemet. Il se forma de tous côtés de nouveaux amateurs. On multiplia les semis, qui produisirent une telle quantité de merveilleuses roses, que dès 1828, Desportes, dans son *Rosetum Gallicum*, en énumère 2,562. Aujourd'hui, on peut évaluer à *cinq mille*, les variétés qui, tour à tour, ont obtenu la faveur des amateurs de roses. Chaque année en voit encore surgir un nombre considérable de nouvelles, dont le mérite, souvent, consiste à paraître pour la première fois, ou avec un nom nouveau. Aussi les horticulteurs rosistes sont-ils forcés d'en éliminer une certaine quantité, après les avoir étudié pendant au moins deux ans; car ce n'est qu'au bout de deux années de plantation, qu'on peut véritablement juger du mérite d'une rose. F. H.

Culture du Rosier. (SUITE.) (1)

Nous avons dit précédemment que, dans l'écussonnage à œil poussant, on retranchait la tête du sujet aussitôt la greffe faite. Nous devons ajouter que ce procédé ne peut être appliqué que dans les terrains frais, un peu humide et encore produit-il souvent un moment d'arrêt dans la végétation. En effet, en supprimant ainsi tous les rameaux, le sujet se trouve à peu près complétement dépourvu de feuilles; il en résulte une perturbation dans le mouvement ascensionnel de la sève, qui se trouve refoulé dans la partie inférieure, et qui ne reprend son cours régulier que lorsque l'œil de l'écusson a poussé un rameau garni de quelques feuilles, et qu'il a envoyé ses vaisseaux radiculaires, pour former de nouvelles racines avec lesquelles il puise les liquides nécessaires à son rapide développement.

Il est un autre procédé, en usage depuis plusieurs années, et qui n'offre point cet inconvénient, tout en arrivant aussi promptement au même résultat, c'est l'arqure des branches. A cet effet, quelques jours avant de poser les greffes, on courbe les branches avec précaution, de manière à ne les point casser, et on les attache à la tige du sujet. Ainsi arquée, la sève ne se trouve pas arrêtée; elle est toujours appelée par les feuilles, et l'écusson qu'on pose dans la partie la plus rapprochée de la tige, se développe plus rapidement, et aussi plus sûrement. On a soin, seulement, de supprimer les yeux de la branche greffée, à mesure qu'ils naissent.

(1) *Voir page* 125.

Lorsque le rameau, produit par l'écusson, a obtenu de 15 à 25 centim. de longueur, on coupe alors la branche qui le porte à 5 ou 6 centim. audessus de la greffe ; on supprime également tous les gourmands qui auraient pu se développer sur l'églantier. Si par hasard, au moment de greffer, soit à œil dormant ou à œil poussant, on n'avait pas eu le temps d'ébourgeonner ses sujets, il faudrait les greffer dans cet état, et attendre, pour faire cette opération d'ébourgeonnement, que l'écusson ait développé son rameau ; car, la faire avant, on arrêterait la sève ou, au moins, sa marche ascensionnelle serait suspendue pendant quelques jours, et l'écusson n'aurait plus autant de chance de reprise. (*A continuer.*)

F. BRAY.

Plantes nouvelles introduites en France.

La Floriculture s'est enrichie de quelques plantes annuelles, qui se trouvent chez la plupart de nos marchands grainiers. Voici notre appréciation à leur égard.

Hibiscus calycinus (Malvacée). Belle plante à fleurs d'un blanc jaunâtre, à taches brunes, mais qui ressemble peut-être trop aux *Hibiscus trionum et vesicarius*. — On sème ces plantes, en place ou en pépinière, dans le courant d'avril et mai.

Calyxhymenia Chinensis (Nyctaginée). Par sa floraison nocturne, cette plante a été créée évidemment pour les habitants de la lune ; du reste, les heureux mortels de la terre ne perdent pas *grand chose*, car ses fleurs sont assez insignifiantes, et ne valent pas le bout de bougie qu'on pourrait brûler, pour aller les contempler dans l'obscurité de la nuit.

Salpiglossis cœrulescens (à fleurs ardoisées) et *rubra* (à fleurs rouges) (Scrophularinées). Belles variétés très-estimées en Belgique, où on les cultive séparément ; mais nous croyons qu'il serait téméraire d'affirmer que leurs graines reproduisent exactement les mêmes nuances, qu'on retrouve, du reste, dans tous les semis de *Salpiglossis* ordinaire. Pour produire beaucoup d'effet, ces plantes doivent être réunies en massifs ou en fortes touffes. — On les sème en place, aux mois d'avril et mai ; elles fleurissent pendant les mois de juillet et août.

Lobelia ramosa rubra ou *rosea* (Lobéliacée). Petite plante à fleurs roses, et d'un mérite contestable, lorsque les pieds sont isolés ; en grosse touffe, elle produit plus d'effet. Il est vrai que la culture n'a pas dit son dernier mot. On doit la semer sur couche, à la fin de mars, et la repiquer dans les mêmes conditions. A défaut de couche, on ne la sèmera qu'en avril et mai.

Cosmidium filiforme ou *Coreopsis filiformis*. (Composée de la tribu des Radiées). Si nous ne possédions pas les élégants *Coreopsis tinctoria* et *diversifolia*, cette espèce pourrait être une belle acquisition; cependant, à défaut de celles-là, on peut prendre celle-ci. — Tous les *Coreopsis* annuelles doivent être semés préférablement en septembre, soit en place, soit en pépinière, pour les repiquer ensuite en pleine terre ou sous châssis.

Calendrinia Lindleyana (Portulacée). Cette espèce ressemble beaucoup au *C. speciosa;* mais pour cacher l'emprunt qu'elle a fait à cette dernière, elle a eu la *finesse* de donner à ses jolies petites fleurs une légère teinte violacée. — Il faut la semer en place, en avril et mai; elle fleurit de juin à août.

Chænostoma viscosa (Scrophularinée). Cette plante, qu'il faut semer et repiquer sur couche, ne mérite pas tant de soins. Ses fleurs sont d'un blanc rosé, petites et sans effet.

Nemesia versicolor, autre Scrophularinée qui vaut encore moins que la précédente.

Pois vivace pourpre. Variété très-remarquable par son riche et éclatant coloris.

Pavot monstrueux. Variété du pavot des jardins (*Papaver somniferum*), dont les graines ont été vendues 3 francs le paquet, l'année dernière. Aujourd'hui, les marchands grainiers les donneraient volontiers pour rien. C'est, en effet, la plus atroce mystification qui nous soit venue de la Belgique. Les fleurs sont simples et très-disgracieuses par la transformation des étamines en pistils.

Cuphea (Salicariées). Ce genre de plantes ne fait que croître sans embellir. Quelques personnes s'efforcent de trouver belles toutes les nouvelles variétés qu'on jette dans le commerce; pour nous, nous avons beaucoup de peine à admettre, que les *Cuphea*, en général, sont des plantes d'ornement.

Hemiandra pungens. Petite plante de la famille des Labiées, à rameaux diffus, garnis de jolies petites fleurs solitaires à l'aisselle des feuilles, d'un beau violet tendre, avec la gorge ou l'entrée du tube finement maculée de pourpre. Cette plante est de la Nouvelle-Hollande; nous l'avons vu dans les serres tempérées de MM. Thibaut et Ketelèer.

Cantua dependens (Polémoniacée). Admirable plante qui a été couronnée à la dernière exposition de Chiswick, et qui a dû avoir les honneurs du *hurrah* britannique. Elle est, en effet, la plus belle espèce de ce genre. Ses fleurs, très-grandes et à long tube, sont d'un magnifique

coloris. C'est un fond jaune sur lequel se nuance du pourpre et du violet. — Cette brillante et nouvelle acquisition, dont nous avons vu un jeune pied chez MM. Thibaut et Ketelèer, rue de Charonne, 146, pourra se présenter à vous, lecteurs, sous huit noms. — Tenez-vous donc sur vos gardes. — Ces noms, les voici : *Cantua dependens*, *bicolor*, *buxifolia*, *ovata*, *tomentosa*, *uniflora*, — *Perighragmos dependens*, et *Periphragmos uniflorus!!* Il ne faut pas la confondre avec le *C. buxifolia*, introduit depuis quelques temps. Ces deux plantes sont très-distinctes ; seulement le *C. dependens* est de beaucoup supérieur au *C. buxifolia*. Toutes deux sont assez rustiques et s'accommodent, à peu près, de la culture des Fuchsia. F. H.

Revue des journaux horticoles. (BOTANICAL MAGAZINE.)

Thibaudia macrantha. (Éricacées.) On peut considérer cette espèce comme le roi des *Thibaudia*. Sur ses rameaux étalés, quelquefois pendants, naissent deux ou trois grandes fleurs, dont la corolle tubuleuse, renflée au milieu et relevée de cinq angles, est richement coloriée de blanc pourpré et violacé, et marquée de lignes onduleuses, étroites, d'un beau rouge ; le bout des divisions sont jaunes. Comme tous les *Thibaudia*, celui-ci réclame la haute serre chaude. (*Bot. Mag.*)

Dombeya mollis (Byttnériacées). C'est l'*Astrapea mollis* des horticulteurs. Il est remarquable par ses ombelles compactes et globuleuses de fleurs d'une jolie couleur rose. Serre chaude comme le *D. Ameliæ*. (*Bot. Mag.*)

Rondeletia versicolor. Très-belle Rubiacée de l'Amérique centrale. Ses fleurs, très-nombreuses et disposées en panicules compactes au sommet des rameaux, présentent une corolle à tube grêle d'un jaune orange ; le limbe est d'un beau rose vif en dessous, blanc rosé en dessus avec l'entrée de la gorge jaune clair. Ces différentes couleurs produisent un effet très-agréable. Cet arbriseau est encore de serre chaude. (*Bot. Mag.*)

Franciscea calycina. Aujourd'hui les *Franciscea* sont des *Brunsfelsia*, autre genre de la famille des Scrophularinées. Donc, le *F. calycina*, ou *Brunsfelsia calycina*, et encore *Besleria inodora* est originaire du Brésil. Ses fleurs sont très-grandes et d'un beau pourpre. C'est une belle acquisition. (*Bot. Mag.*)

Ixora Javanica ou *Pavetta Javanica* (Rubiacée). La plante figurée par Paxton, dans le XIVe vol. de son *Magazine of Botany*, n'est pas le vrai *Ixora Javanica* ; — il y a des fourbes partout. — Le *vrai*, figuré

dans le *Bot. Magazine*, est un arbrisseau à feuilles oblongues-ovales coriaces, glabres, muni d'un pétiole court. Ses fleurs, d'un rouge orange, forment un large corymbe terminal qui ne manque pas d'élégance et de beauté. On doit le cultiver en serre chaude. (*Bot. Mag.*)

Acacia hispidissima. Cette espèce de Mimosée est très-poilue. Ses rameaux portent des feuilles composées de cinq à sept paires de folioles, et de charmantes petites boules de fleurs jaunes. Elle a été introduite de la Nouvelle-Hollande par M. Drummond, et paraît très-florifère, du moins, le dessin en est tout jaune. (*Bot. Mag.*)

Berberis Darwinii. C'est le Chili qui produit cette nouvelle espèce, et c'est M. Darwin qui l'a introduite en Angleterre. Les fleurs sont d'une belle couleur orange, très-nombreuses et d'un bel effet. Le climat du duché de Dewonshire lui paraît très-favorable, dit-on ; il faut espérer que le nôtre ne lui sera pas hostile, et que les autorités horticoles françaises, lui décerneront bientôt un certificat de naturalisation. F. H.

Des semis d'automne.

Pour qu'une plante cultivée atteigne tout son développement et ses beautés naturelles, il faut, comme chacun sait, qu'elle se trouve placée dans un milieu qui se rapproche le plus possible de celui où elle croît spontanément. Tout l'art du cultivateur consiste donc à trouver ce milieu ; et pour y arriver, il doit étudier la nature, la suivre dans ses plus petits détails, et la consulter souvent, afin de bien saisir les mœurs et les habitudes des plantes qui sont confiées à ses soins. C'est ce qu'il ne fait pas toujours, et notamment pour ce qui regarde l'époque des semis. — Par suite d'une vieille habitude, il continue de semer ses graines au printemps; il obtient, il est vrai, un résultat : les graines germent, le plant se développe, fleurit, fructifie et meurt. Mais les résultats ne seraient pas comparables, s'il suivait l'exemple de la nature, qui confie les graines à la terre, aussitôt la parfaite maturité du fruit, c'est-à-dire à l'automne. La pratique a reconnu, en effet, que toutes nos plantes indigènes et un grand nombre d'espèces exotiques semées en automne, étaient beaucoup plus vigoureuses, plus belles, produisaient des fleurs plus grandes avec un coloris plus vif; et que l'époque la plus convenable pour faire ses semis d'automne était le courant de septembre.

On peut semer les espèces rustiques à l'air libre, soit immédiatement en place, pour celles qui ne peuvent supporter le repiquage, soit en planche pour repiquer ensuite le plant en pépinière. — Les plantes trop délicates, dont le jeune plant ne pourrait supporter les rigueurs de nos

hivers, peuvent être hivernées sous châssis, dans un coffre rempli de terreau ou d'une bonne terre meuble dans laquelle on les repique en octobre. On les couvre d'un panneau vitré pendant les grandes pluies, et de paillassons lorsque arrive les grands froids. Toutes les fois que la gelée n'est pas à craindre, il faut laisser les coffres ouverts.

Les plantes qui doivent être semées en place, sont les suivantes :

Œnothera suaveolens.
Erysinum Petrowskianum.
Adonis œstivalis.
Bleuet varié.
Coquelicot double varié.
Impatiens tricornis.
Pavot des jardins double.
Pied d'allouette.
Pois de senteur varié.

On peut semer en pleine terre et repiquer le plant en pépinière à l'air libre, les :

Campanula Lorei.
— speculum,
Clarkia pulchella; blanc, rose.
Collinsia grandiflora.
Coreopsis tinctoria varié.
— picta.
Crepis rubra.
— alba.
Eucharidium.
Escholtzia crocea.
— californica.
Gilia capitata.
Godetia.
Xeranthemum annuum, bl. et violet.
Helichrysum bracteatum.
Giroflée de Mahon.
Limnanthes.
Mimulus (mieux sous châssis).
Nemophila.
Œillet de la Chine varié.
Pensées.
Saponaria calabrica.
Scabiosa atropurpurea.
Silene armeria,
Thlaspi blanc et rose, etc.

Les espèces à hiverner sous châssis, sont :

Œnothera Drummondi.
Anagallis grandiflora.
— carnea.
— cœrulea.
— Philipsii.
Collinsia bicolor.
Kaulfussia ameilloïdes.
Helichrysum micranthum.
Leptosiphon.
Mimulus.
Phlox Drummondi.
Passerose de la Chine.
Schizanthus.
Séneçon élégant.
Verveines.
Viscaria oculata.
— var. blanche.
» rose.
» naine.

Telle est la série de plantes recommandables qu'on doit semer préférablement en septembre, et avec lesquelles on formera, au printemps suivant, des corbeilles ou massifs entiers ; c'est le seul moyen de produire de l'effet, surtout dans les grands jardins. F. H.

FRAGARIA CHILENSIS VARIETAS,

FRAISIER VAR. COMTESSE DE MARNES. (PL. XVII.)

Étymologie. Du mot latin *fragrans*, qui sent bon ; à cause de l'agréable parfum des fruits. Virgile désigne la fraise par le nom de *fraga*; Tournefort a fait alors *fragaria*.

Famille des *Rosacées* de Jussieu ; tribu des *Dryadées* de Ventenat ; et de l'*Icosandrie polygynie* de Linné.

Caractères génériques. — Les fraisiers sont des plantes herbacées, dont la souche souterraine émet des feuilles et généralement des stolons ou coulants. Les feuilles sont composées de 3 folioles incisées ou dentelées. Les fleurs sont blanches, rarement jaunes, et disposées, en une sorte de corymbe, au sommet d'une hampe qui naît de la souche souterraine. Chaque fleur présente : un calice persistant, ouvert, à 5 sépales accompagnés de 5 bractées à peu près semblables ; une corolle à 5 pétales insérés, avec de nombreuses étamines, sur le calice ; au centre, plusieurs ovaires implantés sur un réceptacle convexe, et ayant chacun un style inséré presque à leur base, et terminé par un stigmate simple.

A la maturité, le réceptacle grossi, devient charnu, plus ou moins succulent ; c'est lui qui constitue la fraise ; les petits grains jaunâtres, dont il se trouve parsemé, sont les véritables fruits que les botanistes appelent akènes.

Caractères spécifiques. — Herbe à feuilles plus ou moins glauques, coriaces largement dentelées, poilues en dessous et quelquefois en dessus ; pédoncule ou hampe épaisse ; fruit très-gros, à chair rose ou blanche.

Synonymie et noms vulgaires. — *F. Caroliniensis* DUCH. *F. calycina* MILL. *F. grandiflora* EHRH. — Vulg. Fraise du Chili, fraise Ananas etc.

VARIÉTÉS très-nombreuses, mais peu distinctes.

La fraise *Comtesse de Marnes* (pl. 17) est un gain obtenu, en 1849, par M. Graindorge, cultivateur à Bagnolet ; elle a valu une mention honorable à son inventeur, à l'exposition d'horticulture, en 1849, et deux rapports favorables cette année : un de la *Société nationale*, et l'autre de la *Société centrale*.

Voici les conclusions du rapport de M. Forest : « Nous avons compté trois ou quatre montants ou hampes sur des pieds ou filets plantés en septembre dernier. Sur chaque montant il y a 10 ou 12 fruits assez volumineux, ce qui fait un très-beau produit et constitue le mérite de cette fraise. Nous dirons, en terminant, qu'elle doit prendre place en première ligne parmi nos fraises à gros fruit connues jusqu'à ce jour.

« Une bizarrerie qui la caractérise, et qui a cela de commun avec d'autres variétés, c'est que la fleur terminale de la hampe est prolifère, et le fruit qu'elle produit est monstrueux ; il a la forme d'une crête de coq très-développée. »



Comtesse de Marne.

Après les conclusions de ce rapport, et ce que nous avons déjà dit de a *fraise Comtesse de Marnes*, pages 27 et 70, nous croyons n'avoir rien à ajouter sur son mérite. Nous donnerons, dans un prochain numéro, une liste des meilleures variétés et la culture des fraisiers. F. H.

Haricot Beurre nain.

Tout le monde connait le haricot beurre, dont les gousses tendres, charnues et sans parchemin, peuvent être mangées, même à leur parfaite maturité. L'origine de cette espèce est très-obscure; nous ne chercherons pas à l'éclaircir; nous dirons seulement qu'un soldat qui assistait au siége d'An vers, ayant remarqué des champs de ce haricot, en prit quatre gousses, qu'il conserva dans son sac pendant trois ans, et dont il sema les grains en rentrant dans ses foyers. Depuis ce moment, il ne cultive que cette espèce. Il y a quelques années, il trouva dans son champ quelques pieds non grimpants de son haricot, il en récolta des graines, les sema séparément, et fut heureux, l'année suivante, de retrouver ses haricots beurres nains. Il en donna quelques graines à un de ses amis, M. Lacharme, jardinier à Choisy-le-Roi, qui en possède aujourd'hui trois pieds. Nous appelons l'attention des amateurs sur cette nouvelle variété, qui est très-productive, et qui n'a pas l'inconvénient de l'espèce à rames. F. H.

Maladie de la vigne.

D'après nos observations et celles de quelques horticulteurs, il semble que le champignon n'attaque plus les raisins dès qu'ils commencent à s'éclaicir ou à tourner.

Nous nous sommes assuré, par la dégustation, que le raisin malade, qui a été guéri par le soufre, ne conserve ni trace, ni le moindre goût de cette matière.

L'efficacité du soufre étant reconnu, il convient donc de l'appliquer dès le début de la maladie. Mais nous croyons qu'il sera difficile d'obtenir des résultats sérieux, sans le concours des autorités. Pour arrêter le mal, il faudrait que tout propriétaire de vignes malades fut forcé de les soufrer, ou de les couper. Il y a une ordonnance pour l'échenillage; il serait important que pareille ordonnance soit rendue pour la maladie du raisin. Nous appelons l'attention de l'autorité sur ce sujet. Il ne faut pas attendre que nos vignobles soient envahis; c'est aujourd'hui qu'il conviendrait de rendre cette ordonnance, l'afficher dans toutes les villes, l'annoncer à son de caisse dans tous les villages, et veiller avec sévérité à son exécution. F. H.

Les Soufflets à soufre.

Nous avons parlé, dans notre dernier numéro, des soufflets inventés pour soufrer les vignes malades. L'invention en est due à M. Gontier père, qui, le premier, s'étant assuré que le soufre détruisait complétement le champignon, ne chercha plus qu'un moyen facile et prompt de faire l'application du remède qu'il avait trouvé.

Le soufflet de M. Gontier est des plus simples. Un tube carré sur lequel est soudée une petite boite en ferblanc, percée, dans le fond, de plusieurs trous pour laisser tomber la fleur de soufre dans le tube, constitue tout l'appareil, qu'on place au bout du soufflet, en retirant le canon, et en ajoutant une espèce de soupape qui ferme l'ouverture par le mouvement d'aspiration, pour empêcher le soufre de pénétrer dans l'intérieur de l'instrument. Sur la planche du dessous, est une lame d'acier très-flexible et de la longueur du corps du souflet, fixée d'un bout près du manche, libre de l'autre, et garnie d'un morceau de fer de la grosseur d'un doigt. Cette lame et ce morceau de fer forment une sorte de marteau, qui frappe sous le soufflet pour faire tomber la fleur de soufre dans le tube. Mais il en est de cet instrument comme de tous les autres ; on est très-maladroit lorsqu'on s'en sert pour la première fois, et il peut arriver qu'après avoir soufflé pendant une heure, il n'en soit encore sorti que du vent. Voici la manière de s'en servir.

Le soufflet étant tenu des deux mains, la boite en dessus, la main qui tient le manche inférieur doit rester immobile ; c'est un véritable étau dans lequel est tenu l'instrument. Celle qui gouverne le manche supérieur, tout en agissant pour obtenir du vent, doit imprimer un petit mouvement saccadé dans la partie supérieure du soufflet, pour que le marteau placé en dessous, puisse venir frapper, non pas sous la boite, mais à la naissance du tube, où il trouve encore la résistance du bois. On obtient facilement ce mouvement, en appuyant avec le talon de la main sur l'extrémité du manche, en même temps que les doigts étendus en dessous, imprime le mouvement de soulèvement.

M. Gervais, fabricant d'appareils de chauffage, auquel M. Gontier avait laissé le soin de faire de ces soufflets, y fit quelques changements ; il supprima le marteau, fit la boite autrement, etc. Ce soufflet-Gervais fonctionne bien tant qu'on le tient parfaitement horizontal ; mais dès qu'il s'agit de souffler en haut, le soufre ne sort plus ou en très-petite quantité.

M. Barbot fils, de son côté, essaya aussi quelqu'amélioration : le soufre sort parfaitement, n'importe quelle direction on donne à son

soufflet ; mais il faut le tenir un peu de côté, et, de temps en temps, donner un petit coup sous la boîte, pour soulever le soufre qui se tasse ; on peut ensuite lui reprocher d'être un peu dur à manœuvrer. Au résumé, nous croyons que le soufflet primitif et si simple de M. Gontier père, — que tout le monde peut faire, avec un soufflet, une boîte et une mauvaise lame de scie ou autre lame d'acier très-flexible, — est encore le plus facile à manier.

Toutefois, devant un fléau qui menace d'envahir nos vignobles, nous croyons que les sociétés d'horticulture et d'agriculture feraient très-bien d'ouvrir, dès aujourd'hui, un concours d'appareils à répandre le soufre sur les vignes. Ce serait agir sagement et prudemment ; car on ne peut prévoir ce que l'avenir nous réserve. F. H.

Fumigateur-Ventilateur Groulon.

Le Puceron est un animal terrible, qui porte la désolation aussi bien dans l'empire de Flore que dans celui de Pomone. Pour les rosiers et les pêchers, principalement, c'est un locataire insupportable, qui, sous le prétexte qu'il a le droit de vivre, dévore complètement les individus sur lesquels il a élu domicile. On peut les en débarrasser, cependant, en faisant des fumigations de tabac qui tuent ce dangereux parasite. A cet effet, on a inventé des appareils nommés *fumigateurs*, mais qui, jusqu'à ce jour, sont parfaitement incommodes. Il était réservé à un jeune coutelier, M. Groulon (rue Saint-Jacques, 244, à Paris), dont l'intelligence ne fait jamais défaut, quand il s'agit d'inventer ou d'améliorer les instruments de jardinage, de nous doter d'un *fumigateur ventilateur* à jet continu, d'un emploi des plus faciles et d'un mérite incontestable. Une commission de la société nationale a été nommée pour expérimenter l'appareil, et nous pourrions faire connaître régulièrement les conclusions de son rapport, sans *l'indisposition* d'une personne, qui était chargée de ce travail. Mais nous avons essayé, avec deux honorables membres de la commission, le *fumigateur Groulon*, et nous avons constaté : — que cet instrument fonctionne parfaitement, — qu'il est bien supérieur a tous les anciens fumigateurs, tant pour la facilité du service, que sous le rapport d'économie de tabac. C'est lui que nous figurons page 150.

Le *fumigateur Groulon* est une sorte de boîte en cuivre rouge, pesant environ 2 1/2 à 3 livres (gros modèle). Le corps A, mesurant à peu près 20 centimètres de long, renferme l'appareil ventilateur qui entretient le feu, et chasse, par le tube C, la fumée de tabac qui sort très-abondante et en jet continu. On modère ou on active la fumigation, en tournant

plus ou moins vite la petite manivelle de la plaque D ou roue d'engrainage qui fait mouvoir le ventilateur ; la fumée sortira d'autant plus abondante, qu'on tournera plus rapidement, mais alors elle est aussi plus chaude ; B est le fourneau ou cheminée, muni d'un couvercle, dans lequel on brûle le tabac. Lorsqu'on veut s'en servir, on met quelques petits charbons allumés dans le fond et en dessus le tabac, qu'il ne faut pas fouler.

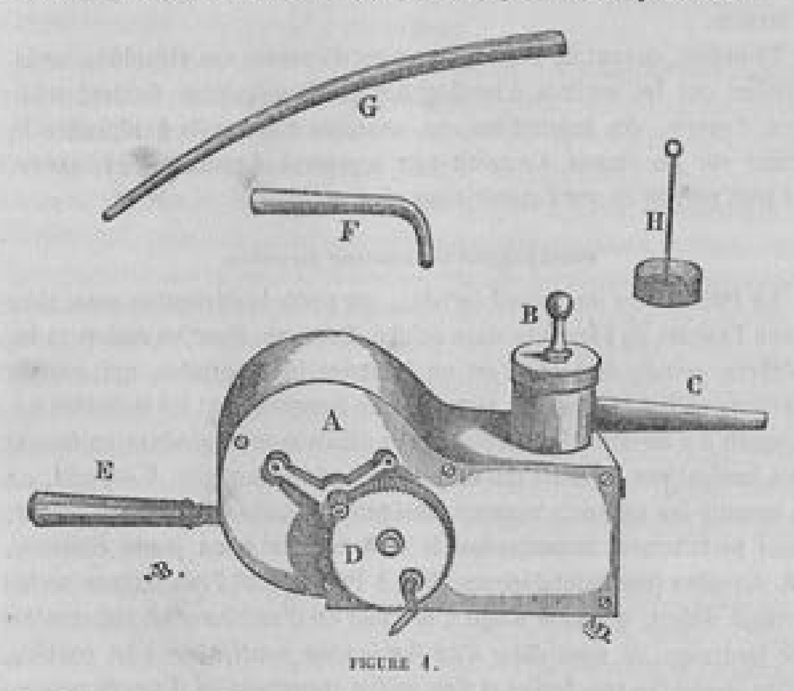


FIGURE 1.

Le fourneau ainsi chargé, doit rester ouvert, s'il s'agit d'enfumer une serre; — on tient l'appareil de la main gauche, par le manche E, et on tourne la manivelle D. Lorsqu'on veut diriger la fumée sur un endroit attaqué par le puceron, on ferme le fourneau avec le couvercle, et la fumée sort seulement par le tube C. Si ce tube est trop court pour atteindre les parties envahies, comme par exemple sous les chassis, on ajoute le grand tube G; pour arriver derrière les branches des arbres en espaliers, on fait usage du tube courbe F.

Les fourmis, en faisant leurs provisions pendant l'été, causent aussi d'assez grands désordres dans les jardins. On les asphyxie avec des fumigations de soufre, faites dans la fourmillière. M. Groulon a ajouté quelques pièces à son *fumigateur ventilateur*, pour y brûler aussi du soufre. H est une petite boîte dans laquelle on met d'abord le soufre et

en dessus du charbon allumé ; elle est munie d'une tringle qui sert à l'introduire dans la cheminée B qu'on tient fermée, afin que la vapeur se dégage par le tube E, auquel on adapte le grand tube G pour pénétrer plus profondément dans le nid de fourmis.

Le *fumigateur ventilateur* de M. Groulon est un appareil très-commode, que les mains les plus mignonnes peuvent tenir et faire fonctionner, quand l'organe de l'odorat peut supporter l'odeur de tabac. Nous le recommandons, en toute sûreté, aux amateurs qui craignent l'attaque des pucerons ou l'invasion des fourmis. M. Groulon le vend 22 et 24 fr. Il est essentiel de ne pas confondre cet instrument avec *le Brown patent fumigator*, qui fait plus de bruit que de besogne ; invention anglaise qui laisse beaucoup à désirer.

F. H.

Destruction des Fourmis (1).

J'ai été témoin d'un fait qui me paraît mériter d'être consigné.

Une fourmillière cachée, existait dans la maison de campagne d'un de mes amis, au Petit-Quevilly. Les fourmis attaquaient tout ; on en détruisait partiellement par divers procédés connus, mais elles se renouvelaient rapidement. Le hasard, auquel sont dues tant de découvertes plus ou moins importantes, opéra la ruine complète de cette fourmillière.

La cuisinière avait fait cuire des pruneaux à trop grande eau. La dame de la maison retira la plus grande partie de cette eau, la mit dans un compotier à bords renversés et la plaça dans une armoire. Elle fut bien surprise de trouver le lendemain ce vase rempli, non plus de jus de pruneaux, mais bien d'une pâte compacte, d'un mastic de fourmis mortes. Cette agglomération était du poids d'environ un kilogramme.

Par suite d'un si utile résultat, j'ai conseillé à mon ami de placer des vases de même forme, au pied de quelques uns de ses arbres les plus attaqués, de le faire aussitôt la disparution du soleil de l'espalier, pour que son ardeur n'aigrit pas ce jus qui attire ces insectes, même de loin, par l'odeur inhérente au fruit, et le saccharin qu'il contient.

J'engage les horticulteurs, les propriétaires, à essayer de ce procédé peu coûteux, puisque l'on peut encore tirer parti des pruneaux cuits, en les saupoudrant d'un peu de sucre et en les soumettant à une nouvelle petite cuisson.

ADAM.
Vice-Président du Cercle d'hort., etc.

(1) Extrait du *Bulletin du Cercle pratique* de la Seine-Inférieure.

Travaux du Mois d'Août.

Potager. On continue de semer en pleine terre, des radis, raves, carottes hâtives, pimprenelle, poireau, cerfeuil, chicorée fine d'Italie, laitues diverses, mâche, épinard; choux pommés hâtifs, choux-fleurs, etc. — On prépare les meules à champignons; on continue de butter le céleris ou on l'arrache, ainsi que le cardon, pour le faire blanchir, en les plantant profondément en rigolles dans du terreau.

Pépinière. On veille toujours à l'équilibration des arbres ou espalier; pincer long, coucher et palisser les branches vigoureuses; dépalisser et redresser les branches faibles; découvrir les fruits trop ombragés.

Jardin d'agrément. Récolte des graines, et semis d'automne (*voir* page 144). Vers la fin du mois, on peut commencer à planter dans des pots ou à mettre en carafes, pour les appartements, les Oignons de Narcisse de Constantinople, grands Primo et Soleils d'or, les Jacinthes, les Crocus, Tulipes hâtives. — Il faut avoir soin de choisir des Oignons très-réguliers, bien fermes, et la couronne, où naissent les racines, très-saine. On peut attendre le mois d'octobre pour planter ces oignons en pleine terre.

Serres. Les nuits commencent à devenir fraîches; on doit rentrer, dans la deuxième quinzaine, les plantes de serres chaudes; rempoter, avant, celles qui en auraient besoin; les arrosements doivent être donnés préférablement le matin. On dispose, vers la fin du mois, les panneaux des serres tempérées, châssis, bâches, etc.

Produits du mois.

Fleurs. Le mois de septembre voit éclore peu de fleurs. Ce sont les plantes du mois précédent, qui prolonge leur floraison. Cependant, on voit apparaître l'Amaryllis belladone, Colchique d'automne, Bignonia grandiflora et radicans, Balisier, Asclépias fruticosa et curassavica, Carthamus tinctorius, Chrysanthème de l'Inde, Coton, Persicaire du Levant, etc.

Légumes très-nombreux de toutes sortes; il ne faut pas attendre trop longtemps pour faire ses provisions de cornichons, piments, etc.

Fruits. Fraises des quatre saisons; — Melons; — Figues : violette, grosse superfine de la Saussaye. — Pêches : Belle Bausse, grosse royale, Nectarine, Chevreuse hâtive et tardive, Desse, grosse tardive, Noire de Montreuil, Malte ou Belle de Paris, Mignonne tardive, Reine des Vergers, Sanguine, Grosse admirable, Vineuse de Fromentin, etc. — Abricots : Beaugé de Versailles, Abricot-Pêche de Nancy. — Prunes : Couestche d'Italie, d'Agen, Impériale de Milan, Impératrice, Kœtche; petite Mirabelle, Pond's seedling, Coes golden drop, Reine Claude de Bavay, Reine Claude violette, Saint-Étienne, Washington. — Poires : Belle excellente, Bergamotte d'Angleterre; Beurrés d'Amanlis, d'Angleterre, de Montgeron, Goubault, superfin; Bon Chrétien d'été, William's; Bonne des Zées, excellentissime, Louise bonne d'Avranches; Rousselet de Reims ou Petit musqué, précoce. — Pommes : Belle de Rome; Borowiski, Gloria Mundi, Passe-pomme d'Amérique, Rambour d'été, Reinette d'été, etc.

Paris. — J.-B. GROS, Imprimeur horticole, rue des Noyers, 74.



Cantua Lobbii. Hérincq.

Chabal-Dussurgey pinx.t *Gérard lith.* *Visio sculp.t*

CANTUA LOBBII, HÉRINCQ. (PL. XVIII.)

CANTUA DE LOBB.

Étymologie. *Cantua* est le nom par lequel les Péruviens désignent le *Cantua buxifolia*.

Famille des *Polémoniacées* de Ventenat, et de la *Pentandrie monogynie* de Linné.

Caractères génériques. Le nom de *Cantua* a été appliqué par Ant. L. de Jussieu, à des arbrisseaux du Pérou, dont les feuilles, entières ou plus ou moins découpées, sont alternes et un peu épaisses. Leurs fleurs, très-élégantes, sont généralement disposées en corymbes, ou bouquets, au sommet des rameaux; rarement elles naissent seules à l'aisselle des feuilles. — Le calice est monosépale, découpé plus ou moins profondément, en 3 ou 5 lanières. La corolle, insérée sur le réceptacle, est tubuleuse, mais son limbe, découpé à peu près régulièrement en 5 divisions obovales, est plus ou moins étalé. Intérieurement, et près la base du tube, sont insérées 5 étamines, dont les filets, plus longs que la corolle, portent, chacun, une anthère à 2 loges ou pochettes, dans lesquelles se trouve le pollen. Ainsi que l'indique les 3 petites branches stigmatiques qui terminent le style, l'ovaire, implanté sur un petit disque charnu, est partagé intérieurement en 3 loges. A la maturité, il constitue une capsule (fruit sec) qui s'ouvre en 3 valves ou panneaux; on aperçoit alors des graines peu nombreuses dans chaque loge, aplaties et ailées au sommet.

Caractères spécifiques. Le *Cantua Lobbii* est un arbrisseau à rameaux tout couverts de poils. Les feuilles sont poilues, elliptiques ou obovales, pouvant atteindre jusqu'à 10 centimètres de longueur; celles du sommet sont presque toujours *entières*, les autres sont lâchement dentelées dans la moitié supérieure seulement, et à dents aiguës; la base est entière et cunéiforme. Les fleurs sont blanches, dressées, formant des corymbes rameux, lâches au sommet des rameaux. Le calice est à 3 ou 5 dents, réunies par 2 ou 3 pour former 2 lèvres. La corolle est longue de 3 centimètres, un peu arquée, plus large au sommet, à lobes dressés. Les étamines sont une fois plus longues que la corolle.

HISTORIQUE. La plante que nous figurons sous le nom de *Cantua Lobbii*, a été livrée par les Anglais et figurée par M. Hooker, dans le *Botanical magazine* (nº 4386), sous le nom de *C. pyrifolia*, c'est-à-dire *Cantua à feuilles de poirier*; mais c'est une erreur, car, le *Cantua pyrifolia* vrai, baptisé et figuré, en 1804, par M. A. L. de Jussieu, dans les *Annales du Muséum de Paris*, dont l'herbier possède de nombreux échantillons, est un arbrisseau à feuilles ovales-lancéolées, *très-entières*, *glabres*, comme celles d'un poirier, et l'espèce vendue pour telle les a, au contraire, poilues, dentelées; elles ont une forme elliptique ou d'un ovale renversé, etc. C'est une plante bien distincte, non-seulement du *Cantua pyrifolia*, mais encore des autres espèces connues jusqu'à ce jour. Nous

lui avons donné le nom de l'intrépide explorateur naturaliste anglais, M. William Lobb, qui en envoya les graines à M. Veitch d'Exeter. Aujourd'hui, ce joli arbrisseau se trouve chez M. Paillet, rue d'Austerlitz, nº 41, où il a fleuri ce printemps dernier; c'est là que nous l'avons étudié et fait peindre.

Dans l'intérêt de l'horticulture, nous engageons les horticulteurs à changer le nom de *Pyrifolia;* ils éviteront une nouvelle confusion dans la nomenclature du genre *Cantua*, déjà si embrouillée, au sujet du *Cantua buxifolia*, dont il a été question dans le numéro précédent; car, avec ces fausses déterminations et ces applications inexactes de noms de plantes, on arrivera à ne plus s'entendre; chacun aura son vocabulaire; la même plante portera huit ou dix épithètes spécifiques; et, à la fin, les amateurs et horticulteurs trompés, ennuyés, feront comme nous avons fait en 1848; ils demanderont la réforme... glossologique! et Dieu sait où les nouveaux réformateurs de la science les conduiront.

CULTURE. Les *Cantua* sont de serre tempérée. Il leur faut une bonne terre légère et riche en humus, comme, par exemple, la terre de bruyère mélangée d'un peu de terreau de feuilles. Le fond des pots doit être rempli d'une bonne couche de cailloux roulés, ou de platras, pour faciliter l'écoulement des eaux. Pendant l'été, on peut les livrer en pleine terre à bonne exposition, si le sol n'est pas trop compacte et humide. On les multiplie par boutures tenues sur couche et sous cloche. F. H.



GLADIOLUS CARDINALIS (VARIETATES).

GLAYEUL CARDINAL. (VARIÉTÉS.)

MADAME CHAUVIÈRE. (PL. XIX, FIG. I.)
DOCTEUR SPAË. (PL. XIX, FIG. II.)

Etymologie. Diminutif du mot latin *Gladium*, glaive, à cause de la forme des feuilles.

Famille des *Iridées* de Jussieu, et de la *Triandrie monogynie* de Linné.

Caractères génériques. On entend par *Glayeuls*, des plantes herbacées bulbeuses, dont le bulbe, solide et plus ou moins aplati, est revêtu de membranes très-minces. De son centre naît une tige dressée, garnie, dans la partie inférieure, de feuilles longues, pointues, disposées sur deux lignes parallèles, et, dans la partie supérieure, d'éclatantes



Gladiolus Cardinalis, hybrida.

fleurs accompagnées chacune par deux bractées vertes qui simulent un calice. Comme dans toutes les plantes de la grande classe des Monocotylédonées (ou plantes dont les graines germent avec un seul cotylédon ou feuille primitive), ces fleurs ne présentent pas un calice et une corolle: elles ne se composent que d'une seule enveloppe nommée *périanthe* par les botanistes. Ce périanthe a la forme et la couleur d'une corolle; il est inséré au sommet de l'ovaire, — sa partie inférieure est tubuleuse; mais ce tube s'élargit graduellement et se divise en 6 lanières inégales rassemblées le plus souvent par 3. Les 3 étamines, dont les filets arqués sont insérés dans le tube du périanthe à la base des divisions supérieures, présentent des anthères longues et étroites. L'ovaire est triangulaire à 3 loges, et le style, qui le surmonte, est partagé au sommet en 3 stigmates plus ou moins dilatés. Le fruit est une capsule qui s'ouvre en 3 valves, et dans laquelle sont des graines plates et ailées.

Caractères spécifiques. Le *G. Cardinalis* est originaire du cap de Bonne-Espérance. Sa tige est un peu grêle, tortueuse dans la partie supérieure, où sont disposées, sur un seul rang, de belles et nombreuses fleurs écarlates en forme de cloche, et dont les trois divisions supérieures sont marquées, au milieu, d'une grande tache blanche rhomboïdales. Cette espèce fleurit dans les premiers jours de juin.

VARIÉTÉS. Le *G. cardinal* déjà cultivé en Hollande, à l'époque où la terreur révolutionnaire régnait en France, a produit depuis quelques années de charmantes variétés. L'homme qui a le plus contribué à les faire naître est M. Souchet père, jardinier en chef du château de Fontainebleau. C'est lui qui fit les premiers semis de Glayeuls, et qui en obtint quelques individus dont la couleur ou la forme des fleurs, en s'éloignant plus ou moins de celles du type, constituèrent les premières variétés qu'on attribua, à tort ou à raison, au résultat du commerce clandestin, auquel il se livrait depuis quelques années, avec les *Gladiolus cardinalis, pulcherrimus* et *blandus*. Quoi qu'il en soit, plusieurs horticulteurs et amateurs ayant suivi l'exemple de M. Souchet, nous pouvons compter aujourd'hui par centaines, les variétés de glayeuls qui sont ainsi nées de ce jeu de l'amour.. ou du hasard

Mais, hâtons-nous de le dire, beaucoup ne méritent pas les honneurs de la culture. Parmi les nouvelles variétés, qui paraissent être sorties du *cardinalis*, les plus remarquables sont les suivantes, la plupart obtenues par M. Truffaut, horticulteur, rue des Chantiers, à Versailles, et qui se livre à ce genre de culture avec beaucoup de zèle et d'intelligence.

Madame Chauvière (Pl. xviii, fig. 1.). Fleurs d'abord d'un rose tendre teinté de saumon, mais passant au carné clair, à macules blanches bordées d'un étroit liséré couleur laque.

Docteur Spaë (Pl. xviii, fig. 2.). Fleurs très-grandes de couleur vermillon saturné, à macules blanches bordées de violet.

Ambroise Werschafeld. Fleurs vermillon saturné, à macules violet bleuâtre bordées de violet vif

Apollon. Fleurs d'un blanc carné à macules blanches bordées de rose lilacé.

Changarnier. Variété très-florifère à fleurs rose violacé, à macules blanches reflétant une légère teinte violette, bordées de couleur laque.

Colonel Mathieu. Fleurs cinabre clair, à macules blanches bordées de cinabre foncé.

Bernard de Rennes. Plante très-florifère, qui a quelques rapports avec le *Général Jacqueminot*, gain obtenu par M. Souchet fils, de Fontainebleau. Ses fleurs sont d'un vermillon vif, pour les divisions inférieures, et vermillon saumoné sur les divisions supérieures; les larges macules sont d'un blanc violacé et bordées de laque.

Eugénie Bourdier. Très-belles fleurs d'un blanc carné à macules laque vif, bordées de laque carminée.

Général Bedeau. Fleurs carmin cinabré, à divisions inférieures de couleur plus vive, à macules blanches bordées de violet.

Henriette Chauvière. Fleurs rose tendre à macules bordées d'un étroit liséré couleur laque.

L'Éclair. Fleurs d'un vermillon vif, à divisions inférieures veloutées, à macules blanc-violacé bordées de laque. Cette variété est voisine du *Colonel Mathieu*, mais le coloris est plus vif.

Louis Van Houtte. Très-belle variété à divisions supérieures blanc violeté, et les inférieures laque carminée à macules cramoisies.

Marie Van Houtte. Fleurs d'un blanc rosé à macules laque violacées au centre.

Marie Duval. Variété peu élevée, à fleurs d'un blanc légèrement lavé de bleu, à macules violet clair; anthères bleues.

Madame Bertin. Grandes fleurs saumonées, à macules blanches teintées de violet et bordées de laque vif.

Madame Ambroise Verschafeld. Fleurs d'un rose saumoné avec une légère nuance violacée, à macules blanc teinté de violet.

Madame Lemichez. Fleurs roses à macules rose vif bordées de laque carminée.

Monsieur Chéreau. Fleurs couleur laque à macules blanches bordées de cramoisi.

Othello. Fleurs carmin foncé à macules largement bordées de pourpre.

Professeur Decaisne. Plante très-florifère, à grandes fleurs écarlate vif, comme velouté, à macules blanches lavées de laque et bordées de cramoisi.

Taglioni. Plante peu élevée, très-florifère, à fleurs saumon rosé à macules violettes bordées de violet.

Robinson. Variété très-hâtive, à fleurs lilas clair, à macules violettes.

Outre ces variétés de M. Truffaut, nous en rappellerons encore quelques-unes, d'autres provenances, et qui sont aussi recommandables. Ce sont :

Général Jacqueminot (Souchet fils), à fleurs vermillon vif avec des macules d'un violet clair, plus foncé sur les bords, quelquefois blanches ou couleur carmin.

Ixion (Souchet fils). Fleurs lilas rosé à macules blanches ou laque carminée.

Christianus. Très-belle plante à fleurs rose clair, nombreuses, avec des macules blanches bordées de laque carminée.

Ramosa formosissima. Fleurs d'un vermillon saumoné, à macules blanches bordées de laque carminée. — Ces deux dernières sont d'origine hollandaise ; on peut se les procurer chez nos horticulteurs.

Nous pourrions, sans doute, prolonger encore cette liste de Glayeuls, car Dieu sait ce que la Hollande peut fournir ; mais alors les répétitions ne tarderaient pas à jeter la confusion dans notre choix. Il faut aussi se réserver pour les belles et majestueuses variétés du *Gladiolus gandavensis* dont la floraison fait suite à celle des *G. cardinalis*, et qui nous permet d'attendre patiemment celle des *floribundus* et *ramosus*. Nous reviendrons sur toutes ces dernières en temps et lieu ; la plantation de leurs oignons, qui se fait seulement au printemps, nous permet de renvoyer l'examen des nouvelles variétés à l'un de nos prochains numéros.

CULTURE. Les variétés du *Gladiolus cardinalis*, ainsi que celles du *ramosus*, sont assez délicates et exigent quelques soins particuliers de culture. Les oignons doivent être mis en terre dans le courant du mois d'octobre. On les plante à 4 ou 5 centimètres de profondeur, par 3 ou 4, dans des pots de 20 centimètres, dont le fond doit être garni de gravas ou tessons, qui permettent aux eaux d'arrosement de s'écouler rapidement. La meilleure terre, pour ces plantes, est un compost formé de deux parties de terre de bruyère sableuse, une de terreau de feuilles et une de terreau de fumier de vache, parfaitement consumés. Lorsque les froids commencent à prendre, on rentre alors ses potées de glayeuls sous un châssis ou dans une pièce quelconque, mais bien éclairée, sèche et dans laquelle la gelée ne pénètre point. Pendant cette hivernation, quelques légers bassinages suffisent pour empêcher la terre de se trop dessécher. Si les pots sont placés sous châssis, on devra faire attention d'en chasser l'humidité, en donnant de l'air toutes les fois que la température le permettra ; ces différentes

variétés peuvent supporter un à deux degrés de froid sans en trop souffrir. Au printemps, lorsque les pousses sortent de terre, il faut arroser copieusement et donner en même temps beaucoup d'air et de lumière, pour éviter l'étiolement. Dans le courant du mois de mai, on peut livrer ses plantes en pleine terre et former d'élégants massifs dans les parties du jardin bien aérées, mais un peu ombrées ; car le soleil détruit, en peu de temps, l'éclatant coloris des fleurs. On fait, dans ce cas, des trous de 15 à 20 centimètres de profondeur, sur une largeur variable ; on les remplit du mélange de terre de bruyère et de terreau. On y dépote ses plantes et on obtient ainsi de jolis groupes de glayeuls,

Pour le collectionneur qui veut réunir dans une même plate-bande toutes ses variétés, il doit ouvrir une tranchée de 15 à 20 centimètres de profondeur, sur 1 mètre de largeur, la remplir du compost précité, et y planter ses oignons, au mois d'octobre, à 15 centimètres de distance, et à une profondeur de 6 à 8 centimètres. Pendant l'hiver, il les garantira des gelées à l'aide d'un coffre ou châssis mobile vitré, entouré d'un réchaud de feuilles. En donnant de l'air souvent, il évitera l'humidité qui pourrait faire pourrir les oignons. Au mois d'avril, dès que les froids ne sont plus à craindre, il enlèvera le coffre et le remplacera par un abri en toile claire qui brise les rayons solaires et protége la floraison.

Quand les feuilles commencent à jaunir, on doit relever les oignons de terre, les nettoyer, séparer les cayeux, et placer le tout sur des tablettes, dans un lieu sec et bien aéré, jusqu'au moment de la plantation. F. H.

Roses nouvelles de M. Verdier.

Madame Andry (hybride remontant). Ses rameaux, dépourvus d'aiguillons, sont lisses, d'un vert gai. Les feuilles, d'un beau vert un peu glauque en dessus, pâle en dessous, sont composées de 3 à 5 folioles amples, ovales-oblongues, échancrées en cœur à la base, aiguës au sommet, bordées de grosses dents denticulées. Le pétiole est glanduleux en dessus, glabre mais hérissé de quelques aiguillons en dessous, ainsi que la nervure médiane des folioles ; les stipules, assez larges, sont bordées de cils glanduleux.

Les fleurs sont nombreuses, très-larges, odorantes, d'une facture parfaite, s'ouvrant très-bien, d'un beau rose vif légèrement violacé sur la face interne des pétales, très-pâle en dehors. Le pédoncule est assez long, ferme, droit et glanduleux. Le bouton, d'abord ovale, devient très-gros et rond avant de s'épanouir. Le tube du calice est en forme d'entonnoir, glabre, très-évasé et non contracté au sommet ; les folioles calici-

nales sont glanduleuses, très-allongées, lancéolées, longuement rétrécies, puis dilatées au sommet, entières ou munies d'un ou de deux petits appendices sur les bords. Les pétales, des huit ou dix rangées extérieures, sont très-larges, en forme de coquille, dressés imbriqués, formant une large coupe, au centre de laquelle se trouvent de nombreux pétales plus ou moins chiffonnés, un peu lâches.

Madame Hilaire (hybride remontant). Arbrisseau vigoureux, à rameaux forts, hérissés de nombreux aiguillons très-inégaux, acérés, droits, peu élargis à la base, passant graduellement du rang d'aiguillons à celui de simples poils glanduleux. Les feuilles sont amples, d'un vert bleuâtre en dessus, vert très-clair en dessous; elles sont composées de 3 à 7 folioles largement oblongues ou ovales-oblongues, échancrées en cœur à la base, aiguës ou brièvement acuminées au sommet, finement dentelées et bordées de cils glanduleux, glabres en dessus, très-finement duveteuses en dessous, à nervure médiane hérissée d'aiguillons rudimentaires. Le pétiole est glanduleux et garni en dessous de très-petits aiguillons un peu arqués; les stipules sont longuement soudées, ciliées, étroites, très-aiguës.

Les fleurs, d'un rose violacé, sont réunies par deux ou trois au sommet des rameaux, et portées par des pédoncules courts, droits, hérissés de poils glanduleux roux; ils s'élargissent en un tube calicinal, en forme d'entonnoir, non contracté à la gorge, couvert de poils glanduleux courts. Les folioles du calice sont en nombre variable (5 à 8), duveteuses et glanduleuses; les unes simples, entières, aiguës; les autres plus ou moins foliacées au sommet. Les pétales de la circonférence sont larges, obovales, un peu en forme de cuillère, entiers, dressés, imbriqués; ceux du centre chiffonnés et entremêlés à quelques étamines.

Cette variété a obtenu un prix à l'exposition de l'année dernière. — Toutes deux seront livrées au commerce, cet automne, par M. Verdier père, rue des Trois-Ormes, à la gare d'Ivry, près Paris. F. H.

Plante légumière.

On a beaucoup vanté, quelque part, les feuilles du *Phytolacca esculenta* comme succédané de l'Epinard. Un de nos amis, grand amateur de nouveautés, a voulu nous régaler de ce précieux légume. Nous étions cinq invités; le plat fut servi, et le fumet qui se dégageait de ce petit cône de verdure, planté de cinq croûtes dorées, annonçait quelque chose d'assez délicat. A la première dégustation on se regarda; à la seconde, cette apostrophe fut lancée au chef de céans: Est-ce que votre

cuisinière prise? C'est qu'en effet, à peine ce nouvel épinard avait-il franchi l'isthme du gosier, qu'un picotement, assez semblable à celui que produit une prise de tabac qui s'est détournée de sa voie ordinaire, vint affliger désagréablement la membrane de la voûte palatine. Chacun alors, se rappelant la *Nicotine*, déposa paisiblement la fourchette dont il était armé, et après les renseignements de la cuisinière, qui ne prisait pas, on déclara à l'unanimité, que les feuilles de *Phytolacca esculenta* faisaient de très-mauvais épinards.

F. H.

Le Soufre et la Grise.

Les *Dahlia* sont souvent attaqués d'une maladie appelée la *grise*, petit acarus à peine visible à l'œil nu, mais qui n'en fait pas moins de grands ravages dans certaines cultures. Il se niche au-dessous des feuilles, en mange le parenchyme, et arrête ainsi la végétation. On reconnait sa présence à l'aspect grisâtre que prennent les plantes qui en sont attaquées.

Dans ces derniers temps, ayant acheté, chez M. Chauvière, un *Dahlia* qui était atteint de cette maladie, l'idée me vint de le couvrir de fleurs de soufre; quelques jours après, ma plante était débarrassée de la *grise*. J'essayai de nouveau sur plusieurs pieds malades; le résultat fut le même; mes Dahlias reprirent de la vigueur et fleurirent parfaitement. On peut donc regarder le soufre comme un remède certain pour la destruction de la *grise* des Dahlias. Pour s'éviter la peine de seringuer les plantes, on peut faire l'opération du soufrage le matin, et profiter de la rosée qui mouille suffisamment les feuilles.

Mézard fils.
Horticulteur, à Puteaux (Seine).

Exposition d'horticulture.

Les expositions d'horticulture se suivent, mais elles ne se ressemblent pas. Celle qui vient d'avoir lieu du 11 au 16 dernier, à Paris, dans l'orangerie du Louvre, sous les auspices de la Société centrale de France, était loin d'égaler en magnificence la remarquable exhibition florale du mois de mai. Mais que peuvent les hommes contre les lois inexorables de la nature! Le temps n'est pas encore venu où l'homme pourra commander aux plantes d'épanouir leurs fleurs, comme Moïse commanda jadis aux eaux de se retirer. Malgré son puissant génie, il doit attendre que le progrès lui apporte ce pouvoir. Il le possèdera, dit-on; nous n'en doutons pas. Qui aurait pu croire, en effet, il y a un siècle, qu'un homme se dirigerait un jour, à volonté, dans cette immensité qu'on appelle vulgairement les airs? Pourtant, voilà aujourd'hui M. Petin qui se dirige avec

son ballon sur l'Angleterre, bravant les vents et la pluie, dans un wagon du chemin de fer, levant ainsi toutes les difficultés du problème à résoudre.

Et qu'on ose mettre en doute, maintenant, la puissance de l'homme! Ne désespérons donc pas de l'avenir. Déjà nous voyons le raisin mûrir sous la simple influence de son regard fascinateur (1), et des fraisiers ananas céder à la puissance de sa volonté. Il a voulu et *veut encore* que des fraisiers soient remontants; et chacun a pu se convaincre, comme nous, à cette dernière exposition de la Société Centrale, que véritablement *vouloir c'est pouvoir*, puisque des coulants de l'année, *attachés au pied-mère* d'un fraisier, étaient couverts de fleurs et de fruits. Il est vrai que la nature se joue parfois de lui, et que, sans avoir chauffé ou *mis sous cloche* des plants de fraisiers, elle obtient de plusieurs espèces, *non remontantes*, deux récoltes par an de ces grosses fraises dites ananas. C'est ce que nous avons encore vu cette année chez MM. Jamin et Durand, du Bourg-la-Reine. Le 7 septembre, de nombreux pieds de fraisiers cultivés en pleine terre, dans les plates-bandes de leur pépinière, étaient magnifiquement fleuris; ils appartenaient aux variétés : Aigle Burgk, Barner's large White, Marquise de la Tour-Maubourg, Rose Berry, Tom Seedling, Duchesse de Trévise, Comtesse Héricart de Thury, Queen Seedling, Prince Albert, Lady Finger, et à la *Swainston Seedling* qui avait *des coulants chargés de fleurs*. Les amateurs de fraisiers remontants, qui désireraient s'assurer de la véracité de notre assertion, ou goûter leurs fruits, trouveront le chemin de fer de Sceaux, qui les conduira en quelques minutes chez les honorables horticulteurs que nous avons cités; et, pendant qu'ils dégusteront ces fraises ou qu'ils discoureront sur les vanités de l'esprit humain, nous continuerons notre examen des produits horticoles de l'exposition du Louvre.

Ainsi que nous l'avons dit, tous ces produits réunis ne formaient pas un ensemble bien éblouissant. On avait pourtant donné, à cette morne et sombre retraite hivernale des orangers des Tuileries, une certaine parure de fête en simulant, tout autour, des tertres gazonnés, sur lesquels reposaient les plantes; en ornant les murs de blasons aux chiffres de la république française, et de trophées aux couleurs nationales, etc.; mais tout cet appareil ne produisait pas l'effet de ces masses éclatantes de fleurs

(1) Les journaux politiques ont annoncé sérieusement, dans les derniers jours d'août, qu'un de ces esprits forts, qui ont le pouvoir de transmettre leur volonté à leur semblable, par l'infiltration du fluide magnétique, était parvenu à la transmettre aussi aux végétaux, et que, par la seule puissance de son regard, il mûrissait instantanément le raisin. — Pauvre espèce humaine, où vas-tu!

d'Azalées, de Pelargonium, de Roses, etc., que fournit le printemps. A la vue de ces faisceaux de drapeaux tricolores, on pouvait se croire dans une salle de banquet plus ou moins politique, ornée de fleurs, de fruits et de légumes.

Ce n'est certes pas par esprit de parti que nous critiquons ces ornements accessoires, surtout les R. F. qui figuraient dans les blasons. Nous n'avons pas la moindre antipathie pour ces deux lettres, qui, du reste, disent aussi bien Royaume Français que République Française ; on peut donc se permettre une observation à leur égard, sans qu'on puisse nous reprocher d'agir sous l'influence d'une opinion politique quelconque. Or, nous avons trouvé que les blasons auraient été plus en harmonie avec le sujet, si, à la place des R. F, on avait inscrit les noms de ces intrépides voyageurs horticoles, qui sacrifient une partie de leur existence pour doter l'horticulture de quelques plantes exotiques, que nous allons admirer, sans courir le moindre danger, sous les voûtes du vieux palais du Louvre ou sous l'élégante tente des Champs-Élysées. Quand les sociétés d'horticulture décernent une médaille d'argent ou d'or à l'horticulteur qui achète une plante en Angleterre ou en Belgique, pour l'introduire dans notre pays, il nous semble que l'homme qui a affronté les plus grands périls pour découvrir cette plante, mérite bien qu'on fasse pour lui le sacrifice d'un peu de peinture, pour inscrire son nom sur un écusson. Cette bien faible récompense serait, au moins, un adoucissement aux souffrances morales et physiques que l'homme civilisé endure au milieu de ces peuplades sauvages, qui ne comprennent pas encore parfaitement les saints devoirs de la fraternité. Espérons que les sociétés d'horticulture les comprendront mieux, et qu'aux prochaines expositions nous verrons armoriés les noms des Douglas, Drummond, Funck, Galeotti, Ghiesbreght, Hartweg, Libon, Linden, Lobb, Mélinon, Perrottet, etc., auxquels se rattachent toujours l'introduction ou la découverte d'une plante intéressante. En attendant, voici le résultat du concours ouvert par la Société Centrale d'horticulture.

Concours pour semis, quel que soit le genre ou l'espèce de plante.

1re médaille à M. Truffaut fils, horticulteur, à Versailles, pour ses belles et nombreuses variétés de Glayeuls.

2e — à M. Lierval, horticulteur, à Passy, rue Andreine, 15, pour quelques beaux Phlox.

2e — à M. Jamain (Hyppolite), rue des Coudriers, 5, pour sa nouvelle rose *le Docteur Jamain*.

Médaille de bronze à M. Fontaine (Adolphe), à Villiers-la-Garenne, pour semis de Phlox, et à M. Gauthier fils, horticulteur, avenue de Suffren, 20, pour semis de Fraises.

Concours pour le plus beau lot de légumes.

1re médaille, à M. Cide, jardinier de M. le duc de Luynes, à Dampierre, dont le lot se faisait remarquer par quelques beaux Choux pommés, des Carottes blanches transparentes, Chicorée sauvage améliorée de M. Jacquin, Oignons gros blanc, et rouge foncé de Brunswick, Pomme-de-Terre Comice d'Amiens, etc.
2e médaille, à M. Barbey, à Nanterre, pour sa meule de Champignons.

Concours pour fruits de table — Ananas.

1re médaille, à M. Crémont, horticulteur, à Sarcelles (Seine-et-Oise), pour six magnifiques pieds d'Ananas.
Rappel de médaille à M. Gontier, de Montrouge.

Concours pour la collection la plus nombreuse de beaux fruits de table.

Ce concours offrait de la variété, et chacun a pu faire son choix selon son goût. Parmi les poires c'étaient : Adèle de Saint-Denis, Bergamottes d'Esperen et lucrative ;—Beurrés: Auguste Benoist, Bosc, d'Albret, Davis ou Fondante des bois, de Malines, de Noirchain ou de Rance, des Charneuse, de Sterkmann, Duverny, Gris d'hiver ou de Luçon, Spence, Picquery ou Urbaniste; — Bon Chrétien : Napoléon et Williams ; Délices d'Hardempont, Doyenné Goubault, Espérine, Fondante de Malines, Heliote Dundas, Marie-Louise Delcourt, Seckle Pear, Seigneur d'Esperen, Simon Bouvier, etc.; — variétés de choix que tout amateur doit posséder dans ses jardins. — Les pommes peu connues et de bonne qualité qui figuraient dans ces différents lots, étaient : Alexandre, Bedforshire Foundling, Colville de Saint-Sauveur, Hanthornden, Ostogatte, Pearmain Herefordshire; les Reinettes d'Angleterre, de Bretagne, de Caux, de Granville dorée, Petite Grise, Lincous Pippin, et la Reine des Reinettes. — En prunes, nous avons vu les variétés : Fellemberg, Impériale de Milan, Kirke's, Jefferson, Reine-Claude de Bavay, Violette, Évés, etc., prunes de première qualité, et les étonnantes Pund's Seedling, Dame Aubert blanche, remarquables par leur grosseur, mais d'une qualité inférieure pour manger crues, excellentes néanmoins pour pruneaux.

Il y avait encore des framboises des quatre saisons, et quelques bonnes pêches des variétés dites Bourdine, Chancelière, Chevreuse tardive, Reine des Vergers. — Nous ne devons pas oublier la prune *Reine-Claude transparente*, dont M. Laffay avait exposé une jolie petite corbeille ; c'est une prune excellente, qui a un peu le goût d'abricot, mais le fin dégustateur trouvera que sa peau laisse, au palais, une légère saveur amère ; quoi qu'il en soit, on peut, sans se compromettre, en recommander la plantation.

Les prix de ce concours ont été décernés de la manière suivante :

1re médaille à MM. Durand et Jamin, du Bourg-la-Reine.

2e médaille à M. DUFOY-JAMAIN, barrière de Fontainebleau, 59.
Médaille de bronze à M. H. JAMAIN, rue du Cendrier, 5.

Concours pour la plus belle collection de plantes fleuries.

1re médaille à M. PELÉ, horticulteur, rue de Lourcine, 81.
2e — à MM. JACQUIN aîné et Cie, grainiers, quai de la Mégisserie, 14.

Concours pour la plus riche collection de plantes de serre chaude.

1re médaille à M. CHANTIN (Antoine), horticulteur, boulevard des Gobelins, 24.
2e — à M. GONTIER fils, horticulteur, à Montrouge, route d'Orléans, 143.

Concours pour la plus belle collection de Roses coupées.

1re médaille à M. FONTAINE, horticulteur, à Châtillon (Seine).
2e — à M. JAMAIN (Hyppolite), rue du Cendrier, 5.

Concours pour la plus belle collection d'Asters-Reines-Marguerites en pots.

1re médaille { à M. MALINGRE, horticulteur, à Champerret, rue de Villiers, 80.
à M. TRUFFAUT père, à Versailles, rue des Chantiers, 34.

Médaille de bronze à M. PICHEREAU, horticulteur, à Charenton.

Nous devons aussi une mention particulière à ces habiles horticulteurs pour leurs remarquables collections. Bien des gens se demandaient ce que pouvaient être ces belles plantes à grandes fleurs blanches ou d'un violet foncé azuré avec des reflets métalliques ; ces autres rouges ou rose satiné, ardoisé, lilas clair, unicolores ou à pétales bordés de blanc, etc. C'est qu'en effet on avait peine à reconnaître dans ces fleurs de 10 centimètres de diamètre, aux longs et larges pétales formant pivoine, l'humble Reine-Marguerite du père d'Incarville. Honneur donc à MM. Malingre, Truffaut père, Fontaine (Adolphe) et Pichereau ; ils ont bien mérité de l'horticulture ; mais ils mériteraient bien davantage encore, s'ils donnaient, aux amateurs, le moyen deconserver à leurs plantes ce caractère de remarquable beauté qu'elles avaient à l'exposition. Nous avons entendu une dame, qui paraît grand amateur de fleurs, se plaindre du peu de succès qu'elle obtenait chaque année dans la culture des Reines-Marguerite Malingre, Truffaut, Fontaine, etc. Malgré tous les soins qu'elle apporte dans les semis, le repiquage, etc., ses plantes *sont toujours à cent lieues* de cellesdes horticulteurs. Si ce peut être une consolation pour les amateurs, nous répondrons qu'il est bien difficile d'atteindre ce dégré de perfection, à moins de donner tout son temps à ce genre de culture, comme les lauréats du treizième concours.

Concours pour la plus belle collection de Fuchsias.

2e médaille { à M. BELIARD fils, horticulteur, à Auteuil.
à M. PELÉ, horticulteur, rue de Lourcine, 81.

Concours pour la plus belle collection d'Amaryllis, Glayeuls et autres Liliacées.

2ᵉ médaille à M. Truffaut fils, rue des Chantiers, 34, à Versailles.

Concours pour la plus belle collection de Dahlias en pots.

1ʳᵉ médaille à M. Dufoy, horticulteur, rue des Amandiers-Popincourt, 40.

Concours pour la plus belle collection de Dahlias, fleurs coupées.

2ᵉ médaille à Madame veuve Soutif et Basseville, rue des Tournelles, 6, à Passy.

Médaille de bronze à M. Robert, horticulteur, à Choisy-le-Roi.

Concours pour la plus belle collection de Cactées.

1ʳᵉ médaille à M. Billiard fils, horticulteur, à Auteuil.

Concours pour la plus belle collection de Conifères de pleine terre.

1ʳᵉ médaille à MM. Thibaut et Keteleer, horticulteurs, rue de Charonne, 146.
2ᵉ — à M. Croux, pépiniériste, à la Saussaye, près Villejuif.

Concours entre amateurs.

1ʳᵉ médaille à M. Gardier (semis de Glayeuls).
Médaille de bronze à M. Pouget (semis de Pommes de terre).
2ᵉ médaille à M. Crochot, Grand'Rue, 114, à Boulogne-sur-Seine (beaux légumes et belle culture).
1ʳᵉ — à M. Lottin, jardinier de M. Blacque-Belair, à Port-Marly, 10 (collection de fruits de table).
Id. à M. Fontaine, à Villiers-la-Garenne (Reines-Marguerites en pots).
2ᵉ médaille à M. Tollet, à Champerret (Reines-Marguerites en pots).
Id. à M. Lottin, à Port-Marly, 10 (Reines-Marguerites coupées).
Id. à M. Gardier (collection de Liliacées).
Id. à M. Mézard fils (collection de Dahlias).

Grands végétaux à effets.

2ᵉ médaille à M. de Bay, rue des Catacombes, 23, à Montrouge.
Id. à M. Mouchelet, pépiniériste, à Saint-Denis.
Id. à M. Bachoux, à Bellevue.

Récompenses en dehors des concours.

2ᵉ médaille à M. Couturier, cultivateur, à Montreuil-sous-Bois, pour corbeilles montées de fleurs et de fruits.

Objets d'art et d'industrie.

1ʳᵉ médaille à M. Parmentier, rue d'Anjou-Dauphine, 8, pour jardinière hydrotherme et perfectionnements à ses châssis-persiennes.
Id. à M. Lovre, rue Claude-Villefaux, 17, pour ses bacs coniques perfectionnés.
Id. à M. Gontier père, horticulteur, à Montrouge, route d'Orléans, 143, pour invention d'un soufflet à soufrer le raisin.
Rappel de médaille à Mˡˡᵉ Lefèvre, fabricante, rue du Faubourg-du-Temple, 92, pour serres portatives.
Id. à M. Gervais, fabricant, rue des Fossés-Saint-Jacques, 3, pour son chauffage thermosiphon.
Médaille à MM. Tronchon et Compagnie, avenue de Saint-Cloud, 11, pour meubles en fer et serrurerie d'ornement pour les jardins.

Médaille à M. Leclerc (Henri), quai Valmy, 105, pour ses pompes-brouettes aspirantes, etc.
— de bronze à M.H. Dubuc, rue de Bondy, 88, pour sa pompe hydrotube.
Id. à M. Paros, aux Prés-Saint-Gervais, rue Plâtrière, 20, pour coupe-légumes.
Id. à M. Pillon, treillageur, Grand'Rue, 16, à Issy, pour jardinière rustique et claies.
Id. à M. Meslier, chaudronnier, à Sarcelles, pour appareils de chauffage à cylindre.
Id. à M. Houtin, coutelier, rue Ménilmontant, 19, pour sécateur à rochet.
Id. à M. Roger Desgenettes, amateur, à Saint-Maur-les-Fossés (Seine), pour boîtes à éponges conservatrice des fleurs.

Poteries et verreries.

Rappel de médaille d'or (1846), à MM. Follet père et fils, fabricants, rue des Charbonniers, 16, pour poteries fines d'ornement et usuelles.
Médaille à MM. Gossin frères et Tellier, rue de la Roquette, 68, pour objets artistiques en terre cuite.
— à M. Pontier, sculpteur, rue Rochechouart, 31, pour bas-reliefs de fleurs en terre cuite.
— de bronze à M. Lécuyer, potier, rue Neuve-Saint-Médard, 21, pour poteries usuelles et pots à fond concave.
— à M. Leune, rue des Deux-Ponts, 31, pour ses verrines et ses lampes ornées.

Beaux-Arts.

Médaille à mesdemoiselles Guersant sœurs, boulevard Beaumarchais, 6, pour Roses imitées.
Médaille de bronze à M. C. Mansu, rue Saint-Denis, 303, pour fleurs imitées en papier.

Les roses de Mesdemoiselles Guersant étaient d'une rare ressemblance, et plus d'un visiteur s'est arrêté devant ces admirables fleurs artificielles, pour respirer le doux parfum de rose; nous avons été trompé nous-même, et notre crayon avait déjà tracé, sur notre carnet, les noms de Souvenir de la Malmaison, d'un Ami, Aimé Vibert, Ophirie, Solfatare, quand nous nous sommes aperçus de l'artifice. Nous félicitons néanmoins les deux habiles fleuristes, d'avoir su créer, avec autant de perfection, ce nouveau genre de roses qui appartient naturellement à la tribu des perpétuelles.

Enfin, pour clore cette exposition, la Société a tenu sa séance publique le 14, sous la présidence de M. Payen. Après un remarquable compte-rendu de M. Bailly de Merlieux, sur les travaux de la Société depuis son exposition de 1850, le bureau a décerné des médailles à MM. Hervey, Vuibert, Guillerot (Joseph), Coffinet, Langlois frères, pour leur bonne conduite et les services rendus à l'horticulture.

Sur le rapport de M. Pépin, relativement à la direction et à la taille des arbres fruitiers, des médailles sont accordées à M. Cossonnet, horti-

culteur à Longpont, à M. Orbelin, propriétaire à Saint-Maur, à M. Croux, pépiniériste à La Saussaye, près Villejuif.

Une grande médaille a été décernée aux cultures forcées de M. Pavart, jardinier de M. de Rothschild.

La *grande médaille d'or* du ministère de l'agriculture et du commerce a été la juste récompense de M. Masson, jardinier de la Société, pour son procédé de conservation des légumes.

Enfin une médaille a été décernée à *M. l'abbé Berlèse*, vice-président de la Société, pour sa collection de camélias, dont une petite affiche, placardée à la porte de la salle d'exposition, annonçait la mise en vente ! — Nous nous abstenons de tout commentaire à ce sujet.

En terminant ce compte-rendu, qu'il nous soit permis d'adresser au rédacteur principal de la Société, nos *bien sincères* félicitations pour *l'impartialité* avec laquelle il a rédigé le catalogue de l'exposition. Il a eu *le bon goût* de donner les adresses de tous les exposants, horticulteurs, commerçants, libraires, artistes, etc., excepté une seule, celle du journal *l'Horticulteur français !* F. Hérincq.

Travaux du Mois.

Jardin potager. On sème en place Mâche, Épinards, Cerfeuille pour récolter en mars, et des Laitues crêpe rouge, petite noire, Romaines hâtives, pour repiquer ensuite sur couche. On repique en place ou en pépinière, Choux d'York et autres, oignons blancs, oseille ; et sur cotières, Laitues de la Passion, Choux-fleurs. Lorsque les gelées arrivent, il faut couvrir les semis et jeunes plants, ainsi que les planches de Chicorée, Scaroles et Haricots qui pourraient encore rester dans le jardin.

Jardin fruitier. Récolter les fruits d'hiver et choisir pour cela un temps bien sec. Pour que ces fruits se conservent plus longtemps, il faut éviter de les meurtrir et les laisser ressuyer dans une pièce bien sèche, avant de les transporter dans le fruitier. C'est le moment d'adresser les demandes d'arbres à son pépiniériste. On trouvera dans notre compte-rendu de l'exposition et dans les produits du mois une liste des meilleurs fruits, qui pourra servir de guide.

Jardin d'agrément. Travaux d'entretien et de propreté. On peut planter des Œillets de poete, Mufliers, Scabieuse, Campanule, Digitales, Polemonium, etc., pour en avoir des fleurs au premier printemps. On fait ses plantations, en pleine terre, d'Oignons de Jacinthes, Tulipes, Narcisses, Crocus. On doit relever pour mettre en pot de la Giroflée jaune, et la rentrer pendant les gelées, afin d'en avoir de bonne heure en fleur.

Serres. On doit aérer pendant les heures les plus chaudes, tant que la température extérieure sera égale à celle de la serre ; mais, vers la fin du mois, les

nuits commencent à être froides, il est alors prudent de préparer les paillassons pour couvrir les vitres ; pendant tout l'hiver, il faut être sobre d'arrosements ; on doit se rappeler que les plantes ont besoin d'un certain temps de repos. Cependant il en est quelques-unes qui fleurissent l'hiver ; à celles-là les arrosements ne doivent pas manquer dès qu'on s'aperçoit qu'elles se disposent à entrer en végétation.

La prudence veut qu'on rentre les plantes d'orangerie au plus tard le 15 octobre, s'il arrivait cependant des pluies froides, dans les premiers jours du mois, il ne faudrait pas attendre plus longtemps, on risquerait d'en perdre quelques-unes et d'en fatiguer beaucoup. Les plantes doivent être disposées, dans l'orangerie, de manière que les plus rustiques, celles qui ont besoin de bien moins de lumière, se trouvent derrière, et que les plus délicates, celles qui conservent leurs feuilles et que ces feuilles sont tendres, se trouvent placées en avant. Règle générale : toute plante qui conserve ses feuilles pendant l'hiver, doit être rentrée dans un lieu éclairé et recevoir le plus de lumière possible. Les caves, les celliers sont, par conséquent, peu convenables pour recevoir les Orangers, Pélargonium, etc.

Produits du mois.

Fleurs. La saison des fleurs se passe, cependant on trouve encore plusieurs Asters, les Reines-Marguerites, Dahlias, Bignonia capensis, Phylica, Coronilla glauca, Datura, Ericas et Epacris. Fuchsia, Grenadier, Pélargonium, Héliotrope, Laurier-rose, Lantana, Laurier-tin, Myoporum parviflorum, Chrysanthemum frutescens, Phlox, Réséda, Rosiers, Salvia fulgens, Thunbergia, Veronica Lindleyana et speciosa, Verveines, Menziezia, Hibiscus palustris et Roseus, Œnothera odorata, Chelone, Vernonia prealta. Enfin apparaissent les Messagères des frimas, les Chrysanthèmes de l'Inde.

Légumes. Très-nombreux ; Chicorée frisée, Céleri, Cardons, Choux-fleurs, Artichaux, etc. On voit apparaître les Choux de Bruxelles.

Fruits. On a encore quelques *Fraises*, *Melons* cantaloup et Melons de Perse qui se conservent jusqu'en janvier. — *Figues*, — *Pêches* tardives : Chancelière à gros fruits, Chevreuse tardive, Saint-Michel, Sanguine grosse admirable, ainsi que quelques autres, mais de qualité inférieure, comme Sanguine panachée, Pourprée tardive, Persèque, Jaune lisse, Grosses jaunes de Burai. — *Prunes* Suisse ou Couestche d'Italie, Cornemuse, De la Saint-Martin, Mirabelle d'octobre, Coës Golden drop ou goutte d'or, Reine-Claude tardive. — *Poires* : arbre courbé, Libette verte, Lucrative. — *Bézis* d'Echasserie, d'Esperen. — Beurrés Auguste Benoist, Aurore, Baronne de Mello, Bosc, d'Albret, Davis, des Charneuses, Dumortier, Duverny gris ou doré d'Amboise, Spence, Colmar d'Aremberg, Délices Van Mons et Lavienjau ; — Doyennés gris, musqué, panaché, — Duchesse d'Angoulême, Ferdinand de Meester, Lahérard, Louise bonne d'Avranches, Marie-Louise Delcourt, Nectarine, Saint-Michel Archange, Van Mons de Léon Leclerc. — *Raisins*, etc.

Paris. — J.-B. GROS, Imprimeur horticole, rue des Noyers, 74.



Oncidium longipes var. superbum.

ONCIDIUM LONGIPES.

VAR. SUPERBUM, LINDLEY. (PL. XX.)

Etymologie. Du grec *Ogkos*, tumeur, petit tubercule : allusion aux saillies tuberculeuses qui se trouvent ordinairement à la base du labelle, près la colonne centrale nommée gynostème.

Famille des *Orchidées* de Jussieu ; tribu des *Vandées* de Lindley. *Gynandrie-monandrie* de Linné.

Caractères génériques. Les *Oncidium* sont des plantes herbacées de l'Amérique équinoxiale. Les feuilles coriaces, planes ou triangulaires, quelquefois cylindriques, naissent, souvent, du sommet d'un faux-bulbe ou *pseudo-bulbe*, de forme variable, suivant les espèces, et qui n'est autre que la tige plus ou moins raccourcie. Une hampe, ordinairement rameuse, porte d'élégantes et bizarres fleurs jaunes, souvent maculées, rarement blanches. Ces fleurs présentent une seule enveloppe ou périanthe, composé de six divisions planes, dont cinq plus etroites souvent ondulées, et une très-grande, nommée *Labelle*, dépourvue d'éperon, échancrée, tuberculeuse ou offrant une sorte de crête sur la partie inférieure, voisine d'une colonne centrale ou *gynostème*, avec laquelle elle est adhérente à sa base. Ce *gynostème* est dressé, semi-cylindrique, plus ou moins ailé supérieurement ou formant souvent une sorte de capuchon, au sommet duquel se trouve une seule anthère, terminée en pointe raccourcie ou allongée en forme de bec. Les deux loges incomplètes de l'anthère renferment du pollen dont les granules sont agglutinées en petites masses, dites *masses polliniques*, rétrécies inférieurement en une sorte de queue ou *caudicule*, fixée sur un petit corps glanduleux oblong, qu'on désigne en botanique par le nom de *rétinacle*, et qui est logé dans une pochette ou *bursicule*, située au-dessus du stigmate. Le stigmate est cette partie antérieure et concave du gynostème; c'est lui qui forme l'intérieur du capuchon de l'espèce que nous figurons pl. XX. L'ovaire est infère, à une seule loge, et devient une capsule contenant un très-grand nombre de graines très-fines, qui rappellent, par leur aspect, de la fine sciure de bois; de là le nom de *graine scobiforme*, qui leur a été appliqué par les botanistes.

Description. — L'*Oncidium longipes*, var. *superbum*, est une plante à racines fibreuses, naissant de la base des *pseudo-bulbes* allongés, sillonnés, longs de 5 à 6 cen., sur 10 à 15 millim. d'épaisseur vers la base, s'amincissant graduellement vers le sommet ; dans le jeune âge, ces *pseudo-bulbes* sont enveloppés par des écailles allongées aiguës. Les feuilles sont planes, un peu épaisses, rubanées, longues de 12 à 20 cent. sur 15 millim. de largeur. Les fleurs, disposées ordinairement par trois, sur de fines hampes peu élevées, présentent cinq divisions étroites, ondulées, d'un brun un peu rougeâtre en dessus, jaune en dessous, et un labelle jaune, dont la crête centrale saillante et très-granuleuse, est de couleur brune comme les divisions extérieures. Ce labelle est divisé en trois lobes, dont les deux latéraux très-petits; l'intermédiaire est grand, arrondi et onduleux sur les bords, échancré au milieu. Le gynostème, jaune et en forme de capuchon, est uni au labelle par un onglet assez épais dressé.

HISTORIQUE ET CULTURE. Cette gracieuse et bizarre petite plante, que nous avons fait peindre chez M. Morel, horticulteur amateur

à Saint-Mandé, près Paris, est originaire des forêts vierges du Brésil, aux environs de Rio-Janeiro. Comme toutes les Orchidées, qui naissent sur les arbres, l'*Oncidium longipes superbum* n'est pas parasite; il est épiphyte, c'est-à-dire qu'il ne vit nullement aux dépens des individus sur lesquels on le trouve; l'arbre est pour lui un simple point d'appui; sa nourriture, il la trouve et la prend dans l'atmosphère.

Pour l'Européen qui ne connait, en *fait de forêts vierges*, que les bois de Boulogne et de Meudon, cette singulière végétation a lieu de l'étonner. Il est, en effet, assez difficile de comprendre, comment des plantes peuvent ainsi vivre, avec leurs racines suspendues dans les airs, comme l'intrépide voltigeur anglais de l'Hippodrome et des Arènes nationales; mais chacun vit à sa manière.

Il faut cependant qu'on le sache, dans ces merveilleuses forêts tropicales, l'atmosphère diffère essentiellement de la nôtre. Ce n'est pas cet air vif et sec qui dessèche si rapidement les pauvres plantes de nos parterres; sous ce climat fécond du Brésil, l'atmosphère est constamment dans un état de saturation presque complet, c'est-à-dire quelle est toujours surchargée d'une épaisse vapeur d'eau, vapeur qui se condense sur les racines aériennes, y forme des petites goutelettes, qui sont naturellement absorbées par les spongioles et les fibrilles radiculaires. On comprend, dès lors, comment les plantes, dont les racines n'arrivent pas jusqu'au sol, trouvent dans l'atmosphère les éléments nécessaires à leur existence. Tel est tout le secret de la végétation des nombreuses Orchidées, Broméliacées, etc., qui se pressent, comme à l'envi, sur le tronc et les branches des arbres de ces immenses forêts des pays tropicaux. Ce secret divulgué, la culture des Orchidées devient très-facile; il suffit d'avoir une serre, assez de bois pour y élever une bonne température, et de l'eau à faire évaporer, soit en établissant des réservoirs dans toute la longueur de la serre, sur les tuyaux de l'appareil de chauffage, soit en arrosant souvent les sentiers, ou en seringuant les plantes.

Quant à la manière de cultiver le petit *Oncidium superbum* de M. Morel, rien de plus simple. Lorsqu'on a à sa disposition un morceau de liége, d'écorce de chêne ou de tourbe, on le fixe dessus, en garnissant la base des pseudo-bulbes et les racines de *sphagnum*, sorte de mousse qui croît dans nos marais tourbeux.

On peut également le cultiver en pot, dans lequel on met force tessons; on le remplit ensuite de petites mottes de terre de bruyère tourbeuse, entremêlées de morceaux de brique et de *sphagnum*, jusqu'à ce que le tout forme une sorte de cône au sommet duquel on place la plante. Pour



Docteur Jamain
(Hybride de Rosier de Bourbon)

le degré de chaleur et d'humidité à lui donner, nous ferons observer que pour toutes les Orchidées du Brésil, de la Guyane, des Antilles, etc., on doit élever la température à 25 degrés au moins, et maintenir l'atmosphère constamment très-humide. Les espèces du Mexique veulent moins de chaleur et d'humidité ; il convient donc de les cultiver dans une serre spéciale.

F. H.

ROSA BORBONICA HYBRIDA.

ROSIER HYBRIDE DE BOURBON.

VAR. DOCTEUR JAMAIN (PL. XXI.)

(Voir page 49.)

Arbrisseau vigoureux, à rameaux un peu glauques, glabres, armés de quelques aiguillons très-larges à la base, amincis brusquement en une pointe allongée, très-acérée, un peu arquée. Les feuilles sont assez amples, rouge brun nuancé de vert en naissant, puis d'un beau vert dans l'âge adulte, plus pâle en dessous, glabres sur les deux faces ; elles sont composées de 3 à 7 folioles graduellement plus petites du sommet à la base, lisses, peu épaisses, assez longuement et finement dentelées ; la terminale plus large, ovale, aiguë ; les latérales lancéolées, presque sessiles ; le pétiole commun est hérissé, en dessous, de quelques aiguillons allongés un peu arqués très-piquants, presque glabre en dessus, ou à peine glanduleux ; stipules ciliées assez larges dans la portion adhérente au pétiole, puis subulées divergentes. Les fleurs grandes, bien faites, sont d'un beau cramoisi vif, comme celui du *Grenadier*, mais au lieu de tourner ensuite au rouge violacé, comme dans les fleurs de ce dernier, ou de *Géant des batailles*, il passe au rose. Le pédoncule est gros, long, très-raide, poilu-glanduleux, ainsi que le tube du calice qui est graduellement élargi en entonnoir à peine contracté à la gorge. Les divisions calicinales allongées, vertes glanduleuses en dehors, duveteuses blanchâtres en dedans ; 3 sont étroitement acuminées au sommet, et 2 plus ou moins complétement foliacées. Les pétales extérieurs sont concaves, presque ronds, obtus ou terminés par une petite pointe plus courte que celle des pétales du *Comte de Bobrinsky* ; ceux du centre sont pliés longitudinalement, un peu chiffonnés, entremêlés aux styles longs, grêles, et à quelques étamines parfaites.

Cette nouvelle rose a été obtenue par M. H. Jamain, horticulteur, rue du Cendrier n° 5, à Paris.

Roses nouvelles.

Léon Leguay (hybride remontant). Arbrisseau vigoureux, à rameaux d'un vert clair nuancé de rouge brun dans le jeune âge, glabres, hérissés d'aiguillons assez nombreux, égaux, arqués, rougeâtres. Les feuilles sont amples, composées ordinairement de 5 folioles un peu molles, lisses, glabres, d'un vert clair, plus pâle en dessous, lancéolées, acuminées irrégulièrement et finement dentelées; la terminale plus allongée, un peu échancrée à la base; les latérales plus petites, à base arrondie; le pétiole est droit, tout couvert d'un duvet glanduleux très-court, non épineux ou armé seulement de 2 ou 3 petits aiguillons grêles. Les fleurs sont grandes, lâchement pleine, ce qui leur permet de s'ouvrir beaucoup mieux que celles de *la Reine*, dont elles ont la facture; les pétales extérieurs concaves, obovales et dressés, sont rouges en dehors, et d'un beau rose en dedans. Le pédoncule est droit, très-ferme, poilu, assez brusquement élargi, au sommet, en un tube calicinal glabre, non étranglé a la gorge; les folioles du calice sont d'un beau vert et à peine glanduleuses en dehors, ciliées: 3 sont garnies, sur les bords, de petites lanières étroites plus ou moins nombreuses.

Cette belle variété a été obtenue et se trouve chez M. Marest, rue d'Enfer, n° 87, à Paris.

Madame Deslonchamps (noisette). Arbrisseau très-vigoureux, grimpant, à rameaux très-longs, forts, d'un beau vert, glabres, mais armés de gros aiguillons épais à la base et très-effilés ensuite, de couleur brunâtre. Les feuilles sont amples, composées de 5 à 7 folioles épaisses, lisses, un peu luisantes et vertes en dessus, blanchâtres en dessous, ovales acuminées, finement dentelées, portées par un pétiole commun flexueux, glanduleux en dessus, glabre en dessous, et armé de plusieurs aiguillons crochus d'un blanc verdâtre, mais à pointe bru.e. Les fleurs sont odorantes, blanches, à pétales du centre quelquefois légèrement teinté de rosé, disposées en plusieurs bouquets terminaux, à pédoncule court, droit, glanduleux. Le tube du calice est en entonnoir, glabre, non contracté au sommet; les folioles calicinales sont glanduleuses en dehors: 3 présentent des appendices très petits sur les bords, les 2 autres sont simples. Les pétales extérieurs sont obovales, à peine concaves, les intérieurs épars, munis d'un long onglet. — C'est une jolie variété rustique qui convient surtout pour garnir les murs ou pour former de larges

buissons; nous la devons à M. Lévêque, horticulteur à Paris, boulevard de l'Hôpital, nº 134.

Docteur Julliard (hybride de rosier Ile Bourbon). M. Lacharme, horticulteur à La Guillotière, près Lyon, nous a adressé, le 28 septembre dernier, deux fleurs de ce nouveau et magnifique gain, que cet habile et heureux semeur a obtenu dans un semis du rosier *Duc d'Alençon*.

Le feuillage est composé de folioles lisses, un peu épaisses, ovales, allongées, aigues au sommet, échancrées en cœur à la base, très-finement dentelées. Les fleurs ont exactement la forme et la suavité de la *Rose des Peintres*, le coloris est d'un beau pourpre avec quelques nuances carminées. Les pétales de la circonférence sont largement obovales, en forme de coquille, dressés et très-régulièrement imbriqués; les intérieurs sont plus étroits, plus petits, pliés longitudinalement, assez longuement onguiculés, et disposés d'une manière très-régulière. Au centre, on ne voit qu'un petit groupe jaunâtre formé par les styles longuement saillants, très-inégaux, soyeux. — Nous pouvons assurer au *docteur Julliard*, un succès aussi complet que celui de *Mélanie Villermoz*, magnifique rose thé du même horticulteur.

M. Lacharme a, en outre, deux autres nouvelles variétés sur le compte desquelles nous ne pouvons rien dire, ne les connaissant que par une courte description de catalogue. L'une est *Inermis* (hybride), à rameaux et feuilles dépourvus d'aiguillons. Ses fleurs sont grandes, d'un rose foncé au centre, et rose tendre à la circonférence. — L'autre, *Mère de Saint-Louis*, est sorti de la rose *la Reine*: c'est une belle et importante conquête; ses fleurs, grandes, presque pleines, passent du blanc au rosé très-tendre.

D'un autre côté, M. Portemer, horticulteur à Gentilly, a obtenu aussi une variété de la même section, *Blanche de Portemer*, dont les fleurs, grandes et pleines, sont d'un blanc légèrement carné. — Encore un pas, et nous aurons enfin le rosier hybride *à fleurs d'un blanc pur!* Quant au bleu, nous le verrons bientôt aussi sortir de quelques... laboratoires; car les chimistes travaillent actuellement, à sa découverte, avec autant de courage et d'acharnement que certains aéronauphiles en ont mis pour arriver à découvrir que leur génie naviguait dans le vide. Nous leur souhaitons cependant meilleure chance! F. H.

Plantation des Rosiers et des Églantiers.

De tous les arbrisseaux d'ornement, celui qui l'emporte par la beauté et le parfum de ses fleurs, est sans contredit le rosier. Aussi le voyons-

nous aujourd'hui figurer dans tous les jardins, soit en buisson, soit greffé sur tiges, entremêlé dans les plates-bandes et dans les bosquets, avec d'autres arbrisseaux. Assurément, le rosier produit son effet, dispersé ainsi au milieu d'autres fleurs; mais rien n'est plus délicieusement agréable, lorsqu'on en fait des massifs entiers, soit d'une seule variété, soit de la réunion de plusieurs.

Pour former ces groupes de rosiers, il est un certain choix à faire, même parmi les plus belles variétés, et un certain ordre à observer pour l'arrangement des couleurs; il serait très-disgracieux de voir des grands rosiers à côté de petits, de grosses touffes à côté d'autres qui seraient très-maigres, et de trouver réunis toutes les variétés de mêmes nuances.

On doit donc prendre des sujets à peu près de même force, et choisir des variétés dont la végétation est à peu près égale: il est facile d'en juger, par la grosseur et la longueur des rameaux.

Lorsqu'on veut établir une plantation quelconque de rosier, il faut, au préalable, défoncer le terrain à 60 ou 80 centimètres de profondeur, et le fumer convenablement; cette opération doit être faite à l'automne. Aussitôt après ce travail, on se trouvera bien d'ouvrir les tranchées ou les trous de plantations, en leur donnant au moins 30 à 40 centimètres de profondeur; car, outre que les pluies qui surviennent à cette époque, pénétreront plus facilement les sols légers, l'air et la gelée agiront plus efficacement sur les couches inférieures, où se développent les nouvelles racines; c'est-à-dire que la terre se trouvera plus profondément ameublie, et saturée d'oxygène, ce principe de la vie, aussi bien pour les végétaux que pour les animaux, et qui est aussi nécessaire au développement des racines qu'à celui des feuilles et autres organes de la nutrition.

L'époque la plus convenable pour la plantation des rosiers, comme, du reste, pour toutes les plantations d'arbres et arbrisseaux, est l'automne; cependant, si le sol est humide et compacte, il est préférable de ne faire cette opération qu'au printemps. Dans l'un ou l'autre cas, il faut choisir une belle journée, et attendre que la terre soit bien ressuyée; on doit se garder de planter par la pluie, ou pendant la gelée; par de pareils temps on ne fait jamais de bonne besogne; on a ou du mortier à mettre sur les racines, ou la terre est plus ou moins gelée et en mottes, ce qui nuit à la reprise des arbres.

Au moment de planter ses rosiers, on remue un peu le fond des trous et on les remplit, avec de la terre prise à la surface du sol, de manière à ne laisser que 20 à 25 centimètres de profondeur. Dans les terrains humides et compactes, on doit faire les trous un peu plus larges et plus

creux, garnir le fond de quelques platras qui enlèveront une partie de l'humidité, et rapporter de la bonne terre meuble ; l'amateur qui veut jouir, doit faire quelques sacrifices.

Les trous ainsi préparés, on place et on aligne les tuteurs, puis on procède à l'habillage des sujets. — Cet habillage consiste : à retrancher toutes les mauvaises racines ; rafraichir les bonnes, c'est-à-dire couper l'extrémité meurtrie par l'arrachage ; supprimer les yeux ou bourgeons qui naissent sur la souche et qui se développeraient en gourmands ; nettoyer la tige en enlevant les gros nœuds ou chicots qui pourraient s'y trouver, et, enfin, supprimer l'onglet de la greffe, c'est-à-dire le bout de la branche qui a été greffée. Ceci fait, on place ses rosiers dans les trous, par grandeur, en tenant compte de la couleur. Celui qui possède du terreau, se trouvera bien d'en mettre une pellée ou deux sur les racines ; à défaut de terreau ou d'une bonne terre préparée et riche en humus, on prendra, pour placer immédiatement sur les racines, la terre la plus meuble et la plus aérée qui se trouve à la surface des buttes. Le trou rempli on appuie faiblement avec le pied autour de la tige ; les pluies d'hivers plombant toujours assez la terre nouvellement remuée ; dans les plantations de printemps, on peut plomber plus fortement. On attache ensuite les tiges aux tuteurs ; et on régularise son terrain par un léger labour.

Dans le simple remplacement d'un rosier, il faut faire le trou plus large et plus profond, enlever les vieilles racines et remplacer la terre par de la neuve.

Mais la réussite d'une plantation ne dépend pas toujours des soins qu'on apporte aux travaux de terrassements ; l'état des sujets y est aussi pour quelque chose ; il importe donc de bien s'assurer que les rosiers qu'on achète sont en bonne santé et munis de racines bien saines.

On peut se procurer facilement de bons individus de rosiers, en s'adressant directement aux horticulteurs ; mais pour avoir des *églantiers* bien vivants c'est plus difficile. Généralement, les personnes qui arrachent et font le commerce de ces arbrisseaux, sont assez sujets à caution et vous vendent, sans le moindre scrupule, des *églantiers* qu'ils savent très-bien être morts. Souvent ils font l'arrachage sans soins, laissant les racines exposées à l'air trop longtemps, ou bien, quelques arracheurs soigneux couvriront les souches avec des feuilles sèches, pas assez cependant pour les garantir de la sècheresse ou des gelées qui surviennent pendant les nuits et le voyage, et ils arrivent ainsi à moitié morts sur les marchés, où, souvent, ils sont rapportés quatre ou cinq fois. Mais peu

importe au marchand ; il a arraché avec plus ou moins de peine ces églantiers, il faut qu'il les vendent *morts ou vifs*.

Lorsqu'on n'a pas à sa disposition une forêt pour se fournir d'églantier, et qu'on est obligé de les acheter sur les marchés, il faut s'assurer de l'état des racines ; avec l'ongle, on les gratte un peu, et, si après en avoir enlevé l'épiderme on trouve le dessous noir, on est certain que les racines sont mortes, et que la vie du sujet est gravement compromise ; ce semblant de vitalité qu'elles présentaient était dû au séjour prolongé dans l'eau. Il n'y a pas d'équivoque possible lorsque les racines sont complétement desséchées ; c'est facile à voir.

Aussitôt qu'on est en possession de ces églantiers, on doit les mettre dans l'eau pendant quelques jours pour ramollir les racines, et ne les en retirer qu'au moment de les planter. Alors, on enlève toutes les racines inutiles, et une partie de la souche lorsqu'elle est trop grosse ; car, de cette souche, naissent des gourmands, qui s'emparent de la plus grande partie de la sève au détriment de la tige principale. Comme les églantiers sont généralement plantés en pépinières et en planches, pour être enlevés plus tard, on les espace seulement de 20 à 25 centimètres. La plantation terminée, on les rabat à la hauteur qu'on désire greffer, en observant de faire la coupe du côté opposé au soleil. Pour l'amateur qui n'est pas trop pressé par le temps, on peut recommander de couvrir cette coupe avec de l'onguent de Saint-Fiacre : il évitera, par là, le dessèchement de l'extrémité de la tige, et les fentes que produisent les vents ou les hâles de mars. Jusqu'au printemps suivant l'églantier ne demande aucun soin.

F. Bray,

Élève de M. Hardy, du Luxembourg, et entrepreneur de jardins.

Proposition Croux.

Dans notre dernier numéro, nous prédisions que par suite des fausses déterminations, et de l'application inexacte des noms de plantes, on finirait par ne plus s'entendre, et que les horticulteurs et amateurs, trompés, ennuyés, finiraient par demander une réforme dans la nomenclature ; nous ne pensions pas être aussi près de ce moment fatal. En effet, cette prédiction n'était peut-être pas encore livrée à la publicité, que M. Croux, l'habile pépiniériste de la Saussaye, à Villejuif (Seine), adressait à M. le président de la Société nationale d'Horticulture de Paris une proposition tendant à réviser complétement la nomenclature des variétés fruitières, qui est, dit-il, on ne peut plus embrouillée. D'après les catalogues marchands, publiés chaque année, le nombre des variétés actuel-

lement dans le commerce s'élèverait à 2,369! L'auteur de la proposition pense, que nous possédons beaucoup plus de noms que de variétés, et il se demande, d'après cela, s'il est facile à un acquéreur, d'arbres fruitiers, de faire un choix sur des catalogues qui présentent une telle confusion! Pour justifier l'importance d'une révision complète, M. Croux a dressé la liste de ces noms. Il en résulte que l'horticulture pomologique posséderait 54 variétés ou *noms* d'Abricotiers, 108 de Cerisiers, 127 de Pêchers, 183 de Pruniers, 984 de Poiriers, 515 de Pommiers, 333 de Vignes, 123 de Groseilliers à maquereaux, et 18 de Groseilliers à grappes. 984 variétés de Poiriers! est-ce possible? Assurément non! Il y a multiplicité de noms pour une même espèce, et voilà tout. Aussi arrive-t-il, communément, qu'un amateur, adressant une commande d'arbres d'après les noms qu'il a copié sur ces listes, ne tarde pas à s'apercevoir qu'il possède déjà une partie de ces nouveautés sous d'autres noms. De là un mécontentement envers son fournisseur, qui cependant est bien innocent. Ce n'est pas lui, en effet, qui est coupable, c'est l'inventeur de ces prétendues nouveautés. Le pépiniériste est comme l'amateur, il ne connait pas toujours ce qu'il achète; voyant figurer dans un catalogue un nom nouveau, il est forcé de faire l'acquisition de l'arbre, de le multiplier, et de le vendre avant d'en connaître le mérite, autrement son établissement passerait pour être en retard et mal assorti.

Il y a donc une réforme à opérer dans cette branche si importante de l'horticulture, et pour satisfaire aux exigences des amateurs, et pour sauvegarder l'honneur et les intérêts des pépiniéristes consciencieux. Cette réforme nous la croyons, avec M. Croux, très-possible et très-facile, si toutes les Sociétés d'horticulture de France veulent agir, et déléguer des hommes compétents pour former une sorte de congrès pomologique, qui se réunirait tous les ans, alternativement dans chaque grand centre horticole, et auquel les obtenteurs de fruits soumettraient leurs nouvelles productions. Un bulletin du congrès, inséré dans toutes les annales des Sociétes, ferait connaître les variétés nouvelles véritablement méritantes, qui auraient été soumises à son examen. Les horticulteurs pourraient alors multiplier en toute sûreté ces variétés, et les amateurs, de leur côté, pourraient acheter avec une entière confiance.

Cette proposition, qui fait le plus grand honneur à M. Croux, a été appuyée par le président de la Société, M. Decaisne, et par un grand nombre de membres. Il ne faut cependant pas se le dissimuler, cette question soulèvera bien des réclamations, parce qu'il y a des gens trop intéressés à ce que l'état de choses actuelles existe et se perpétue.

Néanmoins, nous espérons que toutes les Sociétés d'horticulture de France comprendront l'importance du projet de réforme de M. Croux, et qu'elles répondront à l'appel qui leur sera sans doute fait par la Société nationale de Paris, pour former une commission pomologique chargée d'épurer toutes ces listes d'anciens fruits, et à laquelle serait soumis, à l'avenir, toutes les variétés nouvelles. Du reste, M. Croux s'est engagé à produire, par catégories, des nouvelles listes de fruits comprenant les variétés de choix les plus méritantes, et de signaler les synonymies dont elles auraient été l'objet ; le travail se trouvera ainsi tout préparé. Nous devons des félicitations à l'auteur de la proposition ; il a bien mérité des enfants de Pomone.
F. H.

Exposition d'horticulture de Troyes.

Vous qui prenez plaisir à cultiver les fleurs,
A soutenir leur vie, étudier leurs mœurs,
Venez tous avec moi !

Je vais d'abord vous conduire dans la capitale de la Champagne ; je vous introduirai ensuite sous l'élégante tente, que la Société nationale de la Seine a fait élever pour la seconde fois aux Champs-Élysées, et qui abritait encore une ravissante exposition des produits horticoles.

Troyes est une jolie ville qui possède, outre l'ancien château des comtes de Champagne, et de belles prairies longeant la Seine, une Société d'horticulture qui, à peine née d'hier, vient de donner une première et brillante exposition. C'est le 18 septembre que ses portes ont été ouvertes, et, jusqu'au 21, elle n'a pas cessé d'être visitée par une foule d'amateurs et de curieux, accourus de tous les points du département de l'Aube ; c'est qu'on avait ouï dire que les légumes, les fruits, les fleurs et les objets d'arts, y étaient, non-seulement nombreux, mais aussi de premier choix ; le dire était très-vrai.

M. Douine est le premier maraîcher de Troyes, qui ait vaincu l'hésitation qui semble régner parmi ses confrères quand il s'agit d'exposer. M. Ferrand l'avait imité en exhibant un certain nombre de variétés de pommes de terre, qui est sa culture de prédilection, et dans laquelle il a déjà obtenu les plus heureux résultats. Mais ces deux collections, ainsi que les betteraves de M. Pouard, les légumes variés de M. Chatron, la meule à champignons de M. Berillon, étaient effacées par le superbe lot de légumes de M. Pierre Lefort ; on pourrait croire qu'il avait pris plaisir à réunir toutes les espèces de son marais, pour faire voir, et la beauté de

chacune, et le nombre qu'il cultive avec tant d'intelligence. Aussi ce n'était qu'un étonnement et qu'un éloge dans toutes les bouches.

Cependant, Pomone était la reine de l'Exposition. M. Baltet frère, de Croncels, qui lui a voué son culte depuis des années, avait exposé la plus belle collection de fruits qui ait jamais figuré à Troyes. Les poires Colmar d'Aremberg, Triomphe de Jodoigne et de Hassels, Doyenné Boussoch, Comtesse de Tervuerenne, Bonne des Zées, beurré Bretonneau, Seigneur d'Espéren, etc.; les pommes Empereur Alexandre, Grosse d'Amérique, Saint-Sauveur, Comtesse de Cantorbéry, etc., attiraient tous les regards, et les prunes Coé, Reine Claude de Bavay, surtout la Dame Aubert jaune, se faisaient remarquer par leur étonnante grosseur.

Plus loin, des branches chargées de fruits du framboisier merveille, tranchaient au milieu de groseilles-cerises, de pêches, de pommes Joséphine et de poires en variétés choisies, telles que doyenné d'hiver, Napoléon, des Deux Sœurs, Curé, Duchesse, Saint-Denis; beurré d'Aremberg, Van Mons, etc., appartenant à M. Baltet-Petit. Un beau lot de M. Blondet, dans lequel figurait les poires Belle Angevine, Bézy d'Espéren, Calebasse; du Raisin panaché, et quelques petites collections complétaient la partie pomologique.

Au milieu de la salle s'élevait un gradin à deux versants, couvert de plantes fleuries, de MM. Baltet frère et Léger. L'habile horticulteur de Saint-Martin avait, non-seulement une magnifique collection de Reine-Marguerites et de Dahlia, mais encore des *Fuchsia*, des Verveines, des *Pelargonium*, des *Erica*, des *Achimenes*, des Œillets, et une foule d'autres plantes, choisies parmi les plus belles et les plus nouvelles. Malgré sa série de Chrysanthèmes de la Chine, les *Bouvardia leiantha* et *flava*, le *Dielytra spectabilis*, le *Cantua buxifolia*, *Triostemon myoporoïdes* et le *Ceanothus dentatus*, exposés comme introductions nouvelles dans le département, M. Léger n'a pu enlever le 1er prix, qui a été décerné à M. Baltet frère, pour ses collections de fruits nouveaux, de conifères et d'arbustes à feuilles persistantes, introduits cette année dans notre pays par l'exposant.

M. Baltet-Petit avait aussi de charmants *Erica*, *Lantana*, *Fuchsia*, accompagnés d'un certain nombre de plantes de serre tempérée, d'orangerie et de pleine terre; de beaux et forts arbustes qui attestent l'ancienneté de l'établissement, et enfin, un heureux choix de Roses, Dahlia et de Reine-Marguerites.

La palme, pour ces trois derniers genres de plantes, a été méritée par M. Baltet frère, qui, se présentant dans les trois concours, en a obtenu

les premiers prix. Ses belles Reine-Marguerite-Pivoines et Malingre; ses Dahlia à la forme et aux coloris rares; ses Roses aux couleurs les plus fraîches et les plus vives, produisaient un charmant effet.

Madame de Villemereuil avait bien voulu envoyer plusieurs de ses jolies plantes qu'elle cultive elle-même : le *Ruellia macrophylla*, l'*Alona celestis*, les *Achimenes pedunculata* et *coccinea*, le *Lobelia erinoïdes*, etc.

Enfin, MM. Truelle, Nivert, Pêcheux, Bernaut, ont contribué, par leurs fleurs, à l'ornementation de la salle qui offrait un aspect vraiment ravissant.

Pour les objets d'art, nous dirons que M. Meusy fils est un artiste dans les objets rustiques ; M. Branché ne manque pas non plus de goût dans cette partie. La poterie de M. Bernaut nous a paru solide et bien confectionnée; quant à MM. Hennequin et Cornu, le fini de leurs instruments nous a révelé d'habiles et ingénieux coutelliers. Dans le lot du premier se trouvait un émoussoir triangulaire à côtés plus ou moins courbes et à angles en pointe arrondie ou en mitre; un marcotteur, des greffoirs munis d'une gouge ou d'une spatule à l'extrémité de la lame, etc.

En résumé, l'exposition de Troyes a été très-remarquable, grâce, il est vrai, au zèle de quelques membres de la Société, et en particulier de M. Baltet frère, qui n'a pas craint de courir une partie du département pour exciter et vaincre l'hésitation de quelques-uns de ses confrères. Quoiqu'il en soit, ce premier succès est du plus heureux augure pour l'avenir de la jeune Société d'horticulture de l'Aube.

La distribution des récompenses a eu lieu en séance publique le dimanche 21. Après un éloquent discours de M. Ferrant-Lamotte, président de la Société et maire de Troyes, M. Hermand, secrétaire-archiviste, a lu le compte-rendu des travaux de l'année, et les médailles ont été décernées dans l'ordre suivant :

Médaille d'argent.	M. Bailly, doyen des dessinateurs de jardins et tailleur d'arbres du pays.
— —	M. Blondel Béard, pour ses cultures maraîchères.

1er *Concours* pour la plus belle et la plus nombreuse collection de légumes.

Médaille d'argent.	M. Pierre Lefort, jardinier à Droupt-Sainte-Marie.
— de bronze.	M. Ferrand fils, jardinier aux Planchottes.
Mention honorable.	M. Pouard, jardinier à Bréviandes.

Concours d'amateurs.

Médaille de bronze. M. O. Chatron, jardinier au Petit Séminaire.
Mention honorable. M. Bérillon, jardinier au château de Féreux.

2e *Concours* pour la collection de fruits la plus remarquable.

1er prix. Médaille d'argent. M. Baltet frère, horticulteur à Croncels.
2e — — — M. Blondet, horticulteur à Troyes.
3e — — de bronze. M. Baltet-Petit, horticulteur au Vouldy.

3e *Concours* pour la plus nombreuse et la plus belle collection de plantes fleuries.

1er prix. Médaille d'argent. M. Léger, horticulteur à Saint-Martin-
2e — — — M. Baltet-Petit.
3e — — de bronze. Mme de Villemereuil.

4e *Concours* pour la collection de Roses, Dahlia et Reines-Marguerite.

1er prix. Médaille d'argent. M. Baltet frère.
2e — — de bronze. M. Léger.
Mention honorable. M. Baltet-Petit.

Concours d'amateurs.

Mention honorable. M. Truelle fils, payeur, à Troyes.
— M. Georges Pécheux, à Saint-Jean de Bonneval.

5e *Concours* pour l'introduction, dans le département, d'arbres, de fleurs, de fruits et de légumes.

Médaille d'argent. M. Baltet frère.
— de bronze. M. Léger.

6e *Concours* pour les objets d'art et d'industrie horticole.

Médaille de bronze. M. Mecsy fils, jardinier à Piney.
Mentions honorables. MM. Hennequin et Cornu, coutelliers à Troyes.

Exposition de la Société nationale de la Seine.

Nous nous retrouvons sous cette charmante tente que nous connaissons du mois de mai dernier. La disposition intérieure est toujours aussi bien entendue, et le coup d'œil n'est pas moins ravissant, quoique les fleurs ne fassent pas profusion.

En entrant, après avoir franchi un élégant massif d'arbres verts, orné d'un petit bassin, qui lançait son eau sous des formes admirablement combinées par un habile hydrolicien, M. Leclerc, on se trouve dans une pépinière d'arbres fruitiers formés, plantés en pleine terre. C'est d'abord le lot de M. Croux, composé de poiriers pyramides à écusson de un, deux et trois ans, ayant subi les pincements et les tailles raisonnés ; d'espaliers formant des palmettes haute tige ou renversées, à branches opposées obtenues par le pincement combiné, ou portant des écussons de boutons à fruits pour avancer la production ; un peu plus loin ce sont des pêchers

avec des greffes en couchage pour remplacer les branches fruitières qui ont fait défaut, et des poiriers pyramides à branches latérales constituées par le pincement sur le bourgeon terminal, et portant une greffe en couchage pour suppléer une branche charpentière, etc. De l'autre côté de ce lot ce sont des arbres formés de MM. Jamin et Durand; poiriers pyramides et en palmettes; pommiers pyramides et paradis; pêchers en éventail et nains, greffés sur abricotiers et pruniers; cerisiers et pruniers pyramides, etc., accompagnés de poiriers Beurré incomparable, Délices d'Hardempont, Passe Colmar, Suzette de Bavay, de pommiers Calville Saint-Sauveur, Reinette blanche de Canada, etc., tous garnis de beaux et délicieux fruits.

Sans doute, cette partie de l'exposition n'avait rien de bien attrayant pour les simples visiteurs qui veulent voir des fleurs, mais elle était pleine d'intérêt pour l'homme sérieux, qui veut s'instruire dans l'art de former les arbres fruitiers. Nous félicitons la Société d'avoir ouvert les portes du concours à cette branche si importante de l'horticulture, en l'avertissant, toutefois, qu'elle ait à se tenir en garde, l'année prochaine, contre l'envahissement des arbres à fruits. Il est bon de montrer le progrès et les améliorations apportés dans l'horticulture pomologique; mais il ne faudrait pas admettre indistinctement tous les arbres formés qu'on pourrait présenter; on changerait complétement, alors, le caractère de l'exposition, et plus d'un visiteur regretterait d'avoir payé un franc d'entrée, pour voir ce que les promenades publiques lui offrent pendant les tristes journées d'hiver; c'est-à-dire des arbres dépouillés de feuilles.

De la pépinière où le public circule silencieusement, nous passons aux fruits. Là, on s'aperçoit que si l'arbre attire peu l'attention, du moins son produit à l'avantage d'exciter un certain degré d'admiration. Comment aussi rester indifférent devant ces belles et nombreuses poires exposées par MM. Jamin et Durand, Dupuy-Jamain, Bachoux, Poulignier, veuve Pourret et fils, Defresne, Gourrié, Bessière et Chevallerie; les Raisins de MM. Mouchelet, Belet, Barbot père, Charton et Bergmann; les Ananas de M. Gontier; les Pêches de M. Belet, et surtout devant le beau panier d'une variété de la Chevreuse tardive de M. Lepère, dont chaque fruit pesait de 340 à 350 grammes! En voyant cette jolie corbeille accompagnée d'une branche garnie de dix-sept magnifiques pêches, on était tenté d'oublier l'article 379 du Code pénal, et de se laisser aller au doux péché de la gourmandise.

Les récompenses, pour l'horticulture pomologique, ont été distribuées de la manière suivante:

Arbres de pépinière.

1er prix.	MM. Jamin et Durand,
2e prix.	M. Croux.

Arbres formés.

1er prix.	M. Croux.

Collection de Fruits.

Médaille d'or.	MM. Jamin et Durand.
2e prix.	M. Dupuy-Jamain.
Mention.	M. Gourré.
1er prix.	M. Bessières, amateurs.
2e prix.	M. Chevallerie, id.
Ananas : 1er prix.	M. Gontier.
Raisins : 1er prix.	M. Bergmann.
— 2e prix.	M. Charton.
Pêches : 1er prix.	M. Lefère.
Mention.	M. Belet.

Fruits nouveaux.

1er prix. M. Clergeau, pour son Beurré Clergeau.

2e prix. M. Dupuy-Jamain, pour ses poires Cassante de mars, Vineuse d'Esperen, Beurré Bretonneau et Rousselon, Frédéric de Leclerc, Gustave Bourgogne, Princesse Charlotte de Brabant, Bézy très-tardif de Goubault, Dupuy Charles, etc.

Fruits conservés.

2e prix. M. Couturier, qui avait formé, avec ses fruits, deux magnifiques vases.

Les légumes, comme toujours, semblent fuir les expositions, et, cependant, nos marais offrent une foule de variétés intéressantes, qu'il serait bon de mettre sous les yeux des amateurs et des consommateurs. Cette fois un seul maraicher, M. Reddé, nous a montré quelques beaux produits de sa culture ; Potiron blanc jaunâtre, variété obtenue par M. le marquis Angarrand de Flogny (Yonne) ; un autre brodé gris ; une courge lyonnaise obtenue de M. Champanelle, officier supérieur à la Guillotière ; de magnifiques Choufleurs, Chicorées, etc. Les Potirons étaient d'une belle grosseur et d'une forme très-régulière. Un 2e prix lui a été décerné.

M. Prudent Thibaut, marchand grainier, avait aussi une belle collection de cucurbitacées, tant comestibles qu'ornementales, parmi lesquelles nous citerons les Courges d'Alger ou Giraumont blanc rond et oblong ; Giraumont Bonnet de Turc vert et rouge ; plus, la Tomate grosse jaune, et différentes variétés de Choux, Laitues, etc., pour lesquelles il a reçu une mention honorable.

Enfin, M. Cappe, l'habile chef des carrés fruitiers et potagers du Jardin des Plantes, avait exposé, mais sans concourir, une riche collection de Potirons, Courges, Coloquintes, et de nombreux fruits cultivés dans cet

établissement national. Voici pour l'utile ; voyons maintenant l'agréable.

Vous n'attendez certainement pas de moi, lecteurs, que je vous fasse passer sous les yeux tous les objets qui ont frappé ma vue ; un volume grand in-8º jésus, de 400 pages, ne suffirait pas, et puis, ce serait vous distiller un lait assoupissant,

. . . . Un lait dont les effets
Du paisible Morphée imitent les bienfaits.

La tâche me serait sans doute facile ; mais je préfère essayer de vous tenir éveillé. Dans la crainte de succomber, je vais faire comme l'abeille, qui butine à l'aventure, je vais voltiger de place en place, et agglutiner les objets les plus intéressants. Je reprends mon vol au milieu des plantes d'ornement.

M. Pescatore, un des promoteurs les plus éclairés de notre horticulture, ayant mis, à la disposition de la Société, une médaille d'or pour être décernée à la plus belle collection d'arbustes à feuilles persistantes et de pleine terre, ce concours avait amené bon nombre de ces arbrisseaux, qui, groupés avec goût, formaient de jolis massifs de verdure. Mais, ce n'est pas entourés de fleurs, comme ils l'étaient, et au milieu de la splendeur d'une végétation estivale, qu'on pouvait se pénétrer des avantages et du mérite de ces végétaux ; il fallait se reporter, par la pensée, à cette triste période hivernale, alors que les frimats ont détruit les brillantes et fragiles fleurs de nos jardins ; c'est ainsi, seulement, qu'on pouvait apercevoir le mérite de ces arbres, qui montrent rarement leurs fleurs, il est vrai, mais qui, en revanche, gardent toujours leurs feuilles vertes, sur lesquelles reposent si agréablement la vue, lorsque les neiges nous dérobent les quelques pieds de verdure qui survivent pour parer la surface du sol. Les concurrents étaient nombreux. MM. Vimont, Croux, Rémond, Pelé, Cels et Chantin avaient de belles collections, riches en espèces nouvelles, mais elles ont été surpassées encore par celle de M. Bertin de Versailles, qui a gagné le prix. MM. Thibaut et Keteléer auraient pu aussi nous montrer de jolies choses, malheureusement ils ont dû remporter trois voitures de plantes que l'encombrement du terrain n'a pas permis de placer ; ils n'ont exposé que six petits arbustes d'une introduction récente : les *Quercus sclerophylla* et *inversa, Ilex microcarpa, Abies Jesoensis, Abelia uniflora* et *Spirea collosa*. Ces arbustes, réunis aux magnifiques Glayeuls, que nous avons décrits dans le premier numéro de ce journal, ont valu à ces deux intelligents horticulteurs un 1er prix.

Dans les nouveautés des autres lots on distinguait : *Berberis macrophylla, Daphne mezereum sempervirens. Evonymus fimbriatus, Garrya elliptica macrophylla* et *laurifolia, Ilex excelsa vera, Japonica latifolia, ligustrifolium* et *Tarajo ; Hedera Ragneriana, Mahonia Fortunei, Escallonia macrantha, Clematis tubulosa, Indigofera dosua, Genista spachiana, Forsythia viridissima*, etc.

M. Vimont, qui avait échoué au concours des arbustes à feuilles persistantes, a remporté la palme dans celui des arbres d'ornement, et M. Rémont a vu sa collection de Conifères couronnée d'un 1er prix. Quant à M. Pelé, sa magnifique collection d'Arbustes et de Plantes de pleine terre et de serre, a bien mérité la médaille d'or qui lui a été décernée, et les deux 2e prix du concours des Plantes nouvellement fleuries, et de celui des Plantes vivaces.

La fleur la plus remarquable qui a eu le prix du premier concours (Plantes nouvellement introduites), est l'*Hoya imperialis*, de la famille des Asclépiadées, et dont les grandes et bizarres corolles brunes jouent si bien l'émail. Elle se trouvait dans le lot de M. Chauvière, avec les *Rogiera elegans, Gardenia fortuneana, Phyllarthron bojerianum*, et beaucoup d'autres espèces de serres qui ont valu à M. Chauvière le 1er prix des Plantes de serre chaude.

Nous voudrions pouvoir énumérer ici tout ce que renfermait, de nouveaux, cette collection et celles de MM. Debrie fils, Cels, Chantin, Martine, Gonthier fils, Jacquin aîné, Bossin et Louesse, Cochet, etc. ; mais il y a des bornes à tout, et il faut savoir mettre un frein à son amour des citations, qui souvent deviennent très-soporifères. Rapportons donc simplement que le jury a décerné un 1er prix aux Broméliacées de M. Morel ; 1er prix aux Palmiers et Cycadées de M. Chantin ; 1er prix à M. Cels et mention honorable à M. Chantin, pour leur collection de Cactées qui se trouvait enrichie de plusieurs nouvelles espèces ; 1er prix à M. Mathieu fils, pour sa belle collection de Yucca ; 2e prix à M. Chantin, et mention à M. Cochet, pour leurs plantes de serre tempérée ; deux 2e prix à M. Jacquin aîné, l'un pour une collection de plantes annuelles, et l'autre pour des Balsamines ; un 2e prix à M. Tollet, et une mention à M. Prudent Thibaut pour des Reine-Marguerites ; une mention honorable à M. Fournier pour sa collection de Petunia.

Les *Dahlias* auraient pu produire beaucoup plus d'effet si, au lieu de ces boites garnies de fleurs coupées, on les exposait en pied. Ce serait, du reste, le seul moyen de pouvoir juger ces plantes, car, la grandeur et la forme d'une fleur, quelque parfaite quelle soit, ne constituent pas le mérite d'un Dahlia ; il faut aussi que le pédoncule tienne bien sa fleur et

qu'il la sorte du feuillage. De quel effet serait un Dahlia avec des fleurs enfouies dans les feuilles? et comment un jury peut-il en juger, et savoir s'il est florifère ou non, lorsqu'on lui présente une simple fleur, qu'on a toujours soin de choisir, quand on ne pousse pas *l'indélicatesse*, — disons le mot, au risque d'aller en police correctionnelle, — jusqu'à lui faire subir certaine préparation, qui lui donne un degré de perfection qu'elle n'a pas naturellement?

Nous le disons avec franchise, ce concours de Dahlia coupés est un concours illusoire, car il est impossible de juger ces plantes sur de pareils échantillons.

Telles que nous les avons vu, les fleurs de Dahlia exposées étaient belles, très-bien faites. Les exposants étaient MM. Chéreau, Bossin-Louesse Chauvière, Hennepaux, Courcelles, Lecoq, Vincent, madame Ve Soutif et M. Dufoy, le seul qui ait apporté des Dahlia en pots; aussi lui en a-t-on tenu compte; un *deuxième* prix lui a été décerné! Les autres récompenses ont été partagées par M. Mézard fils et madame Soutif (1er prix), M. Chauvière (2e prix), et une mention à M. Vincent. MM. Courcelles et Hennepaux, amateurs, ont eu, le premier un deuxième prix, le second une mention honorable.

Quelques nouveaux semis ont été présentés par MM. Laloy, Coulon, Mézard père, Chéreau, Lecoq, Belet, l'abbé Bertin et mesdames Bar et Soutif. Le jury a accordé le 1er prix à un *Dahlia jaune doré* de M. Laloy, à un grand *jaune serin* de madame Soutif, et à un *blanc rosé sans cœur vert* de M. Lecoq. Le 2e prix a été pour un *rose carné* de M. Laloy, un *petit rose* de M. Belet, et les *blanc carné* et *chamois* de M. Lecoq.

A cette époque avancée de l'année, on ne pouvait guère compter sur le concours des Roses, cependant MM. Fontaine et Defresne ont été assez heureux pour en réunir encore quelques variétés dignes de mériter un 1er et un 2e prix.

On a revu aussi avec plaisir les beaux Glayeuls de MM. Souchet (1er prix), Truffaut fils (2e prix); les Gloxinia de MM. Gontier fils, de Talleyrand. Et le public incrédule a pu se convaincre qu'il existe véritablement des Œillets remontants, par les jolies variétés que MM. Bondoux et Bauregard avaient exposées.

Nous voici arrivé à un groupe de plantes comme jamais il n'en a été vu, en France, depuis le commencement des siècles. On pouvait s'écrier, avec l'auteur des *Géorgiques françaises* :

Quel essaim de beautés, quels présents, quels spectacles !
Une invisible main prodigue des miracles !
Le ciel est sur la terre ! . . . . . .

Certes on aurait pu le croire sans la présence de l'agent de police qui dissipait toute espèce d'illusion. Mais cette main invisible, qui opère des miracles, en plein XIXe siècle, est celle de deux simples mortels, de la rue des Francs-Bourgeois Saint-Marcel, MM. Burel et Lansezeur. A eux, en effet, les honneurs de l'exposition, à eux aussi la médaille d'or des dames patronesses. C'est la première fois que ces deux jeunes et habiles horticulteurs paraissent dans nos expositions ; leur apparition a été saluée avec enthousiasme par les amateurs et les horticulteurs ; elle fera époque dans les annales de Flore. Pourrait-il en être autrement, et aurait-on pu rester froid devant ces 80 *Fuchsia*, qui mesuraient, chacun, de 1 m. à 1 m. 50 c. de hauteur, sur 80 c. de largeur en diamètre ! Était-il possible de comprimer un cri d'admiration en voyant cet Héliotrope *Triomphe de Liége*, ces deux *Pelargonium zonale royal scarlet*, hauts de 1 mètre, et dont la cime, royalement couronnée de fleurs, avait plus de 3 mètres de circonférence ! Et ces beaux rosiers *Souvenir de la Malmaison*, ces *Veronica Andersoni*, *Indigofera decora*, *Sipanea violacea* ! Où, et quand a-t-on vu en France, des plantes d'une telle taille et d'une aussi brillante végétation ! Et encore, ces *Fuchsia*, ces *Pelargonium*, etc., ne sont pas, comme on pourrait le penser, des plantes âgées ; toutes ces belles et grosses touffes sont des boutures faites de cette année ou de l'année dernière ! Comment MM. Burel et Lansezeur, font-ils ? c'est leur secret sans doute ; nous ne chercherons pas à le pénétrer ; il est assez juste qu'ils profitent de leur travail et de leur intelligence. En nous montrant la portée de leur savoir faire, nos compatriotes nous font espérer, que bientôt, ils seront des rivaux dangereux pour l'horticulteur anglais dont on aime tant à vanter les belles productions. Outre la médaille d'or, qui a été accordée à leur belle culture, MM. Burel et Lansezeur ont reçu un 1er prix pour leur collection de Fuchsia, aussi riche en nouveautés que chaque individu l'est en végétation. Honneur à eux !

N'oublions pas les belles et remarquables variétés de *Phlox decussata* de M. Lierval, ni les bouquets montés et les prix remportés par MM. Poulignier et Madame Debrie. Il était quelques-uns de leurs bouquets très-gracieusement composés, il en était d'autres qui manquaient de goût ; nous les engageons à éviter de réunir, comme ils l'ont fait quelquefois, toutes les fleurs d'une même nuance, en forme de triangle ; il est possible que ce soit une forme très-recherchée de nos jours, mais ce n'est pas élégant, c'est lourd, on pourrait même dire de mauvais goût. Ce qu'il faut, dans un bouquet, c'est de la légèreté, un gracieux mélange de couleurs : on ne l'obtient pas en massant des fleurs blanches, rouges, jaunes, etc.

Il nous est impossible de sortir de ce temple, qui n'est pas entièrement consacré à Flore et à Pomone, sans parler de quelques objets d'industrie. Nous devons surtout à MM. Gossin frères et Tellier, statuaires ornemanistes, nos bien sincères félicitations pour les statues, vases ornés et médaillons en terre cuite, qui se trouvaient dispersés au milieu des fleurs, et qui donnaient du pittoresque à cette exposition. C'était d'abord une charmante fontaine de 2 mètres 66 centimètres de hauteur; puis des vases d'une forme originale et nouvelle, soutenus par de frêles et gracieux Typha; des jardiniers en culottes courtes et la bêche à la main; de gentilles et coquettes bergères comme il y en avait au temps de ce bon monsieur Florian; les trois Grâces, Léda avec son Cygne, etc. Mais ce qui dénote le génie et le bon goût de nos jeunes Prométhé, c'est un grand médaillon de 1 m. 50 cent., et un petit groupe de fleurs, haut de 20 cent., où chaque fleur, chaque feuille est distincte et d'un fini merveilleux. MM. Gossin frères et Tellier ont remporté la médaille d'or de madame la princesse Mathilde qui, en outre, a fait l'acquisition du grand médaillon. Quant au petit vase de fleurs, chef-d'œuvre de patience et d'habileté, il orne maintenant le salon de la demoiselle de l'homme au Petit Manteau bleu.

M. Lescuyer mérite une autre mention que celle accordée à sa poterie usuelle. C'est à lui que nous devons ces nouveaux pots rouges, d'une solidité à toute épreuve, à fond arrondi, creux en dessous pour faciliter l'écoulement des eaux, — les seuls employés aujourd'hui au Jardin des Plantes de Paris et par la plupart des horticulteurs.

Les autres objets d'industrie étaient : une Serre en fer de M. Isambert; les Thermomètres de M. Bourret; les Plombs filés et si commodes pour l'attache, de M. Poullet; les Verrines et les Lustres-Cul-de-Lampes-Vases à poisson de M. Leune, original et élégant ornement de salon dont le fond, en verre, reçoit des poissons, le pourtour, en métal bronzé, des plantes, et les bords, des bougies; puis la Serre hydrotherme de M. Parmentier; la Volière de M. Tricotelle; les Poteries usuelles de M. Follet et de madame Vᵉ Gossin; les Bacs coniques de M. Loyre; les élégants Meubles rustiques de M. Versepuy; les Microscopes de M. Charlet; les Jets-d'Eau de M. Henri Leclerc, et enfin la belle Coutellerie de M. Groulon, au milieu de laquelle se trouvait un nouveau Soufflet à soufrer la vigne, le plus simple et le plus commode qui ait été inventé jusqu'à ce jour.

F. Hérincq.

Quelques mots sur la culture des Jacinthes.

Si la Jacinthe est l'une des plantes les plus répandues, c'est parce que sa culture, facile dans l'eau comme dans la terre, met, à la portée de tout le monde, la jouissance de ses magnifiques fleurs, d'une odeur fort agréable et de coloris des plus variés.

Une erreur, que nous tenons à détruire, c'est la prévention, de beaucoup de personnes, contre les Jacinthes à fleurs simples, qui leur paraissent devoir être de mauvaises plantes de rebut, tandis que le goût éclairé de l'amateur les lui fera souvent préférer aux Jacinthes doubles, pour l'élégance et le nombre de leurs jolies fleurs, comme pour la richesse de leurs coloris, généralement plus tranchés et plus vifs. Il est une autre erreur que nous croyons aussi utile de détruire, c'est au sujet de la prétendue dégénérescence des Jacinthes en France.

Les Jacinthes livrées au commerce, ont mis, suivant les variétés, de 3 à 4 ans pour arriver de l'état de cayeu à celui d'oignon parfait. Pendant ce temps, elles ne donnent que des rameaux grêles et peu fournis; mais ensuite, l'oignon, dans toute sa force, pousse une hampe vigoureuse, droite et bien garnie de fleurs. L'année suivante, au contraire, il se divise en cayeux, et la floraison souffre nécessairement de ce travail de multiplication. Lorsque l'on vend ces oignons, ils sont pour la plupart à leur entier développement, mais comme ensuite ils se divisent, et que la deuxième fleur est par conséquent moins belle, on en a conclu que les Jacinthes dégénéraient en France. C'est une erreur, nous le répétons, car le même fait se produit en Hollande; seulement, dans ce pays, chaque cayeu reforme par la suite un oignon à fleur, tandis que chez nous, sauf un petit nombre de variétés rustiques, il est très-difficile à élever. Nous allons donner un aperçu de leur culture en France, afin de guider les amateurs qui, possédant un terrain favorable à ces plantes, voudraient tenter de les multiplier chez eux.

1° Les Jacinthes préfèrent une terre légère et sablonneuse qui ne soit pas fumée nouvellement; s'il fallait l'amender, on choisirait du terreau bien consommé. Dans les terres froides et fortes, on élève les planches un peu au-dessus du sol, puis, en octobre et novembre, on plante les oignons à 8 ou 12 centimètres de profondeur, selon la nature du terrain, en les plaçant, soit en lignes, soit en quinconces, à 15 centimètres de distance. En hiver, il faut couvrir de litière ou de feuilles pour tenir les oignons à l'abri des grands froids, et les soustraire aux variations de la température. Dès que les feuilles commencent à se montrer, on enlève la couverture;

c'est alors qu'il faut veiller, soir et matin, à détruire les limaces, qui attaqueraient les boutons. Après la floraison qui a lieu en avril, on coupe les hampes pour ne pas épuiser inutilement les oignons. On arrache ceux-ci dès que les feuilles sont desséchées, et quand on les a débarrassés de ces dernières, il faut les replacer de côté dans des rigoles de peu de profondeur, recouvertes ensuite d'une légère couche de terre ; ils achèvent alors de mûrir en même temps qu'ils sèchent leurs racines. Au bout de quinze jours on les enlève, mais, avant de les placer sur des tablettes, on en coupe un peu la tête; si celle-ci n'est pas blanche, on peut craindre que l'oignon ne pourrisse, et, par précaution, il faut l'éloigner des autres.

Quant aux cayeux, on les plante à peu de profondeur et très-rapprochés la première année : plus tard, à mesure qu'ils se développent, on les distance et on les enterre davantage.

Le sol que les Hollandais consacre à la culture des Jacinthes est un véritable sable, très-fin, très-pur, et comparable à celui des Dunes au pied desquelles sont situées leurs immenses cultures. Le seul principe qu'il contienne, est du terreau de fumier de vache qui, du reste, y est employé à l'exclusion de tout autre. Vers le mois de mai, ils couvrent le terrain de 2 ou 3 pouces de fumier de vache consommé qu'ils enterrent par un premier labour. Ce fumier met deux à trois ans à se réduire en terreau. En septembre ou octobre ils donnent une nouvelle façon, puis ils enlèvent 5 ou 6 pouces de terre ; les oignons sont posés sur le fond de la fosse et recouverts par la terre enlevée.

2° Les Jacinthes cultivées en pots se plantent, de septembre à novembre, dans des vases plus ou moins grands, selon le nombre des oignons à y mettre ; les pots appelés *grands godets* suffisent pour un seul oignon. On se sert d'une bonne terre franche mêlée de terreau et d'un peu de sable ou de terre de bruyère ; ce composé leur convient parfaitement. Cela fait, on enterre les pots au pied d'un mur, puis on les couvre de 15 à 20 centimètres de terre.

Six semaines environ après, les racines doivent être développées et les feuilles commencent à paraître. C'est à ce moment qu'il faut les enlever, soit tous ensemble, soit par parties, selon qu'on veut avoir la floraison à la fois ou par degrés successifs. On les rentre, ou dans une serre ou sous châssis, ou bien encore dans les appartements. Il est essentiel alors de les tenir à la grande lumière et de renouveler l'air le plus souvent possible.

3° On cultive encore les Jacinthes dans l'eau, mais ce mode n'est

usité que dans les appartements. A l'époque de la plantation, on emplit d'eau des caraffes destinées à cet usage, et sur lesquelles on place les oignons, de manière que leur base seule effleure l'eau, et on a soin de l'entretenir toujours au même niveau. Tous les vingt ou trente jours, il faut renouveler complétement cette eau, en ayant soin de la prendre à la température de l'appartement. Il est nécessaire, jusqu'à ce que la hampe soit bien développée, de tenir l'oignon à la grande lumière, et de lui donner le plus d'air possible. C'est faute de ces précautions qu'on n'a souvent qu'une floraison imparfaite et quelquefois nulle.

Quand les Jacinthes sont fleuries, il n'y a pas d'inconvénient à les placer sur une cheminée ou dans tel endroit que ce soit pour mieux jouir de la floraison.

JACQUIN aîné, *grainier-fleuriste.*

Travaux de Novembre.

Jardin potager. Le potager commence à revêtir sa tenue d'hiver ; mais le Poireau, le Céleri, les Choux, la Chicorée, la Scarole et la Laitue d'hiver, etc., couvrent encore le terrain. Pour prolonger sa jouissance de Fraise on place des châssis sur les planches ; il faut songer à la plantation de nouveaux fraisiers. Lorsqu'on craint la gelée, on arrache une partie des différents légumes, pour les rentrer dans la serre aux légumes, ou les mettre en jauge pour les couvrir de feuilles ou litière sèche, afin d'en avoir toujours à sa disposition. On prépare également la couverture pour les Artichauts, Céleri, Chicorée, Scarole, etc., restés en place. On arrache les Chou-fleurs qui commencent à marquer pour les planter dans la serre aux légumes, ou dans des tranchées sur lesquelles on pose des châssis. A défaut de serres et châssis, on peut couper les Chou-fleurs au-dessous de la tête, en supprimant les plus grandes feuilles, et on les suspend avec une ficelle dans un cellier. Pour ceux dont la tête n'est pas encore formée, il faut les couvrir pendant la gelée, et les découvrir dès que la température est radoucie. On butte le Céleri en place ou on l'enterre profondément dans du terreau pour le faire blanchir. On repique encore sur côtière, Choux d'York, Cabus, et Laitues d'hiver.

Vers la fin du mois on commence à forcer les asperges, soit en plaçant un châssis entouré de réchaud sur une planche d'asperges en pleine terre, soit en plantant des griffes sur couche chaude et sous châssis. On sème encore, sur de vieilles couches chaudes ou sur terreau et sous cloches, de la Laitue crêpe et gotte, Romaine, Chou-fleurs, et sur couches tièdes, Laitue à couper, Radis hâtifs ; on y repique aussi les Salades et Chou-fleurs semés en octobre.

Jardin fruitier. Trois opérations appellent l'attention du jardinier : le défoncement, la plantation et la taille des arbres. Pour la plantation, il n'y a aucun inconvénient à replanter sur l'emplacement d'un arbre mort ou épuisé, pourvu qu'on fasse un trou plus grand, qu'il ne le serait dans un terrain neuf, et qu'on renouvelle la terre. On ne peut tailler, dans ce mois, qu'un petit nombre d'arbres

fruitiers, ce sont les vieux sujets épuisés; les jeunes, plus vigoureux, peuvent attendre jusqu'aux derniers jours de février.

Dès qu'on craint les gelées, on doit rassembler toutes les branches des figuiers, à l'aide de corde, et les envelopper de litière sèche; ou bien on creuse des petites tranchées au pied des arbres, dans lesquelles on rabat les branches en les y maintenant avec des crochets en bois; on les recouvre ensuite d'une épaisseur de terre suffisante pour que la gelée ne les atteigne pas.

Jardin d'agrément. On va encore quelquefois dans son parterre jouir des charmantes fleurs de Chrysanthèmes, et contempler tristement les derniers Asters, ou chercher les derniers brins de Réséda. Après avoir taillé les Rosiers de Bengale, et couvert de feuilles les plantes et arbustes qui craignent les froids, arracher les Dahlia pour rentrer leurs tubercules dans une pièce bien sèche et à l'abri de la gelée, séparer et planter les plantes vivaces, Tulipes, Jacinthes et Narcisses, etc., on peut dire adieu pour longtemps au jardin d'agrément.

Serres. Les plantes de cette température n'exigent que peu de soins pendant ce mois; il faut seulement arroser avec discernement; bassiner de temps en temps les feuilles de Camellia; veiller à maintenir la température au degré nécessaire, en observant que la température de la nuit soit plus basse que celle du jour; renouveler l'air toutes les fois que le temps le permet; et, enfin, entretenir les plantes dans un état parfait de propreté.

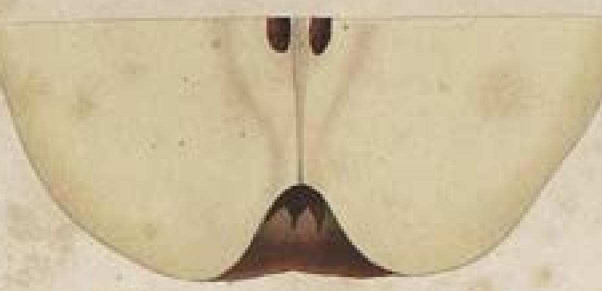
Produits du mois.

On jouit encore, dans les premiers jours de novembre, des légumes du mois précédent; mais les laitues et Radis ont perdu de leur saveur. On trouve encore dans les jardins: Oignons, Chou fleurs, Choux divers et de Bruxelles, Scarole, Chicorée, Céleri, Cardons, etc.

Fruits. On peut encore avoir des Fraises, lorsqu'on a soin de couvrir les fraisiers d'un coffre et de châssis. Les arbres sont dégarnis de leurs fruits, mais le fruitier offre, outre les Chasselas, les Poires: Archiduc Charles, Augustine Lelieur, Belle-Alliance, Bergamotte de Nemours; Beurré Aurore, Baronne de Mello, Bosc, Comte Lamy, d'Aremberg, Fondante au Bois, Incomparable, Urbaniste ou Picquery; Bishop's Thumb ou Canning, Bourguemestre, Delices d'Hardempont et de Van-Mons, Poires de Louvain et de Mons; Doyenné d'Effay, de Herckmann, gris ou roux; Duchesse d'Angoulême; Fondantes de Malines et de Millot, Hacon's incomparable, Louise d'Orléans, Marie-Louise Delcourt, Messire Jean, Ne plus Meuris ou Beurré d'Anjou, Rousselet de Coster, etc.

Fleurs. On peut se fournir sur les marchés: Aster, Crête de Coq, Phylica, Coronille, Chrysanthèmes de l'Inde et frutescent, Bruyères, Fuchsia, Grenadiers, Pélargonium, Héliotrope, Jacinthes blanches simples (forcées), Justicia velutina, Jonquille, Laurier-tin, Narcisse de Constantinople, Œillets remontants, Polygala speciosa, Primevères de la Chine, Pensées, Réséda, Rosiers du Bengale, du Roi, Aimé Vibert et des Quatre-Saisons, Veronica speciosa et Lindleyana, Cuphea strigulosa, platycentra, etc.

Paris. — J.-B. GROS, Imprimeur horticole, rue des Noyers, 74.



Poire beurré superfin

PYRUS COMMUNIS. LIN.

POIRIER COMMUN.

VARIÉTÉ BEURRÉ SUPERFIN (PL. XXII).

Etymologie. De *Pirus*, nom par lequel les Latins désignaient le Poirier.

Famille des *Rosacées*, tribu des *Pomacées* de Jussieu, *Icosandrie-pentagynie* de Linné.

Caractères génériques. Les poiriers sont des arbres ou des arbrisseaux dont les feuilles alternes et simples offrent, à la base du pétiole, deux stipules très-étroites, souvent caduques. Les fleurs, disposées en cimes, naissent sur des branches particulières qui ne se développent jamais sur les pousses de l'année. Elles présentent un calice dont le tube, soudé avec l'ovaire, porte cinq dents souvent persistantes. A la base de ces dents sont insérés cinq pétales plans étalés, et de nombreuses étamines à anthères s'ouvrant par une fente longitudinale, pour l'émission du pollen qu'elles renferment, et dont la puissance fertilisante, agissant, par le canal des cinq styles distincts, sur les ovules contenus dans l'ovaire infère et à cinq loges, transforme bientôt ce dernier en un fruit charnu, plus gros dans la partie qui avoisine *l'œil* ou le calice, rétréci ensuite vers la base, jusqu'à se confondre souvent avec la *queue* ou pédoncule, qui n'est jamais implanté dans une cavité; c'est ce dernier caractère qui distingue, à première vue, la poire de la pomme.

Caractères spécifiques. Le *Poirier commun*, à l'état sauvage, tel qu'on le rencontre dans la plupart de nos forêts, est un arbre assez grand, à branches fortes, étalées, garnies de rameaux courts terminés par une pointe dure, piquante et droite; les feuilles sont ovales, un peu arrondies et légèrement ciliées sur les bords. Les fleurs sont blanches, disposées en bouquet sur des rameaux très-courts; elles produisent des fruits d'une forme conique, acerbes, durs et pierreux.

VARIÉTÉS. Les catalogues marchands en énumèrent 984!

DESCRIPTION. Le *Beurré superfin*, figuré dans cette livraison, est produit par un arbre très-fertile et très-rameux. Les rameaux un peu grêles, raides, assez durs à la coupe, se dirigent un peu horizontalement; ils sont garnis de quelques épines qui disparaissent avec l'âge; les yeux sont rapprochés; l'écorce marquée de quelques rares lenticelles. Les brindilles sont raides, plus grosses à la base et amincies graduellement vers le haut; elles portent des feuilles elliptiques-lancéolées, très-finement dentelées, aiguës, à pétiole grêle qui peut avoir le tiers de la longueur du limbe. Les dards sont quelquefois épineux, mais ces sortes de rameaux disparaissent bientôt; ceux qui doivent se convertir en branches fruitières sont comme ridées, marquées de cicatrices, et couronnées généralement par 3 ou 4 feuilles de forme et de consistance très-variables; les

unes sont épaisses, lancéolées, plus ou moins étroites, finement dentelées, avec un pétiole ferme, ayant la moitié de la longueur du limbe ; les autres, minces, ovales ou ovales-lancéolées, presque acuminées, entières ou superficiellement dentelées, ont un pétiole très-grêle qui a souvent la longueur du limbe. Les rameaux à bois, plutôt minces que gros, sont garnis de feuilles épaisses, largement ovales-lancéolées ou linéaires-lancéolées ; le pétiole est comparativement court. Les gemmes sont coniques, écailleux, aigus.

Le fruit, irrégulièrement turbiné, ou presque rond, est un peu bosselé au sommet, de la grosseur d'une moyenne Duchesse d'Angoulême, attachée à un pédoncule oblique gros, long de 2 centimètres environ, sur lequel la partie charnue du fruit se continue. L'épiderme est d'abord jaune verdâtre, passant en grande partie au gris roux, dont il est primitivement veiné réticulé, et marqué de points ou taches larges, difformes, et de petites lenticelles ou sortes de gerçures ; l'œil est placé dans une cavité très-profonde et évasée. La chair, blanchâtre avec quelques taches ou lignes jaunâtres, est fine, fondante, un peu onctueuse à la bouche, très-juteuse, sucrée, d'un parfum agréable et prononcé.

Ce fruit, de première qualité, et qui rappelle la chair du *Beurré gris*, mûrit du 1er au 15 septembre ; il a été obtenu par M. Goubault d'Angers, d'un semis fait, en 1837, de pépins de *Duchesse d'Angoulême, Doyenné, Blanquet*, etc. Nous l'avons fait peindre chez MM. Jamin-Durand, horticulteur à Bourg-la-Reine, près Paris.

HISTORIQUE. Le poirier est cultivé partout et de temps immémorial. Les anciens le connaissaient ; ils en retiraient une liqueur spiritueuse que les Grecs nommaient *apiites*, les Latins *pyraceum*, et qui, en France, porte le nom de *poiré*. Ils avaient aussi, un grand nombre de variétés, qu'on savait déjà propager par la greffe, et dont on mangeait les fruits. Mais d'après ce passage de Pline : *Decocta salubria sunt et grata*, » il paraîtrait, que les poires cultivées par les frugalistes de l'époque, n'étaient pas de première qualité ; car il n'est guère possible d'admettre qu'on ai pu faire cuire ces délicieux Beurrés, qui fondent si agréablement et si naturellement dans la bouche des individus qui peuplent les mêmes régions, en l'an de grâce 1851.

Comme aujourd'hui, ces variétés étaient désignées, ou par le nom des hommes qui les faisaient connaître, ou par celui du lieu qui les voyait naître, ou bien encore, par une épithète qui rappelait la forme, la couleur, ou l'époque de la maturité du fruit. C'est ainsi qu'ils avaient les Décumianes, Dolobélianes, Falernes, Tyranianes, Tibérianes, Siguines, Pur-

purées, Coriolanes, Cucurbitanes, Hordéarinnes, etc., etc. Si l'histoire dit vrai, les *Pira falernia* de Pline seraient nos Bergamottes d'automne, les *Hordeariana,* ainsi appelées parce qu'elles mûrissent en même temps que l'orge, ne seraient autres que les poires de *Hativeau,* qu'on nomme aussi *Poires de la Saint-Jean,* à cause de la maturité qui arrive vers la Saint-Jean-Baptiste ; les *Pira Pompeiana,* le Bon-Chrétien d'hiver ; les *Pira superba,* les Muscates ou Muscadelles ; les *Pira lactea,* les grosses Blanquettes ou poires Blanchettes ; les *Pira cucurbitania,* nos Poires Calebasses, etc.

Par ces quelques variétés, qui ont résisté au torrent dévastateur des révolutions et *de la mode,* on voit, en effet, que les anciens ne possédaient pas de Poires de première qualité comme nous en avons tant aujourd'hui, et nous comprenons que Pline fasse observer, que « les Poires cuites sont plus saines et plus agréables à manger. » Les variétés que nous venons de citer ne sont pas les seules mentionnées par l'auteur latin ; mais comme la nomenclature diffère de la nôtre, et que ces Poires ne se trouvent ordinairement désignées que par des noms, qui ne permettent pas d'établir une rigoureuse synonymie, nous croyons inutile de les rapporter ici ; nous passerons brusquement à une époque plus rapprochée.

Le premier botaniste qui ait décrit les différentes espèces de fruits est un Allemand, Valérius Cordus. Dans son *Historiæ stirpium,* imprimée en 1561, il mentionne cinquante variétés de Poires. En France, c'est Jean Bauhin ; son traité de *Fonte Bollensi* ou la *Fontaine de Boll,* en contient, en 1598, plus de quarante variétés, dont quelques nouvelles. C'est là qu'apparaissent le Petit-Muscat, — Poire vinette, — de Parfum, — Colmar, — le Doyenné, ou Doyenné doré et blanc, ou Poire de Saint-Michel, ou encore Poire de neige, — Poire sans peau, ou d'automne, — Poire de lierre, ou Gros-Rateau gris, ou Poire d'amour, — Poire régale, etc. — Les Bergamottes, Poires de la Saint-Jean, Bon-Chrétien d'hiver, Calebasse, etc., indiquées dans cet ouvrage, étaient connues depuis longtemps ; il est probable que ce sont les premières Poires cultivées dans notre pays.

Olivier de Serres, qui vivait du temps d'Henri IV, mentionne, dans son *Théâtre d'agriculture,* à peu près les mêmes variétés, et fait observer que ces fruits sont moins nombreux que les Pommes ; qu'on en voit paraître de nouvelles chaque année, mais qu'aussi il s'en perd beaucoup d'anciennes.

En ce temps-là, comme aujourd'hui, le commerce des arbres fruitiers

était sujet à bien des méprises, et plus d'un pépiniériste ne se contentait pas toujours de pouvoir mettre une poule au pot ; souvent il en voulait deux. Pour cela faire, on le voyait vendre, pour de bonnes variétés, des Poires de qualité inférieure qu'il faisait payer fort cher ; c'est du moins ce que dit maistre Bonnefons, valet de chambre de Louis XIV, et qui avait *l'esprit assez caustique* pour oser écrire de ces choses-là.

« Ce n'est rien fait, dit-il, d'avoir bien préparé la terre si vous ne la plantez de beaux et bons arbres, que vous choisissez dans la pépinière de ceux qui sont en réputation *d'estre fidels ;* car la plupart de ceux qui en vendent trompent les acheteurs ; à ceux-ci, je ne vous conseille d'en prendre aucun que vous ne voyez le fruict dessus, et les retenez dès ce temps-là, *les cachetant avec des petites bandes de parchemin scellées de vostre cachet, pour estre plus asseuré d'avoir ce qu'aura acheté ;* et à ceux-là qui *livrent fidèlement*, quoy qu'il ne faille pas estre si exact, il est bon pourtant de les cacheter aussi, quand ce ne serait que pour faire voir, aux autres qui en achèteront après vous, que ce sont des arbres retenus. » — En oubliant, un instant, que nous vivons dans un siècle où tout est honnêteté et désintéressement, les amateurs pourront se bien trouver de suivre, encore, les recommandations de l'auteur du *Jardinier français*, — uniquement pour faire voir à ceux qui achèteront après eux, que ce sont des arbres retenus.

Dans ce petit livre, publié en 1651, Bonnefons — qui, sans doute voulant garder l'anonyme, l'avait ainsi signé, en retournant son nom : S. N. O. F. E. N. N. O. B., — recommande de ne planter que des Bon-Chrétiens d'été et d'hiver, Muscats petit et gros, le Portail, Bergamottes d'été et d'hiver, Saint-Lérin, Amadote, Virgoulaise, Bezy-d'Héry, Double-Fleur, Parfum, d'Ambre, Robine, de Cère « et autres que vous scaurez, dit-il, qui se vendent le plus cher. » Il y avait déjà un choix à faire parmi les Poires que les pépiniéristes vendaient à cette époque ; car, dans un tableau indiquant la maturité de ces différentes variétés, Bonnefons en cite :

5	pour la fin de	juin	et courant de	juillet.
64	—	juillet	—	août.
82	—	août	—	septembre.
65	—	septembre	—	octobre.
41	—	octobre	—	novembre.
66	—	novembre	—	décembre.
49	—	décembre	—	janvier.
61	—	janvier	—	février.
24	—	février	—	mars.
8	—	mars	—	avril.
40	—	avril	—	juin.



Gladiolus Gandavensis.

Variétés: 1. *Madame Hérincq*, 2. *Vicomte de Narcillac*, 3. *Cochenille*

D'après cet exposé, on ne doit pas être étonné que Pomone inscrive aujourd'hui sur ses tablettes le chiffre de 984 Poires, qui a été révélé dernièrement par M. Croux, dans une des séances de la Société nationale d'Horticulture de la Seine.

CULTURE. Les Poiriers s'accommodent beaucoup mieux des terres chaudes et légères que de celles qui sont froides et humides. Dans les premières, les fruits sont plus savoureux ; ils perdent toute saveur et deviennent aqueux et fades dans les secondes. Lorsqu'on élève soi-même ses Poiriers, on est dans l'habitude de les greffer sur coignassier pour en obtenir plus promptement des fruits ; mais toutes les variétés ne sympathisent pas toujours parfaitement avec ce sujet. Les Beurrés Bosc, Dumortier, Frédéric de Wurtemberg ; les Poires Marie-Louise Delcourt, Joséphine-Impératrice, Bergamotte d'Angleterre, etc., sont dans ce cas. De plus, les Poiriers greffés sur coignassier ont une existence plus languissante, et vivent moins vieux que les Poiriers greffés sur franc. On reproche à ces derniers de se mettre trop tardivement à fruit ; c'est vrai pour celui qui ignore l'art de les diriger, mais c'est une erreur pour l'homme intelligent. Par un pincement bien combiné, il les amènera à produire aussitôt que sur coignassier, et il aura l'avantage d'avoir des arbres bien portants et bien faits.

Nous avons parlé de la plantation, page 28, nous n'y reviendrons pas. Quant à la taille, nous la traiterons dans un prochain numéro, à la suite d'un résumé des principes botaniques pour servir à l'étude de cette importante opération.

F. H.



GLADIOLUS GANDAVENSIS VARIETATES.

GLAIEULS DE GAND. (PL. XXIII.)

Variétés : 1. MADAME HÉRINCQ.
— 2. VICOMTE DE NARCILLAC.
— 3. COCHENILLE.

Famille des *Iridées* de Jussieu, *Triandrie monogynie* de Linné.

Étymologie et *caractères génériques*. Voir page 151.

Caractères spécifiques. Le *Glaïeul de Gand* est une variété sortie, suivant les uns, du *Gladiolus natalensis* ou *psittacinus*, fécondé par le *cardinalis*, ou, suivant quelques

autres, il est issu du *Gl. oppositiflorus*, fécondé par le *Gl. natalensis*; ce qui prouve que les partisans de l'hybridation ne sont pas toujours d'accord, pour trouver le père et la mère de leurs *enfants chéris*, et ce, parce qu'ils ne s'entendent ni sur le mot ni sur la chose. Quoi qu'il en soit, le *G. Gandavensis* est une plante très-robuste, à feuilles longues et raides. Sa tige, beaucoup plus grosse que celle du *floribundus*, porte à son sommet de nombreuses fleurs presque sessiles, très-grandes; les trois divisions supérieures, d'un minium éclatant à reflets rosés et amarantes, sont rapprochées et forment une sorte de lèvre en casque; les trois inférieures étalées, d'un jaune de chrôme, sont lavées, aux extrémités, d'un vert pistache et du même minium que celu des divisions supérieures; les étamines portent des anthères violettes, et le style est terminé par trois stigmates blancs en forme de massue d'Hercule. — Cette belle plante a été obtenue dans les jardins du duc d'Aremberg, à Gand, en 1847; depuis, elle a produit de belles et nombreuses sous-variétés.

SOUS-VARIÉTÉS. *Madame Hérincq* (fig. 1). Plante haute de 1 mètre 30 centimètres, très-florifère, à grandes fleurs panachées. En ouvrant, elles sont d'un blanc rosé nuancé de jaune, avec l'intérieur du tube pourpre et les bords des pétales marqués de stries rose carminé; puis, le fond passe au blanc pur, et les taches roses prennent une teinte légèrement violacée; les lobes inférieurs sont d'un jaune très-clair à la base et tiquetés de pourpre.

Vicomte de Narcillac (fig. 2). Plante très-florifère, élevée, à grandes fleurs rosées panachées de rouge pourpre; les trois divisions supérieures très-larges, mais un peu pointues, sont traversées dans leur longueur par une ligne d'un blanc rosé et marquées de taches éparses d'un beau rouge; les trois divisions inférieures, plus petites, sont jaunes à la base, roses et panachées au sommet comme les divisions supérieures.

Cochenille (fig. 3). Plante haute de 1 mètre, très-florifère, à grandes fleurs munies d'un long tube en entonnoir pourpre, marqué de six lignes d'un jaune verdâtre pâle, à divisions d'un beau vermillon écarlate velouté, dont les trois inférieures, d'un jaune pâle à leur base, sont élégamment marquées de lignes et points d'un pourpre violacé.

Le Cardinal. Plante à effet, qui ressemble au *Gandavensis*, mais son coloris est plus vif et plus éclatant.

Eugénie. Fleurs larges, d'un rose tendre saumoné, marquées de stries d'un rose plus foncé. — Cette variété est très-florifère et s'élève à 1 mètre 30 centimètres.

Intermedius. Plante peu élevée, très-florifère, à fleurs d'un beau rouge éclatant, à divisions inférieures jaunes à leur base. C'est une plante qui conviendra très-bien pour forcer.

HISTORIQUE. Toutes ces plantes ont été obtenues par M. Verdier père, horticulteur, rue des Trois-Ormes, à la gare d'Ivry, près Paris.

Elles sont sorties d'un semis de *G. Gandavensis* qui n'a été soumis à aucune espèce d'hybridation ; leurs fleurs ont conservé la forme du type, elles s'en distinguent par des coloris bien tranchés. La plus remarquable est, assurément, la variété blanc rosé panaché de rose (fig. 1) qui sort tout à fait de ce qu'on avait obtenu jusqu'à présent, même par la *fécondation croisée*, et, nous le répétons, l'individu sur lequel les graines ont été récoltées n'a pas été hybridé par M. Verdier, — nous tenons à constater ce fait.

Maintenant nous trouvons très-curieux que M. Cole, jardinier de M. Wilmore, d'Oxford, en Angleterre, ait obtenu, par le *croisement* des *Gandavensis* et *floribundus*, une variété d'un blanc crémeux strié de rose, assez semblable à celle que M. Verdier a gagnée sans recourir à cet artifice, qui, par ce fait, n'a pas toute l'importance que les partisans de l'hybridation veulent bien lui prêter. L'homme se laisse facilement aveugler par l'ambition et l'orgueil, qui ne lui permettent plus d'admettre une puissance plus forte que la sienne ; il se croit aujourd'hui l'égal de Dieu ; il veut aussi être créateur. Folie ! dévergondage de l'esprit humain ! Toutes ces nombreuses variations, que nous observons dans certains genres de plantes, sont le travail de la nature, et nullement celui de l'homme. Sachons donc reconnaître à César ce qui appartient à César, et nous pourrons alors nous regarder tous sans rire ; — ce qui n'empêchera pas l'habile jardinier du boulevard Bonne-Nouvelle, de faire fleurir des plantes à la minute !... et M. Cole, de nous en compter de fameuses.....; mais il est Anglais !

CULTURE. Toutes les variétés du *Gladiolus Gandavensis* sont des plantes rustiques, qui prospèrent très-bien dans les terres légères, un peu sableuses, où ils développent leurs fleurs d'une remarquable beauté. La culture est des plus faciles. On plante les oignons vers le 20 avril, à 8 ou 10 centimètres de profondeur, afin que les jeunes pousses n'apparaissent à la surface du sol que vers le 8 mai, lorsque les gelées ne sont plus à craindre. On évite par là l'ennui de les couvrir de feuilles ou de litière, pour les protéger des quelques petits froids, qui surviennent encore dans les premiers jours de printemps, et qui suffiraient pour arrêter la parfaite évolution des feuilles. A l'automne, lorsque les feuilles sont entièrement fanées, on coupe la tige rez de terre, et on enlève les oignons pour les placer dans un endroit très-sec et à l'abri de la gelée. On peut cependant se dispenser de les relever ainsi chaque automne, en couvrant les touffes d'une bonne épaisseur de feuilles

sèches ; mais on devra les arracher tous les trois ans pour en séparer les cayeux qui, replantés ensuite, fleurissent la même année.

Les semis doivent être faits préférablement en automne, aussitôt après la maturité des graines, dans des terrines dont le fond est garni d'une bonne épaisseur de tessons, sur laquelle repose une terre de bruyère pure tenue un peu humide; les graines doivent être enterrées à 3 ou 4 millimètres. On rentre ces terrines en serre ou châssis froids jusqu'au moment où les gelées ne sont plus à craindre, et on repique le jeune plant en pleine terre. Lorsque les feuilles sont désséchées, on les relève pour les conserver à la manière des oignons formés. F. H.

Pomme de Terre Comice D'Amiens.

La maladie des Pommes de terre, qui porte avec elle depuis quelques années la désolation dans les campagnes, a encore exercé, en 1851, ses ravages dans une partie de la France. Les alarmes et les inquiétudes qu'elle répand dans nos provinces, les intérêts qu'elle froisse, la misère qu'elle pourrait occasionner et la crainte qu'elle inspire chaque printemps pour les récoltes à venir, ont éveillé et appelé l'attention des hommes spéciaux. Ce fléau dévastateur a provoqué déjà bien des débats au sein des sociétés savantes, ainsi que de nombreux essais de culture, et, il faut le dire, personne n'a trouvé le moyen de guérir ni de préserver ce précieux tubercule des attaques dont il est l'objet.

Jusqu'à présent, les espèces précoces ont échappé à la maladie, — l'arrachage des tubercules ayant ordinairement lieu avant l'invasion de ce terrible fléau, — les cultivateurs doivent donc les préférer. Naguère on ne connaissait que deux espèces de Pommes de terre hatives, la *Naine hative d'Amérique*, et la longue jaune, dite de *quarante jours*, ou *Marjolin;* mais ces deux variétés ne donnaient qu'un faible produit à la récolte; elles n'étaient pas admises dans les grandes exploitations rurales. On en cultivait encore par ci, par là, quelques autres, qui ont été abandonnées aussi pour le même motif.

Depuis quelques années, les Sociétés d'agriculture et d'horticulture de France, se sont vivement occupées de cette grave et importante question qui portait atteinte aux besoins de la population entière. Quelques-uns ont fondé des prix et encouragé les semis, dans la conviction qu'il en sortirait des variétés nouvelles, qui seraient à la fois *précoces, productives* et de *bonne qualité*. Ces trois conditions que l'on exigeait avec raison, se trouvent réunies dans la variété dite *Comice d'Amiens*, obtenu, il y a trois ou quatre ans, par M. Lebrun, jardinier, aussi zélé pour l'agri-

culture, qu'intelligent pour son état. Cette nouvelle Pomme de terre est *précoce,* donne beaucoup de *tubercules à chaque touffe,* et ne le cède en rien, sur la table, aux meilleures variétés connues.

Les tiges de la Pomme de terre *Comice d'Amiens* sont droites, menues, fermes, hautes de 40 à 50 centimètres au plus. Les feuilles sont d'un vert pâle. Les tubercules sont jaunes; souvent on en trouve de ronds et de forme allongée sur le même pied; la peau en est chagrinée, la chair fine; les yeux peu profonds, et les bourgeons rudimentaires sont d'une couleur blanc jaunâtre diaphane.

Pour éviter la maladie des Pommes de terre, il est essentiel de planter de très-bonne heure, même les espèces les plus hâtives, de manière à récolter les tubercules vers la fin de juillet. Toutes les fois que nous avons planté tardivement, nos récoltes ont été toujours plus ou moins compromises. Ainsi pour deux raisons : *abondance* dans la récolte et préservation de la maladie, la plantation doit rigoureusement avoir lieu aussitôt après février, si les gelées le permettent, et nous entendons par gelées, celles seulement qui empêchent d'entamer le sol. D'après nos expériences, répétées plusieurs fois, nous ne saurions trop insister sur ce point qui devient capital pour le cultivateur. Du reste, le compte-rendu de nos expériences comparatives que nous faisons connaître plus bas, ne laissera, nous le pensons, aucun doute à cet égard dans l'esprit du lecteur. On sait que la maladie n'apparaît guère que dans le courant d'août; or, pour en préserver les tubercules, il faut pouvoir les arracher avant son éclosion.

La pomme de terre *Comice d'Amiens* est, comme nous l'avons déjà dit, *précoce, bonne pour la table;* sous le rapport de la production, elle est *supérieure* aux espèces anciennes, telles que la longue jaune de Hollande, la Vitelotte, la Marjolin, la longue rouge de Hollande, etc. Dans nos expériences, faites à différentes époques du printemps 1851, la supériorité du produit a toujours été en faveur de la Pomme de terre de M. Lebrun. Sous le rapport agricole, nous pensons que c'est une bonne acquisition.

Dans notre jardin, à Hanneucourt, près Meulan (Seine-et-Oise), dont la terre végétale, composée d'argile, de calcaire et de silice (la partie dominante étant l'argile), n'a pas reçu d'engrais depuis vingt ans, nous avons planté, le 8 février dernier, savoir :

1° 13 touffes pommes de terre Marjolin.
2° 12 — — Comice d'Amiens.
3° 7 — — Naine hâtive d'Amérique.

4° 6 touffes pommes de terre Hollande jaunes.
5° 7 — — — rouges.
6° 6 — — Vitelotte.

Les variétés n°s 1, 2 et 3, qui étaient bonnes à récolter à la fin de juillet, ne furent arrachées que le 9 août; elles donnèrent :

1° Pommes de terre Marjolin : 66 tubercules mesurant 3 litres et demi, et pesant ensemble 2 kilogr. 375 gr.; le plus gros pesait 125 gr.

2° Pommes de terre Comice d'Amiens : 200 tubercules mesurant 17 litres, pesant ensemble 11 kilogr. 625 gr., le plus gros était de 240 gr.

3° Pommes de terre Naine hâtive d'Amérique : 33 tubercules, mesurant 2 litres et demi, pesant ensemble 1 kilogr. 700 gr.; le plus gros pesait 330 gr.

4° Pommes de terre de Hollande jaunes : 60 tubercules mesurant 6 litres et demi, et pesant ensemble 4 kilogr. 700 gr.; le plus gros pesait 153 gr.

5° Pommes de terre de Hollande rouges : 91 tubercules mesurant 9 litres, pesant 5 kilogr. 625 gr.; le plus gros pesait de 112 gr.

6° Pommes de terre Vitelotte : 75 tubercules mesurant 3 litres, pesant ensemble 1 kilogr. 575 gr.; le plus gros pesait 108 gr.

Le 27 mars, nous fîmes une seconde plantation composée de :

1° 32 touffes pommes de terre Comice d'Amiens.
2° 52 — — Marjolin.
3° 20 — — Bossin.
4° 6 — — Constance.

La pomme de terre *Comice d'Amiens* et la *Marjolin*, qui auraient pu être arrachées dans les premiers jours d'août, ne furent récoltées que le 16 du même mois. Les variétés *Bossin* et *Constance*, n'étant pas arrivées à leur degré de maturité, ne le furent que plus tard. Les deux premières ont donné :

1° Pommes de terre Marjolin, 100 tubercules, mesurant 4 litres, et pesant ensemble 2 kilogr. 875 gr.

2° Pommes de terre Comice d'Amiens, 395 tubercules, mesurant 20 litres, et pesant ensemble 13 kilogr. 625 gr.

Enfin notre troisième plantation eut lieu le 8 mai ; elle se composait de :

1° 19 touffes pommes de terre Marjolin.
2° 20 — — Comice d'Amiens.
3° 19 — — Hollande rouge.
4° 20 — — — jaune.
5° 19 — — Vitelotte.

Le 17 août, les deux premières étaient mûres; nous avons, par curiosité, arrachées trois touffes de chacune qui ont donné :

1° Pommes de terre Marjolin : 9 tubercules, pesant ensemble 150 gr.

2° Pommes de terre Comice d'Amiens, 63 tubercules, pesant ensemble 1 kil. 400 gr.

Le produit des autres fut tellement faible que nous croyons inutile d'en parler.

En lisant ce qui précède, on sera frappé des magnifiques résultats obtenus de la plantation des pommes de terre *Comice d'Amiens,* faite le 18 février ; résultats beaucoup plus considérables, sous le rapport du poids, que ceux des expériences des 27 mars et 8 mai.

Les rapports de la province ne sont pas moins favorables sur la pomme de terre *Comice d'Amiens.* M. Moreau, membre de la Société d'agriculture de Brest, et M. Alphonse Félix, agriculteur, à Eu, nous ont adressé, sur cette bonne variété, des détails qui viennent confirmer les nôtres. Chez MM. Drappier, propriétaire, et notre voisin de campagne ; Graindorge, cultivateur, à Bagnolet ; Débat, jardinier, à Passy ; David Elzéard, pépiniériste, à la Chapelle-Viel, etc., etc., la Pomme de terre *Comice d'Amiens* a dignement soutenu sa réputation de *précocité, d'abondance* et de bonne qualité.

Nous ne terminerons pas cette note, sans faire connaître, aussi, le résultat des expériences que nous avons faites l'été dernier. Nous avons remarqué, que la suppression des tiges de pommes de terre, sur onze variétés plantées le même jour et dans le même sol, a considérablement diminué le nombre et la grosseur des tubercules à chaque pied dont les tiges furent mutilées. Nous renouvellerons ces essais qui paraissent présenter une certaine importance, et nous en rendrons compte l'année prochaine.

BOSSIN,
Marchand grainier, à Paris.

Etablissements d'Horticulture en France.

MM. GONTIER PÈRE ET FILS, AU GRAND MONTROUGE (SEINE).

En visitant les cultures de ces habiles horticulteurs, nous avons été frappé d'admiration en pénétrant dans une de leurs serres, qui se trouvait garnie d'une seule espèce d'Ananas, celle dite *Cayenne à feuilles lisses.* Disons d'abord que cette belle plante à feuilles dépourvues d'épines, est assez *capricieuse ;* c'est-à-dire que dans une serre composée de telle ou telle variété, par exemple Comte de Paris, Mont-Serrat, etc., il ne sera pas rare de voir les sujets de ces dernières monter tous à fruits ensemble, et les Cayennes à feuilles lisses n'y pas réussir, tout en recevant les mêmes soins. Eh bien là, chez M. Gontier, nous avons constaté avec plaisir, un succès complet. En effet, dans cette serre, où se trouvaient

50 pieds magnifiques et de bonne tenue, de *Cayennes à feuilles lisses*, tous étaient montés ensemble à fruits, et parmi ces fruits d'égale grosseur, plusieurs mesuraient 31 centimètres de haut. Peut-être nous dira-t-on maintenant : cette espèce n'est pas rare, elle est très-répandue partout! C'est vrai, mais ce qui ne saurait être et qui n'a jamais existé, c'est la plantation complète d'une serre de cette espèce d'Ananas, dont les fruits sont venus tous ensemble et tous aussi beaux. C'est ce magnifique résultat que nous tenons à constater, et pas autre chose. On nous dira encore : ce n'est pas difficile d'obtenir un pareil résultat, M. Gontier a un secret!... C'est là une erreur profonde, née de l'ignorance. Nous qui l'avons connu aussi le secret, nous pouvons dire : ce secret, c'est l'interrogation constante de la nature afin de s'en approcher le plus possible ; — c'est le résultat de dix-huit années de travaux et de veilles des meilleurs praticiens qui, chaque année, à force d'études, de soins, de fatigues, quelquefois de déceptions, ont amélioré et fait progresser la culture des *Ananas*. C'est ainsi qu'on est parvenu à obtenir en vingt-deux mois, au plus vingt-quatre, de beaux et savoureux Ananas, alors qu'autrefois il fallait trois ans pour en avoir de très-petits. Voilà le secret avec lequel on arrive à produire aujourd'hui, en France, des fruits plus gros que dans le pays où l'Ananas croît spontanément, et ce que nous annonçons ici est l'assertion de gens dignes de foi, qui ont habité la Martinique, la Jamaïque et la Guadeloupe pendant plus de vingt ans ; nous pouvons ajouter, d'après les mêmes autorités, que les Ananas cultivés en serre chaude, dans notre pays, et mûrissant en bonne saison, c'est-à-dire depuis la fin de juillet jusqu'au commencement d'octobre, ne le cèdent en rien en parfum, en sucre et en saveur aux fruits des colonies.

Après les Ananas, ce qui a le plus attiré notre attention, ce sont les petits pois. Malgré la mauvaise saison, soixante panneaux étaient garnis de pois parfaitement verts, ayant déjà des gousses de 3 centimètres de longueur ; avant 15 jours, on en verra chez nos grands marchands de comestibles. En sortant des serres, nous avons pu voir l'application du soufre sur la vigne. Disons que si la maladie s'est montrée trois fois dans les cultures du grand Montrouge, trois fois M. Gontier est parvenu à la détruire, et que sur une longueur de 30 mètres, nous avons compté seulement une vingtaine de jeunes pousses ayant les traces de maladie ; le soufre est donc jusqu'à présent un remède simple et efficace. Mais il faut le dire aussi, M Gontier est habilement secondé par son fils, excellent praticien, qui, outre les primeurs qu'il cultive avec une rare intelligence, s'occupe beaucoup de plantes de serre chaude. Nous avons remarqué dans

ses serres, de belles collections d'*Achimenes, Gloxinia, Gesneria, Begonia, Palmiers, Cycadées, Fougères, Bananiers*, huit espèces de *Dracena*, un grand nombre d'*Orchidées*, parmi lesquelles des espèces rares ou nouvelles, etc.

Ainsi, à cet établissement déjà si recommandable par ses primeurs, vient s'ajouter une belle et bonne collection de plantes de serre chaude ; c'est à ce travail intelligent et actif que nous sommes heureux de rendre un juste hommage. GABRIEL PELVILAIN fils.

Plantes nouvelles ou peu connues.

Malva heterophylla. On cultive, sous ce nom, une variété à fleurs blanches, d'une espèce de Mauve qui croît spontanément en France, la *Malva moschata* ou *Mauve musquée*. Le type a les fleurs rouges; la variétés les a d'un blanc très-pur. C'est une plante très-rustique qui atteint 50 cent. environ de haut. Les feuilles sont très-variables dans la forme; les inférieures sont pétiolées, arrondies, entières ou plus ou moins profondément lobées, les supérieures sont divisées en nombreuses lanières très-étroites. Au sommet des rameaux sont groupées d'élégantes fleurs blanches exhalant une légère odeur de musc, et au centre desquelles s'élèvent une petite colonne violette qui portent les anthères.

La Mauve musquée à fleurs blanches vient à peu près bien dans tous les terrains; mais elle préfère les terres franches. On doit la semer au mois de juillet et la repiquer à l'automne en pépinière. Pour obtenir des touffes bien fournies, on doit pincer les tiges vers le mois d'avril suivant, et un peu plus tard on les mettra en place. Nous avons cultivé, l'été dernier, cette jolie plante qui nous a donné des fleurs jusque vers la fin d'octobre. Elle a aussi orné, avec avantage, les plates-bandes du carré fleuriste du Jardin-des-Plantes de Paris.

Silene Calabrica. Nous avons vu cette plante chez MM. Vilmorin. Elle forme de jolies touffes arrondies qui, rapprochées l'une près l'autre, constituent de belles bordures très-basses. Les tiges sont grêles, bifurquées, très-diffuses, couchées. Les fleurs sont d'un beau rose vif, à 4 ou 5 pétales et à anthères d'un beau violet foncé. Elle a de la ressemblance avec le *Silene ocymoïdes*, autre jolie petite espèce rampante touffue, mais dont les fleurs sont d'un rose plus pâle. — Pour avoir de belles touffes de ces plantes, qui croissent dans les endroits secs et rocailleux, il faut les semer vers le mois d'août ; on les repique en pépinière au mois d'octobre; au printemps suivant, on les met en place, soit pour former

des bordures ou des pelouses, soit sur les rochers qu'elles orneront de leurs mignonnes fleurs jusqu'à la fin de l'été.

Anagallis. Ce genre de plante, que tout le monde connaît par le *Mouron*, non pas des oiseaux, mais ce Mouron rouge ou bleu, de la famille des Primulacées, et qui croît en si grande abondance dans les champs cultivés, s'est enrichi de plusieurs espèces ou variétés à grandes fleurs roses, bleues, rouges, etc. Ces plantes ont été introduites par MM. Vilmorin; on les trouve actuellement chez tous les grainiers. L'*Anagallis grandiflora rosea* est, ainsi que le nom l'indique, à grandes fleurs roses; le *fruticosa* les a d'un rouge brique; le *philipsi*, bleu. Nous avons vu l'été dernier, chez M. Truffaut, ces espèces, mélangées dans une même corbeille, produire le plus ravissant effet. — On les sème en septembre; on repique le plant par 4, 5 dans un pot; puis on les abrite pendant l'hiver, soit sous châssis, soit en orangerie ou autre lieu où la gelée ne pénètre pas, et alors on les arrose juste assez pour les empêcher de faner. Au mois de mars, on peut séparer les touffes et mettre un seul pied dans chaque pot, pour les dépoter plus facilement en place depuis la fin d'avril jusque dans le courant de l'été. — On peut aussi les semer en mars sur couche, les repiquer de même jusqu'au moment de les mettre en place. — Ou mieux encore, les semer en place au mois d'avril sur une terre bien plombée et en couvrant à peine les graines.

Viscaria oculata. Délicieuse plante de la famille des Œillets ou des Caryophyllées, et qui ne serait, dit-on, qu'une simple variété de notre Nielle des blés, *Lychnis cœli rosa*. Mais peu importe. Ses fleurs sont charmantes et plus coquettes que celles de nos moissons; la plante est aussi beaucoup plus élégante et plus florifère. Elle est annuelle et s'élève à peine de 30 à 40 centimètres. Les tiges, qui se divisent en rameaux nombreux et grêles, forment de grosses touffes couvertes d'abondantes et larges fleurs, pendant les mois de juin à août. On en possède trois variétés, l'une à fleurs blanches, l'autre à fleurs d'un rose de diverses nuances, avec le centre d'un pourpre foncé, et une sous-variété naine de cette dernière. Pour arriver à former de belles touffes garnies d'abondantes fleurs, il faut semer en septembre; repiquer ensuite le plant et le garantir de la gelée par un abri quelconque; au mois d'avril, on aura debonnes plantes à mettre en place pour former des massifs ou des bordures et qui fleuriront en juin-juillet. Pour avoir ensuite des fleurs pendant juillet et août, il faut semer en place aux mois d'avril ou mai.

Gaura Lendheimeri (Famille des Enothérées). C'est une plante vivace,

mais qu'on peut cultiver comme plante annuelle ; en la semant en juillet-août on en obtient des fleurs au printemps suivant ; semée au mois d'avril la floraison a lieu en juin-juillet de la même année. Les fleurs sont très-élégantes, composées d'un calice à quatre sépales rouges et de quatre pétales d'un beau blanc carné ; elles sont disposées en larges panicules qui terminent des tiges malheureusement trop élevées, puisque la plante atteint 1 mètre 50 centimètres et plus de hauteur. Cette espèce de *Gaura* ne se trouvera bien placée, que dans le troisième plan d'une plate-bande, ou au centre d'une corbeille de plantes annuelles.

Leptosiphon androsaceus et *densiflorus* (Polémoniacées). Depuis longtemps introduites dans le commerce, quelquefois sous les noms de *Gilia androsacea* et *densiflora*, ces deux jolies plantes sont encore rares dans les jardins. Elles sont annuelles ; leurs tiges, qui atteignent environ 30 centimètres de hauteur, sont garnies, dans toute leur longueur, de feuilles très-étroitement découpées, et leur sommet est couronné d'un bouquet d'élégantes fleurs lilacées ; nous en avons vu une variété à fleurs blanches de la première, dans les cultures de la maison Vilmorin-Andrieux, marchands-grainiers, quai de la Mégisserie. On les sème en place pendant les mois d'avril, mai et juin, pour les voir fleurir en juillet-septembre ; mais on obtient une floraison en mai-juin, lorsqu'on les sème en place au mois de septembre ou qu'on les repique en pot, pour les hiverner sous châssis, et les mettre en place au printemps suivant, soit en massifs, soit en bordures.

F. H.

Travaux de Décembre.

Il est essentiel de labourer grossièrement les terres fortes et argilleuses, afin que la gelée, pénétrant les grosses mottes, les défritent facilement au moment des dégels ; on doit aussi commencer à enterrer les engrais et fumiers.

Potager. Il faut avoir soin de veiller les plantes qui ont besoin d'être couvertes pendant les gelées, telles que les Artichauts, Céleri, etc. ; écarter la couverture quand le temps est doux ou pluvieux. On repique sur couche et sous cloches ou sous châssis, les plants de Concombre semés en novembre, ainsi que les Laitues crêpe et gotte, Romaine, Chou-fleurs. On y sème la laitue à couper, des Radis, laitues et Romaines pour faire pommer, Carottes de Hollande, Haricots de Hollande, Pois hâtifs, Poireaux, des Concombres et des Melons en pots, pour les mettre trois semaines plus tard sur une autre couche neuve. On force les Asperges plantées en pleine terre, et on en prépare sur couches. Toutes ces cultures doivent être soigneusement garanties des gelées.

Jardin fruitier. Continuer la taille des vieux arbres chétifs. Planter toutes les fois qu'il ne gèle pas et que la terre sera bien meuble.

Jardin d'ornement Plantation de plantes vivaces toutes les fois que le temps le permet ; défoncements, labours.

Serres. Entretenir une température de 10 à 20 degrés dans les serres chaudes, et renouveler l'air autant que faire se peut ; arroser les plantes qui poussent, et très-peu celles qui restent en inaction ; déterminer une certaine vapeur par le seringage ou l'arrosement des sentiers, pour éviter l'étiolement des plantes en végétation ; cette opération doit se faire le matin.

Les Serres à forcer exigent une température aussi élevée que celle de la serre chaude ; mais plus régulière ; il faut consulter souvent les thermomètres placés en dehors et dedans, et prévenir, autant que possible, les variations dans la chaleur. Elles doivent être garnies de fraisiers, et autres plantes qu'on veut forcer.

La *Serre tempérée* et l'*Orangerie* n'exigent que peu de soins. Veiller seulement à ce que la tempétature ne descende pas au-dessous de zéro, chasser l'humidité, et renouveler l'air toutefois que la température extérieure le permet. Il faut peu arroser les plantes qui ont besoin de repos pendant tout l'hiver ; on ne doit leur donner de l'eau que pour empêcher les feuilles de se dessécher ; ceci s'entend particulièrement des Pelargonium ; toutes les plantes grasses, Grenadiers, Lauriers-roses, Orangers, n'ont pas besoin d'eau.

Appartements. La plupart des plantes qu'on achète en fleurs pendant ce mois, sont le produit de la culture forcée ; il est bien difficile de les conserver longtemps dans les appartements, car ce passage brusque d'une température humide et élevée, est un coup presque mortel. On parvient à les conserver quelques temps encore, en les plaçant dans une pièce bien chauffée, le plus près possible de la lumière ; on leur donnera un peu d'air vers le milieu de la journée, si le temps le permet. Les arroser avec soin toutes les fois que la terre commence à se sécher, et les laver ou asperger les feuilles pour enlever la poussière qui ne manque pas de s'y attacher ; l'eau doit être à peu près au même degré de température que la pièce où sont les plantes.

Produits du mois.

Légumes. Les jardins et la fruiterie fournissent Choux de Bruxelles, de Milan, Chou-fleurs, Cardons, Céleri, Scaroles, Chicorée, Barbe-de-Capucin, Laitue à couper, Radis, Salsifis, Mâches, Raiponces, Épinards. Les Asperges et petits Pois forcés apparaissent.

Fruits. Fraises des quatre saisons ; Poires : Crassane, Saint-Germain d'hiver, Colmar, Angleterre d'hiver, Louise Bonne ; Beurrés de Malines, de Sterckman, Passe-Colmar, Espérine, Saint-Jean Baptiste, Soldat-Laboureur, Triomphe de Jodoigne.

Fleurs On trouve sur les marchés ou chez les horticulteurs qui les approvisionnent : Azalées, Cinéraires, Camellia, Cyclamen et Chrysanthèmes de l'Inde variés, Chrysanthème frutescent, Coronille glauque, Daphné-Dauphin et Bois-Joli, Érica, Épacris, Fuchsia, Pélargonium, Giroflées jaunes et rouges, Héliotropes, Hellebore, Habrothamnus, Justicia velutina, Jasmin d'Espagne, etc.

Paris. — J.-B. GROS, Imprimeur horticole, rue des Noyers, 74.

TABLE ANALYTIQUE.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

PLANTES FIGURÉES.

FIGURE INTERCALLÉE DANS LE TEXTE.